BATAILLES & BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1950–8751

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

HORS SÉRIE

N°43

AFRIKA KORPS

LA CAMPAGNE DE TUNISIE

Un magazine des éditions caractère

BATAILLES & BLINDÉS HORS SÉRIE N°43 JUILLET – AOÛT 2020

AFRIKA KORPS

LA CAMPAGNE DE TUNISIE

PAR BENOÎT RONDEAU // PROFILS M. FILIPIUK

Batailles & Blindés hors série n°43
Juillet / Août 2020

ISSN : 1950-8751
Dépôt légal (BNF) : à parution

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
Immeuble Maunier
3 120, route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence - France
SARL au capital de 100 000 euros
RCS Marseille B 450 657 168

www.caraktere.com

Service Commercial : 04 42 21 06 76
contact@caraktere.com

Service des ventes et réassort :
Pagure Presse : 01 44 69 82 82

Dépôt légal (BNF) : à parution

Directeur de la publication
et rédacteur-en-chef : Yannis Kadari
Secrétaire de rédaction : Loïc Becker
Relations clients : Naïma Aguilera
Direction artistique : Alexis Gola
Infographie : Nicolas Bélivier
Malgosia Mioduszewska

Responsable de la publication
pour la Belgique : Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
B–1070 Bruxelles – Belgique

Imprimé en France par :
Imprimatur, Limoges (87)

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41 ; Code Pénal, art. 425.

SOMMAIRE

PAGE 4
01 NOVEMBRE 1942
D'EL ALAMEIN À MERSA-EL-BREGA

PAGE 10
02 NOVEMBRE 1942
PREMIERS COMBATS POUR TUNIS

PAGE 22
03 DÉCEMBRE 1942
LA BATAILLE DE TÉBOURBA ET L'ENLISEMENT EN TUNISIE

PAGE 32
04 DÉCEMBRE 1942, JANVIER 1943
L'ABANDON DE LA TRIPOLITAINE

PAGE 42
05 JANVIER 1943
L'AXE PREND L'INITIATIVE EN TUNISIE

PAGE 50
06 FÉVRIER 1943
LA BATAILLE DE KASSERINE

PAGE 62
07 FÉVRIER 1943
L'OPERATION « OCHSENKOPF »

PAGE 72
08 MARS 1943
L'ULTIME ATTAQUE DE ROMMEL

PAGE 78
09 MARS 1943
LA BATAILLE DE LA LIGNE MARETH

PAGE 86
10 MARS-AVRIL 1943
PATTON ET LE *II CORPS* À L'OFFENSIVE

PAGE 94
11 AVRIL 1943
L'OUED AKARIT

PAGE 100
12 AVRIL 1943
ÉCHEC À FONDOUK

PAGE 104
13 AVRIL-MAI 1943
L'OFFENSIVE ET LA VICTOIRE FINALE DES ALLIÉS

PAGE 115
14 CONCLUSION

Après la bataille d'El Alamein, plusieurs blindés sont rassemblés avant réparation ou ferraillage. Le cliché a l'avantage de présenter un éventail complet de ceux déployés par l'armée britannique, notamment le Crusader (au premier plan) mais aussi les premiers M4 Sherman (à gauche) et un M3 Grant. Enfin, un des deux M3 Stuart de droite semble arborer une *Balkenkreuz* sur son flanc. Ultime réemploi d'un *Beutepanzer* par les Allemands ? Archives Caraktère

01 NOVEMBRE 1942 D'EL ALAMEIN À MERSA-EL-BREGA

Le début de l'automne 1942 scelle la fin des ambitions germano-italiennes en Afrique du Nord. Dans les sables libyens d'El Alamein, Montgomery écrase Rommel et ses alliés italiens, alors en bout de course de leur véritable chevauchée vers l'Égypte. Des défaites, le « renard du désert » en a déjà rencontrées ; mais l'Axe commence à perdre la main. La pression alliée sur les lignes de ravitaillement maritimes s'accentue, et l'*Ostfront* continue de consommer de plus en plus de ressources... Ressources dont Rommel aurait bien besoin pour espérer vaincre les Alliés sur ce théâtre d'opération nord-africain. Alors que les dernières carcasses de Panzer terminent de se consumer, c'est bien le déclin de l'*Afrika-Korps* qui commence...

Sauf mention contraire, toutes photos US Nara

LA FUITE D'ÉGYPTE

La victoire enfin acquise à El Alamein, la *8th Army* entame la poursuite de l'adversaire vaincu le 5 novembre. Celle-ci reste toutefois bien trop prudente au goût des principaux subordonnés de Montgomery. Pour réaliser l'encerclement des restes de la *Panzerarmee*, il serait judicieux d'opérer une avance en profondeur dans le désert, parallèlement à la côte, avant d'obliquer vers la Méditerranée. Au lieu de cela, Montgomery ne tente que de timides manoeuvres de contournement menées par les *1st* et *7th Armoured Divisions* et la *2nd New-Zealand Division*, comme s'il se montrait incapable de mesurer l'étendue de sa victoire. Pourtant, dès le 2 novembre, le *General* Harding, qui commande la *7th Armoured Division,* suggère un plan pour couper la retraite de l'ennemi en fonçant vers Tobrouk via la piste de Siwa. Adopté et mis à exécution, ce plan aurait placé Rommel en grand péril mais Monty l'a rejeté… L'armée de Rommel est pourtant sortie considérablement affaiblie de la confrontation, et ce dans des proportions jusqu'alors inégalées. Les Néo-Zélandais sont à la peine et ne cessent d'accumuler les retards : défaillance dans le contrôle de la circulation, éléments italiens en retraite qu'il faut disperser et, finalement, un champ de mines factice établi par les Britanniques eux-mêmes pour couvrir leur retraite de l'été précédent… Il semblerait que des tempêtes de sable aient en outre considérablement gêné les opérations devant Fouka. Lorsque, le 6 novembre, les Britanniques occupent enfin cette localité et Maaten Baggush, 25 kilomètres plus à l'ouest, le gros de l'armée de Rommel, dont les rescapés de son armée retraitent avec discipline, s'est déjà enfui. Le butin est donc des plus limité puisque 500 prisonniers seulement tombent entre les mains des Néo-Zélandais.

La retraite n'est donc le plus souvent qu'une série de petits accrochages devant une puissante *8th Army.* Pour assurer sa sauvegarde, la *Panzerarmee* jouit du talent du général Bülowius, responsable du génie au sein de l'armée, et des *Pioniere*. La dextérité et l'ingéniosité dans l'art de retarder les poursuivants s'avèrent décisifs.

▲ Un *A.15 Tank, Cruiser, Mk VI* (Crusader III) négocie un fossé sous les yeux de *Tommies*. Ce blindé ne sera utilisé à grande échelle que dans les sables d'Afrique du Nord, notamment à cause de son infériorité face au *Panzer IV* et à l'apparition du M4 Sherman et des Cromwell. Archives Caraktère

Ses sapeurs procèdent à la mise en place de champs de mines, alternant astucieusement vrais et faux, afin d'abuser l'ennemi. Des mines sans détonateurs et des boîtes de conserves sont disposées sur les premiers rangs. Les vraies mines sont plus loin. Nombre de maisons, de véhicules et le moindre matériel abandonné présentant un intérêt particulier, voire même des palmiers, sont piégé avec des *bobby traps*. Les ponts sont détruits, les aérodromes sont rendus inutilisables et les routes systématiquement sabotées. Le général Leese, chef du *X Corps*, est sensible à la gêne occasionnée : « Déblayer les mines sur 300 à 400 kilomètres de routes entre Agheila et Syrte coûta de lourdes pertes aux sapeurs du génie et exerça un puissant effet moral ».

Pour assurer le repli avec succès, Rommel bénéficie aussi du talent de ses unités d'arrière-gardes, dont le *Sonderverband 288*, rattaché à la *90. Leichte Division.* H.W. Schmidt explique clairement la difficulté de la mission.

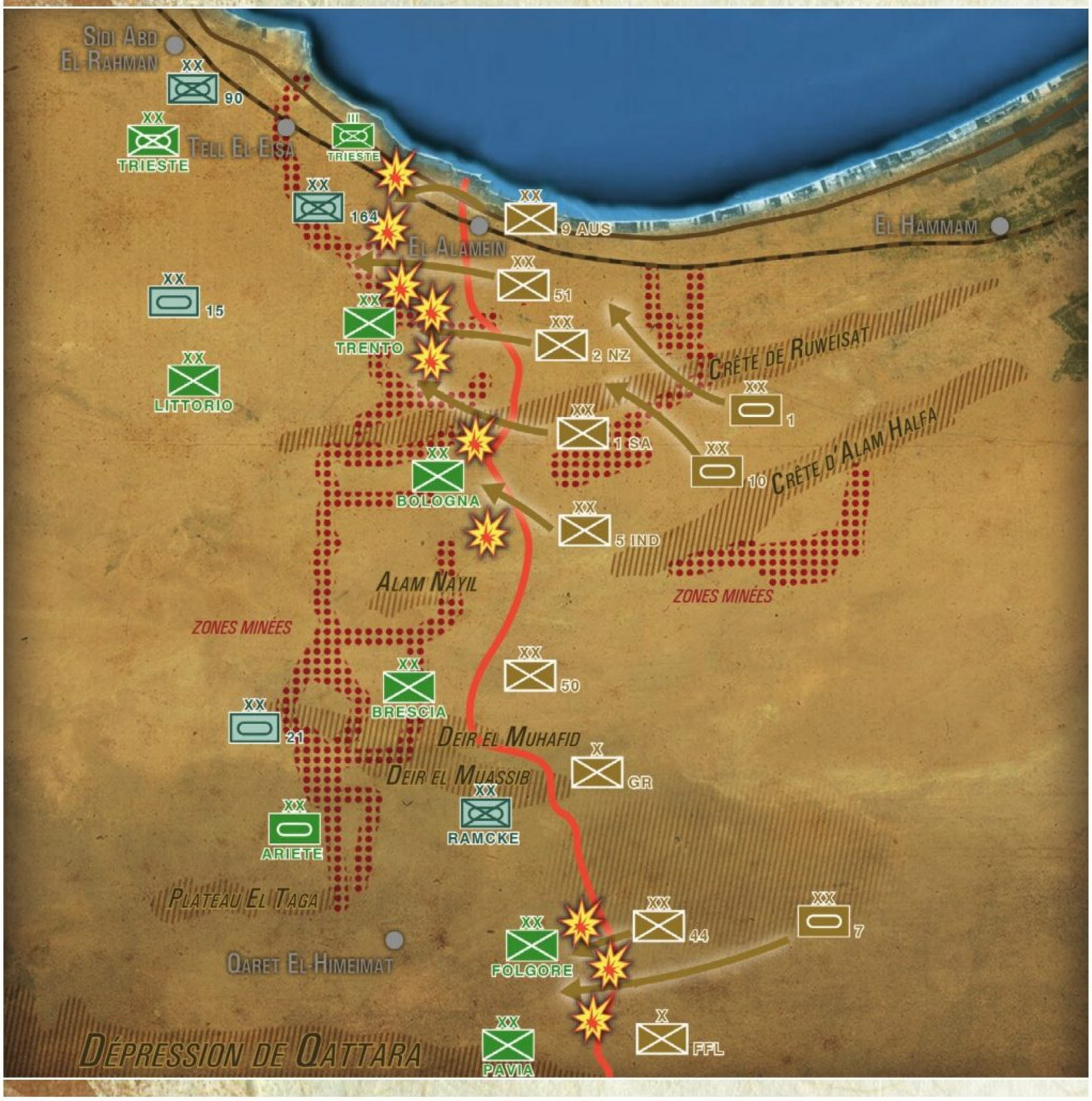
▼ Une colonne de prisonniers allemands capturés à El Alamein quitte l'enceinte d'un camp de prisonniers allié. Ce sont presque 30 000 soldats qui sont capturés à la suite de cette bataille, des dizaines de milliers d'hommes qui vont cruellement manquer à l'*Afrika-Korps*... Archives Caraktère

« Nous atteignîmes Mersa Matrouh le 6 novembre. Je reçus l'ordre de m'établir provisoirement sur la ligne de défense aménagée au sud de l'agglomération, de part et d'autre de la piste menant à l'oasis de Siwa. Mes compagnies étaient dotées chacune de cinq à six pièces antichars. Je plaçai celles-ci aux points les plus sensibles. Nos positions se trouvaient entre des casemates, en un endroit où les réseaux de barbelés et les champs de mines étaient restés tels qu'Auchinleck les avait laissés en juin, lorsqu'il avait envisagé de s'y défendre. Vers la fin de l'après-midi, j'aperçus des chars anglais sur une crête située au sud de Matrouh. À la tombée de la nuit, ils ouvrirent le feu contre nos emplacements de pièces, le long de la piste de l'oasis. L'ennemi nous poursuivait sans désemparer. Profitant de l'obscurité, les derniers éléments qui subsistaient encore de nos unités blindées quittèrent la place fortifiée et se remirent en route vers l'ouest. Quelques heures plus tard, une estafette m'apporta un bulletin opérationnel. Les éléments d'avant-garde de Montgomery se trouvaient déjà à l'ouest de Matrouh. Dès lors, je pouvais m'attendre à recevoir vers minuit l'ordre de décrocher. L'opération s'avérait délicate ; nous n'avions d'autre solution que de gagner à la boussole le seul couloir encore accessible dans un champ de mines. Pour bien faire, il eût fallu que nous puissions reconnaître et jalonner ce passage

en plein jour. À quoi bon regretter ? À tout prendre, mieux valait encore un espoir d'échapper à l'ennemi cette nuit-là que la certitude de nous faire prendre au piège si nous restions plus longtemps au voisinage de Matrouh ».

Ce 6 novembre, alors que Rommel manque de tout, les ateliers et les stocks établis de longue date dans ce port de Mersa Matrouh doivent être rapidement détruits faute de ne pas pouvoir être évacués avant l'arrivée des Britanniques. Lorsque Montgomery consent enfin à lancer la *1st Armoured Division* dans un mouvement de contournement de grande ampleur, l'entreprise, guère stimulée par l'enthousiasme qu'aurait eu un Patton, se heurte à une pénurie de carburant… Pour Rommel, l'alerte a été chaude. Loin des atermoiements des Britanniques, il n'hésite pas à poursuivre la progression de nuit : la sauvegarde de son armée dépend de sa célérité. Si le

SECONDE BATAILLE D'EL ALAMEIN, NOVEMBRE 1942



▲ Des parachutistes italiens de la division Folgore peu avant la seconde bataille d'El Alamein. Soldats aguerris, ces hommes s'avèreront être des adversaires très coriaces tout au long de la campagne, notamment en novembre 1942. L'unité y sera quasiment anéantie, ne comptant plus qu'une cinquantaine d'officiers et à peine plus d'un demi-millier d'hommes. Archives Caraktère

▶▶ Page de droite : Un bel alignement de M3 Grant dans une base arrière, en plein ravitaillement comme le prouvent les dizaines de munitions de 75 mm présentes au sol. Le M3 Grant est en fait une version nécessitant un membre d'équipage en moins par rapport à la version américaine, la radio étant déplacée de la caisse vers la tourelle (elle-même modifiée). Mais cela nuit davantage au fonctionnement du blindé, puisque le chef de char est désormais en charge aussi de la radio. Archives Caraktère

carburant a toujours constitué un handicap pour l'*Afrika-Korps*, la faiblesse des effectifs en blindés du *DAK* facilite la tâche de la logistique et les dépôts d'essence qui jalonnent le parcours des colonnes en retraite permettent la poursuite du mouvement de repli. Mieux, les pluies diluviennes qui s'abattent sur le Désert Occidental compliquent davantage la tâche des poursuivants, les mouvements réalisés dans les sables détrempés au sud de la route côtière stoppant les colonnes britanniques les unes après les autres. De plus, les terrains d'aviation récemment capturés à El Daba deviennent inutilisables. Pour autant, ces pluies handicapent tout autant la *Panzerarmee*, puisque la route côtière, désormais seule utilisable, est congestionnée par des embouteillages et des ralentissements. La *21. Panzer-Division,* presque immobilisée faute de carburant subit ainsi l'attaque de 60 blindés britanniques, mais les soldats de l'*Afrika-Korps* parviennent à conjurer la menace, d'autant que les Britanniques sont assaillis à revers par La Kampfgruppe « Voss », en provenance de Fouka où il menait une action de retardement. Une déconvenue qui n'est pas de nature à atténuer la pusillanimité de Montgomery.

Le lendemain, 7 novembre, Rommel a l'agréable surprise de voir surgir du désert le *General* Ramcke et 600 de ses *Fallschirmjäger,* parvenus à semer les Britanniques et à rallier l'armée par leurs propres moyens au terme d'une manœuvre de repli épique. Devant les escarpements d'Halfaya et de Solloum, le trafic est régulé avec brio par des officiers postés aux points clés, évitant la congestion aux colonnes en retraite de la *Panzerarmee* qui s'étirent sur une quarantaine de kilomètres. Mussolini prescrit de résister coûte que coûte à sur la frontière égypto-libyenne, mais Rommel n'en a cure : avec les 21 chars et 124 canons qui y sont déployés, ce serait sans espoir. Il dirige ainsi la division *Giovani Fascisti* depuis Siwa directement à Mersa el Brega. L'embouteillage des cols étant finalement surmonté plus rapidement qu'escompté, Rommel peut faire replier le gros de l'*Afrika-Korps* et l'arrière-garde sans que la *8th Army* n'ait été en mesure de les menacer. Comme en décembre 1941, Rommel sait que Mersa-el-Brega, aux confins de la Cyrénaïque, constitue l'unique ligne de défense qui soit viable, à condition de recevoir des renforts substantiels. Mais les événements qui surviennent à l'autre bout de l'Afrique du Nord en décident autrement : le 8 novembre 1942, l'opération « Torch », le débarquement allié en Algérie et au Maroc, scelle l'issue de la campagne nord-africaine. Dès lors, la presque totalité des unités destinées à renforcer Rommel sont détournées vers le nouveau front qui s'ouvre en Tunisie. La *Panzerarmee* ne pourra recouvrer sa pleine puissance, voire devenir un outil de combat plus redoutable que jamais en percevant les armements de la dernière génération.

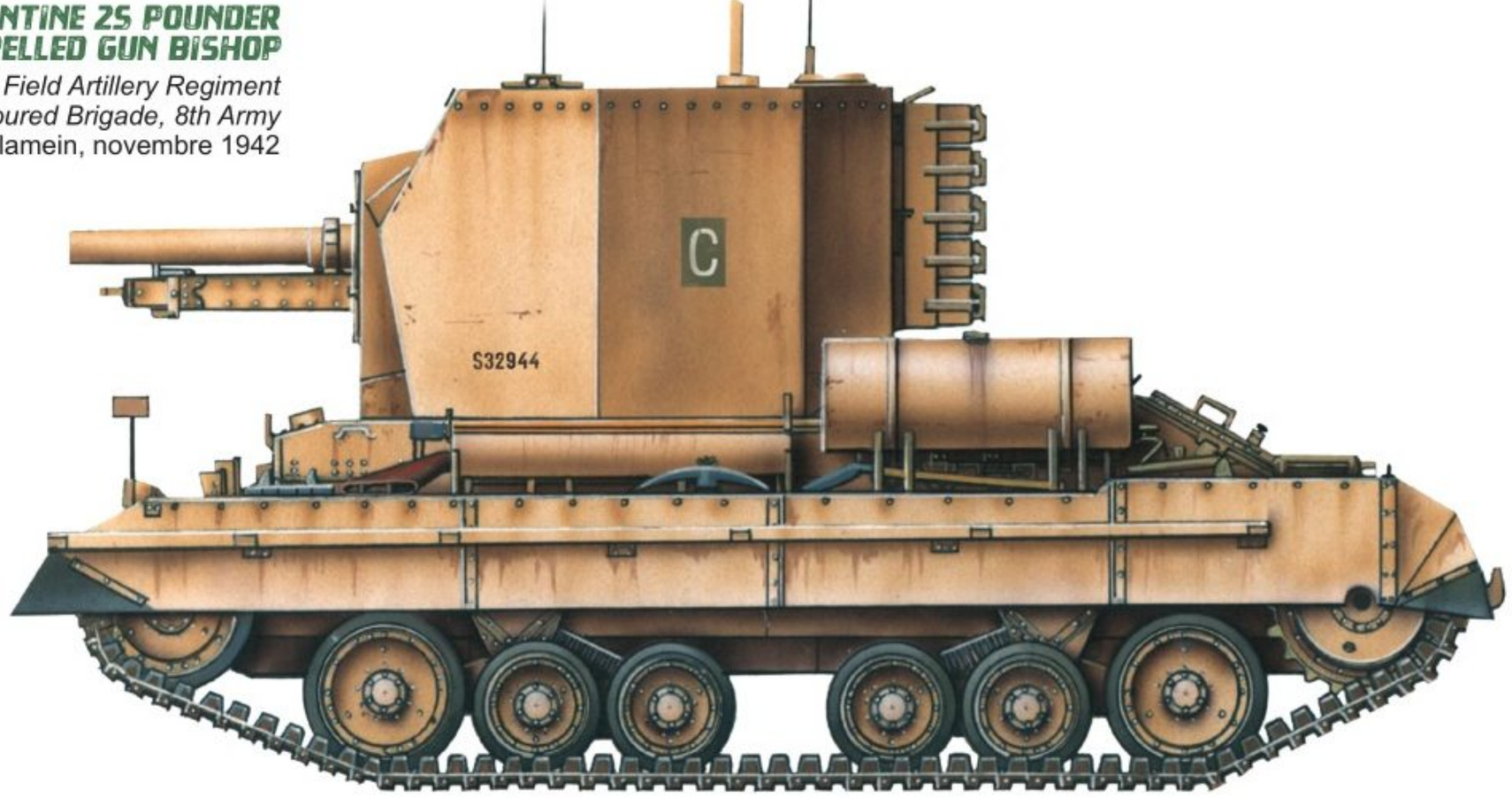
MONTGOMERY SE MONTRE INCAPABLE D'ANÉANTIR UN ADVERSAIRE À SA PORTÉE

Pourtant, ULTRA informe Montgomery le 10 novembre que son adversaire n'aligne plus que 11 *Panzer* en état de marche au sein du *DAK* et que ses réserves de carburant se limitent au mieux à cinq jours, les munitions faisant par ailleurs gravement défaut. Le Britannique ne prend pourtant aucun risque, alors que l'armée de Rommel est une nouvelle fois à sa portée : ses troupes ne doivent pas encore dépasser Capuzzo sur la frontière égypto-libyenne… La reconquête de la Cyrénaïque, théâtre de nombreux affrontements en 1940-42, ne présente aucune difficulté. Le 13, Tobrouk – tout un symbole - est à nouveau et définitivement conquis par la *8th Army,* après que les Germano-Italiens aient sauvé une partie des 10 à 12 000 tonnes de matériel entreposées. Un nouvel embouteillage menace l'armée en retraite mais les tentatives de débordement anglaises échouent une nouvelle fois.

Rommel envisage à ce moment-là de concentrer ses troupes au pied du Djebel Akhdar, entre Derna et Cyrène, pour procéder à l'évacuation de son armée vers l'Europe par voies aérienne et maritime.

Ses supérieurs repoussent la suggestion et ordonnent à Rommel d'établir de nouvelles positions défensives à Mersa el Brega. Le « renard du désert » estime pour sa part qu'aucune position n'est tenable en Afrique du Nord à l'est de Gabès, dans le sud-tunisien. Il s'en faut de peu pour que les formations allemandes ne soient totalement annihilées faute de carburant, d'autant que des tankers à quai dans le port de Benghazi lèvent l'ancre de peur de tomber aux mains des Anglais. Une grande partie du ravitaillement en essence stocké à Benghazi n'a pu être envoyée vers l'arrière-garde puisque les Italiens ont déjà détruit la ligne de chemin de fer et en raison de l'encombrement des routes empruntées par les troupes en retraite étalées sur des centaines de kilomètres. Des réserves de munitions dont les Allemands ont pourtant cruellement besoin sont de la même façon détruites à Barce. Montgomery impute de son côté l'échec de l'encerclement aux pluies diluviennes qui embourbent de nouveau ses troupes, coupant cette fois-ci à travers le désert en direction d'Agedabia. Le 18 novembre, le *Sonderverband 288* repousse des automitrailleuses ennemies à Sceleidima et Antelat avant de décrocher vers Agedabia. Un nouveau combat retardateur est remporté dans cette dernière localité. Schmidt rapporte « Le duel entre chars et antichars battit

VALENTINE 25 POUNDER SELF-PROPELLED GUN BISHOP
121st Field Artillery Regiment
23rd Armoured Brigade, 8th Army
Égypte, secteur d'El-Alamein, novembre 1942



▲ Erwin Rommel en pleine discussion avec ses officiers d'état-major sur le capot de sa Horch. Le « renard du désert » n'aura plus véritablement les moyens, après la seconde bataille d'El Alamein, de renverser la vapeur. Tout au plus l'*Afrika-Korps* s'enorgueillera de quelques coups d'éclats sans lendemain. Bundesarchiv Bild 101I-784-0245-22 (Tannenberg, Hugo)

son plein. Il dura deux heures. Deux de mes pièces furent balayées, mais nous détruisîmes bon nombre de chars. De plus, nous avions bloqué l'avance ennemie. » Le mouvement d'enveloppement anglais via Msus est ainsi contrecarré par l'action conjuguée de la *90. Leichte*, des troupes de reconnaissance et de la pluie. Il n'y aura pas de redite de l'exploit de Beda Fomm de février 1941… Le 20 novembre, la *7th Armoured Division* entre à Benghazi.

LA *DEUTSCHE-ITALIENISCHE PANZERARMEE* SE RÉTABLIT À MERSA EL BREGA

Le 24 novembre, après un repli de 1 200 kilomètres, Rommel s'arrête donc à Mersa el Brega, conformément aux instructions reçues. Le premier contingent de l'armée y est parvenu dès le 13. Face à une telle adversité, Hitler puis Mussolini considèrent cet exploit comme un chef-d'œuvre remarquable. Les positions défensives sont établies sur 170 kilomètres sur la ligne Mersa el Brega-El Agheila-oasis de Marada. La position se prête particulièrement bien à la défensive puisque quelques kilomètres au sud de la mer s'étend un lac salé, infranchissable. Au-delà, le flanc droit est ouvert, mais une attaque nécessite un large contournement par le désert, pas toujours aisément praticable. Lorsque Rommel établit ses troupes sur la ligne de Mersa el Brega, les deux divisions blindées de l'*Afrika-Korps* n'alignent plus que 35 *Panzer*, 12 canons antichars, 14 pièces de campagne et 16 engins de reconnaissance. Le *20º Corpo* est réduit à 30 chars et 20 automitrailleuses. La force de la *90. Leichte-Division* se limite à un peu plus d'un bataillon et la *164. Leichte-Division* compte à peine 3000 hommes dépourvus d'armes lourdes. Des centaines de véhicules, à bout de souffle, nécessitent d'urgentes réparations et ne sont parvenus sur les nouvelles positions qu'en étant remorqués. La faiblesse de ces effectifs est donc particulièrement criante, d'autant que tout espoir de renforts substantiels semble illusoire. Dès le 15 novembre, un message *Enigma* décrypté apprend aux Anglais que les bataillons de remplacements à destination de la *Panzerarmee* et que les avions de transports qui assurent son ravitaillement en carburant sont désormais détournés vers la tête de pont de Tunisie. Les Allemands ne sont plus en mesure de disposer d'une réserve mobile à même de contrecarrer une offensive adverse. Les effectifs manquent également pour tenir le front de façon efficace. Les restes de la *Panzerarmee*, qui a perdu la quasi-intégralité des effectifs de ses divisions d'infanterie italiennes à El Alamein, sont pourtant renforcés par diverses unités italiennes, dont la division blindée *Centauro* et les divisions *La Spezia*, *Pistoia* et *Giovanni Fascisti.*

Le « renard du désert » n'étend pas demeurer à Mersa el Brega. Il propose à Kesselring, Cavallero et Bastico d'établir de nouvelles positions à Homs ou Bouerat, mais, de nouveau, ses supérieurs restent sourds à ses suppliques. Le Duce, dont la position se fragilise, exige de tenir coûte que coûte sur les lignes actuelles. Le maréchal favori du *Führer*, estimant avec justesse que Montgomery ne va pas se lancer à l'assaut de ses positions dans l'immédiat, décide de défendre ses vues directement devant Hitler et, le 28 novembre, prend sur lui l'incroyable décision de se rendre en personne au GQG de Rastenburg. Hitler, préoccupé par la situation à Stalingrad, encerclé depuis quelques jours, est abasourdi de voir Rommel surgir à l'improviste sans autorisation. Il explose de colère lorsque ce dernier aborde la question de l'abandon de l'Afrique. Göring a la malice de lui faire remarquer que s'il prétend ne pas avoir eu assez de carburant pour manœuvrer efficacement à El Alamein, il semblerait que, maintenant, il découvre qu'il en a suffisamment pour faire retraite. C'est oublier un peu vite que Rommel n'a presque plus de *Panzer*… En outre, la consommation en essence sur le champ de bataille ne saurait se comparer aux besoins d'une retraite en ligne droite. Rommel doit s'incliner. À Rome, sur le voyage du retour, il propose toutefois à Kesselring de réaliser la jonction entre ses forces et les troupes germano-italiennes engagées en Tunisie afin de frapper en force conjointement. Ce plan est alors jugé déraisonnable par le commandant en chef du front méditerranéen qui observe qu'avec le contrôle de Tripoli en sus de Malte et d'Alger, les Alliés s'assureront de la maîtrise de l'espace aérien au-dessus de la Tunisie. Toutefois, le 30 novembre, Rommel parvient à obtenir un premier geste de la part de Mussolini qui accorde un repli sur la ligne de Bouerat. Entre temps, les premiers engagements de la campagne sont survenus en Tunisie. •

▶ Plus que les immenses steppes russes, le désert d'Afrique du Nord laisse la part du lion aux unités très mobiles, et l'absence d'obstacles majeurs favorise le chef militaire le plus manoeuvrier. Les unités de reconnaissance sont plus qu'ailleurs les yeux des belligérants ; ici, un *Sd. Kfz. 222 Ausf. B*. Collection Rondeau

Plusieurs *Panzer IV Ausf. F2* circulent sur une piste tunisienne, certainement pour se rendre sur leur prochaine base de départ puisque les équipages sont dehors, le Bordführer étant même assis sur son tourelleau. À noter que chaque blindé a vu son glacis avant renforcé par plusieurs patins de chenilles. Archives Caraktère

02 NOVEMBRE 1942 PREMIERS COMBATS POUR TUNIS

À l'annonce du débarquement allié au Maroc (opération « Torch »), l'état-major germano-italien en Afrique du Nord sait qu'il ne peut plus prendre le risque d'étirer ses lignes de communication et de disperser ses troupes afin d'éviter d'avoir à combattre sur deux fronts très éloignés. Il faut donc parer au plus pressé : les ports les plus proches de l'Italie (d'où part le ravitaillement par voie maritime) sont ceux situés en Tunisie. De plus, la région compte de nombreux massifs montagneux et se prête particulièrement bien à l'exercice d'une défense avec de moins en moins de matériel. C'est pour cela que Rommel redirige rapidement ses unités vers la Tunisie, dans l'optique de résister au premier choc avant de recevoir les renforts tant attendus.

Sauf mention contraire, toutes photos US Nara

LA MISE EN PLACE DE LA *BRÜCKENKOPF TUNESIEN*

Réagissant avec célérité à l'intervention anglo-américaine en Afrique du Nord française dans le cadre de l'opération *Torch*, devant la menace qui pèse sur les lignes de communications de la *Deutsche-Italienische Panzerarmee* retraitant d'Égypte, la *Wehrmacht* improvise l'opération « Braun », à savoir créer une tête de pont en Tunisie. Le front de l'Est n'est pas encore entré dans la phase dramatique consécutive à l'encerclement de Stalingrad, qui ne survient que 15 jours plus tard. Les moyens qu'Hitler envisage d'engager en Tunisie sont alors importants et sans commune mesure avec l'effort de guerre qu'il a jusqu'alors consenti en Afrique. En novembre 1942, 25 000 soldats germano-italiens sont acheminés par la mer ou par voie des airs en l'espace de deux semaines. Les premiers contingents expédiés arrivent sur les aérodromes de Tunis (El Aouina) et de Bizerte (Sidi Ahmed) et sont regroupés au sein du *XC. Armee-Korps* commandé par le *General der Panzertruppe* Nehring. Les Allemands parent au plus pressé et expédient rapidement toutes les forces immédiatement disponibles avant l'arrivée de divisions complètes. Le 9 novembre, le lendemain de « Torch », les premières formations à fouler le sol tunisien sont des unités de *Fallschirmjäger*, à commencer par la compagnie commandée par l'*Hauptmann* Sauer, en fait un groupe de blessés et convalescents qui devaient rejoindre la *Brigade* Ramcke en Libye. Le 10 novembre arrive par planeurs la *Kompanie/Kesselring-Stabswache*, c'est à dire la garde personnelle du *Generalfeldmarschall* Kesselring. Du 11 au 16 novembre, le *Fallschirmjäger-Regiment 5* de l'*Oberst* Koch (sans son *II Bataillon,* affecté à la *Brigade* Ramcke depuis le printemps 1942), celui de l'*Oberst* Barenthin (l'unité est créée *ad hoc* à partir de personnels d'écoles de troupes aéroportées), ainsi que le *Fallschirmjäger-Pionier-Bn 11* du *Major* Witzig, atterrissent à leur tour sans opposition. Les paras doivent sécuriser les aéroports de La Marsa et d'El Aouina. Derniers aéroportés à parvenir en Tunisie, les commandos de deux demi-compagnies du *I/Regiment 4 Brandenburg* arrivent à Tunis le 5 décembre. D'autres paras entrent en lice: des Italiens (308 hommes du *I Battaglione Paracadutisti* du *colonnello* Dalmas), qui combattent quelques jours aux côtés de Witzig.

▲ Des *GI's* s'élancent sur une plage marocaine au début du mois de novembre 1942. La configuration est très loin de celle qui sera rencontrée le 6 juin 1944 en Normandie, mais l'exercice demeure un bon « galop d'essai » pour les capacités de débarquement alliées.

▼ Deux soldats de la *90. leichte Afrika-Division* utilisent un matériel assez étonnant dans le désert tunisien : une pièce soviétique ZiS-3 de 76,2 mm capturée sur le front de l'Est ! Cette dernière peut venir à bout de tous les blindés alliés jusque là alignés. Archives Caraktère

Parmi les premières formations envoyées en Tunisie se trouvent différents bataillons de remplaçants (théoriquement de 1 000 hommes chacun) originellement destinés à Rommel, dits *Afrika-Marsch-Bataillone* et rebaptisés *Tunis-Feld-Bataillone*. Destinées uniquement à fournir du personnel de remplacement devant être ventilé entre plusieurs unités, ce sont des formations légèrement équipées, dépourvues d'armes lourdes et de véhicules. On les improvise unités combattantes. Ces cinq premiers bataillons seront pourtant les seuls à être organisés en unités de *Panzergrenadiere* classiques, avec compagnie d'armes lourdes. Ainsi, le *Feld-Bn T2* perçoit 138 MG, 6 *Pak 38*, 1 *Pak 40* et 6 mortiers de *8cm*. 24 *Feld-Bataillone* sont envoyés en Afrique jusqu'à la fin février 1943, soit 20-25 000 hommes qui seront intégrés dans les divisions. La première unité blindée allemande à fouler le sol de Tunisie débarque entre le 12 et le 22 novembre 1942 est le *Pz-Abt 190*, initialement destiné à la *90. Leichte-Division* (avec Rommel, en Libye; seuls 6 *Pz III* de la *2. Kompanie* débarquent à Benghazi le 8 novembre) et qui compte 77 *Panzer*. La puissante *10. Panzer-Division* du *Generalleutnant* Fischer arrive elle-aussi en novembre (122 de ses *Panzer* parviennent en Afrique), ainsi que le *schwere Panzer-Abteilung 501* (*Major* Lüder), bataillon de *Tiger I*, les premiers engins de ce type à affronter les Alliés, et de *Panzer III Ausf. N*. La logistique est le talon d'Achille de la tête de pont tunisienne. La traversée par voie maritime, indispensable au fret de l'équipement et du matériel lourd, est d'abord privilégiée. Les pertes en navires marchands subies par les Italiens depuis 1940 sont telles qu'un appoint de la *Kriegsmarine* apparaît indispensable mais moins de 100 000 tonneaux de cargos saisis dans le sud de la France seront disponibles. La *Kriegsmarine* affrète aussi des ferries, notamment les Siebel dûment hérissés de pièces de *Flak*. D'autres ferries, les *Kriegstransporter* et les *Marinefahrprahm* ainsi que des engins italiens, sont également employés. Parfois, de façon fort surprenante et avec des risques de confusion (voire de détournement…), une cargaison « mixte » est affrétée. Ainsi, le 28 décembre, le cargo *Ruhr* embarque 30 véhicules à destination du *Pz AOK 5* mais également, à destination de la *Deutsche-Italienische- Panzerarmee* 11 *Panzer* (dont 9 *Pz III* et 2 *Pz II*), 20 *Kübelwagen*, 8 camions et un groupe radio, le tout devant arriver à Tripoli. La *Luftwaffe* participe à l'effort en assurant la protection des convois traversant la Méditerranée ainsi que le convoyage de matériel et de personnel. La première formation atterrit en Tunisie dès le 9 novembre, en l'occurrence le *II/Stuka-Gruppe 3* (24 *Stukas*) escortée par 27 Bf 109 (les MC 202 italiens n'arrivent que le 10 novembre). Les Fw-190 des *III/ZG 2* et *II/JG 2* donnent bien des déconvenues à la chasse alliée, et ce d'autant plus que les *Spitfire* basés à Bône sont à la limite de leur rayon d'action lorsque débutent les combats. L'aviation italienne intervient également dans la bataille quoique la coopération avec la *Luftwaffe* ne soit pas optimale. Début décembre, la *Luftwaffe* aligne 1 350 appareils opérationnels en Méditerranée, dont 480 avions de transports Ju-52 et 22 Me 323 et Ju 90. L'engagement de la *Luftwaffe* est donc conséquent puisque le quart du potentiel aérien allemand est concentré sur ce théâtre des opérations. Pendant toutes les opérations en Tunisie de novembre et décembre 1942, les forces de l'Axe bénéficient d'une la suprématie aérienne totale, ce qui va constituer un handicap pour les Alliés. La faiblesse de la couverture aérienne alliée s'explique par plusieurs facteurs : la nécessité de laisser des unités déployées au Maroc, en cas d'éventuelle intervention espagnole ; les escadrilles sont arrivées au Maroc et en Algérie avec

▼ Déchargement d'un *Panzer III* dans un port nord-africain, au début de l'engagement des forces germano-italiennes. S'engager sur un théâtre d'opération si lointain de Berlin oblige les forces allemandes à planifier méticuleusement les lignes de ravitaillement... ce que les Alliés ont saisi dès le début de la campagne. Le tonnage arrivant d'Europe vers la Tunisie va très vite diminuer, encore plus avec la chute de ports importants comme Tripoli ou Tobrouk.

le minimum de services et de matériel, ce qui freine considérablement leur utilisation à plein rendement ; les Alliés ne disposent que d'un seul aérodrome utilisable par tous les temps, celui de Bône, à presque 200 km de la ligne de front. En outre, le 21 novembre, un raid de la *Luftwaffe* détruit plus d'une douzaine d'avions et contraint les forteresses volantes B-17 à se replier sur Oran. Les unités de l'Axe sont au contraire basées à moins de 30 km du front à Tunis et Bizerte, sur des terrains en dur faciles d'utilisation.

La priorité immédiate est d'assurer deux têtes de pont : une à Bizerte et l'autre à Tunis. Il s'agira dans un second temps d'établir la jonction entre les deux et d'étendre le glacis protecteur vers l'ouest. Parmi les premières unités en Tunisie, on compte le *Stab* Lederer (l'*Oberst* Lederer était de la *Führer Reserve Panzerarmee Afrika*) du 11 au 15 novembre, devenu le *Stab* Stolz (l'*Oberst-leutnant* qui prend en charge le *KG* « Bizerte ») du 16 au 17 novembre qui, le lendemain 18 novembre, prend le nom de *Division* von Broich, première division allemande à être engagée sur le nouveau théâtre des opérations, une unité avec une configuration unique au sein de la *Wehrmacht* constituée à partir de la *Schützen-Brigade* von Broich (issue de l'*Ortskommandeur II/960,* comprenant des éléments disparates chargés d'assurer la défense de Tunis et Bizerte). Cette division ne peut alors compter que sur le soutien de 13 *Panzer* (7 *Pz IV*, 3 *Pz III*, 3 *Pz II*). Bizerte est tenue par les unités de la *Brückenkopf* Bizerte, soit le *1/Tunis Feld-Bn 1,* le *4/Pz-Abt-190,* le *4/AR 2*, le *5/AR 190*, le 557e Bn de canons d'assaut italien ainsi que le 136e bataillon antichar italien. La *Brückenkopf* Tunis, commandée par l'*Oberst* Harlinghausen, *Fliegerführer Tunisia* jusqu'au 18 novembre (relevé par Nehring qui lui reproche de ne vouloir conserver que la *Brückenkopf* Bizerte), puis par l'*Oberstleutnan*t Koch, aligne le 3*/Tunis Feld-Bn 1*, des éléments du *FJR 5*, une compagnie de *Fallschirmjäger*, le *14/Pz-Gren-Rgt 104* et une batterie de *Flak.* Au sud sont déployés des éléments de la division italienne *Superga* et de la *Brigade* Imperiali. Les Italo-Allemands se déclarent alors du côté des Français : ils ont pris pied en Tunisie que dans l'optique de protéger les civils français d'Afrique du Nord, proclament-ils, et ils se considèrent ici comme les invités des autorités françaises. Pure rhétorique. L'amiral Derrien proteste certes quand des Allemands poussent une reconnaissance en direction de Mateur, mais, le 14 novembre, ce même Derrien est bien explicite dans ses ordres à l'attention de ses batteries d'artillerie côtière : il faudra ouvrir le feu en cas de débarquement anglo-américain… Les avions alliés ne seront la cible de la DCA qu'en cas d'attaque aérienne. Pour ce qui est des forces de l'Axe, les ordres de Derrien « se limitent à une autorisation de débarquement et de passage avec le concours des moyens matériels français de port et de déchargement ». Des secteurs sont attribués aux Français ou à l'Axe et la circulation autorisée sur les routes considérées comme « libres ».

Le 15 novembre, Witzig et ses *Fallschirmjäger* (appuyés par 17 blindés) sont envoyés vers Tabarka, espérant prendre les Alliés de vitesse et les repousser sur Bône. Trois *Panzer III* restent en réserve à Mateur, défendue par les éléments non motorisés de Witzig et des Italiens (III/ 92 et des automoteurs du 557e Bn). Au même moment, le général Barré, qui commande les forces terrestres françaises en Tunisie, ne cesse de recevoir des ordres contradictoires et se replie avec 10 000 hommes vers la sécurité des dorsales à l'ouest du pays, où il sera plus difficile aux Allemands de le surprendre si les hostilités venaient à se déclarer. Ce faisant, il empêche aussi les forces de l'axe de se déployer beaucoup plus à l'ouest, jusqu'en Algérie, assurant ainsi la couverture des Alliés. Les *Fallschirmjäger* sont ainsi stoppés sur la rive est de la Medjerda, à Medez-el-Bab. Le général français s'arrange pour être toujours absent de son PC lorsque des émissaires allemands s'y présentent…

▲ Les premiers M4 Sherman arrivent sur le front nord-africain au début du mois de septembre 1942, et les M4A1 fournis aux Britanniques font leurs premières armes à la seconde bataille d'El Alamein. Les M4 Sherman sont aisément reconnaissables grâce à leurs marquages spécifiques (notamment la bannière étoilée apposée sur le flanc du char) qui seront volontairement « épurés » pour des raisons évidentes de camouflage ! Sur ce cliché, les véhicules sont du modèle M4 (ou M4A1) au vu de leur caisse moulée.

◀ Rudolf Witzig (1916-2001) est un des artisans de la défense de la Tunisie. L'homme s'est fait connaître pour son assaut sur le fort belge d'Eben-Emael au petit matin du 10 mai 1940 avec « ses » *Fallschirmpioniere*, qui sont alors un tout nouveau type d'unité militaire, chargés de neutraliser des points fortifiés ennemis juste après un « enveloppement vertical ». Il participe aussi à l'opération « Merkur »en Crète avant de continuer le combat en Tunisie sous les ordres de von Manteuffel. Witzig s'illustre alors à nouveau, ses hommes arrêtant plusieurs attaques alliées. Fonds Wenzel

PREMIERS AFFRONTEMENTS

Si les Alliés bénéficient au début de l'avantage de la surprise, le renforcement de la tête de pont nord-africaine apparaît en revanche bien lent, *a contrario* de l'énergie dont font preuve Kesselring et consorts. La poussée sur Tunis se heurte à des impondérables : les distances à franchir et la nécessité d'assurer la défense d'Alger (dévolue à la *34th US ID* du général Ryder), ainsi que le maintien de forces conséquentes au Maroc, à savoir le *I US Armored Corps* de George S. Patton. Comme ses adversaires, le général Anderson, commandant de la *1st Army* en charge des opérations en Tunisie, doit aussi compter avec de sérieux handicaps sur le plan logistique. Celle-ci est d'emblée limité par un déficit en véhicules disponibles en Afrique du fait des limites de fret imposées par le nombre de navires engagés pour « Torch », les troupes d'assaut ayant bénéficié de la priorité. Sur les 8 700 véhicules qui devaient être à terre le 12 novembre, à peine 1 800 ont été débarqués. Ces chiffres rendent bien compte du problème considérable que ce déficit considérable en capacité de transport va faire peser sur la première poussée en direction de Tunis. Pis, le réseau ferré de l'Afrique du Nord française est des plus vétustes. Plus de la moitié du parc est immobilisée faute de fuel. Il n'existe qu'une seule voie ferrée à écartement normal entre Alger et Tunis, avec un embranchement sur Bône et Tébessa. Quelques voies à écartement étroit complètent un réseau bien ténu. Sur les neuf trains qui quittent quotidiennement Alger en direction de l'est, deux sont en outre destinés au charbon pour la voie ferrée elle-même tandis qu'un troisième est nécessaire pour ravitailler la population civile. Les communications routières sont également malaisées entre Alger et Tunis : si la route qui relie Tabarka et Mateur est mauvaise, la grande route Alger-Tunis n'est de bien meilleure qualité qu'une fois franchie la frontière tunisienne… Dans ces conditions, le soutien logistique de l'avancée en direction de la Tunisie est compromis avant même qu'un premier coup de feu ne soit tiré. Par ailleurs, Eisenhower, dont le QG reste à Gibraltar jusqu'au 13 novembre (bien éloigné du théâtre des opérations) avant d'être relocalisé à Alger, semble par ailleurs plus préoccupé par la situation qui prévaut au Maroc, puisque sa première tournée en Afrique se déroule à Casablanca. Le général américain ne devise pas directement avec le commandant de la *1st Army* avant le 28 novembre, et encore est-ce à Alger : « Ike » ne se rend pas sur le front tunisien avant le 24 décembre…

◥◥ Page de droite : La progression des troupes américaines en Afrique du Nord est un double baptême du feu : tout d'abord, les *GI's* n'ont aucune expérience du combat, mais l'opinion publique américaine non plus ! Dès le débarquement, de nombreux photographes du *Signal Corps* vont se charger de « mitrailler » leurs soldats, parfois à grands renforts de scénarisation comme ici.

◀ Le général Patton à son arrivée en Afrique du Nord reçoit les honneurs du général Noguès, commandant en chef du théâtre d'opérations d'Afrique du Nord depuis 1939. Il fait partie de ces officiers français postés en Afrique du Nord n'ayant pas tranché totalement les liens avec le régime de Vichy, et donnera l'ordre de résister à l'opération « Torch »... pour expliquer ensuite qu'il n'a pas appliqué les ordres « les plus durs » qu'il a reçus. Devant la méfiance de de Gaulle à son égard, Noguès démissionne de son poste de résident général au Maroc en 1943 et s'exile au Portugal.

En dépit des difficultés, Anderson se met rapidement en route. Le plan est baptisé « Perpetual ». Le 11 novembre, des éléments de la *36th Brigade* débarquent à Bougie, tandis que le reliquat emprunte la route depuis Alger. De son côté, la *11th Brigade* constitue de son côté la *Hart Force* avec tous les engins disponibles (*A Company* du *5th Northamptons* avec ses Bren Carriers, une section antichar, un escadron de reconnaissance du *54th Recce Regiment*, une section du génie, des pièces de DCA) et la lance vers l'est depuis Alger. À Bougie cependant, mettant à profit la couverture nuageuse, 30 bombardiers allemands Junker 88 et des avions torpilleurs attaquent le port et envoient par le fond le transport *Awatea*. Le transport *Cathay* est également coulé tandis que le monitor *Roberts* est sévèrement avarié par deux bombes. Ces pertes sévères limitent sérieusement les possibilités opérationnelles de la *36th Brigade*, privée de la plus grande partie de ses véhicules. Cette première intervention de la *Luftwaffe* n'est qu'un avant-goût. Le 12 novembre n'est pas une meilleure journée pour les Britanniques. Afin de se prémunir d'une nouvelle attaque aérienne, les Alliés font mouiller dans le port de Bougie le navire anti-aérien *Tynwald*. Le navire heurte pourtant une mine larguée par un appareil allemand et sombre à son tour. Ce jour-là, c'est le transport *Karanja* qui est coulé. Les Alliés ont donc à peine entrepris leur marche sur Tunis qu'ils ont déjà subi des pertes sévères.

Il s'en faut de plus pour émousser l'agressivité des Britanniques. Si Anderson n'a aucune autorité sur la *34th US ID*, qui échappe complètement à son contrôle, les Américains accordent toutefois deux bataillons d'artillerie ainsi que le *Combat Command B* (CCB) de la *1st Armored Division*. La *1st Army* poursuit sa poussée vers l'est. Le 12 novembre, deux compagnies de parachutistes du *3rd Parachute Bn* s'emparent de l'aérodrome de Duzerville à proximité de Bône, tandis que des commandos (le *N°6 Commando* et les *Rangers* américains du lieutenant-colonel Darby) débarquent par voie maritime. Cette opération prend de vitesse une opération similaire des aéroportés allemands dont les avions de transport Junker 52 sont contraints de faire demi-tour à la vue des parachutes britanniques étalés aux alentours de l'aérodrome. Il s'agit en fait de l'un des rares cas d'application tactique concrète suite au décodage d'un message *Enigma* : ULTRA a en effet décrypté un message annonçant l'ordre donné par Kesselring de s'emparer de l'aérodrome, au demeurant excellent car opérationnel par tous les temps. La ville de Bône et Bougie sont ensuite occupée par deux bataillons de la *36th Brigade*. Bizerte n'est alors plus qu'à 300 kilomètres des forces alliées. Bône est toutefois à portée des escadrilles basées en Sicile et en Sardaigne et les attaques aériennes de l'Axe redoublent d'intensité, réduisant en cendres la localité, sa gare et ses docks. Le 13 novembre, un renfort de poids débarque à Alger : le QG de la *1st Army* (qui s'installe à l'hôtel Albert), le *17/21st Lancers*, la *1st Parachute Brigade* et les véhicules encore manquant de la *11th Brigade*. Le fer de lance d'Anderson est constitué de la *Blade Force* (nom tiré de l'insigne de la *78th ID* du général Evelegh), s'articule autour du *17/21st Lancers* de la *6th Armoured Division*, de la *11th Brigade*, ainsi que d'éléments de reconnaissance, antichars et d'artillerie. Le rythme de progression est soutenu puisque la colonne atteint Souk Ahras le 17 novembre, puis Souk el Arba le 19 novembre. Parallèlement, sur la côte, le *6th West Kents* (*36th Brigade*) arrive à Bougie le 14 novembre, mais la pénurie en véhicules est telle que l'unité ne peut continuer vers la Tunisie qu'en s'embarquant qu'à bord d'improbables camions français propulsés au charbon... Les *West Kents* s'assurent ainsi de Tabarka le 16 novembre, où ils sont renforcés dès le lendemain par l'arrivée du *8th Argylls*.

MARDER III - PANZERJAGER 38(T) FUR 7,62CM PAK36(R)
PANZERJAGER-ABTEILUNG 33

15. Panzer-Division
Deutsches Afrika-Korps
Panzer-Armee « Afrika »
Égypte, secteur d'El-Alamein, novembre 1942

Depuis le 15 novembre, Béja, le QG de Barré qui est entrée en contact avec les Alliés, est entre-temps passé entre les mains des Britanniques, en l'occurrence les automitrailleuses du *D Squadron* du *1st Derbyshire Yeomanry*, rapidement renforcées par le *1st Parachute Bn*.

Ayant rassemblé ses forces dans la zone Tabarka-Souk el Arba, Evelegh reçoit des instructions précises de la part d'Anderson : il doit foncer sur Tunis, s'en emparer et anéantir les forces de l'Axe déployée en Tunisie. L'offensive se déploie sur trois axes. Au nord, les assaillants progressent selon l'axe Tabarka-Mateur via le Djebel Abiod. Sur le flanc gauche, la colonne d'attaque s'ébranle depuis Béja en direction de Tébourba puis Tunis via Medjez-el-Bab. Au centre, la poussée principale est confiée à la *Blade Force* du *Lieutenant-Colonel* Hull, organisée autour de la *6th Armoured Division* renforcée par les M3 *Stuart* américains du *1st/1st US Armored Rgt* du *Lieutenant-Colonel* Waters (le gendre de Patton). Une dispersion de l'effort imposé par des contingences logistiques, notamment la faiblesse du réseau routier, renforcée par la crainte qu'une attaque en règle de la *Luftwaffe* neutralise trop aisément la progression sur un seul axe.

La progression de la *Blade Force* s'effectue via Béja puis Sidi Nsir, où se trouvent déjà des paras anglais de la *S Company* commandée par le *Major* Cleasby-Thompson, largués quelques jours auparavant, qui ont mené la première escarmouche de la campagne en neutralisant une patrouille de reconnaissance ennemie. Le matin du 17 novembre, les paras laissent passer une colonne de six véhicules blindés à Sidi Nsir. Ils décident de tendre une

◀ Le M3 Lee est un véritable véhicule blindé de transition, mis au point après les observations de l'*US Army* suite à la campagne de France. Le M2 auparavant déployé est perclus de défaut et son armement insuffisant ; mais le programme du M4 Sherman n'est pas encore prêt... Les Américains décident alors de greffer un canon de 75 mm sur la caisse du M3 Lee (en plus de sa pièce de 37 mm en tourelle) sur l'exemple des chars duals, notamment du B1bis français ou du Churchill *Mk. I* britannique. Mais avec ses 3,12 mètres de haut, le M3 Lee est loin d'être adapté à la guerre dans le désert, même s'il est employé en attendant l'apparition du M4 Sherman.

embuscade au retour de la patrouille ennemie, en plaçant des mines Hawking et en se dissimulant, grenades Gammon en mains et prêts à agir. Le piège fonctionne et un tonnerre de déflagrations sème le chaos dans la colonne, les tirs de Bren et d'armes individuelles s'ajoutant aux explosions des grenades. Les deux derniers engins sont toutefois épargnés et s'avèrent dangereux, avant d'être neutralisés à leur tour. Le *Major* Cleasby-Thompson exulte : 5 blindés de reconnaissance dont trois lourds détruits, un autre saisi intact, des prisonniers et des documents importants pris à l'ennemi, dont l'ordre de bataille des forces allemandes à Tunis.

Après la prise de Tabarka, les *West Kents* du lieutenant-colonel Howlett poursuivent sur leur lancée pour s'assurer de l'important carrefour de Djebel Abiod, une bourgade de 35 masures, rapidement mise en défense avec deux pièces antichar de 2 *pounder* ainsi que les *25 pounder* du *138. RA Field Regiment. À* 11 heures, ce 17 novembre, Howlett apprend qu'une colonne blindée allemande progresse dans sa direction. Ce nouvel adversaire n'est pas le moindre : le *Major* Witzig et ses *Fallschirmjäger,* soutenus par une batterie d'artillerie et une compagnie de *Panzer IV* de la *Panzer-Abteilung 190*. Witzig a en effet reçu l'ordre de pousser vers l'ouest. Ne soupçonnant pas le danger, ces soldats pourtant expérimentés tombent dans l'embuscade et subissent des tirs dévastateurs à courte portée, après que le premier blindé de la colonne saute sur une mine dissimulée peu avant le pont qui enjambe l'oued Maden. Les *25 pounder*, dont une batterie est déployée dans le village, sont engagés contre les *Panzer*. Fort heureusement car les *2 pounder* sont toujours aussi impotents, comme le constate le *Major* Miskin,

▲ Ces *Tommies* (celui au premier plan porte un fusil-mitrailleur Bren) fouillent des soldats allemands venant de se rendre. En arrière-plan se trouve un Matilda *Mk. II* de prise, dûment repeint de ses deux *Balkenkreuz* pour éviter les méprises (sans oublier le drapeau à croix gammée sur le glacis). Dans un environnement où le ravitaillement est difficile, tout ce qui peut être capturé à l'ennemi et réutilisé l'est sans discuter... Archives Caraktère

◥ Ce soldat britannique pose fièrement armé de son Lee-Enfield Mk. III devant une position défensive faite de pierre sèche. La tenue est simplifiée à l'extrême, adaptée aux conditions climatiques du secteur, mais le règlement impose aux hommes de conserver leur masque à gaz (dont l'étui est présent sur la poitrine du soldat) malgré le fait que ces armements n'ont pas été utilisés depuis 1918... IWM

qui commande la *B Company* des *West Kents* : « Je l'ai [NDLA : le sergent Pooley] vu toucher des tanks et les obus ricocher comme s'ils n'étaient que des pétoires. Ils représentaient les choses les plus inutiles produites par l'armée parmi un tas d'armes inefficaces fournies par cette armée. » Huit *Panzer* sont endommagés et 24 paras sont perdus, massacrés à bord des camions ou en tentant d'échapper au carnage, avant que la troupe s'égaille hors de la route. Les Anglais ont perdu 3 antichars et 3 pièces de *25 pounder,* ainsi que de nombreux véhicules, qu'ils possèdent alors avec parcimonie. Les Allemands ont tôt fait de riposter contre les pièces ennemies qui ont désormais révélé leurs positions.

Witzig, incapable de manœuvrer de flanc à cause de l'oued, doit se retirer, mais la position des *West Kents,* soumis encore le lendemain aux tirs d'artillerie et aux bombardements de la *Luftwaffe*, reste précaire. Renforcé par deux *Flak* de *8,8cm*, sept *Panzer IV* et 60 de ses hommes, Witzig est trop redoutable pour les maigres forces qui lui font face. Pour les Alliés, il est d'emblée apparent que la route menant à Tunis sera plus ardue qu'escompté. Cet affrontement conforte provisoirement la situation des Allemands à Bizerte.

Pendant ce temps, la *Hart Force*, qui s'était avancée au devant des *West Kent*, est contrainte d'errer plusieurs jours dans les lignes ennemies après avoir perdu tous ses véhicules en tentant de se dissimuler au passage de la colonne de Witzig. Le groupe opère des opérations de guérillas en posant des mines ou en tendant des embuscades, avant d'être en mesure de rejoindre les positions britanniques. La *36th Brigade*, dont les pertes en véhicules à Bougie se font ici cruellement ressentir, n'a tout simplement pas les moyens logistiques pour tirer parti de ce premier succès. Il faut donc attendre 9 jours, soit le 26 novembre, pour que les renforts et les munitions soient arrivés en nombre suffisant au Djebel Abiod pour envisager une reprise de l'avance.

Pour assurer la sécurité de la tête de pont et lui « donner de l'air », il importe à Nehring de s'assurer du contrôle des carrefours majeurs. Le *FJR 5* renforcés par deux compagnies italiennes parvient à s'emparer de l'important carrefour de Medjez-el-Bab pourtant bien défendu à la faveur d'un incroyable coup de bluff. Le 18 novembre, le lendemain du combat mené par Witzig au Djebel Abiod, devant le refus de Barré d'obtempérer à leur ultimatum, les Allemands mettent leur menace à exécution et les *Fallschirmjäger* se lancent à l'assaut avec l'appui de la *Luftwaffe*. Après avoir essuyé un premier échec, ils traversent le fleuve par petits groupes à la faveur de la nuit. Simulant un nouvel assaut avec l'arrivée de renforts, le *FJR 5* parvient à provoquer le décrochement des Alliés, qui ne prennent même pas la peine de détruire le précieux ouvrage d'art qui enjambe la Medjerda. Ce succès qui prive ainsi les Alliés d'une route vers Tunis, n'a coûté que 22 pertes aux *Fallschirmjäger* renforcés par deux compagnies italiennes.. Koch s'assure ainsi d'une position hautement stratégique, permettant un renforcement sécurisé de la tête de pont.

Les liaisons avec la Libye et l'armée de Rommel en retraite sont source d'inquiétudes. Le 15 novembre, en effet, le *509th US Parachute Bn* du colonel Raff est largué à Youks-les-Bains. Renforcé par des Français et quelques *Tanks Destroyers,* il menace Gabès et Maknassy. Un convoi en partance de Tripoli à destination de Tunis doit ainsi faire demi-tour car des véhicules de reconnaissance américains bloqueraient la route Gabès-Sfax. Les paras de Raff s'emparent de Gafsa le 17 novembre. L'occupation de cette localité est des plus importantes car elle permet de tenir les montagnes qui dominent la région de Gabès, l'endroit même où Rommel espère ramener son armée en retraite et établir une ligne défensive. Le 19 novembre, le général Gandin, chef du bureau opérations du *Comando Supremo*, annonce à Broich qu'une *KG* motorisé doit être mise sur pied à partir d'une unité d'infanterie italienne pour l'envoyer de Tunis vers Gabès où elle sera rejointe par une autre formation dépêchée depuis Tripoli. Gabès est sécurisé par la *2. Luftwaffewachtkompanie* de l'*Oberleutnant* Kempa rejoint par la colonne Lequio (avec six *Semoventi 75/18*) N'osant pas intervenir, les Français abandonnent donc la position à l'ennemi. 300 *Fallschirmjäger* interviennent dans le secteur. Des éléments du *PzGren-Rgt 47* accompagnés de chasseurs de chars italiens sont envoyés à Kairouan. Sousse et Sfax sont également occupés par le *Feld-Bn T2* (*Oberleutnant* Krueger-Haye) qui y parvient par voie de chemin de fer, non sans que la locomotive n'ait essuyé en gare de Sfax le tir d'un char français facilement repoussé par la riposte d'un *Pak* 38. Le *I Gruppo* (du régiment de reconnaissance Lodi) du *Maggiore* Bocchini est déployé encore plus au sud. Le 23 novembre, une contre-attaque franco-américaine reprend Sbeitla aux Italiens.

Conscient que l'ennemi ne cesse de renforcer son dispositif en Tunisie, Anderson ne peut accorder un répit trop long à Evelegh pour préparer la reprise des opérations. De son côté, le 22 novembre, Nehring ordonne à ses hommes de se battre sur leurs positions jusqu'à la mort. Les unités de protection des aérodromes se renforcent. À Bizerte, ce sont les Allemands du *Feld-Ersatz-Bn 16,* tandis que des *Bersaglieri* surveillent le port. À Tunis, la *Flugplatz* (l'aérodrome) est défendue par des formations allemandes et italiennes de la *Superga.* Nehring s'attend d'un moment à l'autre à une attaque d'envergure de l'ennemi. Il considère Mateur, défendue par 2 compagnies du *Feld Bn T3* et par la plus grande partie du *Fallschirm Pionier Bn* de Witzig, comme la zone de défense essentielle, sous-estimant l'importance pareillement cruciale de Medjze-el-Bab. Witzig ne tient donc la ligne qu'avec le seul *Stab* du I Bn et une compagnie. Une compagnie du *Regiment* Barenthin est pareillement détachée pour assurer la défense de Tébourba. La hauteur 250, jugée elle-aussi essentielle (elle se trouve à 14 km au SO de Mateur), est défendue par Barenthin et ses *Fallschirmjäger*.

▲ Pris depuis le poste de mitrailleur arrière d'un Bristol Beaufighter du No. 252 Squadron de la RAF, ce cliché présente l'attaque d'une locomotive en Tunisie apportant du ravitaillement aux troupes germano-italiennes. Ce style de frappe va considérablement amoindrir les capacités offensives de l'Axe en Afrique du Nord, d'autant plus que les distances à couvrir sont conséquentes... Archives Caraktère

◥◥ Page de droite : L'évacuation sanitaire est aussi un autre pan important de la campagne d'Afrique du Nord. Au vu des conditions météo, il est essentiel de récupérer au plus vite les blessés, même les moins gravement touchés. Si la scène est reproduite pour les besoins du photographe, nous pouvons distinguer une des « bêtes à tout faire » des Britanniques de 1939 à 1945 : le Bren Carrier. Véritable plateforme sur chenilles, il est modifiable à loisir et de nombreuses versions coexistent, dont une sanitaire pour le transport des blessés. IWM

LA PREMIÈRE TENTATIVE ALLIÉE EN DIRECTION DE TUNIS

La dernière semaine de novembre, la *1st Army* d'Anderson lance son offensive selon trois axes sous le commandement du *Major-General* Evelegh. La *11th Brigade* se lance sur Medjez-el-Bab le 24 novembre. Le *2nd Lance Fusiliers* attaque depuis le nord pendant que le *5th Northants* assaille les défenses de Koch depuis

le sud-ouest. Les *Fusiliers* s'y reprennent en vain à quatre fois pour tenter de prendre pied sur l'autre rive de la Medjerda, au pris de 160 pertes. Quant aux *Northants,* ils se heurtent à des blindés et font également volte-face. Pourtant, les Britanniques entendent le son de l'explosion qui pulvérise le pont qu'ils convoitaient. Le lendemain, ils ont la surprise de découvrir une ville abandonnée : les *Fallschirmjäger* se sont esquivés… Entre temps, les événements se sont en effet précipités. Au nord, lorsque la *36th Brigade* renouvelle son effort sur la côte, les difficultés surgissent rapidement. Le 20, les *Fallschirmjäger* de Witzig et les *Paracadutisti* du lieutenant-colonel Delmas surprennent les Britanniques et s'emparent de trois hauteurs et de cent prisonniers à proximité d'Abiod. Mais la pression est telle qu'il faut rétrocéder les gains et se replier deux jours plus tard. Les combats défensifs menés par Witzig tournent vite à son avantage : la *36th Brigade* de Kent Lemon attaque à 10 contre 1 mais rencontre d'emblée une très forte opposition à Djefna. Deux compagnies du *8th Argylls* tombent dans un guet-apens tendu par les *Fallschirmjäger*, qui rendent ainsi la monnaie de leurs pièces aux Britanniques, puis se heurte aux défenses des Djebel Azzaq et Azred (*Green Hill* et *Bald Hill* pour les Britanniques). Du 28 au 30 novembre, Witzig revendique 30 tués et 86 prisonniers chez l'ennemi, ainsi que 10 *Bren Carriers* détruits dès le premier jour. Les hauteurs perdues sont reprises pour la perte d'à peine cinq tués et autant de disparus, alors qu'on dénombre 40 cadavres ennemis.

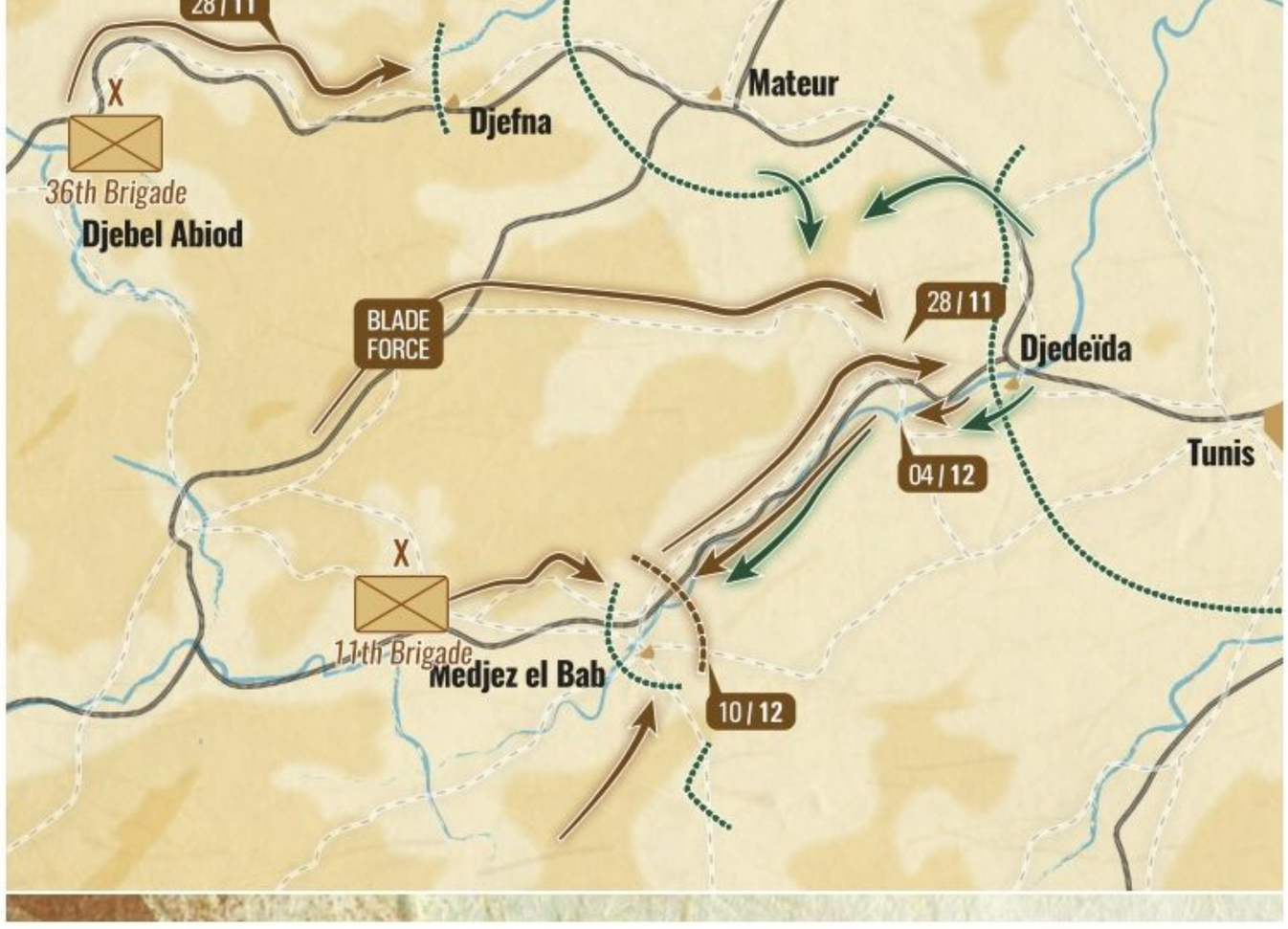
MEDIUM TANK M3 LEE

3rd Platoon, D Company,
2nd Armored Battalion, 13th Armored Regiment
1st Armored Division
US Army
Tunisie, hiver 1943

L'avance est donc stoppée dans le secteur nord. Une relative petite unité de *Fallschirmjäger* a tenu en échec une brigade renforcée.

Au centre, la poussée principale est l'œuvre de la *Blade Force* du *Lieutenant-Colonel* Hull. La progression s'effectue via Béja puis Sidi Nsir, où se trouvent déjà des paras anglais, largués quelques jours auparavant, qui ont mené la première escarmouche de la campagne en neutralisant une patrouille de reconnaissance ennemie. La *Blade Force* se heurte d'abord à quelques fermes fortifiées où les défenseurs germano-italiens mènent des combats acharnés mais désespérés. Ce premier succès - quatre canons automoteurs italiens et 140 soldats sont mis hors de combat ou faits prisonniers - encourage Hull. Mais la ferme suivante, baptisée *Coxen's Farm,* surplombe la route de Mateur et s'avère être une noix trop dure à craquer pour les blindés britanniques momentanément dépourvus de soutien d'infanterie. Pourtant, ce même jour, la *C Company* du bataillon de chars américains, commandée par le *Major* Barlow, réussit un exploit peu commun. Les 17 *Stuart* de l'unité partent en reconnaissance vers le col de Chouigui qu'ils traversent sans difficultés et poursuivent avec audace leur avance, faute d'opposition. Barlow parvient ainsi jusqu'à Tébourba et surprend quelques soldats allemands sur le pont d'El Bathan, qui enjambe la Medjerda. Il s'est profondément enfoncé dans les lignes adverses : la percée est-elle acquise ? Poursuivant sa progression, il découvre à Djedeïda un aérodrome allemand sur lequel le personnel vaque à ses occupations sans se douter du danger qui menace. Averti par radio, Waters ne laisse pas passer une telle opportunité et ordonne à Barlow de semer le chaos sur les pistes. Les 17 *Stuart* chargent un adversaire éberlué et détruisent une vingtaine d'avions

OUEST DE TUNIS, 25 NOVEMBRE-10 DÉCEMBRE 1942



◀ Un soldat britannique inspecte une pièce allemande leFH 18 de *10,5cm* abandonnée en position de route (les flèches ne sont pas déployées). L'autre ennemi du soldat de n'importe quel camp est le sable, qui s'infiltre partout, au risque de gripper les mécanismes. Il est donc nécessaire de s'appuyer sur des pièces fiables comme cette pièce d'artillerie, qui va être utilisée sur tous les fronts jusqu'à la fin du conflit. IWM

▲ Un obusier Ordnance QF *25 pounder* et sa - sommaire - position de tir. La pièce a-t-elle été sabordée ? Le paysage autour laisse penser à une position du *DAK* capturée. En tout cas, l'obusier de *25 pounder* demeure une pièce d'artillerie très appréciée pour ses capacités en tir indirect... mais elle est aussi prévue pour le tir direct avec un organe de visée spécifique. Servi par six hommes, le *25 pounder* est souvent accompagné du caisson (qu'on voit à l'arrière de la flèche repliée) contenant 32 munitions. IWM

et des stocks de munitions et d'essence pour la perte de deux tués, un M3 détruit, et quelques autres endommagés. Barlow retourne ensuite à la passe de Chouigui. Evelegh et Hull, désormais très proches de Tunis, se montrent satisfaits.

Le lendemain, les Allemands réagissent avec vigueur en soumettant les Alliés à des *strafings* tout au long de la journée. Pourtant, Nehring, craignant pour la sécurité de Koch puisqu'il sait les blindés ennemis dans le secteur de Djedeïda-El Bathan, ordonne au *FJR 5* d'évacuer Medjez-el-Bab. L'abandon prématuré de cet important carrefour provoque l'ire de Kesselring alors même que les premiers éléments de la *10. Panzer-Division* et que les premiers *Tiger* vont entrer en lice. La *11th Brigade* traverse donc la Medjerda à Medjez-el-Bab puis oblique vers Tébourba tandis que la *Blade Force* traverse la passe de Chouïgui. Les chars américains sont alors attaqués près de *Coxen's Farm* par des *Panzer IV* de la *Pz-Abt 190* soutenus par des *Stukas* et subissent des pertes sensibles avant que les blindés de Waters, manœuvrant sur le flanc, « n'allument » les puissants *Panzer* à bout portant, rendant ainsi aux Allemands coup pour coup. Poursuivant leur avantage, et cette fois-ci avec l'appui des Valentine et des Crusader britanniques, les Américains participent à un nouvel assaut de la ferme où d'autres *Panzer* sont incendiés. Dans la nuit du 26 novembre, des combats assez sérieux opposent les Alliés au *Gruppe* Bürgemeister (*3/Fall-Pi-Bn*, 1 compagnie *Feld Bn T3, 4/ Pz Abt 90*) qui attaque au sud-ouest de Mateur vers Tébourba. Bürgemeister a perdu deux *Panzer* mais il revendique la destruction de 20 blindés ennemis. Le *132rd Field Artillery,* qui combat en appui direct, perd 8 pièces de *25 pounder.* Encerclé, l'*Hauptmann* Bürgemeister s'en réchappe sur ordre avec des pertes légères. La *Coxen's Farm* est finalement prise le lendemain, 27 novembre, par des paras anglais appuyés par les tanks du *17th/21st Lancers.* Ce même jour, la *Blade Force* est durement frappée par des Ju-88. La *Lufwaffe* et la *Regia Aeronautica,* très actives, réalisent environ 1 500 sorties entre le 22 et le 30 novembre 1942 (63 pertes pour les Allemands), la présence d'as et d'aviateurs chevronnés au sein des formations de la *Luftwaffe* assurant un avantage certain aux Allemands. Pourtant, l'effort de l'aviation alliée est loin d'être négligeable : la *RAF* et la *12th USAAF* effectuent 1 890 sorties (52 appareils abattus en combat aériens). Le 28 novembre, montés sur les Stuart et les Lee du *CCB*, les fantassins de la *11th Brigade* tentent de reprendre la progression. Cinq blindés sont incendiés rapidement, laissant l'infanterie continuer seule, dans une tentative vouée à l'échec. Le lendemain, si une compagnie des *Northamptons* atteint la lisière de Djedeida, elle est aussitôt rejetée en arrière : l'échec est patent. L'offensive d'Anderson ne peut aller plus loin : ses colonnes, qui ont pris Tébourba, se heurtent à un mur de *Pak* et ne peuvent déboucher au-delà de Djedeïda ni vers Mateur.

Anderson persiste dans son offensive mais elle ne peut déboucher, si ce n'est sur deux autres désastres. Le 29 novembre, le *2nd Parachute Battalion* britannique du colonel Frost est largué près de Depienne. Les *Red Devils*, doivent s'emparer de plusieurs terrains d'aviation ennemis. Les Allemands réagissent immédiatement en faisant intervenir des unités du *FJR 5*, soutenues par des fantassins allemands et des troupes italiennes. L'opération est un fiasco complet qui coûte 265 paras aux Britanniques. Début décembre, sur le rivage de Sidi el Moudjad, à proximité de Bizerte, une opération amphibie du *1st Commando* américano-britannique est également sévèrement repoussée par les *Bersaglieri*. 134 soldats alliés sont perdus. Entre temps, les événements se sont précipités à Tébourba, où Nehring a repris l'initiative. •

Il n'a fallu qu'un projectile mortel de 75 mm pour neutraliser ce *Panzer III* dans la plaine tunisienne. Avec 70 mm maximum de blindage, il lui est impossible de résister aux calibres moyens jusque là alignés par les troupes alliées.

03 DÉCEMBRE 1942 LA BATAILLE DE TÉBOURBA ET L'ENLISEMENT EN TUNISIE

Une fois les premiers flottements passés, les forces de l'Axe commencent à se déployer dans leurs positions défensives en Tunisie. Au même moment, les Anglo-Américains se rendent compte que s'ils ont bien progressé jusque là, c'est parce qu'ils n'ont pas affronté les Germano-Italiens directement mais en situation de repli. Pis, les troupes américaines (ainsi que le commandement) ne sont pas encore totalement rodées, et les premiers affrontements face à des Allemands qui combattent depuis presque deux ans en Afrique du Nord vont se révéler terribles. Offensives, contre-offensives, replis tactiques et progression en échelons : les prémices de la campagne de Tunisie vont très vite annoncer un des moments les plus durs de la guerre en Afrique du Nord.

Sauf mention contraire, toutes photos US Nara

DÉCEMBRE 1942 : LA *5. PANZERARMEE* CONTRE-ATTAQUE

Nehring, aiguillonné par Kesselring, confie au *Generalmajor* Fischer, le chef de la *10. Panzer-Division*, de conjurer la menace qui pèse sur la tête de pont avec Alliés à proximité de Djedeïda. L'effort principal viendra du nord-ouest, dans le secteur de la passe de Chouïgui, d'où vont frapper les deux *Kampfgruppen* les plus puissantes : la *KG* « Lüder » et la *KG* « Hudel ». La *Kampfgruppe* « Djedeïda » restera en réserve pendant que la *Kampfgruppe «* Koch » s'emparera d'El Bathan et de son pont. La *Blade Force,* coincée entre la Medjerda et les djebels, sera enfermée dans une nasse. Le 1er décembre, si Koch fixe l'ennemi à El Bathan, l'assaut au nord-ouest s'enlise. Les *Panzer* et les *Pak* des *KG* « Lüder » et « Hudel », habillement dissimulées dans les vergers et soutenues par les *Stukas,* opèrent des coupes sombres au sein des régiments blindés alliés mais ces derniers, bien soutenus par l'artillerie, opposent une résistance sérieuse. Fischer lance alors la *KG* « Djedeïda » dans la bataille. La défense anglaise est là-aussi énergique et si quelques M3 Lee sont détruits par les Tiger, ceux-ci, pour leur premier combat, perdent leur commandant, l'*Hauptmann* von Nolde, et un engin reste immobilisé. Le lendemain, 2 décembre, la *KG* « Djedeïda » se rachète une conduite en repoussant ses adversaires vers Tébourba, tandis que les paras de Koch, longtemps contenu par les *Surreys*, s'infiltrent eux-aussi au plus près de la localité en traversant la Medjerda, menaçant les lignes de communications adverses. Une à une, les hauteurs surplombant Tébourba tombent entre les mains des Allemands tandis que le *CCB* de la *1st US Armored Division*, un renfort qui aurait pourtant pu renverser le cours de l'affrontement, subit une sévère correction face aux *KG* « Lüder » et « Hudel ». Des dizaines de blindés américains sont incendiés… Le 3 décembre, un Tiger est endommagé par un automoteur américain (les *Tanks Destroyers* sont alors de simples *half-tracks* armés de pièces antichars): c'est le premier engin de ce type à être mis hors de combat par les Alliés au cours de la guerre. Les Allemands menacent de s'emparer de la passe de Tébourba, au sud de la localité, ce qui signifierait la fin des défenseurs. Alors que des affrontements acharnés opposent les deux camps sur les collines et les bois, dans les champs de vignes et les vergers d'orangers ou d'oliviers, le gros de l'infanterie britannique, soit les *East Surreys* et les *Hampshires*, est en passe d'être encerclé, tandis que la *Blade Force* et le *CCB* ont déjà subi des pertes sensibles. Les Allemands prennent ensuite sous leurs feux meurtriers une colonne retraitant de Tébourba (32 canons seront perdus par les Britanniques au cours de cette seule journée). Pilonnés par les *Stukas*, incapables de s'opposer aux *Panzer,* les effectifs des bataillons britanniques fondent inexorablement. Les blindés américains du *13th Armored Regiment* se sont montrés incapables de maintenir ouverte la voie de sortie. Avec la perte de la colline 180, tout espoir est perdu. Le lieutenant-colonel Wilberforce rassemble donc les survivants des deux bataillons à Tébourba et organise le repli pour la nuit. Un seul échappatoire : une piste qui longe la Medjerda, mais sur laquelle les véhicules vont s'enliser, ce qui signifie qu'il faudra opérer le décrochement à pied. Le caporal Vardy des *Hampshire* raconte la sortie épique du guêpier : « Les restes des compagnies de fusiliers mettent baïonnette au canon. J'étais armé d'un «Tommy Gun» et nous avons mené une charge à la baïonnette à travers l'ennemi qui nous encerclait ». Les Allemands semble avoir été pris par surprise, mais tous les Anglais ne parviennent pas jusqu'à Medjez-el-Bab… Le 4 décembre, la bataille de Tébourba est terminée. 55 chars britanniques ont été détruits et 1 000 soldats sont tombés entre les mains des Allemands. L'intensité des combats au cours de ces quelques journées de décembre se reflète dans la consommation en munitions de la *Division* von Broich les 4 et 5 décembre :

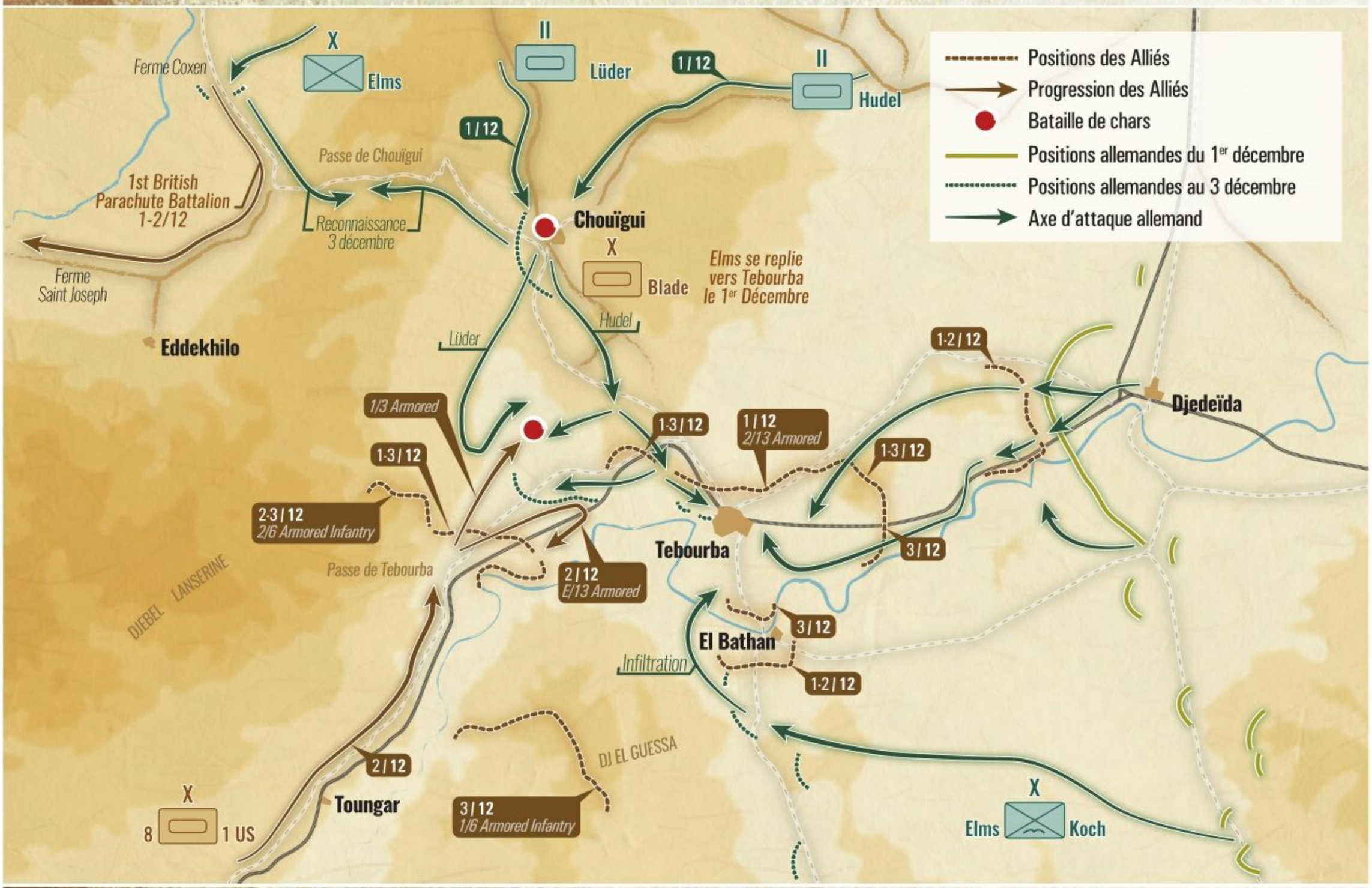
▼ Un « fauve » de la *schwere Panzer-Abteilung 501* progresse sur une route de Tunisie… suivi d'un M2 *half-track* capturé avec sa remorque américaine dans laquelle se trouvent plusieurs pièces de rechange pour le Tiger. Si ce véhicule semi-chenillé n'est que peu apprécié par les troupes américaines pour la faible protection qu'il offre aux fantassins dans l'habitacle, il demeure un véhicule robuste pouvant circuler sur tous types de terrains. Il va sans dire que les Allemands saisiront chaque opportunité d'en réutiliser un exemplaire à leur propre usage.

19 000 cartouches d'armes individuelles (soit 7 fois la consommation d'une période « calme »), 165 obus de *2cm*, 121 coups de *Pak 38*, plus de 400 grenades, 5 000 obus de *2cm Flak* et 433 obus de *8,8cm*.
De son côté, la *RAF* lance inconsciemment 9 bombardiers Bisley sans escorte contre l'aérodrome de Djedeïda. Tous les appareils sont abattus. Les Bf 109 renouvellent l'exploit le lendemain en détruisant ou en endommageant tous les *Spitfire* déployés bien dangereusement sur un aérodrome de fortune à Medjez-el-Bab. Tirant profit de ce premier succès, Nehring entend reprendre cette importante localité qu'il a abandonnée bien précipitamment quelques jours plus tôt. Fischer organise son attaque le long des deux rives de la Medjerda, l'effort principal étant mené depuis El Bathan. C'est dans ce secteur que, le 6 décembre, après un bombardement de *Stukas,* les *KG* « Koch » et « Gerhardt » attaquent sur un terrain accidenté du Djebel el Guessa où ils parviennent à s'infiltrer. Un détachement américain tente vainement de combattre, mais 18 M4 Sherman (les 5 premiers engagés en Tunisie, cédés par Patton au Maroc) et M3 Lee sont détruits en un quart d'heure par les *8,8cm* et les *Pak* 38 de *5cm*. Sur la rive nord, les Allemands bousculent les Français sur le Djebel Lanserine. Après ces succès, la contre-attaque allemande marque le pas car Nehring décide d'assurer au préalable ses arrières en prenant le contrôle total de Bizerte où se trouvent encore 3 000 soldats français sous le commandement de l'amiral Derrien. L'opération « Ferryville » est lancée le 8 décembre : les troupes françaises sont désarmées dans les casernes à 15 heures.

Les deux clichés de cette page
La *schwere Panzer-Abteilung 501* est acheminée en Tunisie à partir de la fin du mois de novembre 1942. Le degré de protection est à la hauteur du potentiel des blindés, Berlin espérant que ces fauves aident à renverser la vapeur en Afrique du Nord ! Sur cette barge se trouve un *2cm Flakvierling 38* capable de tisser un véritable rideau de plomb à l'approche d'un chasseur-bombardier allié. On distingue en arrière-plan (et dont l'arrière sur le cliché du bas) un des *Panzer III Ausf. N* d'accompagnement.
Archives Caraktère

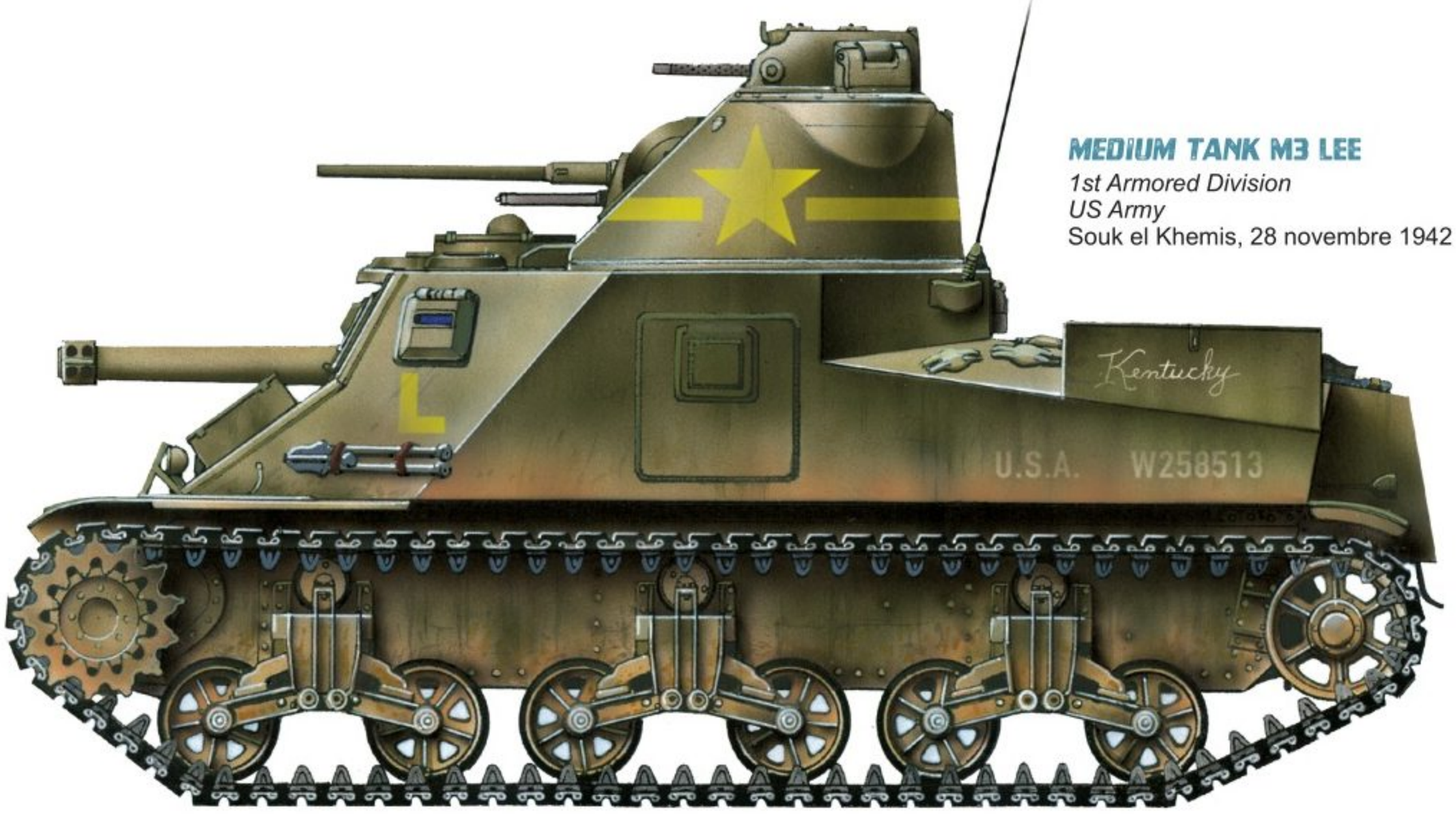
Nehring perd son commandement ce même jour puisque Hitler nomme le *Generaloberst* von Arnim à la tête de la *5. Panzerarmee*. Ce dernier reprend à son compte le projet de s'emparer de Medjez-el-Bab et, dès le lendemain, les combats reprennent. L'objectif est le carrefour essentiel de Medjez-el-Bab. Avec la longue portée de leurs tubes de *8,8cm* et un blindage qui leur assure une quasi-impunité en terrain ouvert, deux Tiger ouvrent logiquement la marche de la colonne qui s'engage vers l'ennemi depuis Massicault. Si les Américains rejettent les *Panzergrenadiere* du Djebel Bou Aoukaz, l'intervention de blindés américains conduit toutefois à un nouveau désastre. Une première escarmouche réduit à néant quelques blindés en position défensive « hull down [1] ». À 6 kilomètres de Medjez El-Bab, les *Panzer* sont toutefois pris à partie par plusieurs batteries d'artillerie ainsi que par des antichars. L'ordre de faire

LA BATAILLE DE TÉBOURBA, 1ER-3 DÉCEMBRE 1942



[1] Terme anglo-saxon désignant une position dans laquelle un char n'expose que sa tourelle, sa caisse étant cachée derrière un obstacle (une dune ou un rocher, dans le cas présent).

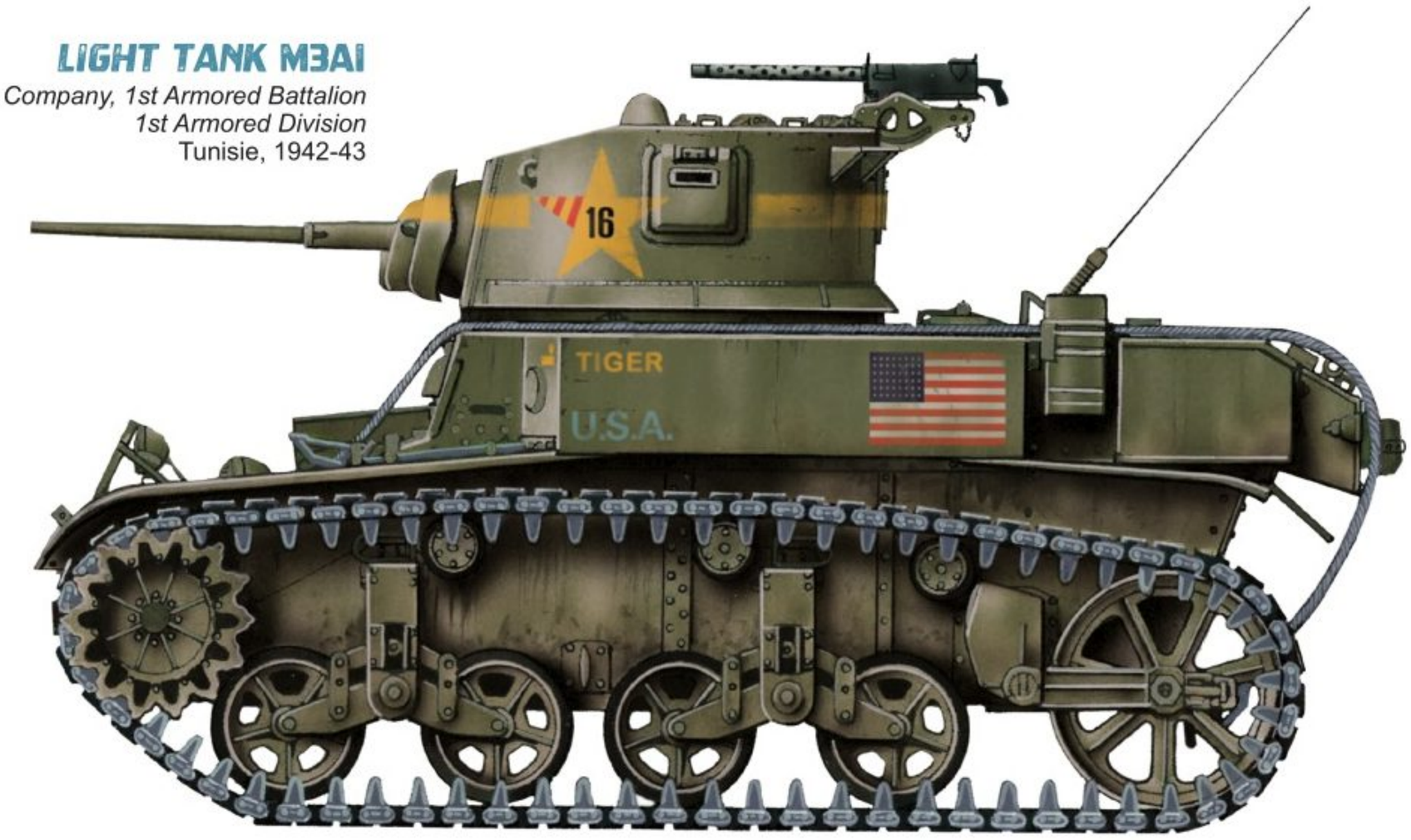
volte-face pour contrecarrer une contre-attaque blindée contre les lignes allemandes plus en amont sonne l'échec de la tentative sur Medjez-el-Bab. Les *Panzer* parviennent cependant à détruire 12 M3 Stuart sans pertes en contrepartie (le 37 mm d'un Stuart n'est pas inoffensif : Lüder rapporte que la tourelle d'un Tiger sera bloquée par un tir fort bien ajusté). Ce jour-là, près d'une trentaine de blindés américains sont détruits, soit 19 M3 Stuart et tous les chasseurs de chars engagés. Toutefois, le succès est incomplet pour Arnim : Hudel, incapable de déployer ses *Panzer* dans des champs transformés en un océan de boue, est stoppé dans son élan par des tirs précis d'antichars et d'artillerie à l'orée de Medjez-el-Bab. Toutefois, le mouvement de la *KG* « Hudel » depuis Massicault s'avère être particulièrement menaçant car il isole presque le *CCB*. Le général Allfrey, commandant du nouveau V *Corps* qui prend en charge le secteur, estime la position des forces déployées au nord-est de Medjez-el-Bab bien trop exposée. Il ordonne donc un repli en direction de cette dernière localité. Dans la soirée, après avoir commencé à franchir le pont de Bordj Toum, quelques tirs incitent les Américains à faire demi-tour dans la confusion pour se replier le long de la rive est en empruntant un chemin fangeux où la colonne s'enlise…



MEDIUM TANK M3 LEE
1st Armored Division
US Army
Souk el Khemis, 28 novembre 1942

▲ Une AMD Laffly 50AM (aussi appelée White-Laffly) du 4e RCA en Tunisie au début de l'année 1943. Ces matériels ne sont plus en capacité de s'opposer efficacement aux *Panzer*, ne disposant que d'une pièce de 37 mm SA 18 en tourelle (et une mitrailleuse Hotchkiss modèle 1914 à l'arrière) ; l'automitrailleuse n'a de toute façon pas été prévu pour cela. L'équipage a installé la mitrailleuse de rechange sur le système de fixation pour du tir antiaérien, mais là encore l'utilité risque d'être toute relative... Archives Caraktère

▶ Le M3 GMC fait partie de ces nouveaux véhicules créés pour l'*US Army* après la campagne de France de 1940. La pièce utilisée est le M1897A4, la copie américaine du canon de 75 mm modèle 1897 français. Ils voient pour la première fois le combat non pas en Afrique du Nord... mais aux Philippines contre les Japonais en 1942. Ces véhicules vont être massivement utilisés dans la composante antichar américaine, mais seront progressivement déclassés en 1944 avec la généralisation de l'emploi du *TD M10*.



LIGHT TANK M3A1
C Company, 1st Armored Battalion
1st Armored Division
Tunisie, 1942-43

Les *GIs* y abandonnent 150 véhicules dont 18 chars. Après cette mésaventure, il ne reste plus que 44 chars au *CCB,* soit à peine le quart de ses effectifs initiaux, 124 tanks ayant été détruits. Depuis les premiers combats pour Tébourba, les Alliés ont perdu entre 165 et 184 tanks. La bataille est finie. Dépité par le bilan élevé des pertes, Allfrey, soutenu par Anderson, préconise d'abandonner Medjez-el-Bab pour s'appuyer sur une ligne défensive au niveau de Téboursouk. Les généraux français Giraud (commandant des forces françaises), Juin (chef de l'Armée d'Afrique) et Barré qui ont conscience de l'importance majeure de cette localité pour envisager toute reprise des opérations en direction de Tunis, y sont hostiles. Arnim l'ignore mais Eisenhower s'est opposé à un abandon de Medjez-el-Bab et exige de tenir une ligne de front à l'est de la localité.

LA STABILISATION DU FRONT EN TUNISIE

La tête de pont est organisée. L'*Abschnitt Nord* (*Festung* Bizerte et Ferryville) confié au *Generalmajor* Neuffer est chargé de la surveillance et la protection de la côte. La *20. Flak-Division* met des pièces à dispositions des défenses : 6 dont deux *Flak 8,8cm* pour l'*Abschnitt* Bizerte (Mateur: autrement dit, l'*Abschnitt Nord*), 9 dont trois *Flak 8,8cm* pour l'*Abschnitt* Tunis-*Nord* et trois pour l'*Abschnitt* Tunis-*Süd*. Depuis le 1er décembre, il a été en outre décidé que tout le personnel arrivant à Bizerte et à Tunis par avion devra fournir une journée de travail sur les aérodromes (mesure qui, on n'en sera pas surpris, ne concerne pas les officiers d'état-major ni les membres de la *10. Panzer-Division*…). Sur le front, les positions sont consolidées.

◀ Le M3 Stuart, ou les yeux et les oreilles de l'*US Army* ! Ironie de l'histoire, ce sont les Britanniques qui vont être les premiers à éprouver ce blindé au combat dès 1941 lors de l'opération « Crusader »... pour en être déçus. En fait, l'armement du M3 Stuart est très inférieur à celui de ses adversaires et très vite le blindé est relégué à un rôle d'unité de reconnaissance (mais il faudra attendre la bataille de Kasserine pour que les Américains fassent de même). Rôle facilité par sa vitesse (58 km/h en route, 30 km/h en tout terrain) et sa fiabilité ! Le surnom « Honey » (« chéri » dans la langue de Shakespeare) en dit long sur l'attachement des équipages britanniques à ce petit blindé.

◀ Le 31 décembre 1942, une colonne de Crusader *Mk. III* progresse à travers une ville tunisienne. Le raidissement de la résistance allemande n'a pas été convenablement anticipé par la plupart des chefs alliés, conduisant à de nombreuses pertes (notamment en blindés) qui auraient pu parfois être évitées. IWM

▼ Le *General* Harold Alexander en pleine conversation avec Eisenhower en juillet 1943. Commandant des forces britanniques en Afrique du Nord, Alexander est apprécié par les officiers généraux britanniques et américains pour son sens du compromis et sa patience. Il sera ensuite nommé responsable des forces terrestres alliées en Italie, sur fond de rivalités avec Montgomery.

De plus, 1 000 Juifs apportés par des *SS* sont forcés à travailler à la construction d'une route au profit des *Fallschirmjäger* de Barenthin. Un bataillon du *Grenadier-Regiment 754* reçoit l'ordre de sécuriser *Longstop Hill*, dont on reconnaît l'importance : il s'agit d'une éminence majeure constituée de deux sommets située au nord-est de Medjez-el-Bab et contrôlant toute avance dans la vallée de la Medjerda. L'unité appartient à une nouvelle venue sur le front : la *334. ID* (une division d'infanterie tout à fait classique, si ce n'est qu'elle dispose d'un régiment de chasseurs alpins, le *Gebirgsjäger-Regiment 756*). Le régiment d'artillerie dispose de batteries équipées d'obusiers de montagne de *10,5cm* transportés sur mulets : 448 animaux et leur équipement arriveront à bord du navire *Silvania* et 57 autres sont transférés d'Italie à bord de Ju-52. Si la *10. Panzer-Division* se déploie depuis le début du mois de décembre, Anderson fait monter en ligne la *1st Guard Brigade* du *Brigadier* Copland-Griffiths (la troisième brigade de la *78th ID*, qui n'a pas encore participé aux combats), la *46th ID* déployée sur l'aile gauche du front tunisien (elle sera suivie en janvier par les *1st* et *4th ID*, ainsi que par les *21st* et *25th Tanks Brigades*), le long de la Méditerranée, ainsi que l'intégralité la *6th Armoured Division* qui prend en charge la ligne entre Medjez et Goubellat.

Les *Guards* assurent la défense de Medjez-el-Bab avec les Américains du *CCB*, d'autres *GI's* s'acheminant vers la Tunisie.

Les combats vont-ils reprendre comme le souhaitent les états-majors des deux camps ? Des affrontements sporadiques continuent, tandis que les deux armées se préparent à la joute suivante. Le 11 décembre, le *2nd Coldstream Guards* s'est à peine installé sur ses postions au nord-est de Medjez, près de la gare, que les *Tommies* observent une colonne d'engins américains se dirigeant vers la ville. Les mouvements de repli des *GI's* ne seraient donc pas encore achevés ? Soudain, l'évidence perce aux yeux des *Guards* : ce sont des *Panzer* accompagnés de Jeeps capturées sur les Américains… Quelques échanges de tirs et l'affaire est entendue. Plus au nord, les 11 et 12 décembre, le régiment Barenthin attaque, revendiquant la prise de 10 chars. La batterie de *10,5cm* a semé le chaos dans les rangs alliés selon le rapport du régiment. Toutefois, les *Fallschirmjäger* n'ont pas mené une reconnaissance assez approfondie du terrain d'où leur surprise lors de la contre-attaque blindée adverse (deux compagnies ont été ainsi contraintes de reculer).

Eisenhower presse Anderson de renouveler son effort vers Tunis, mais le commandant britannique ne se dépare nullement de son pessimisme habituel puisqu'il estime les chances de réussites d'une nouvelle offensive à 50%. Anderson s'exécute néanmoins et charge Allfrey de planifier une nouvelle opération. L'effort principal est confié à la *6th Armoured Division*, via Massicault, soutenue par des opérations secondaires menées par la *78th ID*, dont la reprise de *Longstop Hill*. L'attaque projetée contre cette hauteur d'importance est une affaire interalliée. Les *Guards* ont pour mission de s'en emparer, ainsi que le village de Grich el Oued, la relève étant ensuite assurée (de nuit !) par le *18th IR* de la *1st US ID* « Big Red One », ce qui permettra aux *Guards* de poursuivre les opérations plus en avant. Pour couvrir le flanc nord de l'attaque, le 4e Régiment de Tabors Algériens s'emparera du Djebel el Ang, au nord-ouest de *Longstop Hill.* La tâche la plus

audacieuse et la plus risquée revient au *5th Northants*, qui doit s'enfoncer à travers les collines sur près de 15 km, avec des mules, pour prendre le contrôle du village d'Heidous. Las, les Britanniques n'ont pas saisi que *Longstop Hill* est en fait constitué de deux hauteurs (ce qui est bien visible sur les cartes) : le Djebel Ahmera et le Djebel Rhar, séparés par un ravin. Le Djebel Rhar, d'une altitude moins élevée d'une quarantaine de mètres, est invisible pour tout assaillant venant de l'ouest, mais sa présence signifie qu'omettre de s'en emparer expose toute unité qui se déploierait sur le Djebel Ahmera à des tirs de flanc, ainsi qu'à une contre-attaque immédiate. Pis, le dispositif ennemi est dangereusement sous-estimé (du simple au triple), alors même que les Allemands ont parfaitement conscience de l'importance de la position. La *Kampfgruppe* « Lang » dispose en sus de réserves conséquentes dans la passe de Tébourba, distantes à peine de quelques kilomètres. Enfin, les préparatifs de l'attaque ne sont pas passés inaperçus… Le 22 décembre, Allfrey passe à l'attaque. Au pied de *Longstop Hill,* une compagnie s'empare momentanément de la gare de la Halte d'el Heri, avant de s'en voir rejetée avec pertes par une prompte contre-attaque. Les Allemands concèdent d'abord le Djebel Ahmera à la *1st Guards Brigade* avant que le *Pz-Gren Rgt 69* et l'*IR 754*, toujours maîtres du Djebel Rahr, ne le reprennent aux *GI's* du *18th IR* (dont la nonchalance fait pester le sergent-major Callaghan des *Coldstream Guards* : « Jetez-moi ces foutus cigares ! Cessez de faire du boucan avec cet équipement ! ») dans la matinée du 23 décembre, au grand dam des *Guards* qui, en fin de journée, reçoivent l'ordre de repartir à l'assaut – mais avec une seule compagnie ! - sur un terrain détrempé par les pluies de la nuit. Les Britanniques et les Américains ne peuvent s'établir que sur le Djebel Ahmera, mais de façon bien précaire. Les Allemands s'assurent définitivement de la hauteur le 25 décembre, *Longstop Hill* étant pour eux *«* Der Weihnachten Hügel », c'est à dire la colline de Noël. Le bataillon du *18th IR* américain accuse la perte de 356 hommes, le *2nd Coldstream Guards* 178 hommes, l'*Oberst* Lang ayant probablement perdu 300 de ses soldats. C'est à cette occasion que les Allemands se rendent coupables d'un forfait sans nom en ouvrant le feu sur des ambulances. L'aumônier et le médecin, pourtant censés ne pas faire usage d'armes, font le coup de feu et repoussent les assaillants…

Plus au sud, les Français, 35 000 hommes manquant cruellement de moyens modernes, n'ont pas plus de succès face aux Italiens. Le groupement du colonel Carpentier, le CSTT, est engagé vers Pont du Fahs et Zaghouan le 20 décembre. Les Italiens de la division *Superga,* renforcés par des contingents allemands, repoussent sans difficulté les Tabors et les légionnaires, d'autant plus que les lignes de ravitaillement françaises sont constamment bombardées par l'aviation ennemie. Renforcés par des blindés légers américains, les Français repartent à l'assaut le 27 décembre. Ce nouvel échec, s'ajoutant au temps exécrable, à l'épuisement des troupes et au manque de matériel contraint le général Juin à suspendre l'attaque. Les pertes françaises se montent alors à 190 tués et blessés, 118 disparus et 50 déserteurs tunisiens. Bien que le dispositif français soit fragile en mains secteurs, la mission de couverture est remplie et des dispositions sont prises pour tenir les cols. Pour les Alliés, la seule bonne nouvelle provient du secteur américain, à Gafsa, à l'extrême sud du front tunisien, où les raids menés par les paras d'Edson Raff, ainsi que le *3rd Bn*, *26th US IR* du lieutenant-colonel Bowen, rendent la vie dure aux Italiens. Parti de Gafsa, un raid nocturne frappe la garnison italienne de Maknassy, lui infligeant 80 pertes pour deux blessés américains et une jeep perdue avant de rebrousser chemin.

Ces échecs répétés et les pluies continuelles poussent les Alliés à renoncer à leurs tentatives en direction de Tunis. À la mi-décembre, les Alliés alignent 20 000 combattants britanniques et 11 800 combattants américains, aux côtés de 35 000 Français. Un rapport allemand de l'époque indique que 49 412 hommes leur font face, combattants comme troupes des services, dont 15 412 Italiens. « Ike » doit suspendre les opérations pour l'hiver, reconstituer les réserves, réorganiser ses troupes et faire monter en ligne de nouvelles unités avant d'espérer pouvoir reprendre l'offensive. Dans les deux camps, les troupes mettent à profit la topographie pour établir les positions défensives de la façon la plus avantageuse possible, laissant le plus souvent un vaste *no man's land* entre les deux lignes de front.

▲ Un soldat de la « Hermann Göring » scrute l'horizon tunisien avec ses jumelles, à la recherche de blindés alliés. Le canon antichar (un Pak 38 de *5cm* ?) est habilement dissimulé de par sa position légèrement embusquée et surtout par l'emploi de Zeltbahn camouflées. ©ECPAD/1943/ Photographe inconnu

▲▲ Les unités françaises en Tunisie sont, en 1942-43, toujours équipées comme celles ayant combattu les Allemands en 1940 : ce n'est que plus tard que les unités commenceront à toucher des équipements américains. Ce binôme est équipé du fusil-mitrailleur 24/29… sans chargeur enclenché, pour les besoins du photographe ! ©ECPAD/1943/ Photographe inconnu

◀ Très certainement un des seuls clichés des Brandebourgeois en Afrique du Nord ! Ces soldats font partie de l'équipe d'un des trois planeurs chargée de détruire les ponts de la voie ferrée Alger-Oran et sont photographiés à leur retour dans les lignes allemandes le 27 décembre 1942. Le soldat de la *Luftwaffe* à droite est le pilote du planeur. Coll. J.-L. Roba

▼ Un semi-chenillé *Sd. Kfz. 10/5* armé d'un canon *Flak 38* de *2cm* de la *Tropen-Abteilung* « Brandenburg » en reconnaissance dans la région d'Hammamet en décembre 1942... avec un portrait du Duce sur la calandre ! DR

Parfois, le remaniement du dispositif se réalise contre tout bon sens. Ainsi, Broich s'oppose donc de toutes ses forces à un ordre de recul de 10 km : l'état-major à Tunis n'a vraisemblablement recherché qu'à établir une ligne de front bien droite sur la carte, sans tenir compte du terrain. C'est ainsi que ce que le *PZ AOK 5* a considéré comme un obstacle antichar n'est en fait qu'un cours d'eau - l'oued el Djadj - d'à peine 1,50 m de large et sans berges escarpées. Même difficulté au *III/Jäger HG* lorsque Koch objecte que la nouvelle ligne préconisée serait 20 km plus longue que la précédente avec des hauteurs obligeant d'y disposer des observateurs d'artillerie. Le front, trop large, ne serait alors plus qu'une ligne d'avant-postes sans profondeur. Souvent, les effectifs dont défaut. Dans la plaine de Goubellat, beaucoup moins montagneuse que la partie septentrionale du front, la *Irish Brigade* (*6th Arm Div*) s'organise en groupes de combats, occupe les fermes à la nuit tombante et maintient une activité permanente, exposer sa force semblant être le meilleur moyen de dissuader l'ennemi de tenter quoi que ce soit. Les automitrailleuses du *Derbyshire Yeomanry* n'ont de cesse d'opérer des patrouilles en direction de Bou Arada pour surveiller de près l'adversaire. Il fait froid et humide et il faut supporter un hiver de guerre bien inconfortable. Le manque de véhicules reste problématique dans le camp de l'Axe. Le problème se pose avec acuité pour les blessés : si les rares véhicules de la *Division* von Broich leur sont réservés, à la *334. ID*, il faut les transporter sur des kilomètres à dos d'hommes ou à bord de charrettes, ce qui serait insupportable.

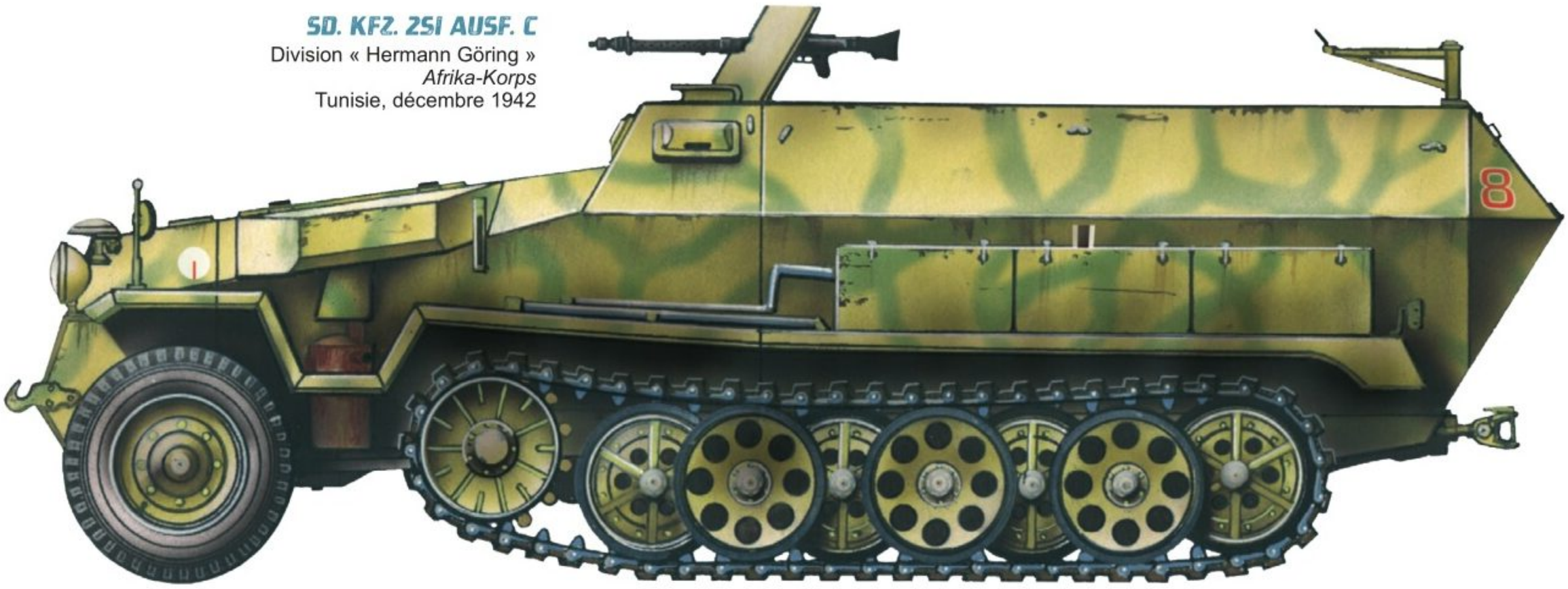
Une période d'accalmie se répand sur le front, mais si le fantassin est plus à l'aise dans les djebels tunisien que dans le désert de Libye, les combats n'ont eu de cesse de grignoter des effectifs pourtant ténus : du 17 novembre au 15 décembre, la *Division* von Broich accuse la perte de 542 soldats (dont 125 tués). Si aucune attaque majeure ne peut être montée, cela n'exclut

pas les raids. Des patrouilles sont menées toutes les nuits sur l'intégralité du front. Le 26 décembre 1942, les forces spéciales du *I/Regiment 4* « Brandenburg » lancent une opération commando par planeurs. L'objectif est de détruire des ponts sur la ligne de chemin de fer qui mène à Alger et Oran. Si le pont de Sidi bou Baker est détruit, la seconde mission, menée par le *Leutnant* Hagenauer et dix Brandebourgeois contre un pont au nord de Kasserine, est un échec : le commando est anéanti et capturé par une unité de reconnaissance française (Rudolf Witzig évoque de son côté un saut de la 3e compagnie de son *Fallschirm-Pionier Bataillon 11*). Trois semaines plus tard, le 10 janvier, un raid similaire, mais mené en camions, vise un pont sur l'oued El-Melah, près de Tozeur. L'opération s'avère être un succès complet. Les *Küstenjäger* s'activent eux-aussi, accomplissant plusieurs raids depuis Ferryville.

En cette fin décembre, l'évolution dramatique de la situation à Stalingrad oblige la *Luftwaffe* à un redéploiement des unités de transport sur le front russe. Toutefois, une flotte de 200 à 300 avions de transports Junker 52 et de 15 Me 323 reste disponible. L'Axe se montre impotent à menacer sérieusement la logistique de la *1st Army.* Les Allemands ne sont en mesure que de torpiller un navire fin novembre et de mener un petit raid de 6 avions au-dessus de Casablanca le 31 décembre. Mentionnons aussi le raid audacieux de 10 hommes-grenouilles italiens de la *Xe Flottiglia MAS* et leurs torpilles humaines dans le port d'Alger, le 11 décembre. Quatre navires sont touchés : un coule, deux s'échouent sur la côte et le dernier est remorqué dans le port. Le ravitaillement de la tête de pont de l'Axe bénéficie de son côté d'un avantage momentané : les escadrilles de la *RAF* basées à Malte ont les yeux rivés sur les convois appareillant en direction de Tripoli pour ravitailler Rommel. Ainsi en décembre 1942, sur 127 missions de ravitaillement, l'Axe ne déplore que 26 navires coulés et 9 endommagés mais, en cette fin 1942, les Allemands perdent en mer 55 chars, 111 canons et 964 véhicules. S'ils n'ont pu s'emparer de Tunis et de Bizerte, les Alliés ont circonscrit l'étendue de la tête de pont du *Pz AOK 5* au minimum. Si la situation est déconcertante et contre-carre les plans, elle aurait pu être pire. On est en droit de se poser la question de l'efficacité du méticuleux et prudent Montgomery, qui aurait assumé le commandement de la *1st Army* à la place d'Anderson si l'infortuné général Gott n'avait pas été tué au moment où il aurait dû prendre en charge la *8th Army* à El Alamein… •

▼ Des soldats de la « Hermann Göring » sur leur position de tir lors de la tournée d'inspection d'un officier en Tunisie. Les hommes sont équipés de différentes manières ; ainsi, pour les deux soldats à la droite du canon, celui de gauche porte le *Stalhelm* tandis que son camarade à sa droite est coiffé du *Fallschirmhelm*. ©ECPAD/1943/Photographe inconnu

SD. KFZ. 251 AUSF. C
Division « Hermann Göring »
Afrika-Korps
Tunisie, décembre 1942



Des *Tommies* prennent position derrière un *Panzer III* neutralisé. Pour les besoins de la photographie, les hommes ont tous mis leur baïonnette au canon, tandis qu'en fond explose un projectile d'artillerie. IWM

04 DÉCEMBRE 1942, JANVIER 1943
L'ABANDON DE LA TRIPOLITAINE

Le mois de décembre 1942 s'avère crucial pour l'Axe en Afrique du Nord. Après la défaite d'El Alamein et les nouveaux combats contre les forces alliées, les Germano-italiens s'escriment à se replier vers la Tunisie... prenant de court Montgomery. L'heure est à la réorganisation, de tous les côtés ; Rommel doit installer ses troupes sur des positions défensives (à préparer), Montgomery doit reprendre son dispositif pour traverser la Libye tandis que les forces alliées ayant débarqué au Maroc poussent vers Tunis... tout en sécurisant leurs lignes de ravitaillement. Toutes les caractéristiques d'un long combat à venir commencent à apparaître, et ce, au grand dam des états-majors alliés qui augmentent la pression sur les lignes de ravitaillement de l'Axe.

Sauf mention contraire, toutes photos US Nara

LA *PANZERARMEE* ÉCHAPPE DE NOUVEAU À LA *8TH ARMY*

De l'autre côté de l'Afrique du Nord, les combats ont repris. Manquant sans doute de confiance, craignant la réputation de Rommel, souffrant des difficultés logistiques inhérentes à une avancée de plus de 1 000 kilomètres : tout concourt à inciter Montgomery à la prudence, ce que confirme une déclaration faite à un journaliste de Reuter, selon laquelle le *DAK*, réorganisé, est désormais retranché sur un terrain particulièrement difficile pour l'assaillant, passant sous silence la disproportion des forces en présence. Le *X Corps* du général Horrocks, qui rassemble les *1st Armoured* et *4th Indian Divisions,* reste positionné autour de Benghazi dans le cas, pourtant peu probable, d'un retour offensif de Rommel, tout en se tenant prêt à exploiter la percée du *XXX Corps*. Les Britanniques disposent en effet en première ligne du *XXX Corps* du général Leese, comprenant les *7th Armoured* (164 chars, soit 2,5 fois plus que le *DAK* à elle seule), *51st Highland* et la *2nd New-Zealand Division*. Son rôle est de forcer les positions germano-italiennes de Mersa el Brega. L'offensive, prévue pour le 17 décembre, ne laisse qu'à peine plus de deux semaines pour parachever les préparatifs, grâce à l'effort logistique mis en œuvre par le GQG du Caire d'Harold Alexander. Les ports de Tobrouk et de Benghazi sont de nouveau pleinement opérationnels, ainsi que la voie ferrée côtière est remise en état de fonctionner jusqu'à Mersa Matrouh.

De retour en Libye le 2 décembre, Rommel ne perd pas un instant pour préparer le repli de ses troupes jusqu'à Bouerat. Rentrant du Caire, où il s'est octroyé une permission de façon bien inappropriée, Montgomery apprend les intentions de son adversaire et accélère en conséquence les préparatifs de son offensive. L'*Afrika-Korps* s'est cependant déjà esquivé, alors que les unités

d'infanteries italiennes se sont repliées depuis longtemps. Le 15 décembre, alors que la *8th Army* arrive au niveau du défilé de Mougtaa mis en défense par la *21. Panzer-Division,* l'occasion attendue par le Britannique semble cependant arrivée lorsque la manœuvre de flanc opérée par le désert par la *2nd New Zealand Division* surprend l'ennemi en atteignant Merdouma. La BBC et la radio du Caire annoncent un peu prématurément que l'ennemi se trouve dans une bouteille sur laquelle « Monty » va mettre un bouchon. Paralysé par le manque récurrent de carburant, Rommel enrage de ne pas tirer profit de l'inconsciente témérité de son adversaire qui expose une partie de son armée à une contre-attaque que le *DAK*, trop affaibli depuis El Alamein et les cuves à sec, n'est plus en mesure de lancer. Comme le 4 novembre à El Alamein, le salut prend la forme d'une action hardie des Italiens qui, bien que surclassés, et à l'issue d'une âpre lutte de dix heures, repoussent les 80 tanks britanniques qui se ruent sur leurs positions. Un fait d'arme qui est à attribuer au *Gruppo* « Cantaluppi » (éléments de la *Centauro* et de plusieurs autres unités), qui infligea des pertes conséquentes puisque la contre-attaque aboutit à la destruction de 22 tanks et deux automitrailleuses anglaises pour 14 chars et 8 canons italiens.

▲ Plusieurs blindés italiens M13/40 progressent à la frontière entre la Libye et la Tunisie. Ce modèle de blindé (et ses deux variantes) va être le plus produit par l'industrie militaire italienne... malgré quelques défauts. Ainsi, le moteur du M13/40 (Diesel) est sujet à de nombreuses casses ou pannes et son blindage n'est que peu efficace, ce qui est compréhensible pour un char léger pesant à peine 13 tonnes. Archives Caraktère

◀ Le sable et la chaleur ne malmènent pas seulement les hommes mais aussi les mécaniques dans le désert. Chaque véhicule doit être révisé le plus souvent possible, obligeant les colonnes à s'arrêter à de nombreuses reprises, le tout conditionnant bien sûr la progression... Faute de pièces détachées, beaucoup de véhicules seront abandonnés par les deux camps, quand ils ne sont pas réutilisés de chaque côté. Archives Caraktère

▲ Un *Panzer IV Ausf. G* de la *21. Panzer-Division* progresse dans la campagne tunisienne. L'équipage (qui a quitté l'étuve de l'habitacle) a tenté de soustraire son véhicule aux appareils alliés grâce à des feuillages. Signe de l'étirement des lignes de ravitaillement, plusieurs *Einheitskanister* sont disposés sur le flanc droit du véhicule et semblent contenir du carburant (ceux contenant de l'eau potable étant revêtus d'une croix blanche). Le *Panzer IV Ausf. G* est un adversaire redoutable pour les blindés alliés grâce à sa pièce de *7,5cm*, mais sa mécanique est fragile... Archives Caraktère

Rommel, pourtant avare de compliments à l'égard de ses alliés écrit que « la résistance des Italiens fut digne des plus grands éloges ». Le 16 décembre, l'*Afrika-Korps* s'extirpe de cette situation désespérée en forçant un passage à travers l'avant-garde britannique. Le 17 décembre, craignant un nouveau débordement anglais par le sud, qui le priverait de l'usage de la route côtière, Rommel décide d'étaler son dispositif le long de la via Balbia. Recevant un peu d'essence qui lui redonne un peu de liberté de manœuvre, il frappe à nouveau, occasionnant de nouveaux déboires aux régiments blindés britanniques. Rommel, soutenu par Bastico, souhaite se replier au-delà de Bouerat, jusqu'au niveau de la ligne Tarhouna-Homs, à quelques kilomètres de Tripoli, mais Mussolini s'oppose dans un premier temps à cette solution, avant de se raviser, mais Bouerat devra constituer une première étape. Les tensions sont alors à leur comble entre Rommel et ses supérieurs en Italie, Kesselring et Cavallero. Ce dernier suggère ni plus ni moins de limoger le maréchal allemand et de le remplacer par un officier italien. Le « renard du désert » est toutefois aidé dans ses mouvements par la lenteur qui caractérise tant son poursuivant, Montgomery ne reprenant pas sa progression avant le le 21 décembre.

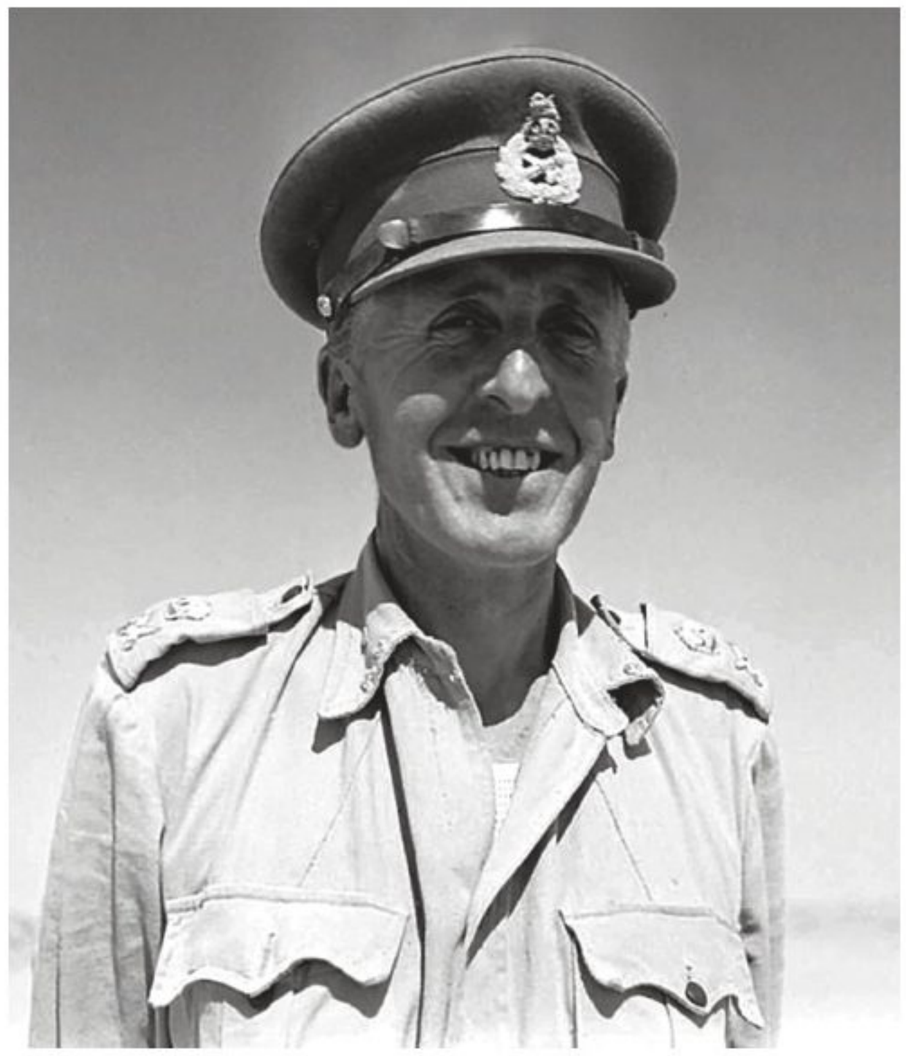
LA BATAILLE DE BOUERAT

La position de Bouerat, à 320 kilomètres de Tripoli, est consolidée avec soin et, à l'évidence, un assaut frontal se solderait par des pertes excessives. Le commandant de la *8th Army* en est pleinement conscient et, comme à l'accoutumée, il ne fait preuve d'aucun empressement et prépare une offensive de grande envergure, ce qui nécessite des délais impondérables : l'attaque est prévue pour le 15 janvier. Néanmoins, ainsi que Rommel le perçoit fort bien, comme à Mersa el Brega, le flanc droit est exposé à un débordement par le désert. Rommel aligne 93 blindés, dont 36 *Panzer*, face aux 650 tanks de Montgomery. Les *Panzer* sont concentrés dans l'unique *15. Panzer-Division* du *General* Borowietz. En effet, le 13 janvier, répondant à une demande de Cavallero soucieux de conjurer la menace que fait peser le *2nd US Corps* sur Gabès et, partant, les liaisons avec la *5. Panzerarmee*, Rommel procède au transfert d'une de ses meilleures unités, la *21. Panzer-Division.* Cette dernière a laissé ses *Panzer* et un bataillon à la *15. Panzer-Division* et perçoit des engins qui viennent de débarquer, notamment 34 chars qui l'attendent à Sfax selon un message d'*Enigma* décrypté par les Alliés, probablement le nouveau bataillon, le *Panzer Bataillon* Grün qui est mis sur pied à Tunis le 15 janvier 1943 avec 38 *Panzer*. S'y ajoute également l'incorporation de la *Panzer-Abteilung 190*, la première unité blindée allemande arrivée en Tunisie en novembre 1942, de sorte que la *21. Panzer* retrouve une dotation honorable de 91 *Panzer*. Une manière pour Rommel d'entamer le redéploiement de l'intégralité de son armée dans le sud tunisien, comme il l'a toujours préconisé. Il propose même deux divisions à Kesselring, offre que ce dernier décline, l'interprétant comme une excuse pour accélérer la retraite. La seule *15. Panzer-Division*, désormais unique division blindée du *DAK*, n'engage pas pour autant tous ses moyens à Bouerat. La chute de Tripoli à plus ou moins longue échéance ne fait pas de doutes et des mesures sont prises à cet effet. Le *II/Abteilung* du *Panzer Regiment*

8, sous le commandement de l'*Hauptmann* Schnelle, est envoyé dans la direction Ben Gardane/Gabès pour recompléter ses effectifs et rétablir son niveau opérationnel. Au 18 janvier, cette *Abteilung* aligne 34 *Panzer* (dont 15 *Panzer IV Ausf. F2* et 10 *Panzer III Spezial)*. Un *Sonderkommando* est par ailleurs expédié à Tunis où elle est installée dans la zone portuaire avec pour mission de s'assurer de la réception d'engins pour la 15. *Panzer-Division*.

Comme une réminiscence d'El Alamein, la *8th Army*, bien qu'ayant dû laisser le X *Corps* à Benghazi, surclasse la *Panzeramee* dans tous les domaines : 330 pièces d'artillerie contre 170 (même si de nombreux canons factices sont disposés de façon à leurrer les Britanniques), 550 canons antichars contre 176 et 200 automitrailleuses contre 33. Un différentiel de puissance davantage marqué en prenant en compte l'approvisionnement disponible, outre une maîtrise absolue du ciel par la *Desert Air Force.* Rommel ne bénéficie d'aucun des avantages dont jouissent au même moment Nehring et Arnim dans ces domaines.

Les lignes de communications de la *8th Army* sont très étirées puisque l'essentiel doit parvenir au front depuis Benghazi, voire Tobrouk. Le 4 janvier, une tempête sème le chaos dans le port de Benghazi, endommageant les infrastructures portuaires. Quatre navires de gros tonnages sont perdus avec les 2 000 tonnes de munitions qu'ils embarquaient. Faute de logistique suffisante, Montgomery ne peut donc engager que le seul *XXX Corps* de Leese, et encore, amputé de la *50th ID*, contrainte de demeurer l'arme au pied. Le *X Corps* d'Horrocks en est donc réduit à assurer le ravitaillement des unités assaillantes, au grand dam de son commandant. Un va et vient continuel de camions de ravitaillement entre Tobrouk, Benghazi et le front, ainsi que les travaux de terrassement du génie assurent toutefois la



▶ Le *Colonel* Brian Horrocks photographié au début de l'année 1943 en Tunisie. Il prend la tête du XIII Corps britannique en août 1942 et mène ses troupes avec brio vers la victoire. D'un naturel fonceur et audacieux, il se fait apprécier par la troupe pour sa propension à parler aux fantassins de première ligne et à tout faire pour améliorer leur quotidien. Même Montgomery, qui a tendance à prendre ombrage des succès de ses subordonnés, ne tarit pas d'éloges à son sujet. Sa carrière militaire s'interrompt temporairement le 19 août 1943 lorsqu'il est gravement blessé lors du mitraillage d'un chasseur allemand en Tunisie. Il ne reprendra du service qu'à partir du mois de juin 1944... IWM

▼ Rommel en grande discussion d'état-major avec ses homologues italiens au début de la campagne. Autant Italiens qu'Allemands vont devoir chacun mettre de côté leurs différences pour tenter de repousser les Alliés ; or, après la seconde bataille d'El Alamein, les troupes italiennes sont décimées et personne n'est vraiment dupe sur l'issue de la campagne en Afrique du Nord...

constitution de stocks pour la prochaine offensive, ce qui constitue en soi un exploit. Montgomery estime cependant ne disposer que de dix jours d'essence et de munitions (selon ses standards très exigeants) pour atteindre Tripoli, l'unique port susceptible de devenir une base logistique dans la région.

Rommel décide de mettre à profit la pause que lui accorde Montgomery pour faire replier l'infanterie italienne sur Tarhouna. Le scénario de Mersa el Brega semble donc se répéter. La *15. Panzer-Division* et la *Centauro* assument la lourde tâche de se déployer sur l'aile droite de la *164. Leichte-Division* et d'assurer le flanc de la *Panzerarmee* que tentent de déborder des éléments de la *8th Army*.

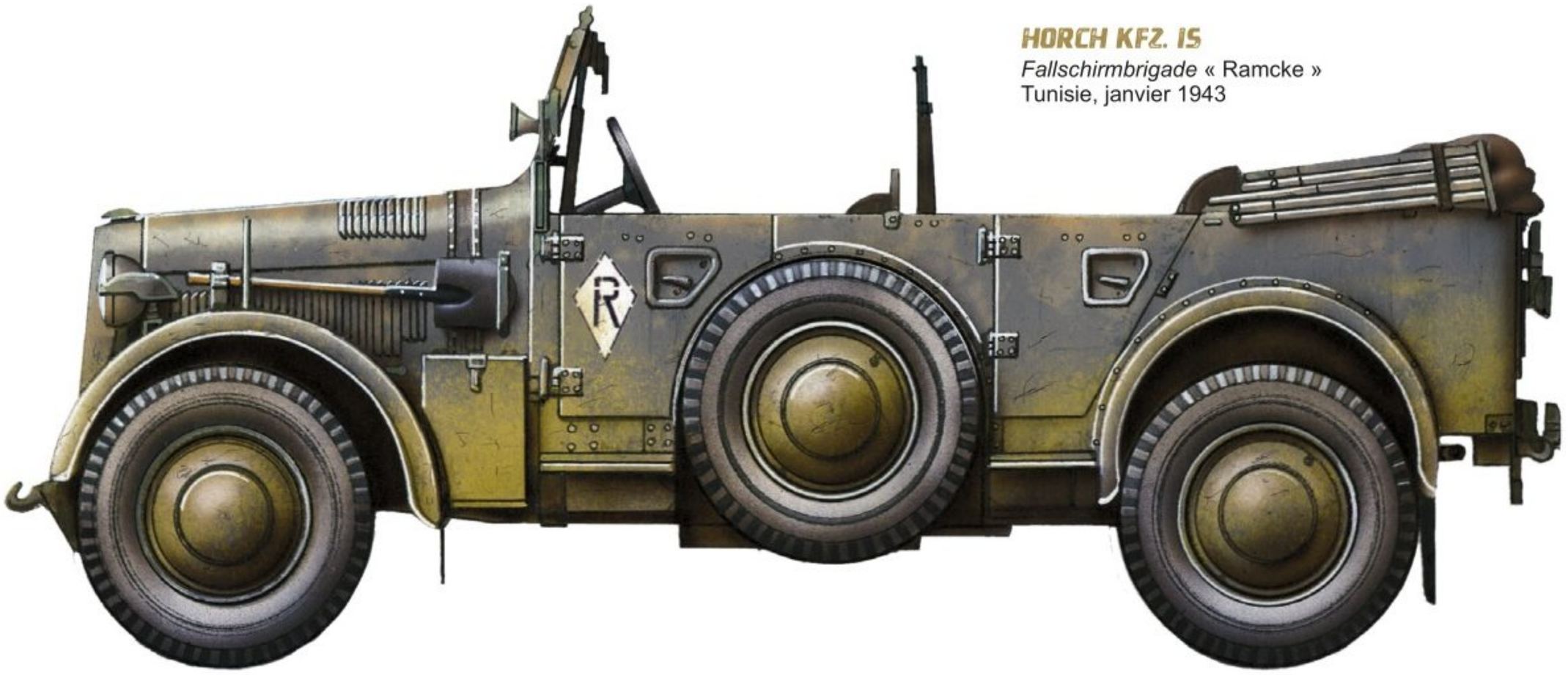
En attente de la confrontation principale, les escarmouches éclatent sur la ligne de front. La division allemande met sur pied diverses *Kampfgruppen*, sans cesse remaniées. Pour leurrer l'ennemi, ordre est donné de disposer de faux champs de mines, dans l'espoir de retarder les Britanniques. Le fer de lance de l'unité reste le *Panzer-Regiment* 8, alors commandé par l'*Oberst* Irkens, mais dont les moyens se limitent à 33 *Panzer* opérationnels en date du 6 janvier, dont 16 *Panzer IV Ausf. F2*. La mission qui incombe est délicate, car il ne s'agit ni plus ni moins d'assurer l'arrière-garde d'une armée une nouvelle fois en repli. La *15. Panzer* reçoit l'ordre « March West », qui signifie la mise en mouvement vers Sedada, une reconnaissance ayant établi que la piste entre Bir Garania et Sedada était dûment marquée par des pyramides de pierre. Le 8 janvier, la *15. Panzer-Division* mène une contre-attaque sur le Wadi el Chlef. Les *Panzer* doivent assurer le décrochage des éléments retardateurs. Le terrain est assez accidenté, des éminences situées devant Bir Garania offrant un intérêt défensif évident, la *HKL* [1] s'étirant entre Bir Recha et Bir Garania pouvant s'appuyer sur une série de collines.

Le 15 janvier, l'offensive tant attendue de la *8th Army* débute. Nom de code : « Fire-Eater ». Pendant que la *51st Highland ID* (soutenue par des *Valentine*) et la *50th ID* fixent les défenseurs de la ligne de Bouerat, soit essentiellement la *90. Leichte-Division*, la *2nd New Zealand Division* et la *7th Armoured Division* s'engouffrent sur le flanc gauche, côté désert. Entièrement motorisées, ces divisions peuvent se déployer tout à loisir sur le terrain ouvert qui s'offre sur le flanc de la *Panzerarmee*. Les « *Desert Rats* » sont particulièrement bien équipés, dotée, avec les *4th Armoured Brigade* et *22nd Armoured Brigade*, renforcée depuis la fin novembre par la *8th Armoured Brigade* de la *10th Armoured Division* renvoyée en Égypte, soit au total 340 Sherman et Grant [2], ainsi que de 210 M3 Stuart. Une force de frappe conséquente, qui dépasse largement à elle seule tout ce que le *DAK* est en mesure de lui opposer. Pis, outre la disparité des forces, Rommel manque de carburant et de munitions pour assurer une bataille de mouvement suffisamment efficiente pour vaincre l'ennemi.

Les deux clichés de cette page
La récupération est le maître-mot lors des campagnes en Afrique du Nord. Le matériel britannique, plutôt bien adapté aux conditions climatiques et efficace, est prisé des soldats de l'*Afrika-Korps*. Les Allemands ont récupéré ce Morris C8 Quad avec sa pièce de *25 pounder* et ses deux caissons de munitions attelés. D'autres matériels, notamment français, sont remis en service par les Allemands comme ce canon de 155 mm GPF modèle 1917 ; malgré son âge, cette pièce se révèle être toujours efficace et les réserves de munitions sont conséquentes.

[1] *Hauptkampflinie*, ligne de défense principale.

[2] Dénomination britannique du M3 Lee. Le clin d'œil historique ne saurait tromper... Grant ayant vaincu Lee en 1865 lors de la guerre de Sécession.

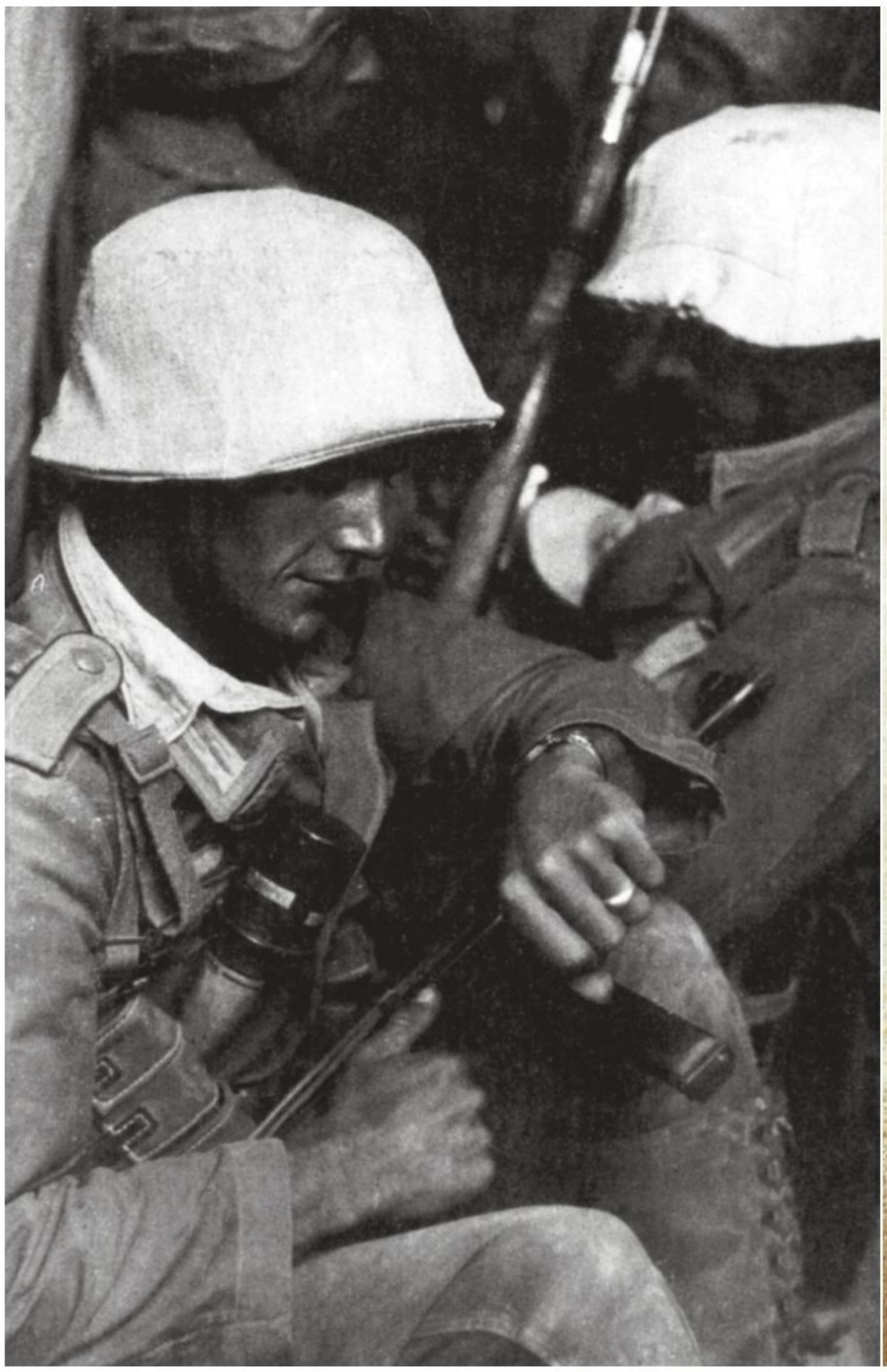


HORCH KFZ. 15
Fallschirmbrigade « Ramcke »
Tunisie, janvier 1943

Les combats sont disputés sur toute la ligne dès le début de matinée le 15 janvier. L'*Afrika-Korps,* prompt à réagir, contre-attaque avec brio tout en débutant sa phase de désengagement. Fidèle à sa réputation, la formation allemande inflige de lourdes pertes à ses adversaires. Les compagnies de *Panzer* font office de « pompiers du front ». À 15h11, une compagnie de *Panzergrenadiere* est lancée à la reprise de hauteurs concédées plus tôt dans la journée. Dans la zone de la colline 492, ce sont les *Panzer* qui frappent le flanc droit de l'ennemi. Lors de ce premier accrochage, 32 blindés britanniques sont détruits par la seule *15. Panzer-Division*, qui n'aligne elle même que 28 chars en état de combattre… Globalement, le plan de Montgomery se déroule convenablement : si la résistance est tenace, le wadi Zem Zem est franchi et la manœuvre de débordement est en cours, *7th Armoured Division* sur l'aile droite et *2nd New-Zealand Division* assistée de la *4th Armoured Brigade* sur l'aile gauche. Quant à la *51st Highland,* si elle progresse peu à travers de denses champs de mines, son attaque demeure une menace.

En soirée, bien que les lignes aient tenu, l'ordre de repli arrive. « Dans la nuit du 15 au 16 janvier, rapporte Adolf Lamm, un *Panzerschütze* du *Panzer Regiment 8*, nous effectuâmes une marche de repli d'environ 80 kilomètres jusqu'à un grand wadi [wadi Zem Zem]. Après l'avoir atteint et nous être arrêté à peine deux heures, nous nous remettons déjà en route, avec les canons orientés à six heures. » De « l'autre côté de la colline », dans la matinée du 16, constatant que les défenses fixes de Bouerat sont tombées, Montgomery ordonne d'ignorer les ordres de prudence et de poursuivre l'effort « avec détermination ». C'est avec 15 *Panzer* opérationnels qu'Irkens doit assurer la couverture de sa division, arrière-garde principale du reste du *DAK* et de la *Panzerarmee*. Une opération difficile en direction de la zone défensive Sedada-Beni Ulid, qui suppose une étroite coordination entre les différentes *Kampfgruppen*, dont les unités sont relativement faibles mais déterminées. La *Flak-Kampfgruppe* « Schneider-Eicke », déployée au nord de Sedada, n'aligne que deux pièces de *8,8cm* et dix canons de *2cm* au sein du *I./43 Flak-Regiment,* appuyé par la *10./ Panzergrenadier-Regiment 115* et trois canons du *2./Artillerie Regiment 33*. L'*Hauptmann* Stotten, qui commande le *I./Abteilung* du *Panzer Regiment 8*, reçoit l'ordre du décrochage pour se déployer à l'abri du champ de mines de l'aérodrome de Sedada.

▼ Des *Panzergrenadiere* de la *15. Panzer-Division* prennent un peu de repos avant le combat dans un abri sommaire. Le casque colonial a été depuis longtemps remplacé par le *Stalhehlm*, lui-même revêtu d'un couvre-casque jaune pour une meilleure dissimulation. On distingue le col de la chemise sous la *Tropenfeldbluse*... Archives Caraktère



◀ Une colonne de M3 Stuart britanniques, très certainement loin du front ! Ces blindés seront bien plus efficaces dans leur rôle de véhicule de reconnaissance ou de soutien léger à l'infanterie que face aux *Panzer*. Ses 51 mm maximum de blindage sont loin d'être une garantie pour les équipages.

▼ Deux Ju 52 en vol au-dessus de l'Afrique du Nord, à la mi-1942. Avec l'apparition de bases alliées en Algérie et en Libye, le ravitaillement par voie aérienne va se faire de plus en plus rare, et beaucoup de pilotes alliés se targueront d'avoir aidé à neutraliser l'*Afrika-Korps* !

Des combats sont alors en cours au nord de Sedada, puisque la *Kampfgruppe «* Schneider-Eicke » est déjà engagée contre l'ennemi. Les pionniers procèdent de leur côté à des destructions sur les routes sinueuses qui serpentent dans les collines, ainsi qu'à la pose de mines, ces dernières devant être toutefois absolument mises en place uniquement après le repli des derniers éléments de l'arrière-garde. Une tâche délicate, d'autant que les sapeurs qui opèrent dans la zone de la *15. Panzer-Division* apprennent qu'une cinquantaine de véhicules de la *Centauro* se trouvent encore au nord-ouest de Sedada. Les Italiens réclament du carburant, mais ils reçoivent une fin de non-recevoir, les Allemands arguant du fait que leur essence serait incompatible avec les moteurs des engins italiens… Une seule solution : un remorquage effectué dans l'urgence par la *Flak-Kampfgruppe* « Schneider-Eicke », qui sauve ainsi 18 blindés transalpins. Las, l'opération entraîne une surconsommation pour les tracteurs de *Flak* affectés à cette tâche de secours… de sorte qu'ils manquent d'essence à leur tour. Pis, les unités de la logistique se sont elles aussi repliées. Le sauvetage est pourtant effectif. Pendant ce temps, le long de la route côtière, la *90. Leichte* repousse la *51st Highland Division*. L'unité est toutefois en passe d'être débordée elle-aussi par le nord, en raison de la poussée de la *7th Armoured Division* en direction de Beni Ulid. Rommel ordonne donc à l'ensemble de ses troupes de se repositionner sur la ligne Tarhouna-Homs dans la nuit du 17 janvier, tandis que l'infanterie italienne est dirigée au-delà, jusqu'à Tripoli, seule option envisageable pour éviter son annihilation sur place.

Au matin du 17 janvier, à la *15. Panzer-Division*, les canons de *Flak* et les autres unités sont à pied d'œuvre pour recevoir la *8th Army.* Tandis que la *164. Leichte* et la *Centauro* s'assurent de la défense de la position de Beni Ulid, la *15. Panzer-Division* doit continuer son mouvement sur Tarhuna. Les nuages de poussière révèlent toutefois que les Britanniques ont déjà atteint Sedada et sont au nord-ouest de cette localité, mais le relief du secteur empêche en revanche de voir la zone au sud du village et donc d'avoir une vue d'ensemble du déploiement adverse. La *8th Army* étend donc son mouvement tournant vers l'ouest. Si les tanks anglais sont engagés par les *8,8cm* et les *Panzer,* leur poussée par le flanc vers le nord se poursuit. Ses unités de tête sont ainsi en passe de se repositionner au nord des éléments d'arrière-garde de Rommel, soit la partie la plus moderne des restes de son armée. La situation est critique.

Le repli doit donc impérativement reprendre. À la *15. Panzer-Division,* la *Flak-Kampfgruppe* se met en mouvement en première, suivie des *Panzer*, pour lesquels une seule étape de ravitaillement est prévue au village de Cantira. Las, la zone devant être traversée est déjà minée et les Italiens de la *Centauro* en sont pour leurs frais. Le commandant des *Pioniere* refuse de procéder au désamorçage des engins explosifs au prétexte de la trop grande dangerosité de la tâche. En revanche, il fournit une information précieuse : seul un espace de 20-30 mètres de large de part et d'autre des positions a été miné. Quelques engins sautent pourtant sur des mines qui ont été visiblement placées à l'encontre des plans préalablement établis.

Comme la veille, un nouvel incident de pénurie de carburant handicape la manœuvre de repli, en l'occurrence à l'*Aufklärung Abteilung 33*, dont les réservoirs sont à sec à l'est de Saadat. L'unité, ravitaillée sous la protection des *Panzer,* est sauvée *in extremis* et parvient à percer les lignes britanniques au sud. La *Flak-Kampfgruppe* prend également du retard dans sa progression vers Beni Ulid, puisqu'elle doit aussi faire le plein d'essence, alors même que la colonne de logistique de la *15. Panzer-Division* s'est égarée la nuit… Il faut pourtant dans le même temps repousser les tanks anglais qui se révèlent de plus en plus menaçants. Des nuages de poussière soulevés par les colonnes britanniques sont visibles jusqu'à une distance de 20 km. Si les Britanniques arrivent à Beni Ulid,

c'en est fini de l'arrière-garde puisque celle-ci n'est pas en mesure d'atteindre les nouvelles positions avant la tombée de la nuit. Lorsque l'obscurité tombe sur le champ de bataille, elle tombe dans une embuscade, les tirs des Britanniques gagnant en intensité à la lueur des premiers véhicules incendiés. Les Allemands, qui ne cèdent pas à la panique, se sortent de ce mauvais pas, non sans avoir infligés des pertes à l'assaillant. Le *Panzerschütze* Adolf Lamm doit évacuer son *Panzer* avec ses camarades, mais ces combattants de l'*Afrika-Korps*, déterminés, n'abandonnent pas leurs engin et s'attellent à la difficile tâche de changer un bogie et remettre en place la chenille au milieu de la mêlée. Montgomery peut se montrer satisfait : Leese s'est emparé de Beni Ulid, tandis que Wimberley et ses Écossais ont progressé jusqu'à une vingtaine de kilomètres de Misurata.

Au matin du 18 janvier, la ligne de Beni Ulid étant tenue essentiellement par la *164. Leichte,* la *15. Panzer-Division* est orientée sur Tarhuna, mais la piste est congestionnée par un flot d'unités diverses... Cible idéale pour la *Desert Air Force* qui se monte très active toute la journée. Le risque d'être isolés par les Britanniques demeure. En début de matinée, l'arrière-garde atteint Tes Maamura et le Point 408, où le *Panzergrenadier-Regiment Afrika* de l'*Oberst* Menton tient position. Lorsque la *15. Panzer-Division* parvient à Tarhuna, elle accuse la perte de cinq chars et d'un canon *Flak* de *2cm*, tandis que les pertes infligées aux Britanniques lors du décrochage seraient de 5 chars, 7 automoteurs, 2 canons antichars et 4 pièces d'artillerie. La division compte alors environ 50 *Panzer* opérationnels, dont 34 au *II./Abteilung,* alors replié vers la Tunisie comme déjà évoqué, 15 au *I./Abteilung* avec Stotten et quelques-uns avec Irkens. En sus de ces 15 *Panzer* au front, la *Kampfgruppe* « Stotten » engerbe trois *Pak* 36/37, trois *Pak* 40, 4 pièces russes de 76,2mm automoteurs (des *Marder* III), deux *Flak* de *8,8cm*, une batterie de *Flak* de *2cm* et une batterie d'artillerie de campagne. Sur l'aile droite du front britannique, la *8th Army* continue à progresser. La *51st Highland,* appuyée par la *Desert Air Force,* s'empare de Misourata, tandis que la *22nd Armoured Brigade* prend Zliten, à mi-chemin entre Tarhouna et Homs.

Si la journée du 19 est une journée de repos pour le *I./Abteilung,* Rommel qui a installé son PC dans la ferme d'un colon sur une hauteur à l'ouest de Tarhouna, observe au loin la progression de Montgomery, sur la route de Garian vers où se dirigent la *2nd New Zealand Division* renforcée par la *4th Light Armoured Brigade*. La position de Tarhouna-Homs, attaquée au niveau de Tarhouna par la « Desert Rats », bien que pourvue de nombreuses qualités défensives mais peu fortifiée, n'est elle-même qu'une étape car la retraite vers l'ouest reprend le 19. Les reconnaissances aériennes et des documents capturés indiquent sans équivoque qu'une importante force britannique traverse la région montagneuse située sur le flanc droit germano-italien. Au cours de ces combats, le général Harding, grièvement blessé est remplacé au pied levé par le très compétent Roberts, qui ne peut malheureusement assumer son nouveau commandement que le lendemain, ce qui engendre un flottement au sein de la *7th Armoured Division*. Rommel décide d'établir un écran défensif de Homs à Azizia.

▲ Cette pièce ZiS-3 de 76,2 mm soviétique attise la curiosité de ce soldat britannique. Et pour cause : il faut s'imaginer la distance qu'elle a parcouru pour se perdre dans le désert libyen !

▼ La Brigade Ramcke est une des unités les plus efficaces de l'*Afrika-Korps*, efficacité entretenue par l'entraînement reçu par ses membres, tous liés plus ou moins aux *Fallschirmjäger*.

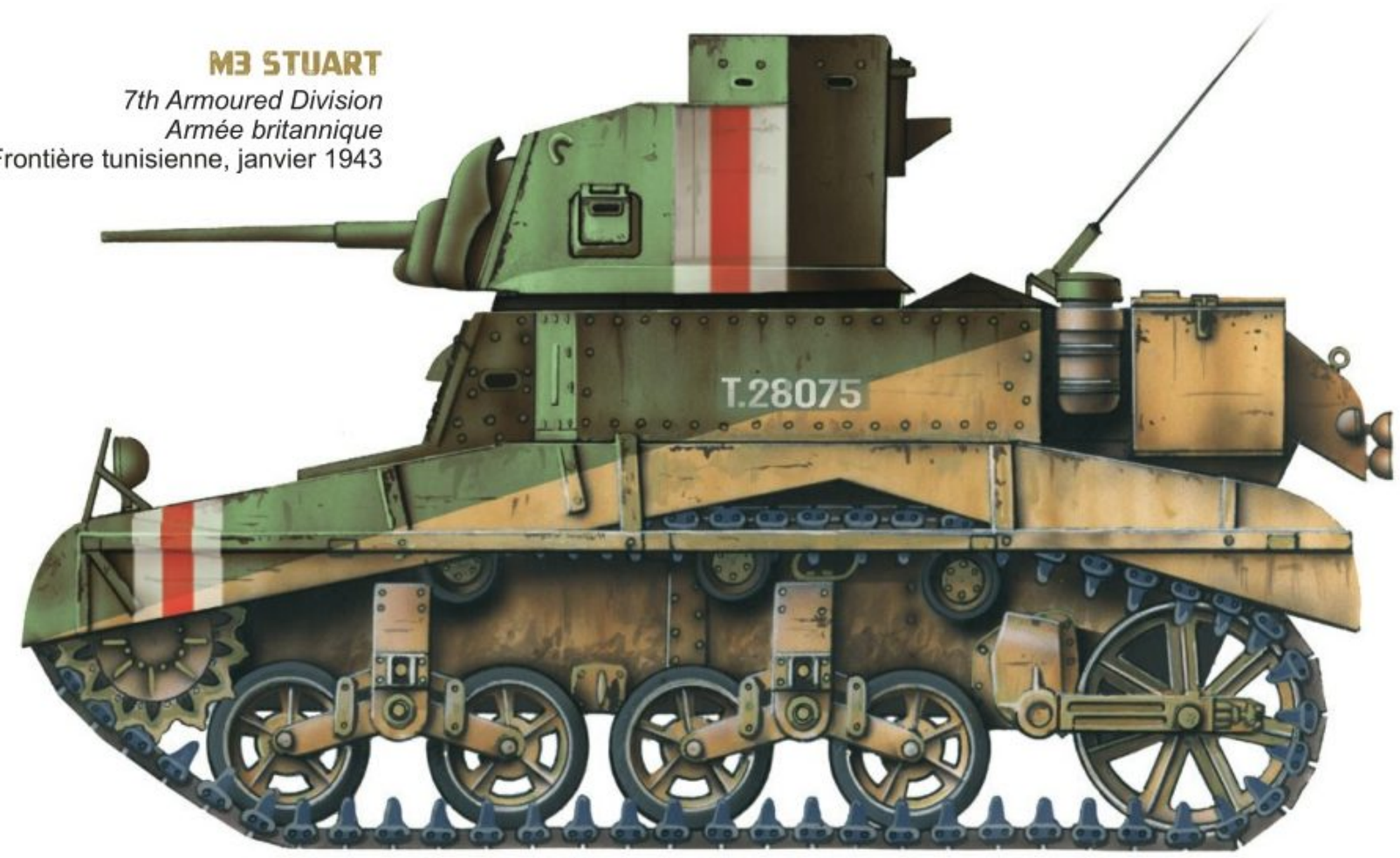
Ayant transféré presque toutes ses unités allemandes (*15. Panzer-Division*, *164. Leichte*, *Fallschirmjäger* de la *Luftwaffen-Jäger-Brigade* 1 - ex-*Brigade Ramcke* - et unités de reconnaissance) pour contrer la menace que font peser les « Desert Rats » et les Néo-Zélandais, le « renard du désert » ne dispose plus que de la *90. Leichte Division* pour assurer le front à hauteur de Homs. Officier au sein de cette division, H.W. Schmidt raconte : « Bien que l'adversaire fut très supérieur en nombre, nous continuâmes à lui tenir tête, profitant des avantages du terrain, plus accidenté en cette région. À Tarhouna, Montgomery se vit opposer une résistance farouche de la part de nos éléments. »

L'entrevue de Rommel avec le généralissime italien et Kesselring est particulièrement tendue. Cavallero peste contre Rommel, car l'Italien juge l'abandon envisagé de Tripoli prématuré : il importe de gagner davantage de temps pour s'assurer du renforcement des positions de Mareth, à la frontière tunisienne. De temps, Rommel n'en dispose pas. Un malheur ne venant pas seul, attaqués par des vedettes rapides de la *Royal Navy,* dix des quatorze chalands emportant de l'essence sont coulés à l'ouest de Tripoli. Dans la nuit, les *Panzer* entament le trajet vers Tripoli via Castel Benito, dont l'aérodrome est dûment frappé par la *Desert Air Force,* et Azizia. Le 20, la *51st Highland,* renforcée par la *22nd Armoured Brigade* s'empare de Homs. Montgomery a en effet décidé de changer l'axe principal de son effort. Wimberley doit attaquer sans relâche jusqu'à obtenir la victoire décisive. Le 21 janvier, les « Jocks » prennent Corradini, farouchement défendue par la *90. Leichte Division,* tandis que la *15. Panzer-Division* s'est en partie retirée dans une palmeraie au sud de la capitale de la Libye italienne. Pendant ce temps, alors que la *164. Leichte-Division* peine à freiner l'ennemi, les unités non motorisées doivent décrocher des lignes de Tripoli pour se repositionner dans le secteur de Zavia. Cette nuit là, un détachement commandé par le *Major* Griffiths, du *1/7 Queens Royal Regiment* de la *131st Brigade*, parvient à contourner la passe de Tarhouna par l'ouest. Rommel, observant par ailleurs que la pression sur la zone côtière ne se relâche pas, apprécie la situation à sa juste mesure : il ne peut qu'ordonner l'abandon immédiat de Tarhouna. Le 22 au matin, la *8th Army* attaque au nord-ouest à travers la route Azizia-Garian. Freyberg parvient à Azizia et les « *Desert Rats* » à Castel Benito. Avant l'arrivée de la *7th Armoured Division,* qui s'assure du contrôle la localité dans la nuit, la *Desert Air Force* procède à une attaque pour le moins inhabituelle : les *Kittyhawks* des *Squadrons* 250 et 260 neutralisent des tracteurs occupés à rendre l'aérodrome inutilisable… Sur l'aile droite de Rommel, la *Kampfgruppe* « Irkens », qui n'aligne que quelques blindés, se trouve alors en mauvaise posture, car les *Panzer* de Stotten, les seuls à même de pouvoir endiguer le flot adverse, lui font défaut. Peu après 16 heures, Irkens est cependant soulagé de constater que la pression ennemie diminue et que les Britanniques redirigent la majeure partie de leurs forces plus au nord. Constatant qu'aucune aide n'est à attendre du *DAK* ou de la *15. Panzer-Division* de Borowietz, Irkens décide de préparer le repli, à commencer par celui des fantassins, les plus exposés. Le départ s'effectue à minuit le 22 janvier. Alors que l'obscurité tombe sur le champ de bataille, la *51st Highland* reçoit l'ordre de renouveler ses efforts face à la *90. Leichte Division.*

LA FIN DE LA CAMPAGNE DE LIBYE

Ce 22 janvier marque une étape dans l'histoire du *DAK* : la ville de Tripoli, où ont accosté toutes les unités qui ont fait la gloire de l'épopée du petit corps d'armée, est définitivement évacuée. À Mussolini et au *Comando Supremo* qui s'opposent à l'abandon de Tripoli, Rommel résume simplement la situation : « Vous pouvez tenir Tripoli quelques jours de plus en sacrifiant l'armée, ou perdre Tripoli un peu plus tôt pour permettre à l'armée de se replier en Tunisie. Faites un choix ». Le port de Tripoli est donc saboté, et de précieux dépôts sont prématurément détruits. Le lendemain, 23 janvier, trois mois jour pour jour après le lancement de l'offensive à El Alamein, la *8th Army* s'empare de Tripoli. L'honneur d'entrer les premiers échoie aux valeureux combattants du *11th*

M3 STUART
7th Armoured Division
Armée britannique
Frontière tunisienne, janvier 1943



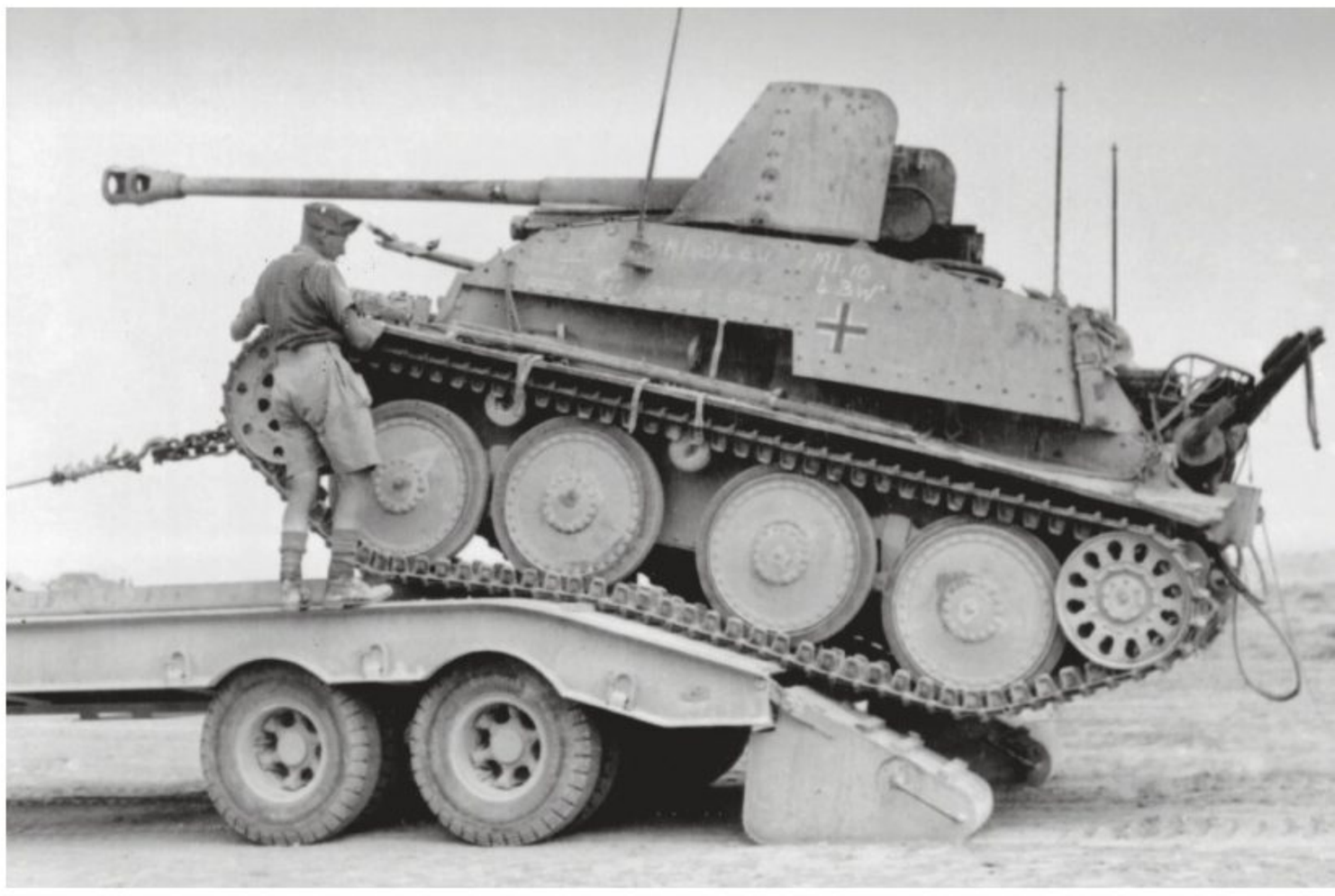
Hussars, en ligne dès les premières escarmouches de l'été 1940, l'unité battant de peu dans sa course le *50 RTR* de la *23rd Armoured Brigade*, sur les Valentine duquel sont juchés des *Scots* qui savourent eux aussi une victoire méritée et attendue depuis longtemps. Pour certains combattants de la *8th Army,* le triomphe est pourtant amer. Ainsi du lieutenant John Semken, des *Sherwood Rangers* : « J'avais perdu la plupart de mes amis les plus proches. Il semblait que cela allait continuer encore et encore comme un robinet qui s'égoutte. »
Les Britanniques parviennent ainsi à s'assurer du seul grand port de Tripolitaine, absolument indispensable pour assurer la logistique d'une reprise de la progression vers la Tunisie. Soucieux de ne voir son armée s'amollir ou succomber aux délices de Capoue, Montgomery interdit à ses soldats de loger dans la ville et montre lui-même l'exemple. Tripoli tombée, Alexander envoie alors à Churchill un télégramme qui, comme d'accoutumée, ne manque pas de style : « Général Alexander à Premier ministre. – *Sir*, les ordres que vous m'avez donnés le 15 août 1942 ont été exécutés. Les ennemis de Sa Majesté, ainsi que tout leur matériel, ont été complètement éliminés de l'Égypte, de la Cyrénaïque, de la Libye et de la Tripolitaine. J'attends vos nouvelles instructions ».
Les unités de la *Panzerarmee*, qui n'ont perdu que 2 000 hommes en janvier, franchissent la frontière tunisienne : un nouveau champ de bataille s'ouvre à elles. Rommel franchit lui-même la frontière tuniso-libyenne le 26 janvier à 6 heures du matin et il établit son poste de commandement à Ben Gardane. On lui adresse à midi un message l'annonçant qu'il est relevé de son commandement pour raison de santé, ce qui constitue en fait un limogeage déguisé. La *Deutsche-Italienische Panzerarmee* devient la première armée italienne, Erwin Rommel devant céder son commandement à Giovanno Messe, à une date laissée à sa discrétion. La *15. Panzer-Division* et la plupart des autres autres formations allemands assurent la couverture de la dernière étape jusqu'à la ligne Mareth. Stotten doit repositionner ses *Panzer* de Zuara à Aluet el Gounna pour repoussant une infiltration ennemie à l'est de Ben Gardane. Un ordre similaire parvient à la *Kampfgruppe* « Lindemann », qui doit par ailleurs établir la liaison avec la *Luftwaffe Brigade* 1. Le 29, Irkens repositionne ses forces dans l'optique de disposer de la meilleure base de départ pour mener des contre-attaques ponctuelles. Les coups de griffes de l'*Afrika-Korps* en retraite restent redoutables. Fin janvier, le *Panzer Regiment 8* annonce un score de 50 chars détruits, soit 19 Sherman et 31 Stuart, contre la perte en retour d'à peine sept *Panzer.* Le dernier combat opposant la *8th Army* et ses adversaires en Libye survient le 27 janvier. Après quatre jours de lutte, la *90. Leichte Division* rompt le combat. La *Panzerarmee* occupe la ligne Mareth. Le *20º Corpo* tient la ligne Mareth proprement dite avec les divisions *Pistoia, Trieste, Giovani Fascisti* et *La Spezia,* avec la *90. Leichte-Division* en second échelon. La *164. Leichte* assure la défense des cols de Kieddache et d'Halouf. La réserve mobile de l'armée consiste en la *15. Panzer-Division* (63 *Panzer*, dont 11 en atelier) et à la *Kampfgruppe* « Menton ». La ligne compte 65 pièces d'artillerie allemandes et 340 italiennes, ainsi que des dizaines de batteries de DCA, dont certaines dotées du nouveau *Flak 41* de *8,8cm*. La campagne de Tunisie peut commencer pour les armées de Montgomery et de Rommel.

La retraite depuis El Alamein s'est avérée être un solide test d'endurance et de discipline. Malgré des circonstances défavorables, la *Deutsche-Italienische Panzerarmee* est parvenue en Tunisie, réalisant un véritable exploit. L'avancée de la *8th Army* depuis El Alamein constitue aussi un chef d'œuvre logistique. Il n'est en effet pas un mince exploit de parvenir à transporter 150 000 hommes, des milliers de véhicules et les ateliers assurant leur maintenance, le ravitaillement et les milliers d'articles représentant les *impedimenta* de troupes en campagne sur une telle distance.
Le 4 février 1943, Churchill assiste lui-même, non sans émotion, à la parade de la victoire qui se tient à Tripoli, objet de tant de convoitises depuis deux années. Le défilé, dont la préparation n'a en aucune manière constituée une sinécure pour les troupes, s'ouvre par la marche de 80 joueurs de cornemuses et de tambours. Depuis El Alamein, le véritable héros d'un Royaume-Uni qui a retrouvé confiance est cependant Montgomery. Ce jour-là, Rommel soumet un nouveau plan à ses supérieurs… •

◤ Page de gauche, en haut :
Le relief particulièrement inexistant dans le désert libyen et au sud de la Tunisie oblige les belligérants à enterrer leurs pièces, qu'elles soient antichars ou d'artillerie. En fonction du secteur, la robustesse du sol permet de protéger efficacement les servants tout en offrant un camouflage à toute épreuve.

▼▼ Un Marder III en cours de remorquage à la frontière tunisienne. Ce véhicule est un autre exemple de réemploi, puisque le châssis est celui d'un *Panzer 38(t)* et le canon... un ZiS-3 de 76,2 mm soviétique.

▼ Un M3 Grant (donc britannique) en pleine session de ravitaillement. Les formes anguleuses du char et le recours au rivetage montrent bien son appartenance à une génération de véhicules blindés en passe d'être remplacée... pour le bonheur des équipages.



05 JANVIER 1943 L'AXE PREND L'INITIATIVE EN TUNISIE

Si, depuis novembre 1942, les forces de l'Axe reculent en Afrique du Nord et qu'elles souffrent du manque de ravitaillement, elles demeurent des adversaires redoutables - ce dont les principaux chefs alliés ne doutent pas. Mais l'étau se resserre sur la Tunisie alors que la progression des deux « pinces » (une venant de l'Algérie, l'autre venant de la Libye) semble inarrêtable. Tout en sachant que les forces de l'Axe ne recevront pas de renforts, les Alliés commencent à mettre en place des stratégies de « division » afin de casser l'uniformité de l'*Afrika-Korps* en Tunisie. C'est cependant sans compter sur les stratèges de l'Axe qui mettent en application un des plus vieux principes de l'art de la guerre : la meilleure défense, c'est l'attaque.

Sauf mention contraire, toutes photos US Nara

OFFENSIVE SUR LA DORSALE : L'OPÉRATION « EILBOTE I »

Début janvier, alors qu'Eisenhower planifie l'opération « Satin », qui doit porter les franco-américains à Sfax et isoler définitivement Rommel d'Arnim, les affrontements se poursuivent sur toute l'étendue du front. Au nord, la *Division* von Broich doit batailler dur à partir du 5 janvier pour contrer des attaques britanniques et garder le contrôle des hauteurs. Après leurs déboires de la fin du mois de novembre, les *Red Devils* alors déployés au nord du front comme simple infanterie, affrontent de nouveau les *Fallschirmjäger* dans une série d'escarmouches. L'affrontement survient le 5 janvier au Djebel Azzag (*Green Hill* pour les Britanniques). La mission de s'emparer de cette position d'importance cruciale échoie au *3rd Parachute Bn* du lieutenant-colonel Pine-Coffin. L'assaut est lancé de nuit, sur un sol détrempé. Si les Britanniques parviennent à s'infiltrer sur le flanc adverse, ils subissent une première contre-attaque énergique, mais mal préparée, de la part des paras de Witzig, néanmoins repoussés à la grenade et à la baïonnette. Un deuxième assaut des Allemands, soutenu par un barrage mouvant prodigué par les mortiers qui sème le chaos, obtient le résultat escompté : les *Red Devils* rescapés s'esquivent... Les *Fallschirmjäger* ont de nouveau remporté un succès sur *Green Hill*, mais au prix de 61 hommes, en ayant infligé que 23 pertes à leurs adversaires.

Au sud, les Italiens de la *Superga* affrontent les Français, notamment le 3e Tabor et le 3e régiment étranger d'infanterie sur des positions sur l'importante dorsale orientale, au nord-ouest de Kairouan. Le 3 janvier, cependant, un assaut coordonné du *Panzer-Abteilung 190* et de l'*IR 47*, bien que soumis aux attaques aériennes alliées, aboutit à un succès local dans la passe de Fondouk, désormais sécurisée pour Arnim. Les combats reprennent lorsque l'Armée d'Afrique lance l'opération « Satin » le 11 janvier, sans que les gains territoriaux ne soient significatifs. Plus au sud encore, dans la zone Pont-du-Fahs/Bou Arada, la montée en puissance des forces de l'Axe - *10. Panzer-Division* et *FJR 5* - menace à l'évidence, le flanc droit de la *1st Army*. La *6th Armoured Division* du général Keightley ne peut rester sur l'expectative et elle affronte l'ennemi à l'ouest de Bou Arada, pour le contrôle de la colline dite *Two Tree Hill*, baptisée ainsi en raison des deux pins plantés à son sommet, excellent observatoire sur la plaine environnante. Si l'assaut du 10 janvier échoue, la nouvelle tentative du 13 s'effectue avec le *17/21st Lancers* qui a entre temps troqué ses *Valentine* pour des *Grant,* appuyés par l'intégralité de l'artillerie de la division. Las, les lignes téléphoniques sont coupées par les tirs adverses et les tanks doivent négocier des oueds et autres obstacles qui scarifient un terrain plus difficile qu'escompté. Trois *Grants* sont incendiés coup sur coup par un unique *Flak* de *8,8cm*. Le 17 janvier, les Britanniques, persévérants, sont prêts à poursuivre leur effort lorsque l'ennemi prend l'initiative.

Arnim est en effet conscient que les succès remportés en novembre et décembre ne suffisent pas à assurer la tête de pont de la *5. Panzerarmee*. Celle-ci manque en effet singulièrement de profondeur et il apparaît judicieux de s'emparer de plusieurs cols et sommets situés dans les montagnes tunisiennes.

◀ Un *Panzer III Ausf. N* de la *schwere Panzer-Abteilung 501* passe devant quelques *Grenadiere* profitant de l'ombre des frondaisons. Plus que pour l'appui d'infanterie, ces *Panzer* ont été principalement acheminés en Tunisie pour servir de soutien aux Tiger dans leur progression.

▶ Deux soldats des troupes françaises photographiés en Tunisie. Les deux hommes appartiennent à un régiment de zouaves, comme le prouve la présence de la rondache en croissant de lune sur leur casque. Ils sont équipés, eux aussi, à la façon des soldats de 1940... à une exception : ils sont équipés de la Thompson M1921 avec chargeur tambour, dont 3000 exemplaires ont été commandés par la France à la fin de l'année 1939 mais qui n'ont pas été livrés à temps pour équiper les divisions d'infanterie avant l'armistice du 22 juin 1940. Ces armes équiperont l'armée d'armistice, dont beaucoup rejoindront le camp gaulliste en Afrique du Nord. ©ECPAD/1943/ Photographe inconnu

PANZERKAMPFWAGEN VI AUSF. HI TIGER

4. Zug, 2. Kompanie
schwere Panzer-Abteilung 501
Tunisie, janvier 1943

L'accroissement sensible des effectifs germano-italiens - 175 000 hommes, 700 pièces d'artillerie et 550 blindés (dont 254 *Panzer*) entre novembre 1942 et janvier 1943 selon certaines sources, ou encore 105 000 hommes et 464 blindés début février 1943 - permet à Arnim d'envisager des opérations de plus grande ampleur que les combats menés au cours des premières semaines. Il envisage d'abord une puissante attaque pour reprendre Medjez-el-Bab, puis il se ravise en raison des intempéries et de la menace qui pèse sur les liaisons avec l'armée de Rommel. Les Allemands contrôlent déjà les cols au nord, notamment les positions de Jefna et de *Longstop Hill.* Il décide donc de frapper au sud-ouest de la Tunisie, dans un secteur défendu par les Français, espérant ainsi repousser très loin en arrière la ligne de front. Arnim espère donc s'assurer des quatre principaux cols du secteur sud.

À la mi-janvier 1943, le 19ème Corps d'Armée français du général Koeltz tient un front de 80 km entre Fondouk et le col du Faïd. Les positions françaises sont défendues par la Division de Marche du Maroc du général Mathen, la Division de Marche d'Alger du général Deligne et la Division de Marche de Constantine du général Welwert. Les forces françaises, sous-équipées, vont devoir faire face à la première contre-attaque allemande de l'hiver. Celle-ci est menée par la *Kampfgruppe* « Weber », qui s'articule autour d'unités de la *334. ID* et de la *schwere-Panzerabteilung 501*, équipées de *Tiger* I et de *Panzer* III. L'ensemble représente 5 000 hommes. Le plan de Weber - « Eilbote I » -, astucieusement conçu, prévoit une attaque au sud-ouest de Pont-du-Fahs visant à contourner l'extrémité nord de

la dorsale orientale, puis de pénétrer au sud entre les deux dorsales en prenant ainsi à revers les positions françaises. Si les relations entre Alliés sont tendues, elles le sont particulièrement entre Français et Britanniques, ce qui augure mal d'une coopération efficace en cas d'assaut ennemi. Les Français sont certes mal équipés, mais les Alliés estiment – à tort - que les Allemands ne peuvent engager leurs unités blindés vers la dorsale orientale, qui est beaucoup trop montagneuse.

Au nord du front d'attaque, dans le secteur de Bou Arada/Pont-du-Fahs, les Allemands subissent un revers le 18 janvier, sans que cela compromette toutefois l'issue favorable de « Eilbote I ». La colonne allemande est détectée par deux compagnies de la *Rifle Brigade,* en position dominante avantageuse. Le lieutenant Wilson, qui s'apprêtait à prendre son thé, observe une longue colonne de *Panzer III* et *IV* suivis de transports de troupes à perte de vue... Le *Forward Observation Officer* du *12th RHA* a tôt fait d'alerter son régiment et celui-ci frappe en force de toute la puissance de ses 24 pièces de 25 *pounder,* tandis que les blindés du *2nd Lothians and Border Horse*, alertés eux aussi, sortent de leur « laager » établi à l'ouest de Bou Arada. Les blindés du *Pz-Rgt 7* attaquent certes en force, appuyés par des *Stukas* et de l'infanterie, dont les *Fallschirmjäger* de Koch, mais les assauts sont brisés par la bonne coordination de trois régiments d'artillerie britanniques et l'intervention des tanks du *2nd Lothians*. Sur le flanc droit, les paras allemands combattent au corps à corps, tandis que, sur l'aile gauche de Fischer, les 25 *pounder,* surpris de la rapidité de progression de l'ennemi, sont contraints d'engager les *Panzer* en tirs directs mais rien n'y fait: la *36th Brigade* tient bon. Fischer doit donc renoncer. Durant l'après-midi, la *10. Panzer-Division* se replie, abandonnant sur le champ de bataille huit chars détruits et six autres endommagés. Le repli est le signal de la prise en chasse par le *2nd Lothians*, décision hâtive et périlleuse qui mène les *Valentine* et les *Crusader* dans une embuscade tendue par les

Panzer, dissimulés à défilement de tourelles, alors que le crépuscule tombe sur la plaine. Les combats se poursuivent plusieurs jours dans les collines au nord de Bou Arada, les Allemands étant *in fine* contraints de concéder le Point 286 au *2nd London Irish Rifles*. Si l''attaque menée par la *Gruppe* Fisher contre la *6th Armoured Division* n'a pas débouché sur le succès espéré, la *10. Panzer-Division* a empêché l'ennemi de frapper en force depuis Bou Arada en faisant 100 prisonniers aux Britanniques, qui perdent aussi au moins une quinzaine de tanks, 26 véhicules et de nombreux canons.

Si les Allemands essuient un échec devant les Britanniques, « Eilbote I » se conclut par un franc succès en raison des résultats obtenus plus au sud. L'avance principale est confiée à la *Kampfgruppe* « Weber », la *10. Panzer-Division* s'assurant de la sécurité de son flanc. La *Kampfgruppe* « Weber » bouscule les faibles unités françaises, trop faibles en unités antichars, qui lui font face dès le 18 janvier, premier jour de l'offensive. Robaa et Ousseltia tombent et sept bataillons français sont isolés dans la montagne. L'habile combat mené par les défenseurs et des champs de mines gênent cependant la progression et il faudra le renfort de *Tiger* et de *Panzer III* et davantage de *Pioniere* pour forcer le passage. La passe située à l'est du djebel Masseur est sous contrôle en fin d'après-midi. Les pertes s'élèvent à deux *Tiger* (les premiers touchés depuis un mois et demi !), et deux *Panzer III*. Un des *Tiger* est endommagé à la suspension, au train de roulement et à la transmission tandis que la boîte de vitesses du second a lâché. Les combats se poursuivent jusque dans la nuit, les assaillants parvenant à minuit au carrefour routier situé au sud de la passe de Kebir.

◥◥ En haut :
Un des « fauves » de la *schwere Panzer-Abteilung 501* photographié lors d'une pause sur les routes tunisiennes. Ironiquement, les véhicules les plus dangereux pour ces chars seront les M3 GMC, de simples pièces de 75 mm montées sur des semi-chenillés ! Archives Caraktère

◀◀ Page de gauche :
Il faudra attendre la fin de la campagne de Tunisie pour voir les troupes françaises ralliées au pouvoir gaulliste récupérer des équipements américains en masse. Contrairement à l'idée reçue, les équipements français comme ceux présents sur ce cliché sont bien adaptés à la guerre de mouvement ; ne manquent que les véhicules du train servant à transporter l'*impedimenta*...

▶ Ci-contre :
Véritable « chien de garde » des Tiger, les *Panzer III Ausf. N* de la *schwere Panzer-Abteilung 501* sont reconnaissables à l'insigne de l'unité (une panthère) arboré sous le numéro de tourelle, visible ici. Archives Caraktère

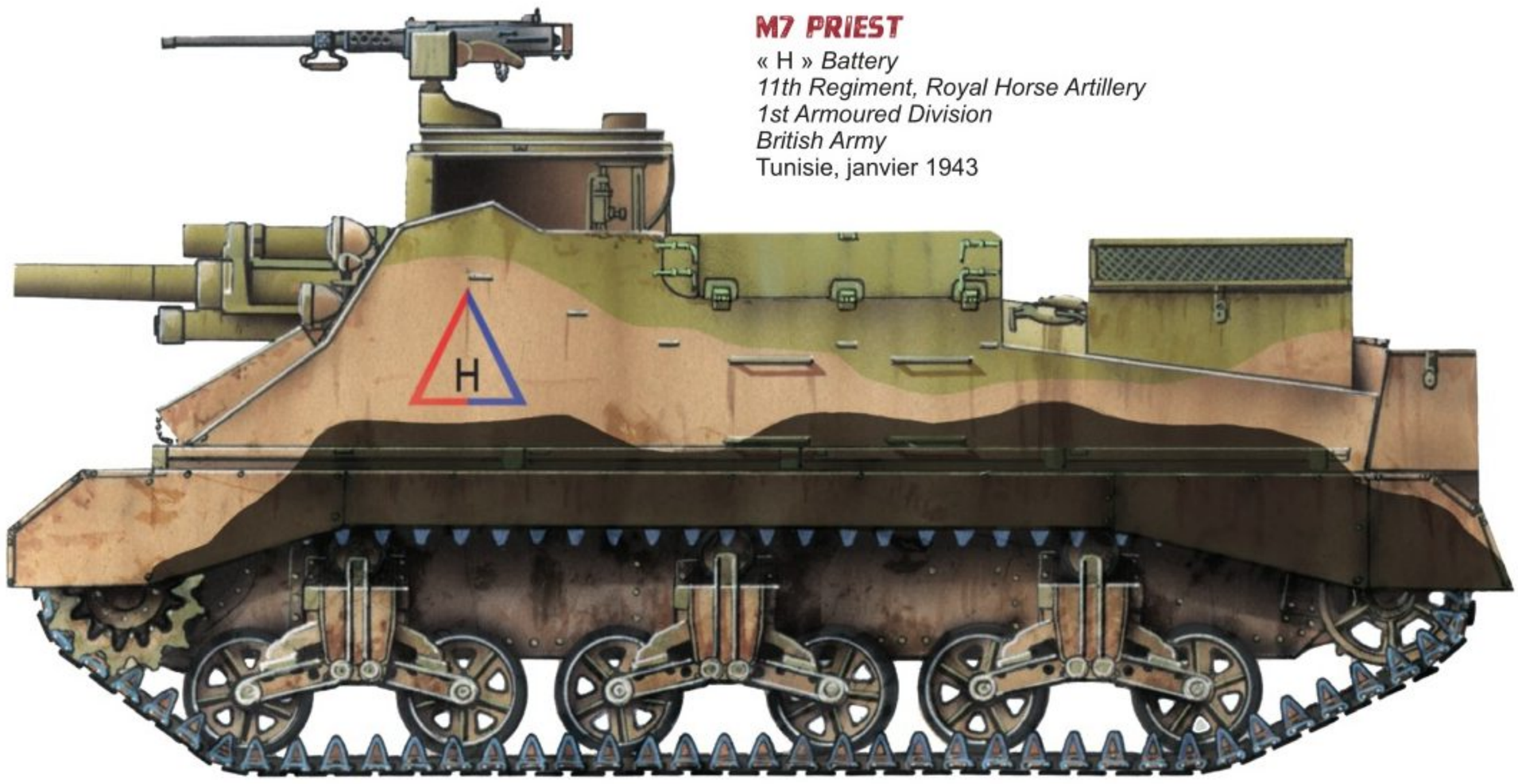
▲ Le *Generalleutnant* Fischer, en plein briefing dans son véhicule de commandement. Officier expérimenté, il sautera sur un champ de mines italien le 1er février 1943 sur la ligne Mareth. Fischer passera ses derniers instants à dicter une lettre d'adieu à sa femme avant de mourir d'une hémorragie.

▼ Le président américain Roosevelt en conversation avec le général Giraud, un temps préféré à de Gaulle par Washington. La campagne d'Afrique du Nord sera aussi celle de l'affirmation de de Gaulle sur le gouvernement de libération.

Les mines causent de nouveaux soucis le lendemain puisque deux *Tiger* en sont victimes. Faute de pièces détachées disponibles, les *Panzerschütze* doivent se résigner à en saborder un. Un nouveau carrefour est cependant sécurisé et atteint ce jour-là. Le 20 janvier, l'attaque reprend et se poursuit la nuit face à un adversaire déterminé. Comme à Medjez-el-Bab, les *Tiger* ouvrent la voie, parfois avec des grappes de *Panzergrenadiere* juchés sur leurs superstructures, mêmes si la plupart des fantassins sont embarqués à bord des *Sd. Kfz. 251* qui suivent à distance raisonnable. Les *Tiger*, qui ne semblent pas gênés par le relief montagneux, ouvrent ainsi la route et le front allié est enfoncé. Weber perd cependant son *Generalstaboffizier*, le *Major* von Strzemieczny, tué au cours d'une attaque aérienne. La *Brigade* Benigni de la *Superga* attaque à son tour pour encercler l'ennemi. Les combats sont rudes.

Giraud reconnaît désormais l'absurdité de son refus d'intégrer les forces françaises dans la structure de commandement allié. Devant l'urgence de la situation, Anderson se voit confier le commandement de toutes les forces alliées engagées en Tunisie, ce qui inclut donc les Français et les Américains du *II US Corps*. Les 32 000 soldats de ce corps s'ajoutent donc aux 67 000 Anglo-Américains déjà sous commandement de la *1st British Army*. Anderson dispose de trois corps : le *V British Corps,* le *II US Corps* et le *Composite Corps* regroupant des unités françaises et américaines.

Les renforts anglais et américains, soit le *CCB* de la *1st US Armored Division* et la *36th Brigade* britannique, permettent de rétablir la situation. Le 22 janvier, la *Kampfgruppe* « Lüder », bien que dotée de puissants *Tiger,* repousse avec difficulté une contre-attaque américaine, en dépit de la gêne occasionnée par le soleil couchant et la poussière. Les Alliés parviennent à reprendre pied sur certains djebels et contrôler à nouveau l'importante route de Pichon. Si les *Gebirgsjäger* réussissent toutefois à reprendre le terrain perdu par la *Superga* à la faveur de la nuit, les Allemands sont pourtant contraints *in fine* de céder une partie du secteur conquis. Un succès certes limité, mais le premier pour les Américains du *CCB* de la *1st US Armored Division*. Un événement à même de redonner confiance à cette unité.



M7 PRIEST
« H » *Battery*
11th Regiment, Royal Horse Artillery
1st Armoured Division
British Army
Tunisie, janvier 1943

L'offensive Weber a atteint ses objectifs. Les forces alliées ont subi un revers sérieux entre Pont du Fahs et Ousseltia. Sans les difficultés de ravitaillement et de communications radio, nul doute que le succès aurait encore plus éclatant. Si l'offensive est terminée, les combats se poursuivent. Arnim peut se montrer satisfait de « Eilbote I ». Un premier décompte fait état de 3 449 prisonniers. Le butin monte à 16 antichars, 36 canons, 21 blindés, 4 automoteurs, 4 engins de reconnaissance, 213 véhicules et 327 chevaux. Quatre avions sont revendiqués comme abattus. Les pertes françaises ont été lourdes : 2 500 hommes et 50 pièces d'artillerie pour la seule Division de Marche du Maroc. Il apparaît évident, à la lumière de ces derniers affrontements, que si l'armée française ne manque pas de courage, son matériel est désormais désuet et nécessite d'être remplacé. Un rééquipement complet le plus rapidement possible est donc la condition de son maintien à un niveau opérationnel. La *Luftwaffe* a fourni l'effort maximum qu'elle pouvait, soit beaucoup moins que les Alliés, compte-tenu de l'impératif de la défense des ports. 31 appareils de la *Luftwaffe* sont détruits sur l'aérodrome d'El Aouina le 22 janvier, écrasés par les bombes de 70 B-17 et B-26 *Marauders*. Pour parfaire leur opération, il reste aux Allemands à s'emparer des cols du Faïd et du Rebaou, qui commandent plusieurs routes de la plus haute importance. En effet, depuis ce col, les Alliés sont en mesure de menacer Sfax et la route côtière et, partant, les liaisons entre la *5. Panzerarmee* et la *Deutsche-Italienische Armee*. Ce sera l'opération « Eilbote II ».

LES COMBATS AU SUD : FAÏD ET MAKNASSY

À Robaa, le 31 janvier, Weber et la *s.Pz Abt 501* échouent de nouveau devant la *36th Brigade*, dûment soutenue par le *12th RHA*, épaulée par des goumiers marocains et un bataillon américain. Un engagement désastreux au cours duquel l'*Abteilung* de « lourds » est réorganisée en une dizaine de *Tiger-Gruppen*, des groupements tactiques blindés articulés autour d'un *Tiger*. C'est donc en ordre dispersé que sont engagés les « lourds », au détriment de la puissance de feu et de choc ainsi que de la possibilité de manœuvrer sous le couvert de tirs de soutien que confère l'engagement dans le cadre d'un *zug*. Un premier *Tiger* est frappé de flanc, immobilisé à la chenille, puis incendié. Un *Tiger* et deux *Panzer* foncent alors à toute allure en direction des « Buffs », dont ils traversent les lignes à la grande frayeur des *Tommies,* mais ils sont mis hors de combat en quelques minutes par les 6 *pounder* du *72nd Antitank Regiment* dissimulés dans les bois. Ce dernier *Tiger* est le premier dont s'emparent les Alliés : le monstre est expédié en Angleterre pour y être examiné en détail par le *Royal Tank Regiment.* En revanche, les *Panzer* et les *Fallschirmjäger* mènent une spectaculaire contre-attaque nocturne sur la colline 286, écrasant un bataillon du *London Irish* qui avait omis d'armer ses mines antichars ! L'effort principal est toutefois délivré plus au sud, vers les cols du Faïd et du Rebaou, mission assignée à la *21. Panzer-Division*, qui a été cédée par Rommel.

▼ Un équipage de Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 501* fait une pause au début de l'année 1943, sous l'oeil curieux d'une famille de civils venue jeter un oeil au blindé. On distingue les protections qui ont été installées notamment sur le canon afin d'éviter tout problème au combat. Le Tiger demeure une mécanique peu fiable et qu'il faut entretenir le plus possible ! Bundesarchiv Bild 101I-562-1164-26A (Appe)

Le M10 Wolverine est le premier véritable Tank Destroyer aligné par l'*US Army* à bénéficier d'un châssis de char. Après de nombreux programmes d'urgence ne donnant pas vraiment satisfaction, le M10 est officiellement adopté le 20 mai 1942, les premiers exemplaires entrant très vite en fabrication. Sa pièce de 76,2 mm est capable de venir à bout de la quasi-totalité des blindés de l'Axe alors déployés.

Tandis qu'un assaut frontal de la *Kampfgruppe* « Pfeifer », la *Kampfgruppe* « Grün » esquisse en enveloppement par le flanc sud. Le 30 janvier, le 2ème Régiment de Tirailleurs Algériens, qui tient tête aux assaillants toute la journée, est débordé puis pris à revers le lendemain, malgré l'intervention de l'*USAAF.* Les Allemands s'emparent du col en début d'après-midi du 31 janvier. L'intervention du *CCA*, soit 100 chars, 18 canons, 12 *Tanks Destroyers* et 1 000 fantassins, ne permet cependant pas de rétablir la situation. Les vétérans de l'*Afrika-Korps* brisent les contre-attaques américaines mal coordonnées de la *Task Force* du colonel Stack. Pour leur premier combat, les 17 Sherman d'une compagnie blindée, appuyés par quelques *Tanks Destroyers*, donnent tout droit dans un piège antichar ennemi. Le 1er février, le col de Rebaou, qui double la passe du Faïd au sud, tombe à son tour. Tous les cols de la dorsale sont entre les mains des troupes germano-italiennes au prix de 1 100 pertes supplémentaires aux Alliés (210 Américains et 904 Français). Peu après, le *Generalleutnant* Fischer meurt des suites de ses blessures après que son véhicule ait malencontreusement sauté sur une mine d'un champ italien mal signalé. Il est remplacé à la tête de la *10. Panzer-Division* par Broich qui cède le commandement de sa division à Manteuffel.

Si Giraud est furieux de la lenteur et du manque de punch de la contre-attaque américaine, piètrement menée à ses yeux, les combats de janvier ont démontré l'incapacité des troupes françaises à se défendre efficacement contre les *Panzer*. La « Big Red One », est donc envoyée en soutien du corps de Koeltz. Toutefois, les Allemands relèvent que les Français se sont défendus avec acharnement sur

leurs positions et qu'une excellente impression militaire se dégage des prisonniers. Les Américains sont en revanche jugés inexpérimentés et très mal encadrés. Le fait d'envoyer des messages radios en clair confine à l'amateurisme. Abondant en ce sens, Anderson, en accord avec Eisenhower, enjoint Fredendall d'arrêter toute attaque.

Pis, le fait que ce dernier ait lancé des opérations sur Sened et Maknassy pendant que les Français se faisaient étriller laisse Eisenhower bien dubitatif quant à ses aptitudes au commandement. En effet, tandis que l'offensive Weber menace sérieusement d'effondrement le dispositif allié sur la dorsale orientale, le général Ward, propose d'engager sa *1st US Armored Division* vers Maknassy, autre position clé de la dorsale orientale. Fredendall est favorable à cette opération, qui mettrait de surcroît les Américains en position favorable pour pousser ensuite vers la côte. L'attaque est programmée le 30 janvier, avec pour préalable un raid sur la gare de Sened, à propos duquel Ward émet quelques réserves, craignant de ne faire qu'alerter l'ennemi. Le 24 janvier, ce raid sur Sened est cependant réalisé selon les vœux de Fredendall. Le *CCC* s'empare du village, ne déplorant que deux blessés et deux chars endommagés et infligeant environ 200 pertes aux Italiens, avant de retourner à Gafsa. Comme il était à prévoir, Arnim décide immédiatement de renforcer les garnisons de Maknassy et de Sened.

[1] Littéralement « œuf de coucou ».

◣◣ Page de gauche, en bas : Des servants d'un T19 HMC ouvrent le feu sur les positions de l'Axe en Tunisie au début de l'année 1943. La production de cet automoteur ne dure que du mois de janvier au mois d'avril 1942, pour seulement 342 exemplaires assemblés. Il sera très vite remplacé par l'arrivée des automoteurs M7 Priest, qui, contrairement au T19 HMC, ne sont pas des véhicules de transition.

▼ Séance de ravitaillement pour ce bel alignement de Sherman M4A2 américains ! Tout l'équipage est mis à contribution. On distingue, devant le blindé de tête, les projectiles de 75 mm (Un Sherman en emporte entre 90 et 104) ainsi que les bandes de munitions pour la mitrailleuse M2HB de tourelle (de calibre .50), approvisionnée à 600 coups maximum. Celles pour les mitrailleuses de bord (en .30) sont en train d'être acheminées par l'équipage.

Alors que Fredendall reste sourd aux demandes des Français, inquiets des préparatifs ennemis, le déclenchement de « Eilbote II » provoque des errements ubuesques pour le *CCC* qui, les 31 janvier et 1er février, reçoit ordres et contre-ordres le dirigeant d'abord vers Faïd, puis Maknassy et enfin vers Sbeïtla. L'opération sur Maknassy est donc confiée au *CCD* renforcé par des éléments de la *34th ID*. Les Américains sont confiants mais, ralentis par les attaques meurtrières et démoralisantes de la *Luftwaffe,* ils sont contraints de bivouaquer dans un champ d'oliviers et de remettre l'attaque sur Sened au lendemain. En fait de raid, l'opération se mue en un combat disputé et le village ne tombe qu'en fin d'après-midi, livrant 152 prisonniers, les Italiens de la *50ª Brigata Speciale* (unité interarmes)n'ayant pas démérité contrairement à l'*Aufklärungs-Gruppe 334* dont la défection concède la journée aux *GI's*. Le lendemain, en marche vers Maknassy de nouveau sous les attaques des *Stukas*, les Américains paniquent à l'apparition de blindés et refluent vers Sened, où ils sont bombardés par erreur par l'*USAAF*... Le 3 février, trop exposés, les *GI's* se replient à Gafsa, ayant subi 331 pertes en vain. De son côté, après cette série de succès, Arnim envisage maintenant l'opération « Kuckusksei [1] » en lançant les *10.* et *21. Panzer-Divisionen* sur le flanc droit britannique via Fondouk en direction d'Ousseltia. Les événements vont en décider autrement. •

Un M3 Lee de la *1st Armored Division* en progression au début de la bataille de Kasserine. Ces blindés se feront sévèrement étriller lors de cet événement, accélèrant leur remplacement au profit des M4 Sherman, plus polyvalents et mieux conçus.

06 FÉVRIER 1943 LA BATAILLE DE KASSERINE

Le dernier grand sursaut des Germano-italiens en Afrique du Nord se déroule à Kasserine, du nom d'une petite ville du centre-ouest de la Tunisie. C'est là qu'aidée par la Luftwaffe, l'Afrika-Korps va sévèrement étriller les troupes américaines pour sa dernière grande victoire. La bataille de Kasserine aura de fortes répercussions sur la conduite de la guerre auprès de l'US Army, dont les officiers prendront conscience de l'impact de l'inexpérience de leurs hommes sur le combat. Émaillée d'erreurs tactiques, la bataille de Kasserine signe aussi la remise en question des compétences de certains officiers supérieurs ou généraux américains... mais ne parvient pas à véritablement retourner la situation.

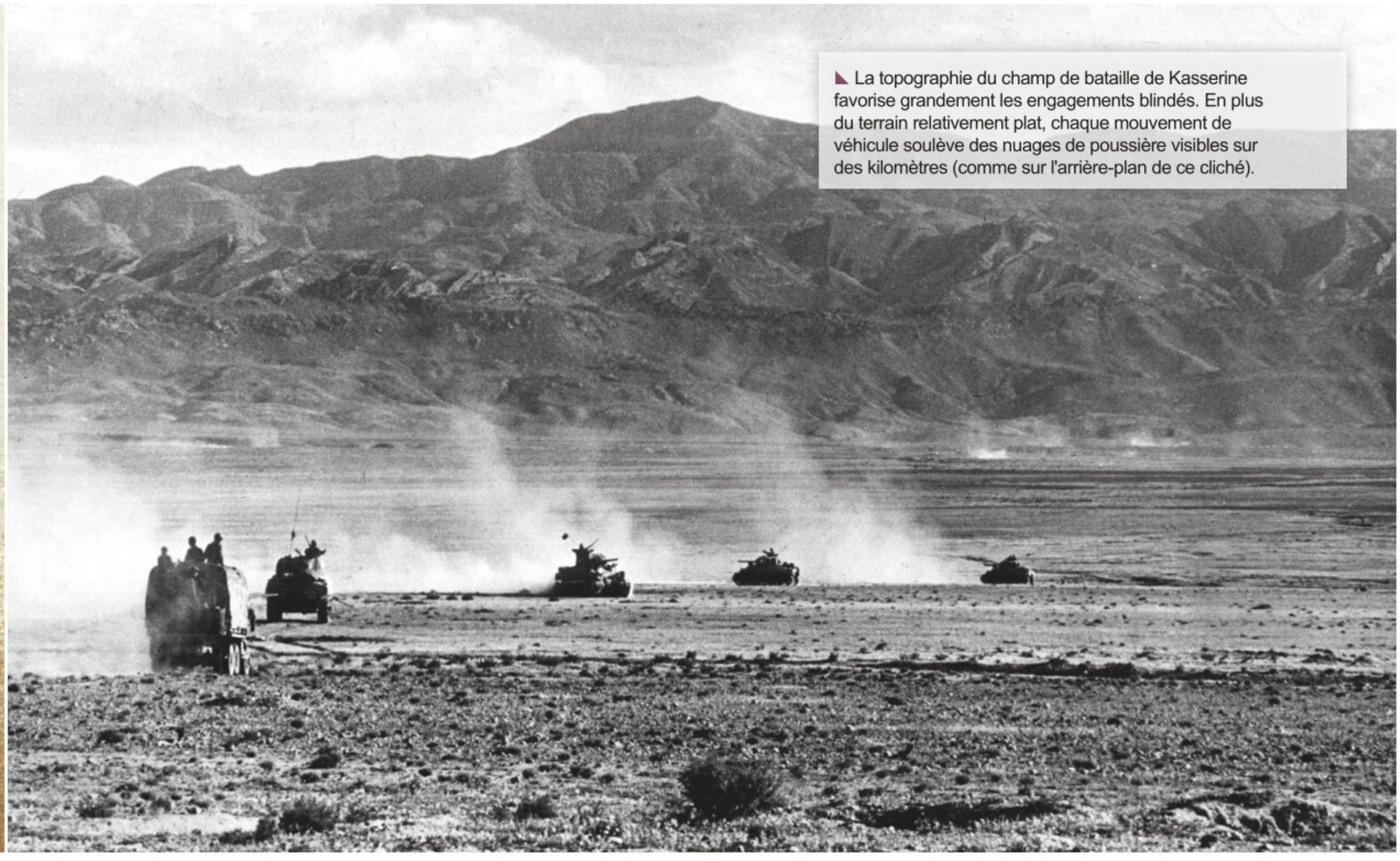
Sauf mention contraire, toutes photos US Nara

UN PLAN POUR RETOURNER LE COURS DE LA CAMPAGNE

L'arrivée en Tunisie, sur la ligne « Mareth », de la *Panzerarmee Afrika* modifie la donne pour la campagne. La tête de pont de l'Axe et certes étroite, mais les Germano-italiens peuvent désormais combiner leurs forces pour lancer une offensive, tandis que la *8th Army* et la *1st Army* demeurent encore séparées par l'ennemi. Kesselring est le premier à comprendre qu'une opportunité s'offre d'attaquer successivement les forces alliées sur et au-delà du col du Faïd, avant de frapper la *8th Army* en force. Approuvée par le *Comando Supremo,* puis par l'*OKW*, cette stratégie voit un début de mise en œuvre avec « Eilbote II », mais alors que le *Comando Supremo* lui ordonne de contrôler la zone de Gafsa et de détruire les Américains à Tébessa, Arnim repousse ce plan au motif qu'il est impossible à mener à bien. De son côté, soucieux de voir les Alliés le couper de la *Pz AOK 5* en poussant jusqu'à la mer depuis Gafsa, Rommel propose le 4 février de lancer une attaque préventive avec les deux armées germano-italiennes. Toutefois, les Italiens et Arnim estiment que l'objectif majeur doit être la destruction des forces alliées et non la conquête de nouveaux territoires, faute de disposer des munitions et du carburant nécessaire pour viser des objectifs plus ambitieux, ce qui ne semble alors pas encore préconisé par Rommel. Kesselring souhaite confier la direction des opérations à ce dernier, qui est de toute façon le seul maréchal en Afrique, mais le *Comando Supremo*, contrarié par l'abandon de Tripoli et jugeant la retraite du « renard du désert » à travers la Libye un peu trop précipitée, reste réticent. Un compromis est bien maladroitement trouvé au cours de la conférence du 9 février, qui réunit Kesselring, Rommel, Arnim et Messe.Il est décidé que les deux commandants d'armées mèneront leurs opérations indépendamment tout en coordonnant leurs actions. Arnim doit attaquer Sidi-bou-Zid, juste au-delà de Faïd, puis rétrocéder la *21. Panzer-Division* à Rommel pour que celui-ci s'empare de Gafsa puis remonte vers le nord pour prendre l'ennemi à revers. Le plan de Rommel – « Morgenluft » - prévoit la prise de Gafsa, Tozeur et Metlaoui, tandis que l'attaque concomitante d'Arnim – « Frühlingswind » - doit permettre de détruire les forces américaines à Sidi-bou-Zid. La *Pz AOK 5* engagera la *10. Panzer-Division* (environ 50 *Panzer III* et *IV*); 15 *Panzer* du *1./sPzAbt-501* (6 *Tiger* ; 9 *Pz III*) ; quelques *Marder III* ; quatre *Sturmgeschütze* de la *Sturmgeschütz-Batterie/Panzer-Artillerie-Regiment 90*) et la *21. Panzer-Division* (85 *Panzer* -64 *Pz III* et 21 *Pz IV*) ; 69 *Pz III-IV* en état le 17 février devant Sbeïtla ; deux *Panzer-Divisionen* (disposant alors respectivement de 91 et 111 *Panzer*), placées sous le commandement du général Ziegler. Rommel engagera la *Kampfgruppe* de l'*Afrika-Korps*, confiée au général von Liebenstein et organisée autour d'unités de la *15. Panzer-Division,* de la *164. Leichte-Division,* ainsi que de la *Centauro* (26 *Panzer*-16 *Pz III* et 10 *Pz IV- ,* 22 M14/41 et environ 20 *Semoventi M41 da 75/18*).

Face aux assaillants, le *II US Corps* du général Fredendall, démesurément étiré sur 150 kilomètres de front, les effectifs dispersés pour corseter les unités françaises malmenées au cours du mois de janvier.

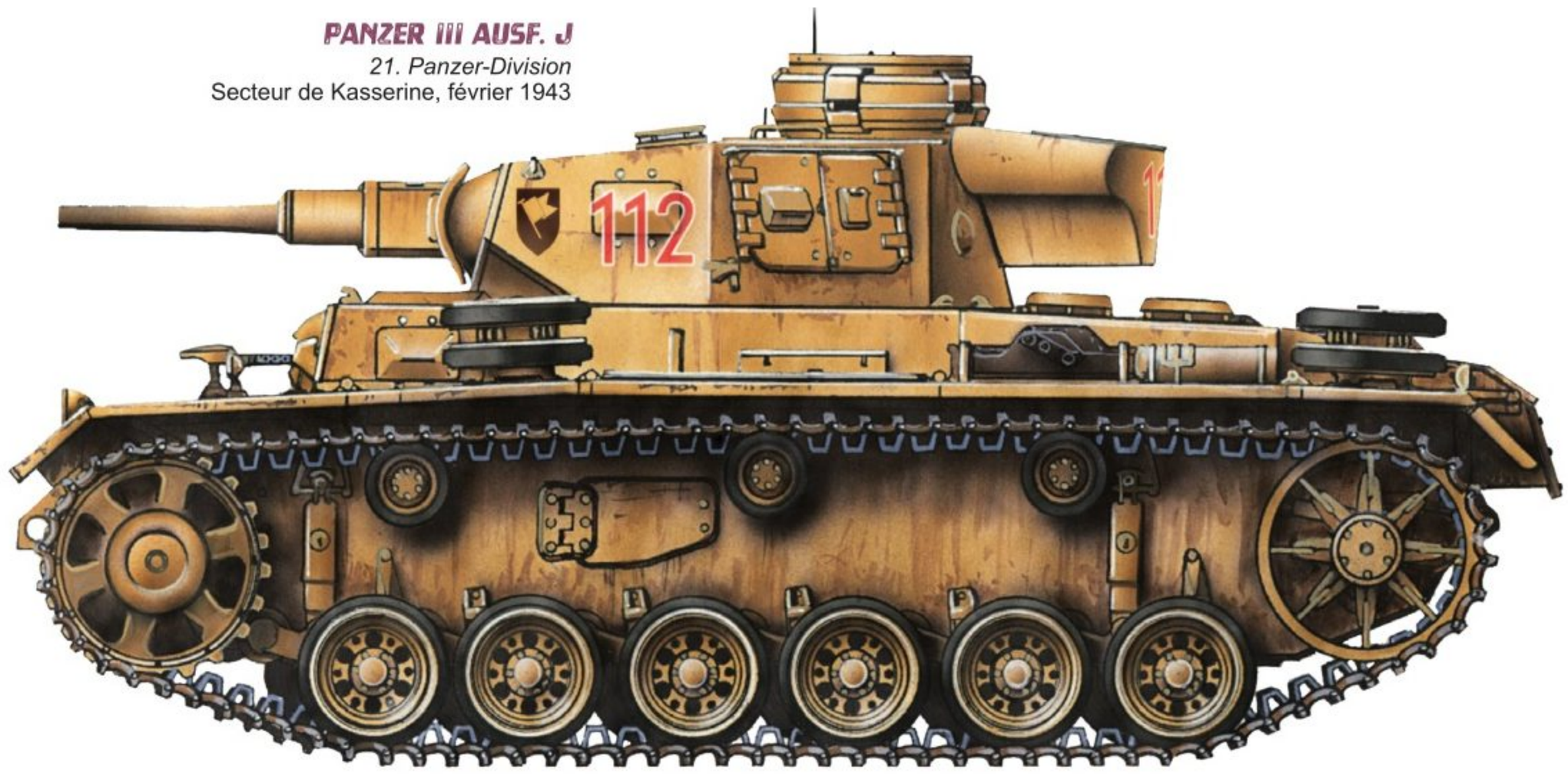
▼ Un M3 Stuart américain passe devant un poste de guet britannique en Tunisie. Les premiers engagements de ce blindé auraient dû amener son retrait du service, mais son « recyclage » en tant que véhicule de reconnaissance et d'appui léger va lui donner une seconde vie.



La topographie du champ de bataille de Kasserine favorise grandement les engagements blindés. En plus du terrain relativement plat, chaque mouvement de véhicule soulève des nuages de poussière visibles sur des kilomètres (comme sur l'arrière-plan de ce cliché).

Fredendall, dans l'idée de pouvoir lancer des attaques locales de faible envergure, néglige de constituer des réserves conséquentes en maintenant trop d'unités en première ligne. S'attendant à une attaque, la *1st Armored Division* du général Ward (202 Sherman et Lee plus 85 Stuart) fortifie Sidi-bou-Zid avec le *CCA* de McQuillin et, sur ses deux flancs, les Djebels Lessouda et Kaisaira, défendus par des bataillons de la *34th US ID*. Ces positions, conçus comme retardatrices, s'avèrent très vulnérables. Le *CCC* du colonel Starck est positionné en réserve à Sbeitla, 60 kilomètres plus à l'ouest. Le *CCB* de Robinett, est déployé dans le secteur d'Ousseltia, où il a opéré en janvier. Fredendall dispose en outre de la Division de Marche de Constantine du général Welvert et de plusieurs autres unités américaines. Inquiet de ces dispositions, Eisenhower, qui inspecte le secteur de Kasserine et de Sidi-bou-Zid le 13 février, émet des réserves, mais, conformément à l'usage dans l'armée américaine, outre son manque d'expérience en tant qu'officier de terrain, il ne se permet pas d'intervenir dans la répartition locale des troupes d'un subordonné à qui a été confiée une mission. Anderson, de son côté, est concentré sur sa future offensive en direction de Tunis. Il s'inquiète toutefois des capacités combatives des Américains et des Français en raison des piètres performances des premiers et de l'équipement par trop désuet des seconds. Il enjoint Koeltz, le chef du 19e Corps français, et Fredendall de préparer des plans de repli sur la dorsale occidentale en cas d'offensive d'envergure ennemie. Toutefois, une mauvaise interprétation des services de renseignements alliés ajoute au sentiment de relative assurance dans le secteur de Sidi-bou-Zid, puisque l'effort principal ennemi est attendu en direction du col de Fondouk. Enfin, la personnalité même du chef du *II US Corps* pose problème. Fredendall, qui ne sait pas déléguer, dont les messages sont agressifs et exprimés dans

PANZER III AUSF. J
21. Panzer-Division
Secteur de Kasserine, février 1943



un jargon difficilement compréhensible, n'est pas en mesure d'inspirer confiance ni de diriger un corps d'armée avec efficacité en s'abritant à distance du front dans un complexe souterrain édifié à grands frais aux alentours de Tébessa.

SUCCÈS RETENTISSANT POUR LES *PANZER* À SIDI-BOU-ZID

L'offensive « Frühlingswind » est déclenchée le 14 février. Une tempête de sable opportune dissimule la progression des Allemands vers les lignes américaines et leur accorde la surprise tactique. L'attaque de la *10. Panzer-Division* s'abat sur le Djebel Lessouda au nord, dont les défenses sont vite réduites. La *21. Panzer-Division* attaque pour sa part depuis le sud, esquissant ainsi une manœuvre d'enveloppement. Les contre-attaques décousues et mal coordonnées, ainsi que des erreurs patentes de commandement jouent le jeu des Allemands. Débouchant du col de Maizila, la *Kampfgruppe* « Stenkoff » surgit à Sidi-bou-Zid. La surprise est complète. L'*Uffz* Gerhard Weidelener raconte : « Le 14 février, attaque contre Zaafria. Stohlmeyer [*Oberfeldwebel* commandant la *8. Kompanie* du *Pz Rgt 8*, rattachée au *Pz Rgt 5*] et moi-même furent les premiers dans le village et nous avons capturé 150 prisonniers, une batterie d'artillerie, cinq *half-tracks*, sept véhicules radio et d'autres engins. Nous les avons pris par surprise lorsque nous avons surgit soudainement. » Les deux divisions de *Panzer* opèrent leur jonction à l'ouest de Sidi-bou-Zid vers 17 heures. Le *CCA*, en réserve dans cette localité, lance ses tanks à la rescousse des défenseurs du Djebel Lessouda mais, pris à partie par les *8,8cm* et les *Panzer*, les *GI's* commandés par le lieutenant-colonel Hightower enregistrent la perte de 26 canons, dont 15 automoteurs M7 Priest de 105 mm, ainsi que de 44 chars (apparemment des M3 Lee et Stuart), dont 15 revendiqués par les *Tiger*. Seuls 7 chars moyens américains réchappent au carnage. Les Allemands, soutenus par une *Luftwaffe* très présente dans le ciel, ne déplorent que des pertes très légères. Le lendemain, sous-estimant dangereusement leur adversaire, le *CCC* de Stack (renforcé par 54 chars du *2nd Bn*, *1st Armored Regiment* du colonel Alger) contre-attaque à son tour dans le secteur du Djebel Hamra dans l'espoir de dégager les *GI's* isolés sur les Djebels Lessouda et Kaisaira et pour reprendre Sidi-bou-Zid à l'ennemi. Les Sherman se déploient comme à la manœuvre, avec l'infanterie sur *half-tracks* en second échelon, et l'artillerie et les *Tanks Destroyers* déployés sur les flancs. La belle ordonnance du *CCC* ne va pas faire long feu. La progression est quelque peu désorganisée par les nombreux oueds qu'il faut franchir, la confusion ne pouvant que s'accentuer lorsque débute le pilonnage de l'artillerie et des *Stukas*, qui ne causent certes que peu de dégâts. Les fantassins et les tankistes américains, attaquant selon le manuel, sont en très mauvaise posture quand apparaissent au nord les chars de la *10. Panzer-Division* (*KG* « Gerhardt ») et au sud ceux de la *21. Panzer-Division* (*KG* « Stenkhoff »), alors que les *Pak* ont retenu leur feu, laissant intentionnellement les tanks américains se rapprocher. En outre, des *8,8cm* astucieusement dissimulés dans un champ d'oliviers s'apprêtent à surprendre les *GI's*. Le piège est imparable. L'infanterie doit se réfugier en toute hâte pour échapper à l'encerclement. Assaillis de toutes parts, les blindés américains subissent un carnage : seuls quatre Sherman échappent au désastre sur les 66 engagés. 130 autres véhicules et 9 canons automoteurs sont également détruits. Les fantassins américains du *168th IR* de la *34th US ID* sont donc abandonnés à leur sort sur les Djebels Lessouda et Ksaira. Ils n'ont d'autre alternative que de se rendre ou de tenter la fuite vers l'ouest à travers les lignes allemandes. Si le *Major* Moore parvient à s'échapper du Djebel Lessouda avec 300 hommes sur les 650 encerclés, les 1 400 défenseurs du Djebel Ksaira et de Garet Hadid sont capturés avec le *colonel* Drake. La journée du 15 février s'achève donc sur un désastre complet pour l'armée américaine. Les pertes se montent à 4 500 hommes en deux jours. Les Allemands ont quant à eux perdu 13 *Panzer IV*, 5 pièces de *8,8cm* et 10 canons. Maîtres du terrain, ils ont tout loisir de récupérer le matériel endommagé, tout en faisant main basse sur les engins saisis sur l'ennemi. Suite à ce désastre, Ike décide de se replier sur la dorsale occidentale, ce qui suppose l'abandon de Sbeïtla, Gasfa et Thélepte. Anderson rétrocède le *CCB* du colonel Robinett à Ward, ainsi que de réduire le secteur de Fredendall en demandant à Koeltz, qui commande le 19ème Corps français, d'étendre son front vers le sud. Enfin, des unités britanniques prennent position à Sbiba et Thala.

▼▼ Ce Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 501* est en route vers la plaine de Kasserine. Cette bataille sera un des seuls moments de la campagne d'Afrique du Nord où les Tiger pourront connaître des conditions d'emploi à peu près identiques au front de l'Est, notamment de grandes étendues idéales pour leurs pièces de *8,8cm*. Archives Caraktère

▼ L'aviation de bombardement en piqué de la Luftwaffe (ici des Ju-87 Stukas) va matraquer littéralement les forces américaines, tandis que les chasseurs vont tenter d'obtenir la suprématie dans les cieux. Avec un blindage minimal sur le dessus, un M3 Lee ou un M4 Sherman sont des cibles de choix pour des Stukas et leurs bombes.

Arnim et Ziegler n'entendent pas les demandes de Rommel (qui préconise une exploitation vers Sbeïtla la nuit même) car les deux officiers ont déjà en tête un futur redéploiement vers Pichon et non une poursuite des opérations plus avant vers l'ouest. Leur manque d'allant empêche les Allemands de remporter un succès encore plus éclatant et menaçant. La journée du 16 février est ainsi perdue par les forces de l'Axe. Ce répit permet aux Américains de renforcer leurs positions autour de la petite ville de Sbeïtla tandis que les Allemands déplorent la perte de huit *Panzer* dans une embuscade montée par l'arrière-garde du *CCA* de McQuillin. Ziegler parvient enfin devant Sbeïtla au crépuscule. Les Allemands décident de tâter les défenses américaines. Dans l'obscurité, des obus tombent sur le QG et des unités du *CCA* procédant au ravitaillement en carburant. La déflagration qui accompagne la destruction de la station de pompage de l'aqueduc de Sfax est pris à tort comme le signe d'une attaque imminente. McQuillin commet alors une grave erreur psychologique en décidant de transférer ses véhicules de commandement à l'ouest de la ville. Croyant à une évacuation, des « bleus » très nerveux cèdent à la panique et s'enfuient vers l'ouest avec leurs véhicules. Alors que des embouteillages congestionnent les voies de communications, des officiers, revolvers au poing, parviennent toutefois à rétablir le calme. Le 17, la *21. Panzer-Division* d'Hildebrandt passe à l'attaque et se trouve confrontée à une défense américaine adroitement menée par le *CCB* de Robinett, qui a opportunément renforcé les restes du *CCA*. Dissimulés à défilement de tourelle dans un oued, les Sherman et l'artillerie stoppent les *Panzer* pendant toute la journée, assurant l'évacuation vers l'ouest des forces américaines, non sans avoir subi de nouvelles pertes, dont au moins 27 blindés. Les *CCA* et *CCC* se replient sur Tébessa, tandis que le *CCB* est repositionné en arrière de la passe de Kasserine. En quatre jours, la seule *1st US Armored Division* a perdu 2 500 soldats, 112 chars moyens, un certain nombre de M3 Stuart, 10 *Tanks Destroyers,* 16 automoteurs de 105 mm et 5 obusiers de 75 mm ainsi que 280 autres véhicules.

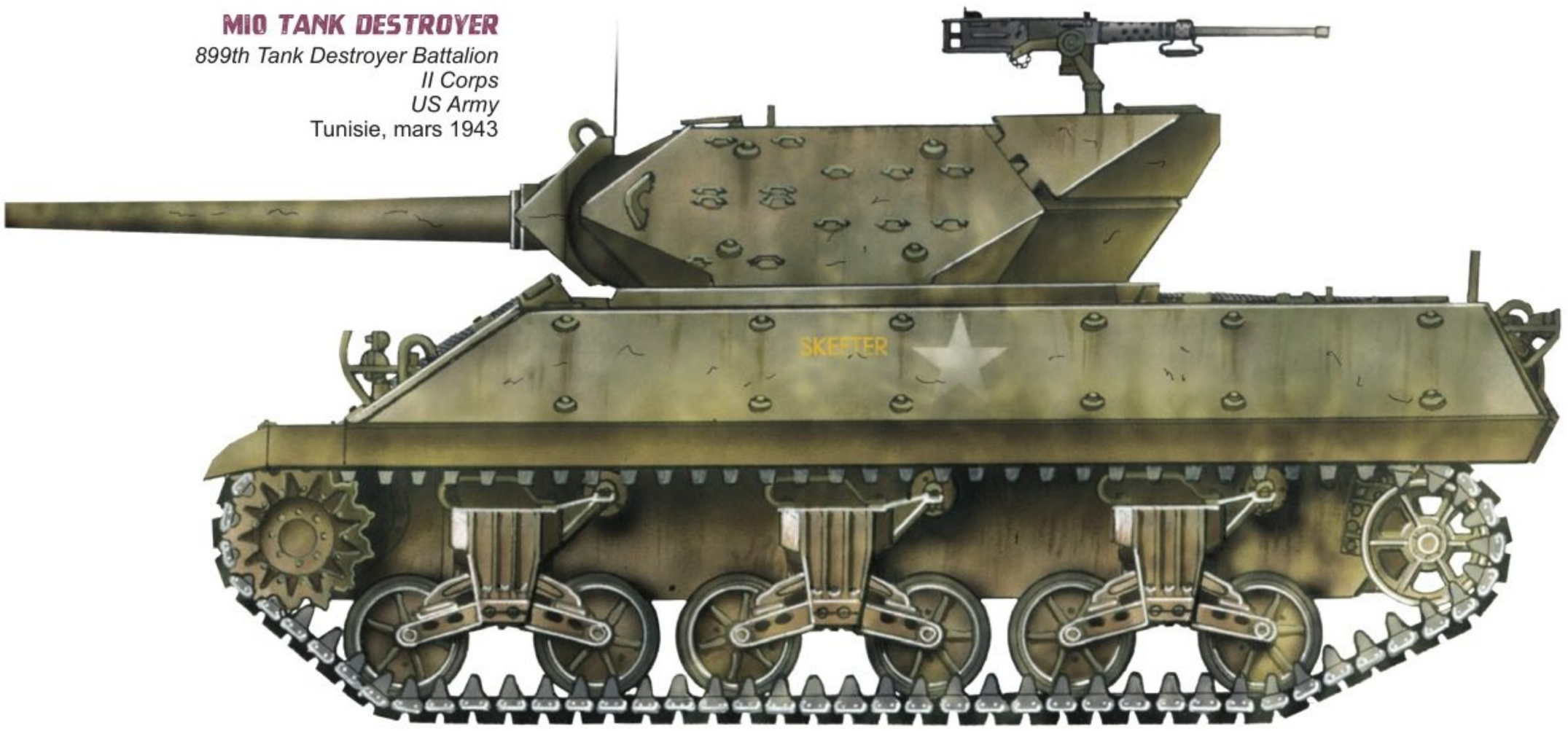
L'*AFRIKA-KORPS* RENOUE AVEC LE SUCCÈS

Le 15 février Liebenstein passe à l'attaque à son tour. La poussée de Rommel en direction de Gafsa pourrait être plus vigoureuse, mais le « renard du désert », dont la *KG* « Afrika-Korps » reste d'une puissance mesurée, ignore tout du dispositif qui lui

▶ Des *GIs* s'élancent sous le feu allemand lors de la bataille de Kasserine. Dans un tel terrain, il est impossible d'obtenir un couvert satisfaisant, et creuser un trou - même sommaire - n'est pas chose aisée.

▼ Deux *TD* M10 en progression vers Kasserine traversent un village tunisien. L'orientation de la tourelle vers l'arrière permet de distinguer les deux contrepoids installés afin de contrebalancer la masse du canon de 76,2 mm. Ils seront ensuite remplacés par une nuque de tourelle moulée.

M10 TANK DESTROYER
899th Tank Destroyer Battalion
II Corps
US Army
Tunisie, mars 1943



fait face. Il est en effet prévu que la *21. Panzer-Division* se redéploie pour appuyer son avance. Or, celle-ci est retenue par Ziegler à Sidi-bou-Zid, tandis que l'*Aufklärung* du *Gruppe DAK* découvre que les Américains abandonnent Gafsa et El Guettar. Les *Rangers* du *1st Ranger Battalion* sont les derniers à évacuer la place. La couverture du repli général en direction de Fériana est assurée par une unité de reconnaissance britannique, en l'occurrence le *Derbyshire Yeomanry.* L'avant-garde du *DAK*, la *Kampfgruppe* « Menton », occupe donc Gafsa dans l'après-midi. Le 16, tandis que la *Centauro* fait écran au nord de la ville, la *Kampfgruppe* « Menton » poursuit l'avance dès 2 heures du matin. Les combats menés pour Fériana s'apparentent plus à des escarmouches. Le *I./Pz Rgt 8* revendique la destruction de 12 *tanks* et de 8 *half-tracks* (peut-être des *Tanks Destroyers*). Thélepte tombe le 17. 34 appareils alliés impossibles à évacuer sont détruits avant d'évacuer la base aérienne établie dans la localité. Une compagnie américaine, non prévenue de l'ordre de repli, subit 75 pertes ses 12 *Tanks Destroyers* sont anéantis. Ce même jour, Liebenstein, blessé, est remplacé par le colonel Bülowius. Au sud-ouest, l'unité de protection de Rommel, sa *Kampfstaffel,* devant détruire le tunnel de chemin de fer de Metlaoui, s'empare d'une quantité considérable de wagons chargés de phosphates ainsi que de précieuses réserves de carburant. Les soldats de l'*Afrika-Korps* mettent la main sur 50 tonnes de carburant et de lubrifiants, une aubaine si on en juge par les difficultés de ravitaillement que connaissent les forces de l'Axe. Rommel se prend alors à rêver à nouveau d'une profonde offensive qui prendrait à revers la *1st Army.* Toutefois, une partie des effectifs qu'il a engagés doit reprendre la route au sud et rejoindre la ligne « Mareth ». Pis, alors que la *Kampfgruppe* de l'*Afrika Korps* progresse vers Kasserine où il établit la jonction avec les avant-gardes de la *21. Panzer-Division,* Arnim redéploie la *10. Panzer*-Division au nord, vers Pichon et Fondouk, dans une vaine tentative pour prendre de vitesse le 19ème Corps français en retraite tandis que la *21. Panzer-Division* demeure à Sbeïtla.

OCCASION MANQUÉE POUR LE *COMANDO SUPREMO*

Une victoire décisive semble à portée de main. Quand Alexander arrive à Tébessa, il est consterné par le spectacle qui l'attend : les Américains s'apprêtent à se replier et commencent à détruire des dépôts de vivres et de munitions. Rommel veut précisément frapper à Tébessa, contre les Américains et les lignes de ravitaillements alliées. Les Allemands pourraient alors espérer prendre Bône. Un tel succès obligerait à un retrait total de Tunisie et un gain de plusieurs mois avant qu'Eisenhower ne soit en mesure de reprendre l'offensive. Le 18, Rommel plaide pour son plan en faveur d'une poussée en force vers Tébessa auprès d'un Arnim moins convaincu que jamais par une option qu'il a rejeté avant même que l'offensive ne débute, trop conscient par ailleurs que cela signifierait pour lui la perte de contrôle de toutes les divisions de *Panzer* alors déployées en Afrique. Rommel soumet alors son projet au *Comando Supremo* et à Kesselring. Ce dernier, enthousiaste, l'appuie.

▼ Ces *Panzergrenadiere* de la *10. Panzer-Division* inspectent un M3 Stuart ayant été abandonné par son équipage américain. Notez la taille du drapeau américain peint sur les flancs... et la présence d'un bidon (très certainement de carburant) accroché au dessus du châssis. Ce char est un des premiers exemplaires produits au vu de la présence des deux mitrailleuses de caisse (celle à gauche du poste de pilotage est ici la plus visible).

Ce 18 février constitue la journée décisive, un tournant dans la bataille. Aucune action offensive majeure n'est entreprise par les unités de *Panzer* ce jour-là. Les troupes du *DAK* perdent leur temps à mener des escarmouches infructueuses, non sans quelques tirs fratricides (entre la Kampfgruppe « Menton » et la *7/I* du *Pz Rgt 8*). Adolf Lamm ne peut que laisser ce commentaire dépité : « En raison d'une erreur de message à deux reprises (ce jour-là) et de mauvaises conditions (montagneuses), la compagnie retourne à 19 heures à Fériana après avoir opéré un déploiement inutile. » Le 19 février toutefois, les directives du *Comando Supremo* arrivent enfin. Les Italiens refusent le plan ambitieux de Rommel et lui enjoignent au contraire de mener une action offensive plus réduite sur le Kef. Rommel enrage du manque de clairvoyance de ses supérieurs (« Incroyable et désastreuse myopie ! Tout notre plan est à l'eau. ») qui lui ordonnent de frapper bien trop près des réserves alliées. Arnim est pareillement furieux, mais, s'il cède la *21. Panzer-Division,* il attend encore jusqu'au 20 février avant de consentir à mettre en mouvement la *10. Panzer-Division*, et encore garde t-il par devers lui la moitié de l'unité et tous les *Tiger*, une initiative déplorable qui va peser lourd sur les opérations de Rommel. Ce dernier peut cependant reprendre l'offensive, baptisée « Sturmflut ». Avec les effectifs disponibles et à la lumière des récents engagements, tous les espoirs sont encore permis. Pour atteindre le Kef, Rommel a deux possibilités : passer par Sbiba ou forcer la passe de Kasserine. Il décide d'engager la *KG* « DAK » sur Kasserine, pendant que la *21. Panzer-Division* attaque en direction de Sbiba, la *10. Panzer-Division* restant maintenue en deuxième échelon à Sbeïtla, prête à intervenir dans l'une ou l'autre direction selon l'évolution de la situation. Pour leurrer l'ennemi sur ses intentions réelles, Rommel engage en outre plus au sud la *Centauro*, renforcée par des unités allemandes, sur la route de Gafsa à Tébessa.

LE COL DE KAŞSERINE : ULTIME SUCCÈS POUR LE « RENARD DU DÉSERT »

La passe de Kasserine est défendue par les troupes du génie du lieutenant-colonel Moore (1 450 hommes), et le *26th IR* du colonel Stark. À l'abri de nombreuses mines, mais disposées à la hâte et souvent mal dissimulées, retranchées dans la vallée en arrière de la passe et sur les hauteurs, ces troupes sont renforcées par huit Sherman, des *Tanks Destroyers* et quatre batteries d'artillerie, dont une française. Quelques M3 Lee arriveront également en renfort.

En arrière des positions américaines, la route de Thala est protégée par une avant-garde britannique commandée par le lieutenant-colonel Gore, soit 11 chars, des pièces antichars de 6 *pounder* et des pièces d'artillerie. Le gros de la *26th Armoured Brigade* britannique du colonel Dunphie prend position à Thala. Dans la nuit du 18 au 19, Rommel lance l'*Aufklärungs-Abteilung 3* de von Luck en avant-garde en direction de Kasserine, avec pour mission de s'emparer de la passe. Le dispositif américain est alors trop fort pour cette seule unité, qui est repoussée sans difficulté par l'artillerie. Il va donc falloir procéder à une attaque en force, qui échoie à la *Kampfgruppe* « Menton », pareillement repoussée, jouant par ailleurs de malchance puisque le mauvais temps empêche toute intervention de la *Luftwaffe*. Une troisième tentative est menée par l'ensemble de la *KG* « DAK » à partir de 11 heures, les *Panzer* s'engouffrant dans la passe proprement dite, mais les défenses sont situées au-delà du col et une tempête de sable stoppe les opérations entre midi et 15 heures. Lorsque l'attaque reprend, les défenseurs américains se montrent tenaces. En outre, sous-estimant sans doute leurs adversaires et peu accoutumés aux combats en zone montagneuse, les vétérans de l'*Afrika-Korps* se déploient dans la vallée en négligeant les sommets où les Américains ont établi leurs observatoires d'artillerie, mis à part une hauteur d'importance située en avant de la passe qui est contrôlée dès le premier assaut. Si les assaillants traversent la rivière Hatab après avoir forcé le passage près du Djebel Zebbeus, ils ne peuvent s'enfoncer bien loin dans le dispositif adverse et laissent cinq *Panzer* détruits sur le terrain, d'autres étant immobilisés par des pannes mécaniques sur un terrain difficile (il a fallu traverser notamment un talus de chemin de fer) ou dans les champs de mines. La clé du succès réside en autre par la prise de contrôle des djebels Chambi et Semmama de part et d'autre de l'entrée de la passe, que l'infanterie doit contrôler pour assurer le succès des *Panzer*.Le soir du 19, tandis que deux compagnies de *Panzergrenadiere* (de l'ex-*Sonderverband 288*) commandées par les lieutenants Schmidt et Buchholz infiltrent les hauteurs du Djebel Semmama, on se prépare à renouveler l'assaut le lendemain en faisant monter en ligne la *Centauro* et en redéployant les *Panzer* de la *KG* « DAK », tandis que la *10. Panzer-Division*, retardée par Arnim alors que la vitesse d'exécution est de première importance pour Rommel face à un adversaire qui ne cesse de se renforcer devant Tébessa, Thala et Sbiba, est enfin arrivée depuis Sbeïtla. Les défenseurs de la passe de Kasserine, épuisés, sont alors à la limite de leur capacité de résistance.

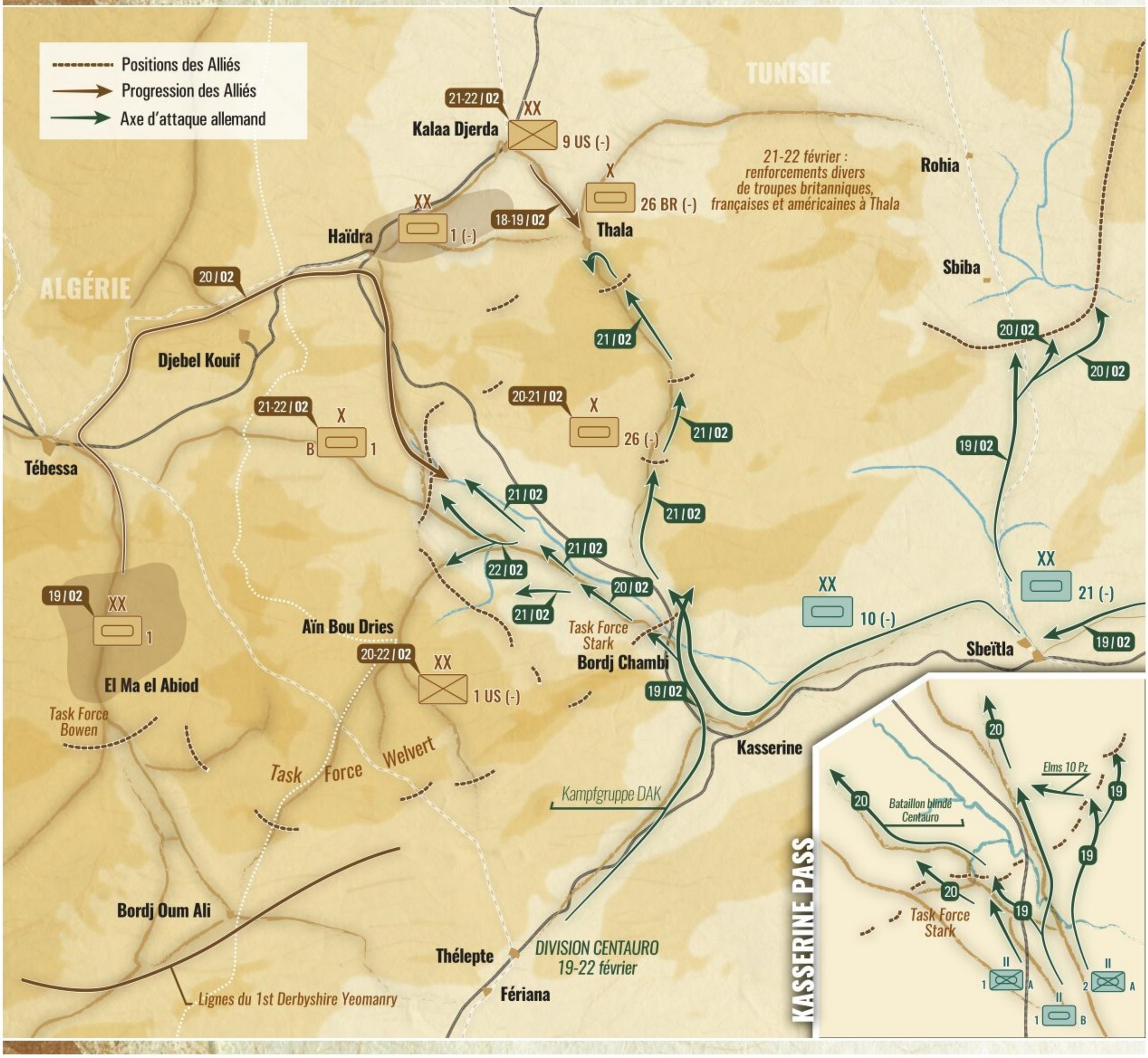
▲ Ci-dessus : La bataille de Kasserine voit la première utilisation des *Nebelwerfer 42* du *Werfer-Regiment 71*. Pouvant tirer six roquettes de *21cm*, cette pièce d'artillerie a un fort pouvoir de saturation, d'autant plus quand plusieurs ouvrent le feu en même temps. Les servants s'enterrent aux alentours juste avant le tir... Archives Caraktère

◤◤ Page de gauche, en haut : Des *Panzergrenadiere* de la *10. Panzer-Division* montent en ligne avant la bataille de Kasserine. Ici encore, nécessité fait loi et un M3 *half-track* a été dûment récupéré et revêtu de la *Balkenkreuz* pour éviter les tirs amis. Archives Caraktère

◣◣ Page de gauche, en bas : Des *GIs* de la *1st Infantry Division*, la fameuse « Big Red One » (du nom du grand 1 rouge sur son insigne) progressent vers leurs positions de combat. La grande plaine de Kasserine laisse parfois place à du relief, devenant un véritable coupe-gorge...

▶ Ci-contre : Un Sherman M4A1 lancé à pleine vitesse dans le désert ! Cette version (une des premières du blindé) est aisément reconnaissable grâce à sa caisse moulée, beaucoup moins anguleuse que les autres modèles à partir du M4A2. Beaucoup de caisses M4A1 seront néanmoins réutilisées

LA BATAILLE DE KASSERINE ET LA PASSE DE SBIBA, DU 19 AU 22 FÉVRIER 1943



La grande attaque débute donc dans la matinée du 20. L'artillerie, la *Flak* et les *Nebelwerfer* du *Werfer-Regiment 71* (employés pour la première fois) appuient l'assaut des *Bersaglieri* et des *Panzegrenadiere,* les blindés ne devant intervenir que dans un second temps. La défense est tenace et, vers midi, il faut engager davantage de fantassins, ainsi que des *Kradschützen.* Les tirs de l'artillerie américaine, qui se redéploie plus en arrière, deviennent moins nourris, opportunité dont il faut profiter pour pousser plus en avant et franchir les champs de mines. Il est pourtant déjà 16h30 lorsqu'il faut envisager un nouvel effort majeur pour l'emporter enfin, à grand renfort d'artillerie. Les unités américaines sont encerclées sur le Djebel Semmama tandis que leurs véhicules sont capturés intacts. Près de 900 soldats alliés sont capturés et les survivants retraitent en désordre. La *Centauro* parvient à progresser de près d'une dizaine de kilomètres en direction de Tébessa. Sur le flanc droit, sur la route de Thala, les *Panzer* de la *KG* « DAK » se heurte à des éléments blindés américains et britanniques. Les Britanniques de la « Gore Force », positionnés en retrait des Américains, offrent une résistance courageuse mais désespérée. L'unité est anéantie, de même que quatre M3 Lee américains, non sans avoir causé quelques retards aux Allemands. De l'autre côté du col, une colonne américaine est ainsi anéantie par les Allemands.

Si le matériel capturé par les forces de Rommel dans la passe de Kasserine est important, les deux journées perdues dans les combats pour s'emparer de ce col ont des conséquences des plus préjudiciables puisque Tébessa et Thala sont désormais défendues en force. Alors que la *Stark Force* lâche la passe de Kasserine, d'autres unités alliées sont en effet à même de défendre Tébessa, à savoir les *Rangers*, la *1st US Infantry Division*, les *CCA* et le *CCB* de la *1st US Armored Division*, ainsi qu'une unité de reconnaissance britannique, le *Derbyshire Yeomanry*. En outre, la *Welwert Force* défend la passe de Dernaïa entre Fériana et Tébessa, tandis que la *Bowen Force* assure la sécurité encore plus au sud du dispositif américain, dans une zone négligée par Rommel qui a reçu l'ordre de frapper plus au nord mais qui aurait pu constituer une alternative intéressante pour s'assurer du contrôle de Tébessa. Les autres objectifs visés par Rommel sont pareillement renforcés par Anderson puisque, à Thala et à Sbiba, d'autres troupes se mettent en position.

La rivière Hatab est alors gonflée par les pluies, alors que l'unique pont a été détruit par les Américains en retraite, a pour conséquences de diviser géographiquement les vainqueurs de la passe de Kasserine en deux éléments : la *10. Panzer-Division* au nord, vers Thala, et la

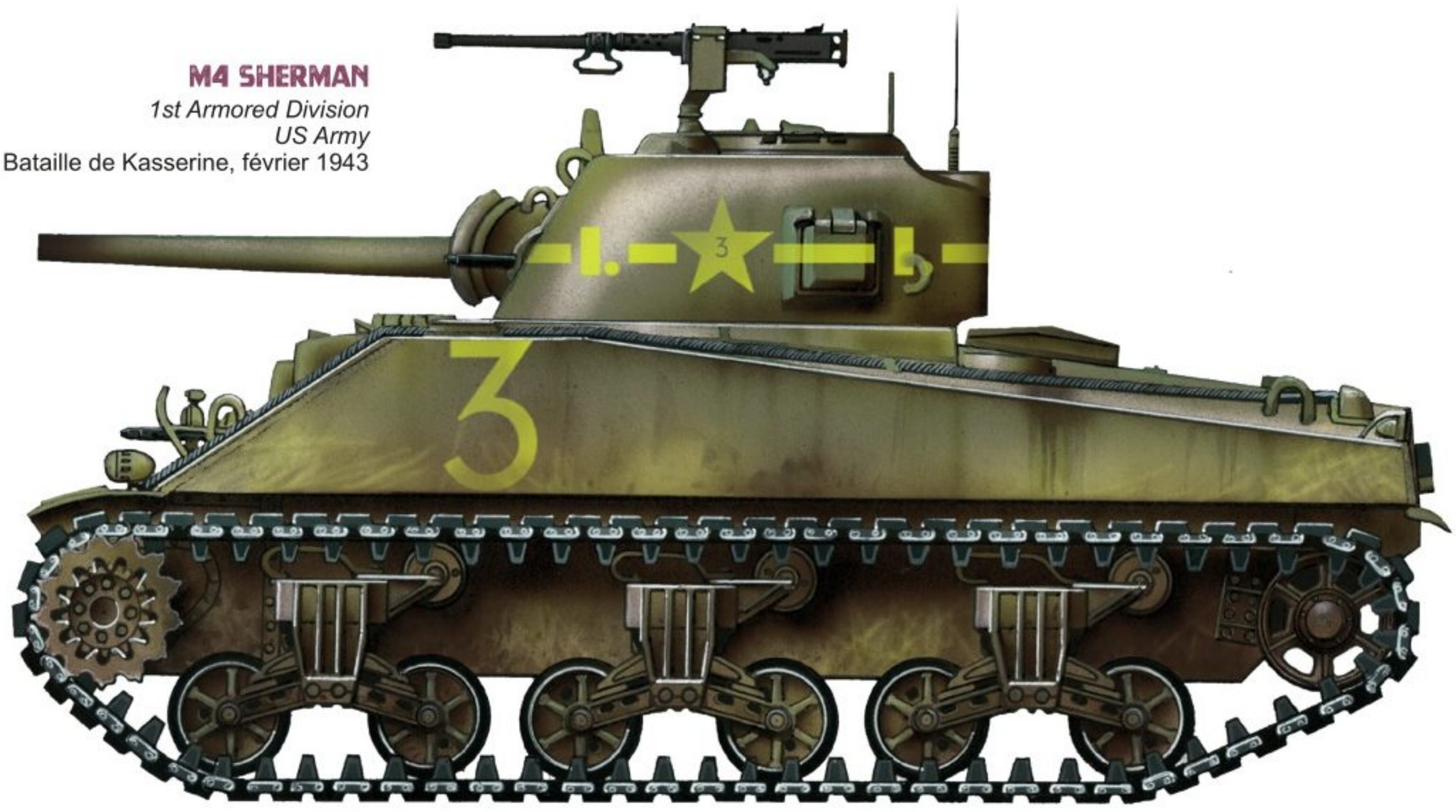
Centauro ainsi que la *Kampfgruppe* de l'*Afrika-Korps* au sud en direction de Tébessa, tandis que la *21. Panzer-Division* demeure engagée devant Sbiba. Rommel tente donc de forcer le destin sur trois axes divergents. La traversée du col de Kasserine est toutefois bien lente, ce qui occasionne encore une nouvelle perte de temps. Le 21 février, la *Centauro* est stoppée par le *CCB* au niveau du col de Bou Chebka, alors que les renforts alliés convergent vers Tébessa. Le *2nd Bn, 13th Armored Regiment* de Gardiner tient l'ennemi en respect avec, comme à Sbeïtla, les tanks dissimulés dans un oued à défilement de tourelle, tandis que mortiers et canons automoteurs sont disposés dans les champs de cactus alentours. Les troupes de l'*Afrika-Korps* et les Italiens ont par ailleurs de nouveau négligé les hauteurs dont ils ne peuvent s'emparer, et subissent le pilonnage de l'artillerie. Le 22 février, les débuts sont cette fois-ci prometteurs pour les assaillants. Mais les troupes de Bülowius s'égarent et s'attaquent par erreur à Bou Chebka et non au Djebel Hamra. Ce faisant, elles prennent au dépourvu les défenseurs et des batteries américaines sont capturées. Le succès allemand est cependant de courte durée. La *Kampfgruppe* « DAK » est donc définitivement bloquée. Au cours de ces combats pour le col de Bou Chebka, sept *Panzer* sont détruits, le bataillon du *Pz Rgt 8* revendiquant de son côté le tableau de chasse suivant : 9 chars, trois *Tanks Destroyers* et quatre canons automoteurs. Les *Panzer* ont été confrontés à une nouvelle arme de l'arsenal antichar ennemi : le bazooka, arme révolutionnaire qui incendie un premier *Panzer III* dès l'après-midi du 22 février. Il faut maintenant procéder à la manœuvre délicate du repli, en procédant avec art à la pause de mines et de « booby traps », tout en évacuant le plus possible d'engins endommagés ainsi que de matériels capturés.

▲ Les blindés de la division *Centauro* passent à l'attaque ! Le gabarit des blindés italiens (ici certainement des M14/41) est assez différent de celui de leurs homologues allemands et même britanniques. Il n'empêche que la *Centauro* sera une des divisions italiennes les plus « mordantes » en Afrique du Nord, bien loin du cliché habituel développé par les généraux alliés après le conflit. Difficile de considérer ces très bonnes divisions comme des « vestiges de l'empire romain » ! Archives Caraktère

ÉCHEC DE ROMMEL DEVANT THALA ET SIBA

Pendant ce temps, le 21 février, une *Kampfgruppe* de la *10. Panzer-Division*, réduit à 30 *Panzer* et 20 canons automoteurs, se dirige vers Thala. Comme à l'accoutumée, Rommel déplore le manque de rapidité de la manœuvre. Toutefois, la *10. Panzer-Division*, appuyée par une vingtaine de *Semoventi* du *DLVII Gruppo,* repousse la *26th Armoured Brigade* anglaise de Dunphie. La nuit tombée, abusant les Britanniques en faisant précéder leur colonne par un Valentine capturé, les Allemands parviennent à pénétrer au cœur du dispositif adverse. Il s'ensuit une mêlée confuse de trois heures. Les Allemands se retirent toutefois, non sans avoir capturé 700 Britanniques et détruit 38 chars et 28 canons pour la perte de 15 *Panzer* touchés. Toutefois, Rommel et Broich sont abusés sur les capacités réelles des Alliés en estimant à tort que Thala est solidement défendue. Une attaque suicide des dix derniers chars *Valentine* de Dunphie ne fait que confirmer leur impression pourtant faussée. Rommel croit que les Alliés s'apprêtent à lancer une attaque. En fait, Thala est virtuellement dépourvue de défenseurs, mais le bluff a réussi. La matinée du 22 février est ainsi gaspillée par Rommel, tandis que les défenseurs de Thala reçoivent enfin des renforts, soit des Sherman britanniques (peut-être des *Churchill* également, soit 40 blindés) et, surtout, de nombreuses batteries d'artillerie américaines (48 canons de la *9th US ID* du général LeRoy Irwin, parvenus à Thala après une chevauchée de 1 200 kilomètres), qui s'ajoutent aux 22 canons de 25 *pounder* et à 14 autres pièces d'artillerie.

M4 SHERMAN
1st Armored Division
US Army
Bataille de Kasserine, février 1943



L'efficacité des frappes de cette concentration d'artillerie, ainsi que l'intervention de l'aviation alliée, rendent caduque tout nouvel assaut de la *10. Panzer-Division*. Une des raisons de l'échec de Rommel tient en la dispersion de ses efforts. La *21. Panzer-Division* est engagée à un contre trois en direction de la passe de Sbiba, localité de prime importance puisqu'elle commande la route qui mène au Kef. Les vétérans de l'*Afrika-Korps* reprennent l'offensive le 19 février, en même temps que l'attaque menée sur le col de Kasserine. Deux bataillons de *Panzergrenadiere* attaquent frontalement Sbiba pendant qu'une force de 39 *Panzer* tente un enveloppement par l'est. Mal conduite, peu soutenue, l'attaque échoue, les quatre *Panzer* ayant pénétré le dispositif ennemi succombant l'un après l'autre sous les coups des antichars et de l'artillerie adverse. Une douzaine de *Panzer* sont victimes des tirs efficaces des défenses alliées, dont de redoutables antichars de *6 pounder*. Anderson concentre à Sbiba le *18th US IR*, plusieurs bataillons de la *34th US IR,* la *1st Guards Brigade* et diverses unités britanniques. Le 30, la *21. Panzer-Division* n'aligne plus que 48 *Panzer III-IV* en état (et 44 en atelier). Toutes les tentatives des Allemands pour s'emparer des collines défendues par les Américains sont tenues en échec. La *21. Panzer-Division* continue de fixer l'ennemi dans le secteur (la *8. Kompanie* du *Pz Rgt 8*, rattachée au *Pz Rgt* 5, y détruit 14 tanks), mais Rommel lui retire l'*Aufklärungs-Abteilung* pour étoffer son dispositif au-delà de Kasserine.

Les renforts ne cessent en outre d'affluer, dont 25 Churchill tandis que 52 Sherman rejoignent le front à Tébessa ou sont en cours de transfert. Comme devant Kasserine et au-delà de celui-ci, les vétérans de la guerre du désert, bien plus à l'aise dans les opérations mobiles, ont fait preuve d'un manque criant de bon-sens tactique en négligeant les hauteurs qui commandent le terrain. Les retards et les revers ont achevé de paralyser la fougue retrouvée de Rommel face à un adversaire beaucoup plus réactif et pugnace qu'escompté. Les craintes d'un contournement de leurs lignes via Thala et la pression exercée au nord par la *5. Panzerarmee* d'Arnim pousse les défenseurs de Sbiba à abandonner la place pour effectuer un repli sur Rohia dans la nuit du 22 au 23 février. Pourtant, les Allemands n'en tirent aucun profit et ne s'empareront pas de la localité. Lorsque Kesselring et Westphal, son nouveau chef d'état-major, rencontrent Rommel à son PC établi dans la passe de Kasserine le 22 février, ils découvrent un homme abattu, démoralisé alors même qu'il débordait d'enthousiasme quelques jours plus tôt. Rommel, à contrecœur, donne l'ordre du repli. Montgomery s'attribue le mérite de cette décision, mais si les démonstrations de la *8th Army* causent sans nul doute bien du souci au « renard du désert », l'impossibilité de forcer les verrous établis devant Tébessa, Thala et Sbiba explique avant tout l'arrêt de l'offensive. Les troupes de Rommel sont en outre épuisées et ce dernier évoque les difficultés causées par la boue et la couverture nuageuse, tandis que les Alliés ont comblé la brèche initialement réalisée en rameutant des renforts conséquents, qui plus est désormais positionnées sur un terrain particulièrement favorable à la défense. Lorsque Kesselring et le *Comando Supremo* mettent officiellement un terme à l'offensive, ils estiment que les buts recherchés ont été atteints en ayant fait subir de lourdes pertes à l'ennemi. On est pourtant bien loin de l'ambitieux objectif de s'emparer du Kef ou de Tébessa…

▲ Une colonne de canons automoteurs *Semovente* de la division *Centauro*. Pendant italien du *StuG. III*, les *Semovente* vont se décliner en plusieurs modèles, celui-ci étant très certainement armé avec la pièce de 47 mm. Avec son petit gabarit, le *Semovente* est un excellent chasseur de chars, mais que l'absence de tourelle rend très vulnérable à un coup au but.

◀ Mine épuisée et air incompris : ces *GIs* ont été capturés par les troupes de l'Axe lors de la bataille de Kasserine. Pour la plupart, cet affrontement est le baptême du feu, alors que face à eux se trouvent des vétérans ayant déjà presque deux ans d'expérience dans la guerre du désert !

LE BILAN DE LA BATAILLE DE KASSERINE

Les Américains reprennent possession du col de Kasserine dès le 26 février. La poursuite reste timide, puisque l'avance alliée n'est retardée que par les mines et les destructions. Le bilan matériel et humain de la bataille est sans appel : les pertes des forces alliées, qui ont donc engagés environ 450 blindés et *Tanks Destroyers* contre 230 blindés germano-italiens, sont nettement plus lourdes que celles des forces de l'Axe. Elles oscillent entre 7 500 et 10 000 hommes (au moins un millier de Franco-Britanniques), ainsi qu'au moins 350 blindés dotés d'un canon ou d'un obusier (64 chars anglais *a minima*, une cinquantaine de pièces d'artillerie franco-britanniques), 250 pièces d'artillerie et des centaines de véhicules. Les Allemands enregistrent de leur côté la perte d'un millier d'hommes (201 tués), 14 canons et 20 chars définitivement détruits (peut-être jusqu'à 34 avec les Italiens, plus de nombreux engins endommagés qui ont été récupérés). Les Alliés reconnaissent la perte de 61 avions, dont 3 britanniques. La *Luftwaffe* a perdu deux *Stukas* et huit chasseurs dans le cadre de « Frühlingswind » et « Morgenluft ». L'Axe semble donc bien avoir remporté un indéniable succès tactique. Le butin matériel est conséquent : Jeeps, *half-tracks*, canons automoteurs, essence et lubrifiants, etc, viennent s'ajouter à la manne prodiguée par chaque défaite subie par les Alliés en Tunisie… Les directives du *Comando Supremo* et la mauvaise volonté d'Arnim, qui a gardé d'importantes réserves de *Panzer* en dehors des combats, ont cependant privé les forces de l'Axe d'une victoire décisive. Rommel blâmera Bülowius, Hildebrandt et Broich pour leur absence de sens de l'urgence. Stratégiquement, ce revers tactique ne peut que retarder les velléités d'offensive d'Eisenhower mais, *in fine,* la victoire sera acquise comme prévue à la mi-mai 1943. L'affrontement a aussi le mérite de mettre en exergue ou de confirmer plusieurs disfonctionnements au sein des forces alliées. À la suite du rapport du général Harmon, le chef de la *2nd Armored Division* basée au Maroc, envoyé auprès de Fredendall au plus fort de la crise, Eisenhower décide de relever ce dernier de son commandement et, après avoir proposé le poste à Mark Clark, commandant de la *5th US Army*, de le remplacer par le général Patton à la tête du *II US Corps*. Un choix judicieux car Patton saura reprendre en main les troupes américaines, leur donner une nouvelle impulsion et retrouver un esprit combatif. Par ailleurs, Eisenhower préconise d'unifier toutes les forces terrestres au sein du *18th Army Group*, chaque secteur étant confiée à des unités d'une même nationalité afin de se prémunir de tout risque de confusion. •

▲ Foudroyé ! Ce *Panzer III Ausf. J* a été victime d'un tir faisant très certainement exploser les munitions et projetant la tourelle (ainsi qu'une partie du blindage additionnel de la caisse) à quelques mètres de là. Archives Caraktère

▼ Ce *GI's* dispose, depuis son foxhole (renforcé à l'aide de pierres), d'un point de vue excellent sur les déploiements de blindés lors de la bataille de Kasserine. Preuve, s'il en fallait une, que le terrain était totalement adapté pour les Tiger de la « 501 » !

07 FÉVRIER 1943
L'OPERATION « OCHSENKOPF »

Le général von Arnim (le chef de la *5. Panzerarmee*), dont le manque de coopération a lourdement pesé sur l'issue de l'offensive de Rommel, s'est envolé pour Rome - sans même en avoir informé son supérieur. Il obtient de Kesselring l'autorisation de lancer une offensive dans le nord du front tunisien. L'opération, étrangement baptisée « Ochsenkopf », c'est à dire « tête de bœuf », doit être déclenchée le 26 février. Le plan initial (que Rommel avait avalisé) - s'emparer de Medjez-el-Bab - a pris de l'ampleur. Arnim revient à un projet visant à s'emparer de Béja, auquel il a dû renoncer le 19 février en pleine bataille de Kasserine. Le postulat de base qui sous-tend l'offensive est que les Alliés ont redirigé leurs réserves au sud pour conjurer la menace que faisait planer l'offensive de Rommel contre les Américains.

Sauf mention contraire, toutes photos US Nara

UNE OFFENSIVE D'ENVERGURE... NON COORDONNÉE AVEC LA BATAILLE DE KASSERINE

L'objectif majeur de l'offensive dont est chargée le *Korpsgruppe* Weber (*Gefechstärke* de 11 737 hommes) est de s'assurer de Béja en attaquant depuis Mateur via Sidi Nsir. L'opération devrait également permettre de reprendre l'important carrefour de Medjez-el-Bab. « Ochsenkopf » est soutenue, au nord, par une attaque secondaire, l'opération « Ausladung », menée par la *Division* von Manteuffel. Cette dernière doit anéantir les défenses alliées établies dans l'oued Sedjenane et poursuivre une trentaine de kilomètres vers l'ouest, jusqu'à la gare de Nefta. Le flanc gauche sera assuré par la division italienne *Superga*, ainsi que d'autres éléments du *30° Corpo*. Le plan prévoit neuf attaques étalées sur un front de près de 90 kilomètres. Il est prévu que la *Luftwaffe* intervienne au cours de la nuit de l'offensive : elle doit attaquer Souk-el-Arba, Medjez-el-Bab, Téboursouk, ainsi que différentes batteries alliées.

Les forces alliées frappées de plein fouet par l'offensive appartiennent au *Vth British Corps* d'Allfrey. Ce sont les *78th* et *46th ID,* des éléments de la *6th Armoured Division* ainsi que quelques unités françaises, dont le Corps Franc d'Afrique au nord et un groupement français (III/9e régiment de tirailleurs Algériens et III/43e Régiment d'Infanterie Coloniale rattachés à la *138th British Brigade*; 3e Régiment de Tirailleurs Algériens). Le *Brigadier* Nelson commande la « Y » Division, formation *ad hoc* incluant la *1st Parachute Brigade* et la *38th Irish Brigade*. Les Allemands ont identifié un seul bataillon de paras britanniques alors qu'en fait le *Vth British Corps* en compte trois. Ces derniers sont retranchés dans le secteur d'Argoub, surnommé *Happy Valley,* la vallée heureuse, puisque les *Red Devils* n'ont encore connu aucun secteur aussi calme en Tunisie. Ils ne vont pas tarder à réviser leur jugement...

LES *6 POUNDER* À SIDI NSIR : NÉMÉSIS DES TIGER I

L'offensive débute le 26 février 1943. Le rapport du *Pz AOK 5* mentionnera que, partout, l'ennemi est surpris au matin avant de se ressaisir. La gare isolée de Sidi Nsir est défendue par le *5th Hampshires* du *Lieutenant-Colonel* Newman soutenu par la *155th Battery* du *172nd Field Regiment* du *Major* Raworth, soit 8 pièces de *25 pounder.* Peu après l'aube, les défenseurs britanniques sont confrontés à la plus puissante des composantes du *Korpsgruppe* Weber. Lang, traversant les lignes de la *Manteuffel-Division*, attaque avec 77 chars répartis entre deux groupements tactiques. Celui de Lüder dispose de 14 puissants *Panzer VI Tiger*, 12 *Pz IV Ausf. G* et 15 *Pz III Ausf. N* (depuis le 25 février, la *s. Panzer-Abteilung 501* est devenu le *III/Pz-Rgt 7*). Burk aligne de son côté huit *Pz IV*, 25 *Pz III*, un *Befhelspanzer* et deux *Pz II*. L'appui en artillerie est fourni par le *II/Artillerie-Rgt 22* (soit 1 batterie *IFH*, 1 batterie *sFH* et 1 batterie lourde dotée de canons de *10cm*).

Pourtant, la défense est coriace. À 7h30, sur le flanc gauche de Lang, le *Gren-Rgt 754*, s'empare certes de Lalla Manna, mais un message envoyé en fin d'après-midi par la *334. ID* au *Pz AOK 5* indique de lourdes pertes sur l'aile droite, qui fait la jonction avec Lang. Dès 9h42, la *334. ID* informe que trois *Panzer* sont hors de combat: un par les mines et deux par l'artillerie. Les *Hampshires* et les artilleurs offrent en effet une résistance tenace, forçant Lang - pourtant soutenu par la *Luftwaffe* (il est informé peu avant 9 heures que les *Stukas* sont prêts à intervenir) - à engager plus de forces qu'escompté pour venir à bout des défenseurs. Une première ligne de défense est en effet accrochée vers midi à 3 km de Sidi Nsir. Le journal du *Pz AOK 5* précise que Lang est confronté à des mines, à de sérieux pilonnages d'artillerie ainsi qu'à des tirs antichars très précis.

◤◤ Page de gauche :
Une colonne de M3 Grant britanniques en Tunisie, au début du mois de janvier 1943. Peu satisfaits par l'engin en général, notamment à cause du mécanisme archaïque de stabilisation du canon principal, les Britanniques vont y apporter quelques modifications... et attendre impatiemment le remplacement par les M4 Sherman !

▶ Un *Panzer IV Ausf. F2* passe pour le plus grand plaisir du photographe ! On distingue le *Bordführer*, notamment son équipement de communication : le casque audio ainsi que le laryngophone, dispositif permettant une meilleure compréhension des ordres pour l'équipage sans le bruit de fond du moteur.

Ce n'est qu'au cours de l'après-midi que les *Panzer* parviennent à couper les lignes de ravitaillement de l'adversaire. Par ailleurs, sur le flanc droit, les *Fallschirmjäger* du régiment Barenthin ont réussi à progresser en terrain montagneux et menacent les *Hampshires* sur leurs arrières. Les *Panzergrenadiere* du *Hauptmann* Haut progressent également sur les arrières des défenseurs. L'attaque menée par des fantassins et quelques blindés s'effectue sous le couvert d'autres *Panzer* positionnés à défilement de tourelles. Mais, alors que la pluie commence à tomber sur le champ de bataille, il faut 12 heures de combat à Lang pour parvenir à s'emparer de la position. Le canon du *Sergeant* Henderson parvient ainsi à mettre hors de combat trois *Panzer IV* coup sur coup. Les pièces de *25 pounder* sont pourtant réduites au silence une à une, les équipes de pièces étant jusqu'au bout renforcées par des artilleurs de fortune, y compris des cuisiniers. Si les défenseurs sont un temps aidés par la convexité de la pente qui gène l'assaut du fait du faible débattement vertical des canons des *Panzer*, le courage insensé d'un artilleur qui attaque un *Panzer* à la grenade antichar collante (« sticky bomb » *N° 74 ST Grenade*) ne change rien. Seuls 9 artilleurs sur 130 parviendront à rejoindre les lignes anglaises. Avant de se replier, Newman, qui n'entend pas déposer les armes, laisse une bombe à retardement dans la petite gare. Il parvient jusqu'au *Hunt's Gap,* un défilé situé sur une hauteur, avec 120 hommes. La *128th Brigade* est envoyée le renforcer. Victoire à la Pyrrhus pour Lang qui, outre un temps précieux, a perdu pas moins de 40 *Panzer*, certes seulement endommagés pour la plupart. Lorsque l'attaque reprend le lendemain, avec retard en raison de la pluie qui s'est abattue sur le champ de bataille, la *Kampfgruppe* « Lang », déjà affaibli, doit compter avec un handicap tactique de taille : le terrain, détrempé, est désormais trop boueux pour autoriser un déploiement des véhicules en dehors des axes routiers (une mésaventure qui n'est pas sans rappeler les combats menés pour Medjez-el-Bab en décembre 1942). Lang reçoit une autre mauvaise nouvelle à 10h25 : les *Stukas* qui devaient l'appuyer ne sont pas disponibles. Ce n'est qu'à midi que les *Panzer* sont confrontés au *2/4th Hampshire* et aux blindés du *2/5th Leicesters*, revenus de Thala où ils avaient affronté Rommel. La *128th Brigade* a en outre judicieusement positionné 5 batteries d'artillerie et une de pièces antichars. De nombreux *Panzer* sont endommagés par des mines ou mis hors de combat par les tirs précis des antichars. Le lendemain, 28 février, les intempéries ont rendu le terrain encore plus impraticable. Lüder ne compte plus que 27 *Panzer* de disponibles (dont 10 *Tiger)* et Burk de seulement 8. Les pertes dues à des déficiences mécaniques s'ajoutent à celles survenues au combat. Par ailleurs, le dispositif britannique s'est à nouveau renforcé avec l'arrivée de 12 Churchill du *North Irish Horse* et par le *2nd Hampshires*. Le *II/47* tente de tourner la droite des défenseurs par le Djebel Zebla tandis que le *I/47* attaque depuis le sud de la route. Le *II/47* s'étant égaré dans la nuit, l'assaut ne débouche sur aucun résultat.

Le 1er mars, le *Brigadier* Pratt, qui coordonne la défense du *Hunt's Gap,* n'est pas rassuré pour autant. Pourtant, en fin d'après-midi, les tirs cessent à Ksar Mezouar. Le *Captain* Griffith (un tankiste du *North Irish Horse*) s'approche alors de sept *Panzer* abandonnés - des *Tiger* -, les équipages ayant fuit sans même prendre la peine d'emporter avec eux leurs effets personnels, y compris les lettres, le tabac et des cartes postales de beautés arabes. Que s'est-il passé ? L'attaque principale, qui débute vers 14 heures, est stoppée sous les tirs concentrés de l'artillerie et des antichars, plusieurs *Panzer* étant incendiés, d'autres embourbés, voire peut-être bloqués par un fossé antichar. Un deuxième assaut lancé vers le défilé est repoussé de la même manière dans l'après-midi. Les sapeurs anglais ont tôt fait de placer des charges de démolition sur les monstres d'acier impotents, afin d'empêcher toute récupération. Selon les Allemands, les *Tiger* auraient déjà été sabordés par leurs propres troupes après que les équipes de dépannage aient reçu l'ordre de ne pas récupérer les blindés… Le 1er mars 1943 est donc un désastre pour la *Panzerwaffe*. Jamais aucune unité de *Tiger* n'avait subi de revers aussi cinglant jusqu'alors : un événement de nature à remettre en cause le mythe d'invincibilité et la phobie du *Tiger* qui commencent à se répandre dans le camp allié. Remplacé par l'*Oberst* Buhse de l'*IR 47,* Lang est passé sur la défensive. Il ne dispose plus que de cinq *Panzer* en état ! Les *Panzerschützen* l'ont affublé d'un sobriquet révélateur : « le tueur de *Panzer* ».

▲ Un jeune *Fallschirmjäger* se fait tirer le portrait dans le nord de la Tunisie au mois de février 1943. Il transporte autour du cou plusieurs bandes de munitions de mitrailleuses, et porte les effets camouflés dont sont dotés les *Fallschirmjäger*. Ces troupes contribueront grandement à la réputation de l'*Afrika-Korps*. Bundesarchiv Bild 101I-788-0009-13A (Wörner)

SUCCÈS ÉPHÉMÈRES OU REVERS POUR « OCHSENKOPF »

Plus au sud, des infiltrations menées par le *PzGren-Rgt 69* et le *I/86 IR* permettent d'obtenir un premier succès de courte durée puisque les Allemands doivent concéder à nouveau le terrain conquis. Toutefois, suite à un nouvel assaut, les tirailleurs algériens du 3e RTA sont rejetés du Djebel Ang (822 pertes en trois jours) et les éléments de la *138th Brigade* tenant Toubakeur sont contraints au repli. Au soir du 27, le *Gren-Rgt 754* fait savoir que l'ennemi a encore renforcé sa ligne de défense principale. Par ailleurs, des mouvements de véhicules anglais sont observés sur la route de Téboursouk. Une compagnie du *York and Lancaster* et des blindés sont anéantis. La route reliant Medjez-el-Bab à Béja passe donc sous le contrôle de la *Gruppe* Eder. Seul l'Oued Zarga, où la *36th Brigade* du *Brigadier* Howlett s'est retranchée, protège l'accès à Béja et assure la défense au nord de Medjez-el-Bab, dont les approches sont tenues par le *6th York and Lancaster*. Une mise en défense rendue possible par les troupes du génie qui accomplissent l'exploit de bâtir une route entre Testour et l'Oued Zarga. L'anneau se resserre cependant sur Medjez-el-Bab lorsque Heidous est pris par les Allemands. La route de Téboursouk reste alors l'unique voie de communications vers l'arrière pour les défenseurs de Medjez-el-Bab. Anderson, le peu charismatique et pessimiste chef de la *1st British Army*, réfléchit à l'éventualité de l'abandon de la ville. Mais Alexander, son supérieur au *15th Army Group,* ne l'entend pas ainsi : il proscrit toute retraite dans le secteur. Sur le flanc droit de la *KG* « Schmidt », l'attaque est menée par l'*Angriffsgruppe* Kleeberg, du nom de l'*Oberstleutnant* qui dirige l'unité.

Arrivé en Afrique au début de l'année 1943, Hasso von Manteuffel (ici photographié lors d'un briefing avec des officiers italiens) va prendre la tête de la division du même nom pour combattre autour de Tunis, participant notamment à la défense de la cité. Cet officier général reconnu par ses pairs ne parviendra cependant pas à changer le cours de la bataille... DR

Des Bersaglieri italiens ouvrent le feu sur les troupes alliées en Tunisie (la mitrailleuse est alimentée par bandes rigides). Reconnaissables aux plumes noires fixées sur leur casque, les Bersaglieri sont des troupes d'élite s'apparentant à de l'infanterie légèreà de l'infanterie légère. DR

Malgré la faiblesse de son armement (une pièce de *2 pounder*), le Tank, Infantry, Valentine est un blindé apprécié par les soldats britanniques, notamment grâce à sa fiabilité. Il sera utilisé en masse pendant la campagne d'Afrique du Nord pour être remplacé petit-à-petit à partir de 1943. Archives Caraktère

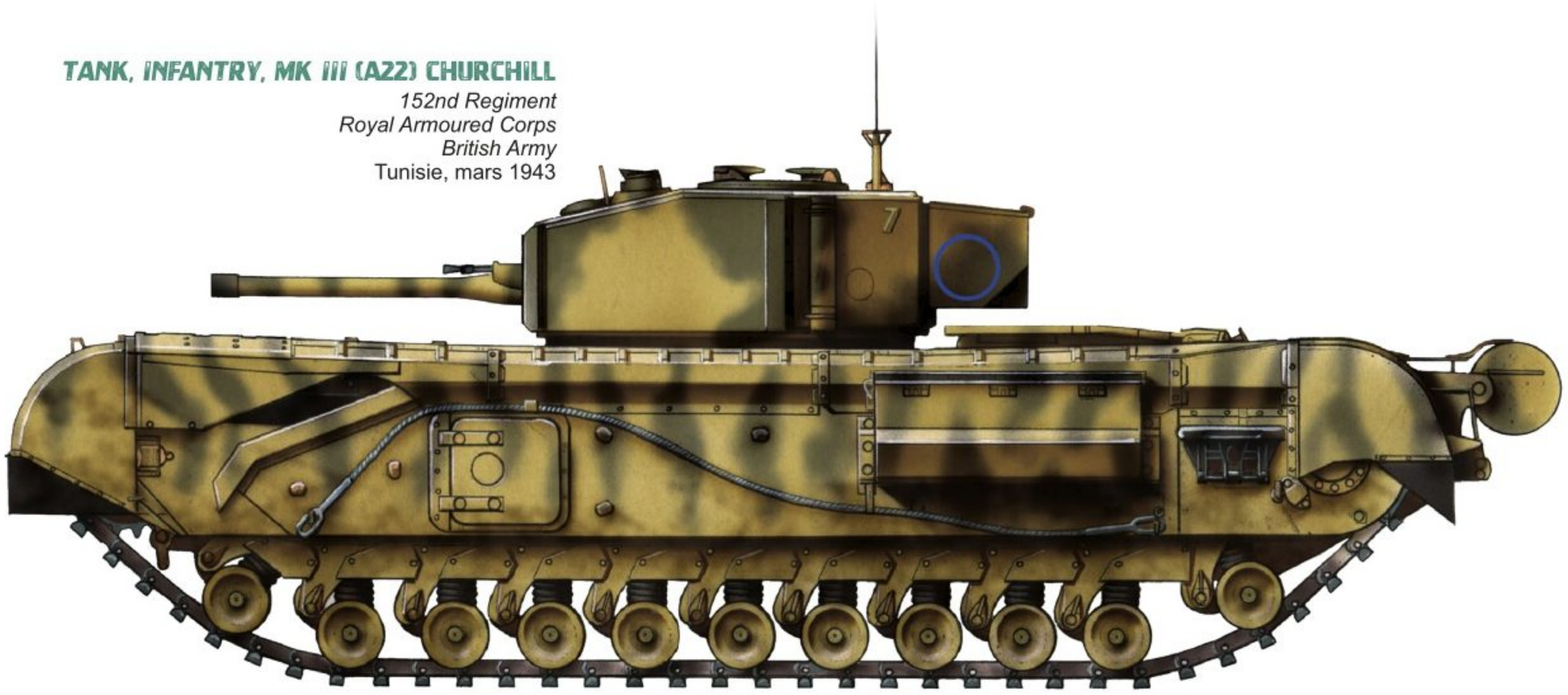
▲ Chargés comme des mulets, ces *Landser* de la *334. Infanterie-Division* se dirigent vers leur zone d'opération. Ce sont en fait des équipes de mitrailleurs, le tireur transportant la MG 42 (bipied déployé) et chaque homme transportant une ou plusieurs caisses de munitions. Archives Caraktère

Dans la nuit du 25 au 26 février, les assaillants s'attaquent aux positions établies dans les montagnes leur faisant face. Soutenu par les mortiers et à la lumière des fusées éclairantes, ils surprennent les *1st East Surreys* du *Major* Fox à « Fort McGregor », un bastion édifié un kilomètre en avant des lignes principales, ainsi que les tirailleurs algériens en défense au Djebel Djaffa. C'est l'ensemble des positions de la *11th Brigade* de Cass qui est alors menacé. Les Allemands sont pourtant confrontés à un adversaire coriace. Cass organise la contre-attaque à laquelle prend part une poignée de chars Valentine du *17/21st Lancers*. Le Djebel Djaffa est reconquis, puis le « Fort McGregor » où, à la nuit tombante, une patrouille anglaise découvre une position ravagée où sont dénombrés 60 cadavres de soldats allemands.

Dans le secteur de Bou Arada, les *Fallschirmjäger* de Koch sont confrontés à d'autres forces d'élite : leurs homologues du *Parachute Regiment* ainsi que le *N°6 Commando*. Au matin du 26 février, quelques *Panzer* parviennent à s'infiltrer à la jonction de la *11th Brigade* et de la *38th Irish Brigade* du *Lieutenant-Colonel* Scott. Le *2nd London Irish Rifles* est dispersé et Koch s'empare du Djebel Rihane où ses hommes affrontent les 250 commandos du *Lieutenant-Colonel* Mills-Roberts retranchés sur les pentes du versant ouest. Aux « *Jäger ! Jäger !* » hurlés par les assaillants, les défenseurs répondent « *Commando ! Commando !* ». La *Gruppe* Koch est trop puissante et Mills-Roberts ordonne le repli, facilité par le relief accidenté et la végétation (quoique les *Commandos* semblent devoir compter avec l'odorat de chiens...). L'*Angriffsgruppe* Koch est parvenu à 8 km au nord d'El Arousa et s'est emparé de la hauteur 720. Une contre-attaque britannique depuis le sud appuyée par des chars est contenue en fin de journée. L'*Angriffsgruppe* Holzinger a pour sa part atteint son objectif après de durs combats de montagne, qui lui ont causé des pertes sensibles. À la nuit tombante, Jungwirt, qui commande un bataillon de *Fallschirmjäger*, appuyé par une batterie du *II/190,* attaque vers le sud et cherche à couper la route Bou Arada-Medjez.

Le lendemain, Koch poursuit sa progression en direction d'El Aroussa, direction vers laquelle est également engagé Holzinger. Les *Stukas* pilonnent les Britanniques à 12h40, tandis que des appareils de reconnaissance surveillent le secteur au nord-ouest. Des chasseurs opèrent pour leur part dans la zone située au sud-ouest de Goubellat. Les *Fallschirmjäger* de Koch sont confrontés à une résistance solide, notamment des automitrailleuses du *1st Derbyshire Yeomanry.* La contre-attaque britannique est stoppée devant la ferme dite du « rouleau compresseur », brisée par les tirs des *Fallschirmjäger* et les *Stukas.* Cinq Churchill sont touchés. Pourtant, le *Captain* Hollands poursuit l'avance avec son blindé, évitant les tirs provenant de deux pièces de *8,8cm* qu'il parvient à détruire avant d'anéantir les engins de transport allemands, ainsi que deux *Panzer III* venus à la rescousse. Deux Churchill sèment alors au sein des lignes allemandes, faisant feu de toutes parts, écrasant les malheureux soldats ennemis et en abattant un grand nombre surpris de voir des blindés capables de négocier des pentes aussi raides. Le *3rd Grenadier Guards* et les commandos peuvent reprendre le terrain concédé le premier jour de l'attaque. Le revers est donc cinglant pour les Allemands.

Un peu plus au sud, ce sont les *Red Devils* de la *1st Parachute Brigade* du *Brigadier* Flavell, qui sont confrontés à l'offensive d'Arnim. Le *2nd Bn* de Frost, dont la mobilité est assurée par des *Bren Carriers*, repousse les troupes italiennes tentant de progresser sur le terrain difficile à l'ouest du Djebel Mansour. Croyant trouver un abri dans les ravins, les Italiens sont

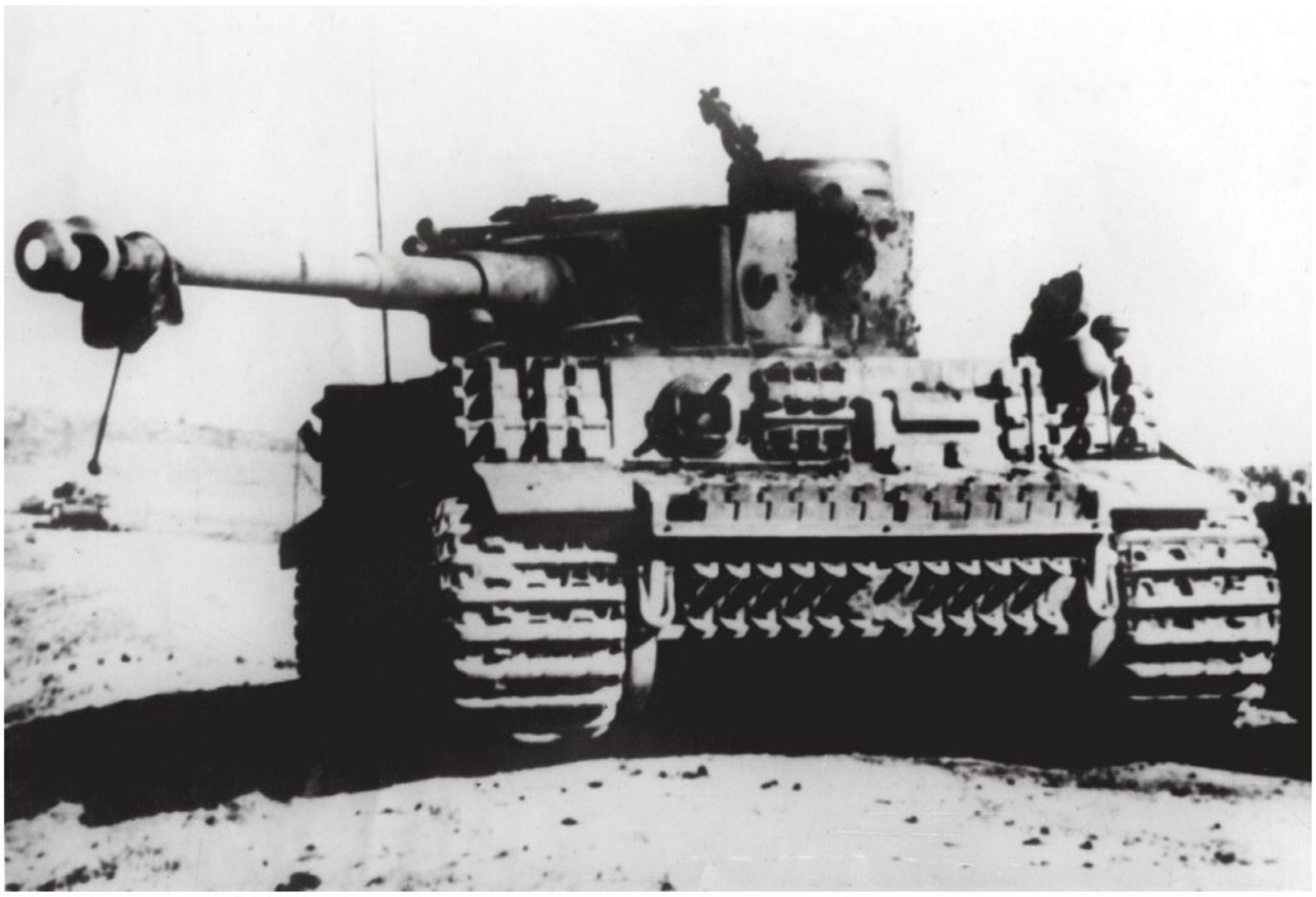


TANK, INFANTRY, MK III (A22) CHURCHILL
152nd Regiment
Royal Armoured Corps
British Army
Tunisie, mars 1943

pilonnés par les mortiers qui y causent des ravages. Une compagnie d'Allemands tente de tourner le flanc gauche de la *C Company*, dans le secteur du Djebel Salah et du Djebel Gaalil. Se faisant, les assaillants se trouvent dans une zone dont les coordonnées ont été pré-enregistrées par des batteries de *25 pounder* qui ont tôt fait de pilonner les intrus. D'autres Allemands sont pris à partie par des mortiers. Les antichars français s'y mettent aussi, les servants, las d'attendre des *Panzer* qui ne viennent pas, finissant en effet par ouvrir le feu sur l'infanterie allemande. Cette batterie antichar française avait la particularité de recevoir ses instructions d'un officier d'observation usant d'un mégaphone, faute de posséder une radio ! Frost fait finalement intervenir sa réserve, en fait des Spahis français, pour renforcer le flanc gauche, désormais sécurisé.

Les deux autres bataillons de la *1st Parachute Brigade* affrontent pour leur part le *Gebirgsjäger-Rgt 756*, des *Alpini* (semble-t-il), ainsi que des fantassins allemands. Soumis à un intense pilonnage d'artillerie, le *1st Bn* de Pearson doit d'abord abandonner la ligne d'avant-postes pour gagner les retranchements situés à contre-pente. Le plus grand succès est remporté par le *3rd Bn* de Pine-Coffin. Dans son secteur, les Italo-Allemands mettent astucieusement à profit le terrain, plutôt boisé, pour s'infiltrer dans les lignes britanniques.

▼ Des soldats allemands posent devant un Churchill démoli par les *Fallschirmpioniere* de Rudolf Witzig. L'équipage a pu évacuer, par la tourelle mais aussi par la trappe située sur le côté droit du véhicule. Archives Caraktère



◀ Un des Tiger mis hors de combat dans le secteur de Kasserine, appartenant probablement à la *schwere Panzer-Abteilung 501*. À noter le nombre impressionnant de patins de chenille disposés sur l'avant du char, alors que les adversaires du Tiger capables de percer son blindage avant sont peu nombreux !
Archives Caraktère

▼ Le HMC M7, surnommé Priest par les Britanniques suite à son tourelleau faisant penser à une chaire, est un canon automoteur américain dont 90 exemplaires sont livrés à la *8th Army* peu avant la seconde bataille d'El Alamein. Le véhicule fait un si bon effet sur les équipages et les officiers britanniques que Londres passe directement commande de 5500 exemplaires auprès du constructeur.
Archives Caraktère

Deux compagnies de *Red Devils* vont combattre au corps à corps pendant une heure. L'affrontement tourne en faveur des Britanniques, qui repoussent leurs adversaires d'Argoub à la faveur d'une charge menée baïonnette au canon. Rejetés vers un oued en fer à cheval situé au pied du Djebel Mansour, les Germano-Italiens sont enfermés dans une souricière où ils subissent un déluge de 3 000 obus de mortiers. De 120 à 150 hommes sont capturés par les paras anglais. Entre 140 et 250 autres ont été tués (les pertes en tués et blessés sont parfois chiffrées jusqu'à 400 hommes). L'ensemble de la *1st Parachute Brigade* compterait 24 tués entre le 26 et le 28 février. Il s'agit donc d'un beau succès, largement en faveur des Britanniques. Face à cette accumulation d'échecs, il n'est nullement surprenant que Rommel ne se montre aucunement satisfait. Le 28 février, devant le manque tangible de résultats, et alors qu'il se prépare à attaquer bientôt Montgomery à Médenine, il enjoint Arnim à la fois de réussir l'offensive et de la stopper. Si les combats se poursuivent encore pendant quelques jours dans le cadre de l'offensive, les Allemands ne progresseront plus.

LA DIVISION VON MANTEUFFEL BOUSCULE L'ENNEMI : LE DERNIER GROS SUCCÈS DU *PZ AOK5*

Pendant ce temps, la division Manteuffel lance son attaque en soutien de « Ochsenkopf ». Le long de la côte, les Allemands auraient usé de stratagèmes : avance sous le couvert de fumigènes et de moutons (!) et débordement par un assaut amphibie. Ce dernier est mené à bord des vedettes des *3.* et *7. Schnellboote Flotillen*

basées à Ferryville. Manteuffel attaque avec plusieurs *Gruppen* : la *Gruppe* Latini, la *Gruppe* Jefna, la *Gruppe* Witzig et celle du *Regiment* Barenthin. Le Corps Franc d'Afrique remporte un succès sur le *10° Bersaglieri* en le coinçant dans une cuvette : sans espoir de fuite ou de repli, 380 soldats doivent rendre les armes. Ce succès est éphémère et isolé. Les *Bersaglieri* parviennent à reprendre la hauteur de Raget el Tir dans la nuit du 27 février. Toutefois, quelque confusion règne car la position du groupe qui attaque au nord n'est pas connue avec précision et le QG de la Manteuffel suppose qu'il est sujet à une contre-attaque. Le CFA ne résiste pourtant pas à l'assaut des cinq bataillons italo-allemands qui attaquent ses positions. Après une progression en terrain difficile, les *Bersaglieri* atteignent la route reliant le Cap Serrat à Sedjenane. Les combats s'y poursuivent pendant des jours. Le 6 mars, au Djebel Munchar, une attaque menée par des Churchill est repoussée, les Allemands revendiquant la destruction de deux engins, ainsi que de pas moins de 12 véhicules de reconnaissance en soirée, probablement une colonne surprise dans une embuscade.

Le *Fallschirm-Pionier Bataillon 11* du *Major* Witzig a pour tâche de parvenir jusqu'au Djebel Abiod, couper la route qui de là mène à Béja et assurer ainsi la sécurité de Bizerte. Le début de l'attaque force le *6th Lincolns* à évacuer *Green Hill* et *Bald Hill,* les deux collines disputées aux *Fallschirmjäger* de Witzig depuis le mois de novembre.

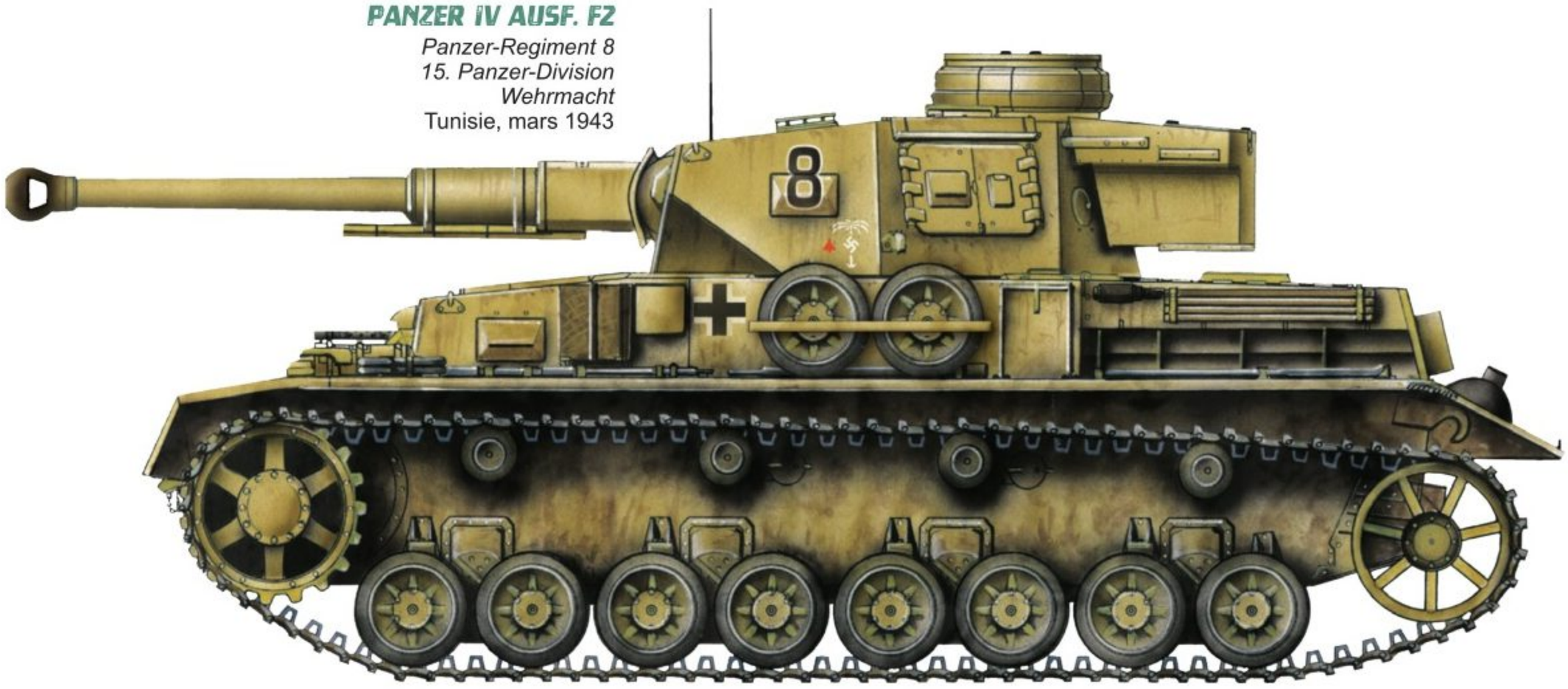
▼ Deux soldats britanniques (l'homme de gauche a laissé sa protection anti-poussière sur le bloc culasse de son Lee-Enfield Mk. III) inspectent des mines fraîchement retirées du sable. L'utilisation de ces engins explosifs permet de rendre inaccessibles de larges bandes de terre et ainsi de créer des obstacles à contourner pour l'adversaire. Archives Caraktère

Le *16th Durham Light Infantry* n'est pas plus heureux. Witzig s'empare intact du pont de Sedjenane. Le terrain est si difficile que ses *Fallschirmjäger* se posent toutefois la question de la manière de faire monter les armes lourdes vers l'avant. Le 2 mars, le *2/5 Sherwood Rangers,* dernier bataillon intact à tenir devant Sedjenane, est contraint à son tour au repli. Alors que Chichester-Constable est remplacé au pied-levé par Howlett (qui défendait Medjez-el-Bab), des renforts affluent et prennent position à l'est de Sedjenane, en l'occurrence la *1st Parachute Brigade* et le *2nd Coldstream Guard* venant du secteur El Aroussa/Bou Arada. Ils ne parviennent cependant pas à empêcher Manteuffel de s'emparer de Sedjenane le 4 mars. Ce jour-là, l'*Afrika Marsch Bn A 30* mène un raid depuis cette dernière localité. Du côté du cap Serrat, les Italiens affrontent les Français (dont le nombre est évalué à 500 hommes) au cours de combats disputés : le CFA perd 50 prisonniers et 4 canons de 105 mm.

Plus au sud, l'offensive démarre aussi sous de bons auspices. À 22 heures, le 27 février, comme ailleurs sur le front de la Manteuffel, on fait le décompte des premiers prisonniers : 236 soldats ennemis ont été capturés par Barenthin. Le 2 mars, au sein de l'*Abschnitt* Jefna, la *Kampfgruppe* « Bürgmeister » s'empare de hauteurs en dépit de l'intensité des tirs de l'artillerie ennemie, où 150 soldats alliés sont faits prisonniers. Les pertes allemandes se bornent à 30 hommes. Les *Fallschirmjäger* de Barenthin, tout en soutenant la *Kampfgruppe* « Lang » en direction de Sidi Nsir, s'attaquent de leur côté à la hauteur 262 depuis minuit. Le *General* Barenthin est lui-même blessé au bras à bord d'un *Kettenkrad* à cette occasion. Le *III/Barenthin Regiment* parvient à s'emparer du Djebel ben Drar. Le 8 mars, alors que l'opération « Ochsenkopf » est arrêtée par Arnim, le *Fallschirmjäger-Regiment* Barenthin attaque les paras anglais retranchés sur des hauteurs couvertes d'arbres et de broussailles.

▼ Superbe cliché d'un *Tank, Infantry, Mk III (A22)* Churchill au début de l'année 1943 en Tunisie. Le char est un des plus lourds mis en service côté allié tout au long de la guerre... et ses dimensions sont tout simplement hors normes ! Seuls les canons de *8,8cm* et de *10,5cm* en tir tendu peuvent espérer en venir à bout de face. IWM

PANZER IV AUSF. F2
Panzer-Regiment 8
15. Panzer-Division
Wehrmacht
Tunisie, mars 1943



Les Allemands sont un temps cloués au sol par les tirs concentrés de l'artillerie, des mortiers et des mitrailleuses. Les pertes enregistrées par les Anglais - les *Red Devils* remontés au nord depuis *Happy Valley,* appuyés par des chars Churchill - sont sévères mais les *Fallschirmjäger* n'enfoncent pas le front. Les corps à corps sont acharnés. Isolés, environ 200 assaillants sont finalement capturés. Les positions des paras britanniques du *1st Bn* sont dominées par celles de Allemands et un assaut du *Sherwood Forester* pour déloger l'ennemi des hauteurs se conclut par un échec sanglant. Les Allemands sont également à la peine, puisqu'une de leurs attaques contre le *2nd Bn* de la *1st Parachute Brigade,* sur le point de réussir, est stoppée nette par le bombardement fratricide d'une formation de *Stukas*. Toutefois, les *Red Devils* doivent finalement concéder du terrain en raison du repli du Corps Franc d'Afrique durement pressé sur l'aile gauche du front. Les paras anglais ont plus souffert que face à Koch : le seul *2nd Bn* compte 150 pertes. 53 *Reds Devils* sont tués devant Tamera pour la seule période du 8 au 11 mars. Le repli à travers l'Oued el Madene sous les tirs de l'ennemi ne signifie pas pour autant la fin des combats dans le secteur. Le 17 mars, Tamera est prise par les Allemands. À cette date, l'offensive désirée par Arnim est terminée depuis longtemps. L'ennemi s'est renforcé et la confrontation ne peut qu'évoluer en combat d'attrition, forcément coûteux en vies humaines.

UN BILAN EN DEMI-TEINTE POUR UNE OFFENSIVE LANCÉE TROP TARDIVEMENT

Manteuffel a donc obtenu les plus beaux résultats de l'opération voulue par Arnim. Ces gains seront conservés jusqu'au début du mois d'avril. 2 500 soldats alliés ont été faits prisonniers. Les pertes de l'Axe sont loin de se limiter à un millier d'hommes comme l'écrit Liddell Hart, puisque la seule *Kampfgruppe* « Weber » en décompte 1 444 au 2 mars, sans compter les *Panzerschütze* et les artilleurs. Il faut également y ajouter les pertes de la division Manteuffel, qui se chiffrent probablement à plusieurs centaines (environ 120 pour le seul 3 mars). De leur côté, les Britanniques revendiquent la capture de 2 200 soldats ennemis. Ce fut avant tout une bataille d'infanterie, au cours de laquelle l'artillerie a tenu un rôle essentiel. Contrairement à ce qu'il s'est passé la quinzaine précédente à Sidi-Bou-Zid et à Thala, les affrontements entre chars ont été limités. Les Britanniques n'auraient perdu que 16 tanks en tout, soit des pertes beaucoup plus faibles que celles de leurs adversaires. Plus de 70 *Panzer* sont perdus, probablement 22 détruits (soit autant que le bilan final de la bataille de Kasserine) et 49 endommagés. Rommel déplore le revers que vient de subir la *Wehrmacht* : « Ce ne fut en somme qu'un gaspillage de forces ». Couplée avec la poussée de Rommel au-delà de Kasserine, tentée moins d'une semaine plus tôt, l'offensive d'Arnim aurait provoqué une dispersion de l'effort allié. Par ailleurs, une partie des forces employées (les *Tiger* et quelques éléments de la *10. Panzer-Division*) auraient été plus judicieusement employés en soutien de Rommel en direction de Thala, Sbiba et Tébessa. Si le gain de terrain n'est pas négligeable, Medjez-el-Bab n'est pas tombé et les troupes de l'Axe ne contrôlent pas la route Djebel Abiod-Béja-Medjez. Les pertes subies sont trop lourdes en regard des résultats obtenus. •

La qualité de la scène n'a pas échappé au photographe qui a souhaité immortaliser ce *Panzer III* avec énormément de panaches de fumée en fond. On distingue tout ce que l'équipage a décidé d'emporter sur la plage arrière : bidons d'essence, pièces de rechange, paquetages...

08 MARS 1943
L'ULTIME ATTAQUE DE ROMMEL

Le 20 février, agissant pour soulager quelque peu les Américains bousculés à Kasserine, Montgomery affronte l'arrière-garde de la *1ª Armata*, en l'occurrence la *15. Panzer-Division*, réduite à 20 chars. La démonstration de la *8th Army*, demandée par Alexander, reste bien peu probante. Largement surclassée, la *15. Panzer-Division* parvient cependant à se replier derrière la ligne « Mareth » après avoir admirablement affronté l'adversaire. Monty, qui n'a alors qu'une division renforcée dans le secteur de Médenine/Mareth, ne peut guère faire plus pour l'instant. C'est le 25 février qu'est décrypté un rapport de Rommel du 22 dans lequel il explique les raisons de l'abandon de son offensive au-delà de Kasserine, c'est-à-dire le renforcement des défenses alliées, mais aussi la nécessité de regrouper ses forces mobiles au sud pour s'attaquer à la *8th Army* avant que celle-ci ait terminé ses préparatifs offensifs.

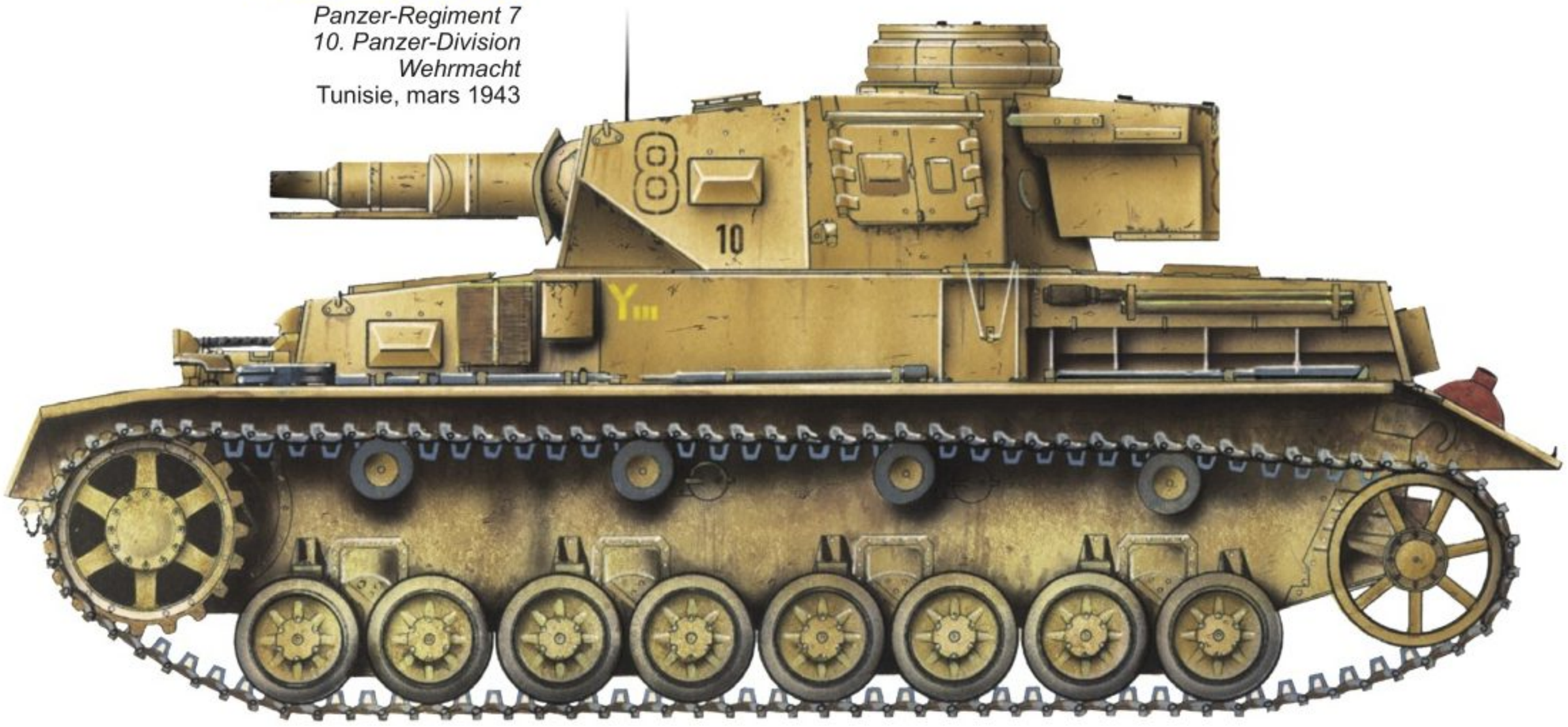
Sauf mention contraire, toutes photos US Nara

UNE OFFENSIVE POUR RETARDER UNE ÉCHÉANCE INÉVITABLE

Il ne s'agit donc pas de conjurer la menace immédiate qu'aurait représentée une avance en force des Britanniques sur Mareth, mais de prévenir celle-ci. Un succès sèmerait le chaos et retarderait les opérations offensives de la *8th Army*. Rommel se fixe donc Ben Gardane comme objectif ultime : il n'est bien entendu pas question de reconquérir Tripoli. Il est aussi établi que les Germano-Italiens vont frapper à Médenine au début du mois de mars. Pour ce faire, la *10. Panzer-Division* doit se remettre en condition à Sfax tandis que les autres formations motorisées se concentrent à Gabès. Un autre message annonce à Montgomery que les forces de l'Axe disposent de carburant pour trois jours d'opération : Rommel va donc bien attaquer, mais l'offensive ne sera pas d'une ampleur comparable à celle qui a frappé de plein foute le *II US Corps* le 14 février. Le « renard du désert » se trouve désormais à la tête du *Heeresgruppe Afrika*, une entité mise sur pied bien tardivement pour regrouper les deux armées déployées par l'Axe en Afrique du Nord : la *Pz AOK 5* et la *1ª Armata (*ex-*Panzerarmee* germano-italienne). Prenant acte de la supériorité numérique et matérielle écrasantes des Alliés, Rommel préconise à ses supérieurs de réduire drastiquement le front pourvu que la logistique de la tête de pont soit assurée. Keitel et Jodl sont étonnamment réceptifs à ses vues, mais Kesselring, appuyé dans ce sens par Göring lors d'un entretien avec le *Führer*, y est hostile et se berce d'illusions sur la réalité de la situation. Kesselring accorde toutefois son assentiment à Rommel pour lancer une offensive contre Montgomery. Mais le « renard du désert » n'est plus animé de la flamme qui l'a porté de succès en succès en France en 1940 ou en Libye. Peut-être est-il amer d'avoir été désavoué par ses supérieurs qui ont permis à Arnim de lancer « Ochsenkopf ». Le 28 février, il renonce à son plan qui privilégiait un *Schwerpunkt* le long de la côte vers Bou Grara. Messe et Ziegler, ancien second d'Arnim à la *5. Panzerarmee,* puis chef de l'*Afrika-Korps* depuis la mi-janvier 1943, objectent que le secteur, par ailleurs étroit et avec du sable mou, est trop solide, ce que confirme une reconnaissance menée le 3 mars. Rommel est contrarié par cette opposition et renonce à prendre part à l'élaboration de l'offensive. Le plan retenu est donc celui du général Messe : un assaut est lancé sur la route vers Zemlet el Lebene par la Colonne Bari (commandée par le général von Sponeck, aligne la *90. Leichte-Division,* des groupes de combat des divisions *La Spezia* et *Trieste,* ainsi que de l'artillerie dont des *Nebelwerfer* de *21cm*, utilisés pour la première fois mais dont la dotation en munitions est des plus minimes) tandis que l'*Afrika-Korps* se concentre plus au sud, devant le Tadjera Shir, pour s'emparer de la ligne Hir en Nraa-Ksar Rebounten avec les *15.* et *21. Panzer-Divisionen* (respectivement 61 et 46 *Panzer* opérationnels) tandis que la *10. Panzer-Division* (35 *Panzer* opérationnels, mais cela n'inclut que le *Stab* et le *I./Pz Rgt 7*) reçoit pour mission d'attaquer encore plus au sud, à travers la montagne, avec Métameur pour objectif. Le *DAK* aligne également les *Aufklärungs-Abteilungen 3* et *33*, un bataillon de la *164. Leichte-Division* et un bataillon de *Fallschirmjäger.* Rommel rassemble 10 000 fantassins et à peine 142 chars. Pis, la plupart des vétérans ont disparu : de tous les officiers arrivés en Libye avec Rommel au début 1941, on n'en compte plus que 19. Les formations allemandes alignent 124 pièces d'artillerie de campagne, 33 *Flak* de *8,8cm* ainsi que 58 *Pak* allant du calibre *5cm* au *7,62cm*.

▲ Déchargement d'une pièce de *Flak* de *8,8cm* appartenant à la *19. Flak-Division* d'un cargo dans un port nord-africain. Utilisées en tir tendu (comme le prouve la présence du bouclier devant protéger les servants), ces pièces peuvent venir à bout de n'importe quel blindé allié en Afrique du Nord. Archives Caraktère

PANZER IV AUSF. F1
Panzer-Regiment 7
10. Panzer-Division
Wehrmacht
Tunisie, mars 1943



▲ Depuis la défaite de la seconde bataille d'El Alamein, le « renard du désert » est de plus en plus pessimiste sur la tenue du front nord-africain. Hitler consacre de plus en plus d'attention au front de l'Est, et ce au détriment de l'*Afrika-Korps*...

La *Trieste* et la *Spezia* possèdent 102 canons d'artillerie de campagne, mais une partie est déployée en défensive sur la ligne « Mareth ». La *Luftwaffe* et la *Regia Aeronautica* sont bien évidemment sollicitées : avec 160 appareils opérationnels dont une *Gruppe* de Me-210 et un autre de Focke-Wulf Fw 190, elles doivent bombarder les aérodromes de la *Desert Air Force* (dont Messe ne semble guère se soucier), couvrir la zone de rassemblement des forces d'attaque, réduire au silence les batteries d'artillerie déployées à l'est de Zemlet el Lebene, assurer des reconnaissances entre Tatahouine et Ben Gardane et assurer l'escorte de chasseurs pour l'attaque au sol. La veille de l'offensive, Ziegler, qui a participé à son élaboration, est remplacé au pied levé par le général Cramer, jusqu'alors chef du *Panzer-Regiment 8* de la *15. Panzer-Division*. Une décision surprenante à la veille d'une telle confrontation. Ce même 5 mars, Rommel apprend que Hitler a rejeté toutes ses propositions de repli et de raccourcissement du front en vue de solidifier celui-ci. Une nouvelle à même de miner encore davantage son moral défaillant.

Montgomery a eu le temps de mettre en place un redoutable dispositif défensif. La *51st Highlands* est retranchée derrière l'oued Zessar, obstacle naturel renforcé par 70 000 mines et couvert par plus d'une centaine de pièces antichars et 80 chars Valentine. Le 28 février, les tanks de la *2nd Armoured Brigade*, montés sur transporteurs à Benghazi - 289 porte-chars sont employés, alors que l'armée de Rommel n'en a disposé qu'avec une extrême parcimonie -, parviennent à Tripoli puis rejoignent la *7th Armoured Division* à Ben Gardane (certains ont toutefois dû être déchargé pour permettre de franchir certains ponts). La *2nd New-Zealand Division*, la *23rd Armoured Brigade* (qui se déploie en soutien des *Highlanders*) et la *201st Guards Brigade* gagnent également la ligne de front. Prévenue le 28 février, la *2nd New-Zealand Division* fait montre de la souplesse et de la réactivité dont peut faire désormais preuve la *8th Army*. Il ne faut que l'espace de deux jours pour que la maintenance des véhicules soit assurée avant le départ, que les bivouacs soient démantelés et que soit accumulé le ravitaillement nécessaire à la montée en ligne suivie de six jours de combats. Il suffit ensuite d'une seule journée pour que la division soit fin prête, sur le champ de bataille, après avoir parcouru 300 kilomètres en une quinzaine d'heures en moyenne. Sérieusement briefés, les cadres de la *2nd New-Zealand Division* connaissent parfaitement le terrain à occuper

▼ Manquant de pièces détachées et souffrant de la supériorité quantitative des Alliés pour l'aviation et les pièces de DCA, la *Luftwaffe* est petit-à-petit chassée des cieux tunisiens. Ne restent plus que les quelques épaves à croix noires qui parsèment les champs...

et la tâche qui leur échoie avant même que leurs unités ne soient sur les secteurs assignées. Les Allemands ont toutefois identifié la présence des Néo-Zélandais alors même que la *8th Army* a déployé des trésors d'ingéniosité pour en masquer la montée en ligne, les radios du QG étant manipulées uniquement par du personnel britannique de la *4th Light Armoured Brigade* afin que personne ne trahisse l'arrivée de la division par son accent néo-zélandais.

La *8th Army*, très confiante depuis El Alamein, attend son adversaire de pied ferme, derrière un rideau antichar conséquent. Les Britanniques ont ainsi réuni une masse impressionnante de 400 chars, 350 pièces d'artillerie de 25 livres et plus de 460 antichars, dont les premiers canons de 17 *pounder* (bizarrement surnommés « Pheasants »), à fort pouvoir de pénétration, qui seront les seuls – en Normandie en 1944 - à pouvoir détruire à distance les *Tiger*. La *5th New-Zealand Brigade* en perçoit sept qui sont déployés en profondeur en travers du front, donnant à la brigade une puissance antichar jusque-là non atteinte. Une fois n'est pas coutume, des canons antiaériens de *3.7 inch* sont déployés dans un rôle antichar, à l'image des *8,8cm* de la *Flak*. De façon anecdotique, les Néo-Zélandais se voient adjoindre une batterie de *8,8cm* capturés (baptisée « Mac Troop ») et commandés par le capitaine Downing. Le dispositif adopté par Montgomery est défensif. Aucune mesure n'est prise pour une quelconque exploitation du moindre succès. La *Desert Air Force*, déjà à l'œuvre, observe et harcèle l'ennemi et attaque ses aérodromes, dont celui de Bordj Touaz. La bataille approchant, Montgomery enjoint ses hommes « de lui (NDLA : Rommel) montrer ce que la fameuse *8th Army* peut faire ».

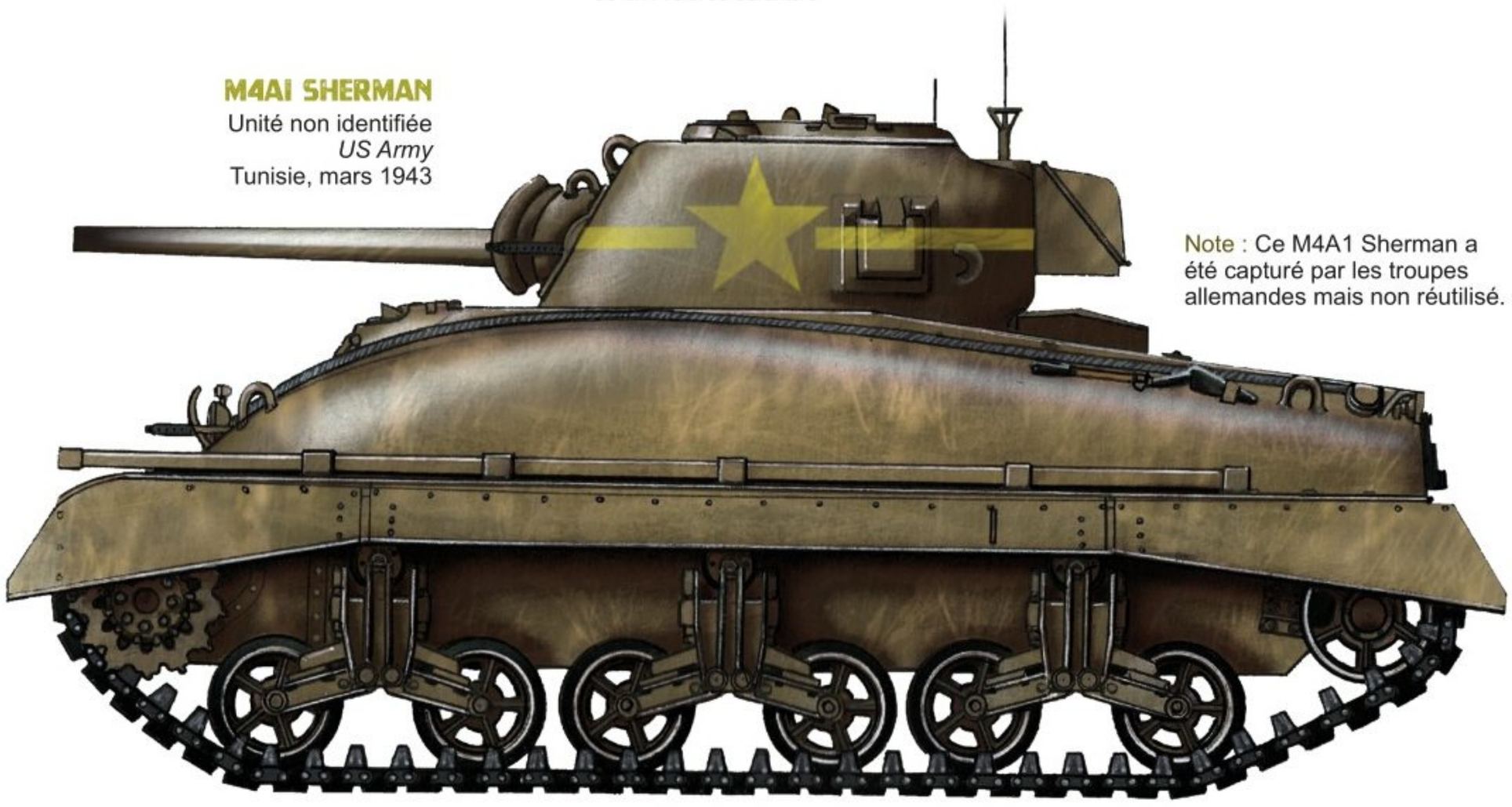
UNE BATAILLE DE QUELQUES HEURES

Rommel a établi son PC sur la cote 715, au sud de Toujane, au point le plus au sud de la ligne « Mareth ». « On avait en ce point une vue remarquable s'étendant loin au-delà de Médenine ». Le 6 mars, il lance l'opération « Capri ». Les trois *Panzer-Divisionen* partent à l'assaut dans le brouillard sans reconnaissance suffisante du dispositif adverse et se trouvent soudainement confrontées à un mur de feu infranchissable. Les Britanniques ont observé une stricte discipline de feu : l'ordre de tirer n'est donné que lorsque les pièces sont à la distance optimale de pénétration sans risques de ne causer que des égratignures. Les tirs visant les *Panzer* ne seront en sus que le seul fait des antichars et à courte distance. Les pièces de campagne ne dissiperont pas leur puissance de feu en opérant à très longue distance : leurs cibles seront les autres véhicules et l'infanterie dès que les *Panzer* seront engagés par les *6* et *17 pounder*.

▲ C'est en Afrique du Nord que les équipages allemands mettent la main sur leurs premiers Sherman *beute*, comme celui-ci, du modèle M4. Celui-ci n'a pas encore bénéficié des nouveaux marquages...

▲▲ Des servants d'un *Flak 2cm* de la « 501 » posent à côté de leur pièce. L'homme de droite utilise le télémètre de tir. Archives Caraktère

M4A1 SHERMAN
Unité non identifiée
US Army
Tunisie, mars 1943



Note : Ce M4A1 Sherman a été capturé par les troupes allemandes mais non réutilisé.

◀ Le *Sd. Kfz. 233* est un véhicule de soutien d'infanterie basé sur châssis de *Sd. Kfz. 232* 8-roues dont la tourelle a été remplacée par une casemate. L'engin est armé d'une pièce courte de *7,5cm KwK37 L/24*, déjà utilisée sur les *Panzer III* et *IV*, et qui s'avère efficace pour traiter les cibles molles. Seuls 109 véhicules de ce type sortiront des chaînes de montage Büssing-NAG. Archives Caraktère

◥◥ Page de droite, en haut : Démarrage en trombe pour ces M3 Stuart britanniques dans le désert. La mitrailleuse Browning de cal.30 est visible sur le dessus de la tourelle ; à noter, le camouflage très géométrique du blindé permettant de casser sa silhouette sur l'horizon.

◢◢ Page de droite, en bas : Tunis, 58 kilomètres... Photo souvenir pour cet officier américain sur ce panneau indicateur. Avec le repli des dernières unités allemandes, cette distance n'est plus si difficile à franchir pour les Alliés.

Lorsque les Allemands atteignent des zones préenregistrées, les observateurs britanniques s'en donnent à cœur joie. 30 000 obus seront tirés ce jour-là par les batteries du *XXX British Corps*. À l'inverse, les unités d'écoute et de détection allemande se montrent incapables de déterminer les positions des batteriesbritanniques.

Hermann Frömbgen, chef de char de l'ancienne *Panzer-Abteilung 190* versé à la *21. Panzer-Division* rapporte les faits suivants : « Tôt le matin du 6 mars, la puissante colonne de chars se dirigent vers le haut plateau à l'ouest de Médenine. [...] Mais, quand nous nous sommes rapprochés à environ 1 000 mètres du terrain plat hors de Métameur, l'enfer se déchaîna. L'ennemi nous frappe avec l'artillerie d'une manière que nous n'avions encore jamais connue. Soudain, les chasseurs-bombardiers firent leur apparition. Ils voletaient au-dessus du champ de bataille à basse altitude et causèrent toute sorte de dommages dans nos rangs. Leurs roquettes faisaient un bruit sourd sur l'acier et le tordaient comme du papier ».

Comme à Kasserine, les *Nebelwerfer* sont mis à contribution. Les positions britanniques sont cependant solides, protégées par des champs de mines et bénéficiant d'un relief propice à la défense. En outre, la DCA britannique s'avère particulièrement efficace pour contrer les assauts des *Stukas*. La *Luftwaffe* n'est donc pas en mesure d'apporter le soutien escompté.

Les *Panzergrenadiere* doivent se terrer en raison de l'impressionnant déluge de feu qui égaille leurs rangs. Comme à Tobrouk en avril 1941, les *Panzer* esseulés deviennent des proies faciles. Cette journée sera celle des antichars britanniques. Le *1/7 Queens* revendique la mise hors de combat de 27 *Panzer* après une lutte acharnée, le score s'alourdissant pour les Allemands de sept chars incendiés par un escadron de Sherman de la *22nd Armoured Brigade*. Non seulement, l'*Afrika-Korps* ne perce pas mais il accuse de lourdes pertes en chars. Privé du soutien d'artillerie, des *Panzergrenadiere* et des *Stukas,* Irkens, qui commande les chars de la *15. Panzer-Division*, tente de balayer lui-même l'artillerie ennemie en poursuivant l'avance mais, ce faisant, il concentre sur lui les tirs des antichars britanniques habilement dissimulés qui conjuguent leurs feux à ceux des canons de *25 pounder*. Les observateurs d'artillerie allemands s'avèrent incapables de mener à bien leur tâche. Vers 10 heures, l'attaque principale au centre est au point mort. Peu avant midi, la *Desert Air Force* s'ajoute aux tourments subis par l'*Afrika-Korps.* L'*Afrika-Korps* n'a pas mis en exergue sa capacité à mener d'habiles attaques coordonnées comme par le passé : la coopération interarmes et surtout entre les divisions a été très insuffisante. Pis, Rommel n'y a pris aucune part. Ce sont donc les chefs des trois divisions blindées qui organisent de concert un nouvel assaut pour l'après-midi. Cette seconde tentative – les *15.* et *21. Panzer-Division* tentent de progresser de part et d'autre de l'oued Hallouf - s'appuie davantage sur l'infanterie et l'artillerie mais ne parvient pas plus à ses fins. Pis, ce sont les pièces allemandes qui subissent les attaques dévastatrices des chasseurs-bombardiers anglais. Neutralisé par l'artillerie adverse, le QG de la *21. Panzer-Division* n'est même plus en mesure de coordonner les éléments de son unité.

Comment les *Panzerschütze* ont-ils vécu cet enfer ? « C'était la pire journée à laquelle j'ai participé de toute la campagne d'Afrique du Nord » se rappelle Adolf Lamm qui reste frappé de la violence des tirs d'artillerie anglais. Sur le flanc gauche, la *90. Leichte-Afrika-Division* et les groupes de combat de la *Trieste* et de la *Spezia* ont certes obtenus quelques succès en début d'opération mais une contre-attaque inspirée de la *154th Brigade* a tôt fait de leur faire perdre leurs modestes gains.

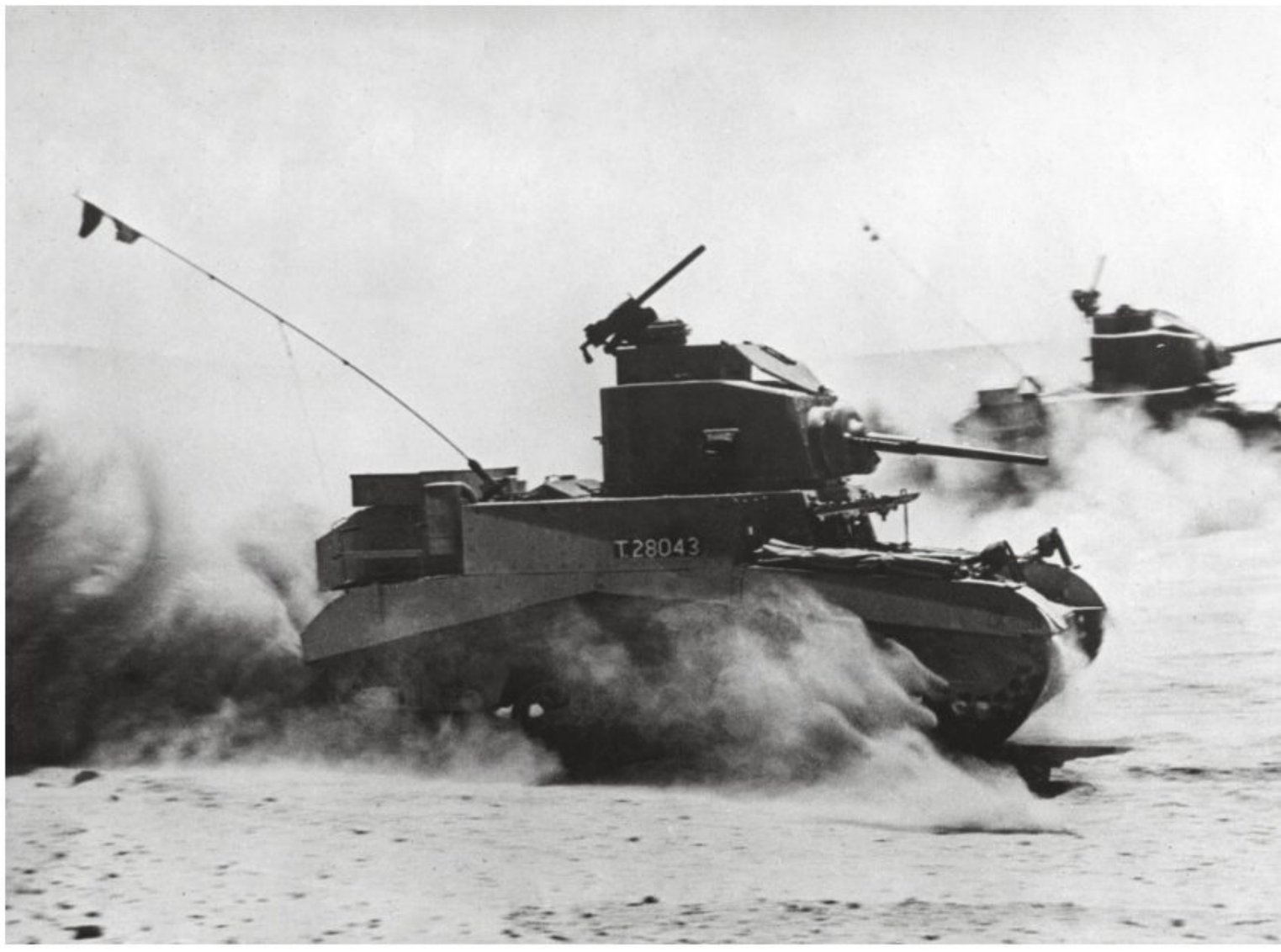
À l'autre extrémité du front d'attaque, sur le flanc droit de la *1ª Armata*, les Allemands se heurtent aux Français Libres à 19 km au sud de Médenine, le long de la route qui mène à Foum Tatahouine. Les assaillants, soit les *Aufklärungs-Abteilungen 3 et 33* ainsi que l'*Armeekampfstaffel* (avec 9 *Panzer,* probablement *Beute*), sont tenus en échec par le *Free French Flying Column* (à ne pas confondre avec la colonne Leclerc qui se trouve alors à Ksar Rhilane) qui accusent la perte de 29 hommes. Un succès obtenu sans la nécessité d'obtenir le moindre appui des autres unités de la *8th Army*. Point de débordement sur le flanc sud, vers le désert, comme Rommel était accoutumé à le faire en Libye. Cette option n'a pas été sérieusement envisagée, probablement faute d'effectifs suffisants.

Après trois assauts infructueux, Rommel, qui n'a suivi l'offensive qu'en observateur alors même que Messe restait dans son QG de la ligne « Mareth », décide d'arrêter l'offensive. Débutée à 6 heures du matin, l'opération « Capri » s'achève dès 17 heures sur un échec cinglant. Si le *7th Argyll and Sutherland Highlanders* de la *154th Brigade* tente une contre-attaque, elle est toutefois brisée par les mortiers allemands, eux-aussi redoutablement

efficaces. La nuit tombée, il s'avère impossible de récupérer les carcasses des engins endommagés : à la *15. Panzer-Division*, deux *Sd. Kfz. 18* sont détruits dans la vaine tentative. Les troupes regagnent leur ligne de départ à la faveur de l'obscurité mais les tirs d'artillerie alliés poursuivent leur œuvre de nuisance jusque tard dans la nuit. Comme à Sidi Nsir la semaine précédente (pendant la désastreuse opération « Ochsenkopf »), les équipes de sapeurs alliés mettent un point d'honneur à saborder les épaves qui parsèment le champ de bataille tandis que des tanks renforcent le dispositif en première ligne.

« C'est un cadeau parfait et l'homme doit être complètement fou ! » commente Montgomery à Alan Brooke. Le manque d'inspiration du plan retenu et la faiblesse des moyens mis en œuvre ne peuvent que consterner le vainqueur d'El Alamein. La *Wehrmacht* a perdu 640 hommes, dont à peine 83 sont tombés aux mains des Britanniques, ce qui reste modeste. Les pertes en chars sont plus sérieuses puisqu'on les évalue entre 44 et 56 *Panzer*. Elles se ventilent comme suit au sein des trois divisions : 24 à la *15. Panzer-Division*, plus de 20 à la *21. Panzer-Division* et 7-8 à la *10. Panzer-Division*. Le constat est sans appel : une offensive de *Panzer* a été enrayée par un mur antichar étalé en profondeur et bénéficiant du soutien massif de l'artillerie de campagne. Les Britanniques ont tenu compte des leçons du passé : on ne combat pas les *Panzer* avec les blindés mais avant tout avec des canons antichars soutenus par de l'artillerie. Les 400 chars anglais sont à peine intervenus… Les pertes de la *8th Army* sont « insignifiantes » pour reprendre le terme employé par l'histoire officielle britannique : 130 hommes seulement. La *2nd New-Zealand Division* ne compte ainsi que 7 tués et 41 blessés, la plupart ayant été touchés au cours d'attaques aériennes. Le *KTB* de la *15. Panzer-Division* mentionne pourtant la capture de 170 prisonniers de la *51st Highlands* (ce qui confirme les écrits du *Leutnant* Hubbuch). 32 canons antichars britanniques ont été détruits et 6 blindés incendiés. 16 blindés de reconnaissance ainsi que 33 autres véhicules ont également été perdus. Au final, comme Rommel l'a lui-même établi avec lucidité, rien qui ne soit en mesure de retarder un temps soit peu les opérations de la *8th Army.* Cette défaite semblait inévitable. Elle pose assurément un constat : l'*Afrika-Korps* n'est plus en mesure de l'emporter sur la *8th Army*.

Dans le camp allié, comment ne pas esquisser une comparaison entre la victoire sans appel et indiscutable brillement obtenue par la *8th Army* et l'humiliation subie par le *IInd US Corps* à Kasserine quinze jours plus tôt ? L'image du *GIs* ne peut être que défavorable en comparaison avec le *Tommy*. À la suite de cet échec cuisant, Rommel quitte l'Afrique par avion le 9 mars, pour ne plus jamais y revenir. Il cède son commandement à Arnim, le *General der Panzertruppe* von Vaerst étant pour sa part placé à la tête de la *5. Panzerarmee.* Les Alliés n'apprennent le départ de Rommel que le 18 mars et, afin de ne pas trahir l'existence d'ULTRA, nul officier supérieur n'en est informé avant le 24 avril. La campagne qui a fait de Rommel l'idole de la propagande nazie et qui l'a fait entrer dans la légende de l'histoire militaire s'achève donc de façon piteuse, presque par un désastre. •



Contrairement à ce que le cliché pourrait laisser présager, ce Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 501* n'a pas été détruit par un tir américain... Mais par son équipage. Incapable de le réparer, ce dernier l'a sabordé en faisant sauter les munitions.

09 MARS 1943 LA BATAILLE DE LA LIGNE MARETH

Après l'échec stratégique de la bataille de Kasserine, les forces de l'Axe se retrouvent dans une situation délicate. Mais, sur le front de la *1ª Armata*, elles bénéficient de positions défensives solides, s'articulant sur la ligne « Mareth », édifiée par les Français dans les années 1930. Cette ligne de fortifications, un peu abusivement surnommée « la ligne Maginot du désert », s'étend de la mer aux monts Matmata et ne comporte en fait qu'un nombre limité de casemates et de points d'appuis bétonnés. Le dispositif est donc modeste et de faible profondeur, d'autant plus que la commission d'Armistice italienne avait exigé en 1940 la destruction de certains obstacles. Par ailleurs, un assaillant peut déborder la ligne par le sud.

Sauf mention contraire, toutes photos US Nara

UNE OFFENSIVE EN RÈGLE POUR ENFONCER LA REDOUTABLE LIGNE MARETH

Début 1943, les Italiens ne ménagent cependant pas leurs efforts pour renforcer le dispositif existant. En mars, 23 kilomètres de fossés antichars ont été achevés, de même que 6 kilomètres d'aménagements des rives des oueds (sur les 7 prévus), 58 kilomètres de barbelés ont été mis en place et presque autant sont en cours d'achèvement, 85 000 mines ont été distribuées et 46 000 posées, outre les inévitables « booby traps ». La ligne Mareth a gagné en solidité et ne pourra être enlevée qu'à la suite d'un assaut en règle.

Après avoir repoussé l'ultime offensive de Rommel à Médenine, Montgomery se prépare à l'assaut de la ligne. La poussée vers Gabès lui incombe en effet car Alexander pense que cet objectif est hors de portée du *II Corps* américain, pourtant idéalement placé pour isoler la *1ª Armata* en s'emparant de Sfax ou de Gabès. L'opération reçoit pour nom de code « Pugilist Gallop ». Le plan prévoit qu'une attaque frontale du *XXX* Corps de Leese (« Pugilist ») permettra d'obtenir une brèche par laquelle s'engouffreront les blindés du *X* Corps d'Horrocks. Pendant ce temps, un corps d'armée provisoire confié à Freyberg effectuera un vaste mouvement d'enveloppement en contournant le massif de Matmata en direction d'El Hamma (« Gallop »). Ce *New Zealand Corps* aligne 26 000 hommes et 6 000 véhicules, et ne comporte que la *2nd New Zealand Division,* dotée uniquement de deux brigades d'infanterie mais renforcée par la *8th Armoured Brigade*, soit 100 Sherman et 50 Crusaders, à laquelle se rattachent la Force L de Leclerc et différentes unités d'artillerie apportant 112 pièces de campagne, ainsi que 172 antichars supplémentaires. Ce mouvement tournant en profondeur, conçu à ce stade comme une simple diversion, n'a été envisagé qu'à la suite de la découverte d'un passage au sud-ouest de Foum Tataouine, le « Wilder's Gap », du nom du lieutenant du *LRDG* qui a mené la fructueuse reconnaissance.

Monty dispose de 160 000 hommes, 610 chars et 1 410 pièces d'artillerie et il bénéficie en outre d'une nette supériorité aérienne puisque la *Desert Air Force* aligne 800 avions face à seulement 120 appareils de l'Axe. De l' « autre côté de la colline », l'armée de Messe aligne 80 000 hommes, 221 chars avec les réserves (*1ª Armata* aligne les 29 *Panzer* opérationnels de la *15. Panzer-Division* et 27 chars italiens ; l'*Afrika-Korps* compte 94 *Panzer* en état au sein des *10.* et *21. Panzer-Divisionen*), 450 canons de campagne et 740 antichars, pour moitié allemands, dont 76 pièces de *8,8cm*. La *8th Army* bénéficie donc d'une supériorité numérique de deux contre un en hommes et de quatre contre un en blindés. Le front est tenu depuis la mer par la division *Giovani Fascisti* (corsetée par des Allemands), la *Trieste*, la 90. *Leichte-Division*, puis les divisions *La Spezia* et *Pistoia*. La 164. *Leichte* assure la défense des monts Matmata et, au nord-ouest, la passe de Tébaga qui ouvre la porte vers El Hamma est défendue par le *Sahariano Raggrupamento* du général Mannerini (soit 2 500 hommes). La passe, dont la défense s'articule autour de plusieurs points forts, est renforcée par un fossé antichars et des mines. La *15. Panzer-Division* est maintenue en réserve, de même que la *1. Luftwaffe Brigade* (ex-*Fallschirm-Brigade Ramcke*) et le *Panzergrenadiere-Regiment Afrika* (ex-*Sonderverband* 288). Plus au nord, prête à intervenir aussi bien contre Montgomery que contre Patton, la *21. Panzer-Division*. Au-delà de Gabès, la *10. Panzer-Division* assure la réserve des forces confrontées aux Américains et ne peut dès lors pas intervenir contre la *8th Army,* à moins d'une improbable absence d'activité sur le front du II *Corps* américain.

▶ Giovanni Messe (1883-1968) est très certainement un des meilleurs officiers généraux italiens du second conflit mondial. Véritable virtuose de l'arme blindée, il sert en URSS avant de remplacer Rommel à la tête des forces germano-italiennes de Tunisie. Il est fait maréchal le jour de sa capture, le 13 mai 1943. DR

▼ Une pièce britannique de *25 pounder* ouvre le feu de nuit sur une des positions de la ligne Mareth. Malgré une cartographie minutieuse des positions défensives et la puissance de l'artillerie britannique, percer ces fortifications de béton s'avère le plus difficile que prévu. IWM

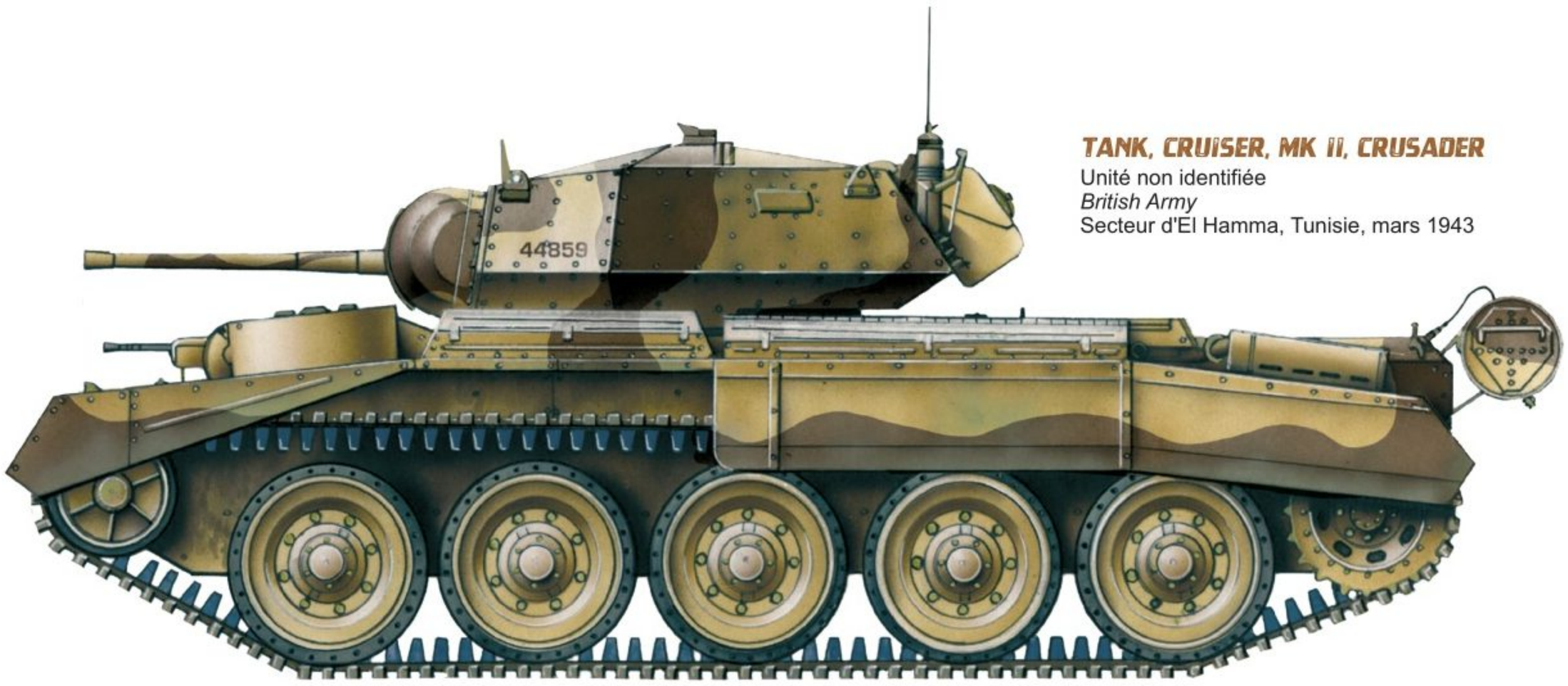
ÉCHEC DE « PUGILIST » SUR LE FLANC DROIT

La préparation d'artillerie britannique débute le 16 mars à 20h30. Elle s'avère en fait inefficace. L'assaut de l'infanterie débute à 23h. Tandis que la *4th Indian Division* mène un raid sur les monts Matmata, la *50th Northumberland Division* et la *201th Guards Brigade*, soutenus par le *50th RTR* et des blindés démineurs Matilda « Scorpion », se ruent sur les positions de la division *Giovanni Fascisti* du général Sozzani, ainsi que de la *90. Leichte-Division* du général von Sponeck.

Les tanks « Scorpion » ne sont pas appréciés outre mesure. Très lents, ils « firent un tel nuage de poussière qu'ils s'aveuglèrent temporairement, ainsi que tous ceux qui étaient à proximité », rapporte le *Captain* Lewis, chef de la *B Company, 8th Bn, Durham Light Infantry*. Pis, il faut les guider de l'avant jusqu'à l'oued avec des lanternes, une mission suicidaire… Les rives escarpées de l'oued Zigzaou sont franchies à l'aide de fascines et d'échelles, dans la meilleure tradition médiévale, à condition que les camions qui les transportent, plutôt bruyants, n'attirent pas le feu adverse et ne soient pas détruits. Des têtes de pont sont établies mais au prix de lourdes pertes, notamment en raison de la densité des champs de mines. En outre, il s'avère impossible de consolider les acquis. Les Britanniques de la *201st Guards Brigade* ont perdu 38 officiers et 500 hommes. Le 17 à l'aube, la bataille gagne les secteurs des divisions *La Spezia* du général Pizzolato et *Trieste* du général La Ferla. C'est un nouvel échec pour les Britanniques : si la position avancée est conquise, le front de la ligne Mareth reste solide. La pluie empêche les opérations le 19 mars mais, dans la nuit du 20 au 21, soutenue par un barrage d'artillerie, la *50th ID* renouvelle ses assauts, soutenue par les Valentine de la *23rd Armoured Brigade*. Ces derniers se trouvent dans l'incapacité de franchir le fossé antichar : le premier blindé s'enlise rapidement, bloquant toute la colonne. Les Britanniques échouent donc une nouvelle fois, alors même que l'artillerie tonne et que les forces aériennes interviennent en force. Les Baltimore de la *RAF*, les Boston de la *SAAF* et les Mitchell de l'*USAAF* pilonnent l'ennemi toute la journée, le relais étant assuré la nuit par les Wellington et les Halifax, les Albacore de la *Fleet Air Arms* assurant au préalable le marquage des cibles avec des bombes éclairantes. Dans la journée du 21, le génie du *XXX Corps* parvient néanmoins à préparer des passages pour les blindés. 42 Valentine rejoignent donc la tête de pont avant qu'un effondrement des berges ne bloque de nouveau le passage. Plus aucun véhicule, chenillé ou non, ne peut franchir l'obstacle. Les antichars de *6 pounder* ne peuvent donc être portés en avant, leur absence va rapidement se faire cruellement ressentir… Sa puissance de feu cependant considérablement renforcée, la *50th ID* est en mesure d'anéantir le 8ème bataillon de *Bersaglieri*. C'est sans compter sur Messe qui fait intervenir la *15. Panzer-Division*, soutenue par des éléments de la *90. Leichte,* qui parvient à résorber la tête de pont de l'oued Zigzaou. Les bombardiers cloués au sol par une averse et les Hurricane antichars déployés en soutien de Freyberg, le *XXX Corps* subit le choc sans pouvoir recourir à l'appui salvateur de la *Desert Air Force*. Privés d'antichars, les tanks détruits un à un, les fantassins n'ont plus que leurs grenades pour s'opposer aux *Panzer.* Les munitions viennent aussi à manquer au sein des bataillons du *Durham Light Infantry.* L'échec est donc complet, ce que ne reconnaît aucunement Montgomery, réveillé à 2 heures du matin, le 23 mars, par le général Leese qui l'informe que l'ennemi a repris le terrain conquis.

▲ Le changement d'une chenille sur un M4 Sherman - et sur tout autre véhicule blindé en général - est un exercice long et laborieux. Il faut placer le premier patin de la chenille sous le premier galet (ou bogie) et faire ensuite avancer le blindé, pour que la chenille « s'enroule ».

▼ Il faut faire preuve de beaucoup d'imagination pour camoufler une pièce antichar dans un environnement plat sans véritable couvert ! Les servants allemands de ce *PaK* ont trouvé la parade : beaucoup de paille... NAC



TANK, CRUISER, MK II, CRUSADER
Unité non identifiée
British Army
Secteur d'El Hamma, Tunisie, mars 1943

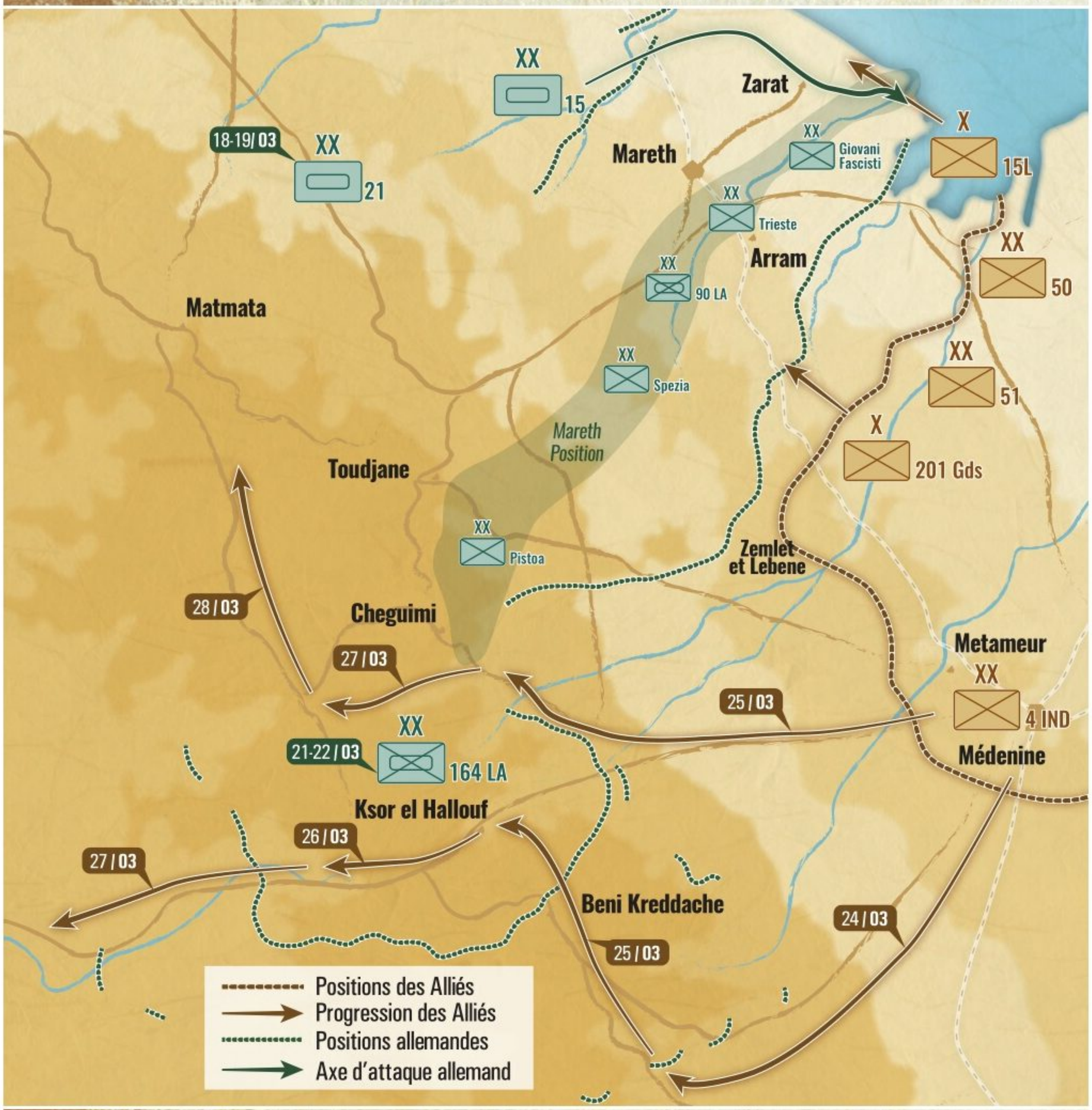
ÉCHEC DE « GALLOP » À L'OUEST

Qu'en est-il de la vaste manœuvre de contournement devant être opérée par Freyberg plus à l'ouest ? Le 19 mars, alors que Leese s'échine à percer la ligne Mareth, Montgomery est informé par ULTRA que, loin de s'opérer dans le plus grand secret, la manœuvre de Freyberg a été repérée au niveau du « Wilder's Gap ». Le plan initial prévoit que le *New Zealand Corps* demeure immobile pendant toute la journée du 20, avant de reprendre la marche à la faveur de la nuit tombée et lancer l'assaut au petit jour le 21 mars. Ce n'est qu'à partir de ce moment-là que Montgomery entend tirer pleinement parti de cette opération, alors qu'il rapportera plus tard que cette attaque par le flanc gauche avait été conçue pour faire diversion et empêcher l'ennemi de se focaliser sur le *XXX Corps*. Le secret de l'opération éventé, Montgomery enjoint Freyberg de presser le mouvement. La progression s'effectue cependant sur un terrain de plus en plus difficile, les lourds engins porte-chars s'enlisant à répétition sur un sol trop meuble, une frappe fratricide de bombardiers américains n'ajoutant que des difficultés à une opération qui risque d'être compromise… À l'avant-garde, Leclerc sécurise des hauteurs qui auraient pu constituer une menace, tandis que des troupes du génie, assistées des Français, préparent des passages à travers différents oueds.

Le 21 mars, à 8h00, le secteur de la passe de Tebaga s'embrase. L'assaut de Freyberg dans la trouée d'El Hamma se heurte au Groupement Saharien du général Mannerini, mais celui-ci est rapidement renforcé par la *164. Leichte-Division* de von Liebenstein (information qui n'est reçue par Freyberg que le 23 mars). L'assaut repose sur les chars, mais le soutien de l'infanterie fait défaut et l'appui de la *Desert Air Force* s'avère insuffisant. Au centre de la zone d'attaque, face à l'éminence isolée du Point 201, la *6th Infantry Brigade* du *Brigadier* Gentry est à la peine malgré le soutien du *3 RTR* et de l'artillerie du corps. Retardés par un champ de mines, les assaillants sont pilonnés et s'engagent à la baïonnette. Le Point 201 change de mains à plusieurs reprises. Si 800 Italiens sont faits prisonniers, la percée n'est pas obtenue. La nuit n'apporte aucun répit : « Nous sommes attaqués par les avions ennemis au canon, rapporte le sergent néo-zélandais Caffel, ainsi que par des bombes antipersonnel sous la pleine Lune. » Gentry préconise à Freyberg de ne pas attendre le lever du jour pour pousser de l'avant avec la *8th Armoured Brigade*. Mais Freyberg, déjà soucieux de préserver son infanterie (qui souffre d'un déficit de 2 400 hommes), tergiverse. Sa résolution est alors sans doute définitivement ébranlée par le spectacle traumatisant de la décapitation devant ses yeux du lieutenant-colonel Keller, l'adjoint du commandant de la brigade blindée, frappé par un obus alors que les deux hommes sont en plein conversation… Le secteur d'El Hamma est par ailleurs renforcé par le déplacement de la *21. Panzer-Division,* qui épaule donc la *164. Leichte-Division*. Le 23 mars, il apparaît que la manœuvre de Freyberg est elle aussi vouée à l'échec. Au QG de la *8th Army,* Montgomery a repris confiance. Le *XXX Corps* coincé devant l'oued Zigazaou, rempli d'eau à la faveur de la pluie, il décide de faire porter le poids de l'offensive sur son flanc gauche en renforçant sensiblement le dispositif face à la trouée de Tebaga. Il décide d'y engager la *1st Armoured Division* (160 chars) renforcée, mais aussi d'y dépêcher Brian Horrocks et l'état-major du *X Corps*, avec instruction pour celui-ci de prendre en charge les opérations.

▼ Beau cliché d'une colonne de *Panzer III Ausf. L*, que les équipages ont à nouveau renforcé avec de nombreux patins de chenille. Opposé aux chars alliés, le *Panzer III Ausf. L* demeure un adversaire dangereux, surtout en Tunisie face à des équipages parfois peu formés ou n'ayant pas encore l'expérience du combat. On peut distinguer les *Stahlhelm* de l'équipage accrochés de chaque côté de la tourelle.

POUSSÉE VERS LA LIGNE MARETH, 16 MARS AU 6 AVRIL 1943



1. Un pilote italien monte dans son Macchi C.202 *Folgore* sur un aérodrome tunisien. Appareil au profil racé produit à 1150 exemplaires, le C.202 est très certainement le chasseur le plus efficace aligné par la *Regia Aeronautica*, malgré son armement assez faible (2 mitrailleuses Breda de 12,7 mm et deux de 7,7 mm) et quelques défauts mécaniques. Archives Caraktère

2. La guerre est finie pour ces soldats allemands capturés dans le nord de la Tunisie... avec le sourire aux lèvres. Ils sont interrogés par un *Captain* de l'*US Army*, qui a pour but de recueillir une masse de données sur l'armée allemande encore mal connue de Washington.

3. La carcasse d'un M4 Sherman qui a très vraisemblablement souffert de l'explosion interne de ses munitions. La tourelle a été propulsée à quelques mètres tandis que tout le compartiment moteur a été éventré.

Cela signifie que l'expérimenté Freyberg doit passer sous les ordres d'Horrocks et renoncer à son corps provisoire. La pilule est difficile à avaler, mais l'intérêt supérieur prévaut chez ce professionnel. Le tact et le savoir-faire de De Guingand, alors chef d'état-major de Montgomery, arrondissent les angles et apaisent les tensions qui surgissent entre les deux hommes.

Si l'effort principal se porte au nord, au sud-est de la passe de Tébaga, la *4th Indian Division* attaque à travers le terrain escarpé des collines de Matmata avec le même objectif d'isoler par enveloppement les défenseurs de la ligne Mareth. Des reconnaissances menées par la *5th Indian Brigade,* ainsi que des informations données par des Français, apprennent à Tuker que ce qui apparaît être qu'un chemin piteux à travers les monts Matmata via le col d'Hallouf s'avère en fait être une route asphaltée, tout à fait praticable. Après un embranchement, la route du nord s'oriente en direction des crêtes de Toujane et du village troglodytique de Téchine, redevenant alors un chemin qui descend précipitamment vers la plaine de Gabès en traversant les villages de Matmata et de Beni Zeltene. Si Tuker y parvient, tandis qu'Horrocks s'empare de son côté de la passe d'El Hamma, la *1ª Armata* sera prise dans une souricière. La *4th Indian Division* doit agir promptement pour surprendre l'ennemi. Las, si les ordres d'attaque via les Monts Matmata lui parviennent dès le 23 mars, il lui faut attendre la nuit du 24 au 25 mars pour s'engager dans les collines : les voies de communications sont en effet encombrées par les colonnes du *X Corps* en route pour renforcer Freyberg dans la trouée de Tebaga.

L'OPÉRATION « SUPERCHARGE II » : LA PERCÉE, ENFIN ?

Si le secteur de Tébaga est sensiblement renforcé, les commandants chargés de sa défense ne se font guère d'illusion sur l'issu d'un choc prolongé en raison des moyens dont dispose l'adversaire. Les unités allemandes n'ont ordre de n'adopter qu'une posture défensive. Il faut ainsi renoncer à reprendre aux Français de la Force L de Leclerc une série de hauteurs stratégiques offrant des vues plongeantes sur tout le dispositif des soldats de l'*Afrika-Korps*. Dans ces conditions, la *164. Leichte* reçoit le 25 mars l'autorisation de se replier sur El Hamma si elle est trop durement pressée et en passe d'être anéantie. Au QG de la *8th Army,* on comprend qu'à l'évidence l'ennemi s'est renforcé. Soucieux des pertes qui ne peuvent que découler d'une attaque en règle, Montgomery demande des remplaçants et des renforts à Alexander, qui lui en accorde 11 500 (9 fois ce qui avait été réclamé…) en sus de la *56th ID*. Baptisée « Supercharge II », en écho à la victoire d'El Alamein, l'offensive sur El Hamma, qui implique 40 000 hommes et 300 chars, est déclenchée le 26 mars. La *21. Panzer-Division* ne peut opposer que 70 *Panzer*. Demeurée en arrière de la ligne Mareth, les 50 chars de la *15. Panzer-Division* (en comptant peut-être les engins en ateliers) sont toutefois en mesure d'intervenir également dans la bataille si la percée

1

2

3

tarde à se concrétiser. Un feu roulant sur le défilé très encaissé et un pilonnage systématique des centres téléphoniques doit paralyser l'ennemi et anéantir ses défenses étalées en profondeur de la trouée de Tébaga à El Hamma. Puisque l'urgence et la rapidité d'exécution ne permettent pas de disposer d'un soutien en artillerie suffisant avant de lancer l'offensive en force, Montgomery décide que la percée doit être obtenue par les 150 blindés de la *8th Armoured Brigade* et l'infanterie de soutien, dûment soutenues par l'aviation qui se substituera à l'artillerie, l'exploitation de la *1st Armoured Division* devant suivre sans délai dans la foulée. L'aviation est donc particulièrement sollicitée pour l'attaque. Jouant de malchance, la *Luftwaffe* perd le *Major* Münchenberg, son as du front tunisien aux 135 victoires, abattu près de Gabès pendant les opérations préliminaires à l'offensive. Le Maréchal de l'Air Broadhurst a décidé de modifier l'emploi des escadrilles de soutien tactique. En lieu et place des habituelles attaques de dépôts, des concentrations de troupes et autres colonnes de ravitaillement, le soutien s'effectuera au plus près du champ de bataille, sur le front. Le plan prévoit que des chasseurs-bombardiers Kittyhawk mènent des attaques en rase-mottes au-devant des colonnes d'attaque de la *8th Army*. Broadhurst entend mener un « Blitz de basse altitude ». L'attaque prévoit d'engager deux heures durant seize escadrilles, par paires et à tour de rôle, guidées par un barrage roulant permanent des Néo-Zélandais. Pour éviter les frappes fratricides, les troupes à terre marqueront leur progression à l'aide de fumigènes de couleur jaune. Montgomery a une autre suggestion pertinente : puisque, pour la première fois de la guerre du désert, les Britanniques attaqueront depuis l'ouest, ils peuvent mettre à profit le soleil couchant qui occasionnera une gêne supplémentaire pour l'adversaire. L'assaut aura donc lieu à 16 heures le 26 mars.

À 16 heures, les Néo-Zélandais sortent de leurs tranchées et partent à l'assaut, balayant les points d'appui allemands, suivis par les chars de la *8th Armoured Brigade,* les Sherman en tête, suivis en seconde ligne par les Crusader montés par l'infanterie. Ceux-ci doivent s'enfoncer de près de 4,5 kilomètres, jusqu'au niveau de l'oued Hernel, la *1st Armoured Division* devant ensuite prendre le relai et progresser de 3 kilomètres supplémentaires. Après une tempête de sable qui gêne momentanément les opérations aériennes, la *Desert Air Force* revient à l'assaut. Son intervention s'avère cruciale comme prévu. Cette tempête favorise néanmoins Freyberg car le vent souffle en direction des lignes germano-italiennes. 2 500 Allemands sont capturés à l'issue d'un assaut inspiré. Les Britanniques enregistrent 600 pertes au cours de ce combat, ainsi que 16 chars détruits (12 Sherman, un Grant et trois Crusader). Les combats ont en effet été très disputés. Le *24th NZ Bn* est ainsi décimé par les tirs de nids de mitrailleuses dépassés par les Sherman. À 18 heures, alors que l'obscurité tombe sur le champ de bataille, c'est au tour de la *1st Armoured Division* d'intervenir en attaquant en masse compacte, chose jusqu'alors inhabituelle dans les rangs des unités blindées britanniques.

Après avoir traversé la trouée de Tébaga et sérieusement malmené la *21. Panzer-Division*, la *1st Armoured Division* fait une pause jusqu'au lever de la Lune, la marche en avant reprenant après minuit. La route de Gabès est ouverte. Une course de vitesse oppose les unités des deux camps qui font mouvement en même temps, parallèlement et dans la même direction. L'unité blindée britannique se présente devant l'oasis d'El Hamma, où les Allemands ont cependant établi de nouvelles positions en toute hâte à quelques kilomètres au sud de la localité, Liebenstein rameutant le *Panzer-Regiment 5* ainsi que les *Aufklärungs-Abteilungen* 3 et 33. Dans la confusion de la nuit, les servants de l'écran de *Pak* déployé par Liebenstein se leurrent en supposant que les blindés qui surgissent sont les leurs. L'obscurité provoque aussi des tirs fratricides puisque l'arrière-garde de la *1st Armoured Division,* méconnaissant le signal de reconnaissance, ouvre le feu à plusieurs reprises sur le *New Zealand Divisional Cavalry*.

La *2nd Armoured Brigade* est pourtant stoppée dans son élan : il ne s'en est fallu que d'une poignée de *8,8cm* et de quelques *Pak* et pièces d'artillerie de campagne ouvrant le feu à tir tendu. L'intervention tardive de la *15. Panzer-Division*, en raison de difficultés de communication, ne permet pas de renverser la situation :

les Britanniques sont solidement établis sur les positions acquises et les *Panzer* se cassent les dents sur les tanks de la *8th Armoured Brigade* et surtout les puissants 17 *pounder* du *76th Antitank Regiment* qui épaulent avec bonheur les fantassins du *1st Royal Northumberland Fusiliers*. Alors que les combats font rage à El Hamma, des poches de résistance accaparent encore des unités néo-zélandaises dans la trouée de Tébaga. Les Maoris sont engagés dans une lutte à mort avec le *Panzer-Grenadier-Regiment 433* pour le contrôle de la zone du Point 209, un combat qui vaut l'attribution d'une *Victoria Cross* posthume au sous-lieutenant Ngarimu, qui en vient à tenter de repousser l'ennemi par des jets de pierres… Vers 17 heures, le sommet est emporté à la faveur d'une charge téméraire menée par un groupe de Maoris, leurs camarades les encourageant en dansant et en chantant le haka… Les combats se sont avérés d'une rare violence : 92 Maoris sont morts pour cette modeste éminence dont l'aspect rappelle les carnages de la Somme en 1916 au *Brigadier* Kippenberger, venu inspecter le champ de bataille.

Pendant ce temps, Tuker est enfin passé à l'action dans les monts Matmata. La division indienne espère réaliser une manouvre d'enveloppement en lançant la *7th Brigade* sur la passe de Khordache tandis que la *5th Brigade* doit pousser plein ouest en direction du col d'Hallouf. Les sommets sous leur contrôle, les deux brigades n'auront plus qu'à filer sur la plaine. Le *9th Gurkha Rifles* qui mène l'assaut sur Hallouf est pourtant confronté à un obstacle de taille en se heurtant à des mines et à des pièges de toutes sortes. Pareille déconvenue frappe la *7th Brigade.* « Elles sont enterrées si profondément, rapporte Tuker, que les détecteurs et les baïonnettes ne les atteignent pas, mais que les véhicules les font exploser. » Ajoutant à cela les difficultés inhérentes à la progression et au combat en relief montagneux, on comprend que l'opération s'engage mal, bien que l'extrémité ouest du col de Hallouf soit atteinte avant la nuit du 25 mars. Les hommes de Tuker se frayent peu à peu un chemin, le général Messe désespérant de la ténacité de ses soldats de la *Pistoia*. Au matin du 27 mars, alors que le *1/4th Essex* parvient à Téchine, le *4th Bn*, *16th Punjab Regiment*, se porte sur Toujane, tandis que des patrouilles de la *7th Indian Brigade* parviennent au sommet du défilé qui surplombe Beni Zeltene. Pendant ce temps, l'unité de génie de la division s'emploie à rétablir une voie de communication viable à travers le massif, une mission menée avec brio qui fournit une route d'approvisionnement pour les Néo-Zélandais et permet d'envisager un nouveau bond en avant pour la *5th Indian Division*. Mais il est trop tard.

L'intervention d'un *DAK* pourtant très réduit a donc permis d'endiguer le flot britannique pendant deux jours, un délai suffisant pour permettre aux Italiens d'évacuer les positions de la ligne Mareth, traversée enfin, mais sans combattre, par la *8th Army*. Le 29, après avoir neutralisé les casemates qui en défendent l'accès, des éléments du *King's Dragoon Guards* et des *Bren Carriers* du *23rd NZ Bn* font leur entrée dans Gabès, première ville peuplée par une proportion non négligeable d'Européens libérée par la *8th Army*. L'arrière-garde de la *15. Panzer-Division*, qui vient d'évacuer la place, a pris le soin de faire sauter le pont situé à la lisière nord de la localité.

Messe a perdu 5 000 Italiens et 1 000 Allemands tués et blessés, et environ 7 000 autres capturés, au cours de la bataille, ainsi que 60 chars et 31 batteries d'artillerie. La *164. Leichte* a laissé dans l'affaire la plus grande partie de ses véhicules et de ses armes lourdes. L'attaque frontale du *XXX Corps* s'est soldée par un fiasco et la perte de 2 000 hommes, ce qui n'a pourtant pas empêché le QG de Montgomery d'annoncer le 24 mars que la ligne Mareth a été percée après 3 jours de combat. Certes, l'improvisation de « Supercharge II » met en relief une certaine souplesse d'esprit de Montgomery. Ce dernier a pourtant péché par excès de confiance. Son attaque principale sur la ligne Mareth est réduite initialement à une unique division et 50 chars à peine (alors qu'il en dispose de plusieurs centaines) ; la manœuvre à l'origine secondaire de Freyberg manque de « punch » et quand le commandant

1

de la *8th Army* décide enfin à la renforcer, c'est trop tard. La mauvaise gestion de la réserve constituée des *1st* et *7th Armoured Divisions*, qui auraient dû intervenir dès le premier jour, ainsi que le manque d'anticipation et la prudence excessive de Montgomery démontrent à quel point il peut être surestimé dans l'historiographie de la Seconde Guerre mondiale. La victoire britannique reste donc inachevée et constitue même un demi-échec. En dépit de l'omniprésence de l'aviation alliée et de la perte de nombreuses pièces d'artillerie, la *1ª Armata* parvient à se repositionner sur l'oued Akarit. La retraite des forces germano-italiennes sous pression est donc réussie, alors même que les Américains ne sont pas inactifs depuis plusieurs semaines au cours desquelles le sort de la *1ª Armata* en passe d'être isolée est resté en suspens... •

1. Des mécanos de la *schwere Panzer-Abteilung 501* s'affairent (ou se restaurent) à côté d'un de leurs fauves. Le véhicule a été sommairement camouflé avec quelques arbustes, et il faut noter le plan de travail sommaire installé sur les célèbres « Jerrycans ». Archives Caraktère

2. Un Somua S35 du 12e GACA (Groupe Autonome de Chasseurs d'Afrique) en progression dans un djebel tunisien en mars 1943. Si la pièce de 47 mm du Somua S35 demeure dangereuse, son potentiel offensif s'est considérablement émoussé avec l'apparition de versions plus récentes des blindées allemands.

3. Direction Tunis pour ces *Crusader* photographiés à El Hamma - dont le panneau indique, dans la langue de Goethe, que s'y trouve un point d'eau - et qui ne rencontrent plus que quelques poches de résistance éparses. IWM

4. Sacré « look » pour ces tirailleurs nord-africains qui font une pause en Tunisie. Le soldat au milieu manipule un fusil Berthier modèle 16, adopté au début de l'année 1915 (avec sa version 1907/15) pour remplacer le Lebel. ©ECPAD/1943/Photographe inconnu

Les M3 Lee, reconnaissables à leur haute stature et à leur pièce de 75 mm en caisse, ne sont que des engins de transition vite remplacés par les M4 Sherman, plus apprécié par les équipages.

10 MARS-AVRIL 1943 PATTON ET LE *II CORPS* À L'OFFENSIVE

Le *II Corps* de Patton dispose de 88 473 hommes en mars 1943. Une force appréciable qu'Alexander charge de s'emparer de Maknassy et de Gafsa, l'opération recevant le nom de code « Wop » (littéralement « Rital »). Ses ordres sont de faciliter l'offensive de Montgomery sur Mareth en menaçant les arrières de l'ennemi et en y fixant certaines de ses unités. Tout en admettant que l'ennemi ne contre-attaquera les forces américaines qu'après avoir évacué la ligne Mareth, les services de renseignements de Patton estiment que les Italiens ne sont pas en mesure de stopper le *II Corps*, mais que 3 000 *Fallschirmjäger* pourraient les renforcer depuis Gabès, de même que la *15. Panzer-Division*, créditée de 70 blindés et de 5 000 *Panzergrenadiere*... Le 15 mars, le *II Corps* détecte la présence de l'*Auflklärungs-Abteilung 580* à l'est de Gafsa : la *21. Panzer-Division* serait-elle aussi à redouter ?

Sauf mention contraire, toutes photos US Nara

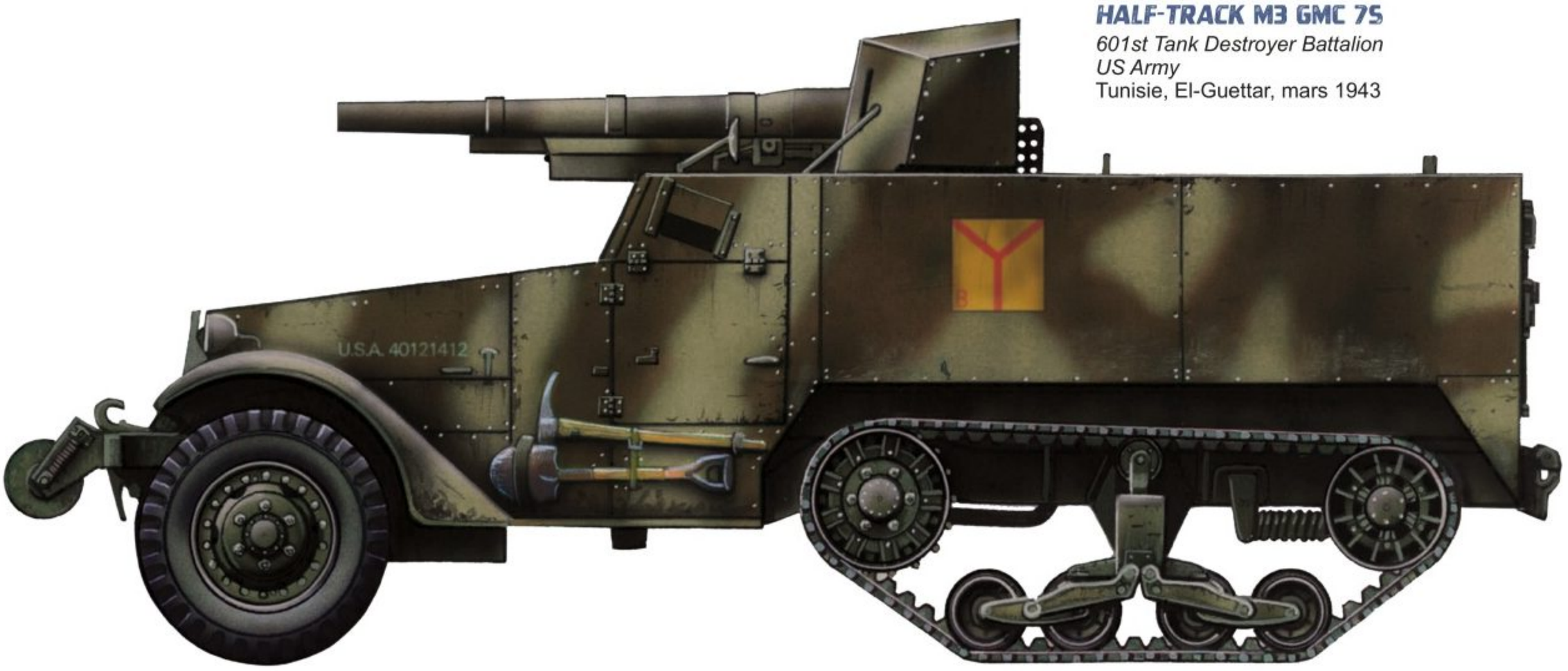
TRIOMPHE MODESTE À GAFSA

Le 16 mars à 23 heures, Patton, qui donne à ses subordonnés sa consigne habituelle, à savoir la victoire ou la mort, surprend l'état-major adverse en déclenchant son offensive sur Gafsa : les Allemands pensaient en effet qu'il faudrait bien plus de temps aux Américains pour se remettre de leur revers de Kasserine. En dépit de la pluie qui transforme le terrain en un océan de boue, la *1st ID* du général Terry de la Mesa Allen et la *1st Armored* d'Orlando Ward s'emparent de Gafsa, faiblement défendu, en repoussant sans difficultés les unités de reconnaissance qui défendent la place : la route d'El Guettar, où est positionnée la division blindée *Centauro* du général Calvi di Bergolo, est donc ouverte, mais la plupart des défenseurs se sont esquivés pour occuper des positions solides plus à l'est, sur le Djebel el Keddab et ses alentours, que tient en force le *5e Bersaglieri* (renforcé par le *11e* bataillon du *7e Bersaglieri*), des antitanks du 132e régiment antichar, ainsi que des pièces de 90 mm du 131e régiment d'artillerie, déployée dans la vallée au nord-est du Djebel el Ank. Le succès remporté à Gafsa ce 17 mars, alors que les Français Libres s'emparent de Tozeur et que Montgomery est sur le point de lancer son offensive à Mareth, est modeste, mais c'est le premier à mettre au crédit du *II Corps* depuis un mois. Rien de tel pour redonner confiance aux hommes avant de les engager plus en avant. Les médias ne s'y trompent pas et grand cas est fait aux États-Unis de la reprise de Gafsa. Toutefois, la défense italienne se durcit et les Américains éprouvent de plus en plus de difficultés. Le 21 mars, un raid mené par le lieutenant-colonel Darby avec 500 *Rangers* et 70 servants de mortiers prend à revers la position italienne établie sur le défilé d'El Guettar qui est conquis. Des centaines de prisonniers sont capturés à la suite d'un assaut mené au clairon. L'avance reste cependant timide alors que presqu'aucun ennemi ne fait front aux Américains dans le secteur. La « Big Red One » soutenue par la *1st Armored Division* est repoussée par la *Centauro*. Pourtant, pour Patton, les Italiens ne sont que du menu fretin, ses officiers marquant leur mépris en considérant leurs prisonniers comme rien de plus que des « ruines romaines supplémentaires ».

▲ Un obusier M2 de 105 mm américain en position non loin d'El Guettar. Ces pièces vont pilonner les forces de l'Axe dans le secteur depuis leurs emplacements semi-enterrés ; malgré la relative discrétion de la *Luftwaffe*, les servants n'ont pas pris de risque et ont disposé leur filet de camouflage.

DÉBOIRES À MAKNASSY

Patton ne va pas tarder à être confronté aux Allemands (le vrai combat selon lui) face à Rommel et à l'*Afrika-Korps*, mais aussi à des Italiens beaucoup plus coriaces. Tandis que la *1st US ID* avance vers El Guettar, la *1st US Armored* attaque en direction de Maknassy. Le plan prévoit de s'emparer des hauteurs de Maknassy puis de stopper l'avance. Pure absurdité selon Patton : il faudrait le laisser aller jusqu'à la mer au lieu de se contenter « d'assurer un triomphe britannique ». Le 21 mars, Ward, à la tête de 20 000 hommes et de 227 tanks, s'empare de Sened et de ses 542 défenseurs. Maknassy semble à portée. La *Brigata Imperiali* (la *50ª Brigata Speciale*), reçoit cependant rapidement des renforts conséquents sous la forme de la *Kampfgruppe* « Lang ». Si l'apport des Italiens, en partie ralliés par des officiers de la *Flak* sur ordre de l'*Oberst* Lang, ne doit aucunement être négligé, surtout au stade initial des combats, le mérite en revient avant tout aux combattants allemands et en premier lieu à 80 hommes de la *Begleitkompanie* de la *Kampfstaffel* « Rommel » qui tiennent fermement la passe de Maknassy, épaulés par une pièce de *Pak* 38 et un *Flak* de *8.8cm*.



HALF-TRACK M3 GMC 75
601st Tank Destroyer Battalion
US Army
Tunisie, El-Guettar, mars 1943

Les deux clichés de cette page
Inspection des prises de guerre italiennes pour ces *GIs*... encore armés du vénérable fusil Springfield M1903. La pression de plus en plus forte sur les lignes de ravitaillement obligera l'Axe à abandonner de nombreux véhicules qui ne seront pas réparables. Est-ce le cas de ce blindé italien ? Plus haut se trouve un véhicule semi-chenillé allemand équipé d'un canon de *Flak 2cm*. Plusieurs chargeurs au sol sont inspectés par les soldats américains.

Sous la direction du *Major* Medicus, les anciens gardes du corps du « renard du désert » tiennent le choc. Heureusement pour Medicus, les blindés américains sont empêtrés dans un champ de mines et les *GIs*, qui ont emporté les premières positions, font preuve d'un manque consternant de combattivité alors que la partie semble entendue avant d'être repoussés par l'ultime réserve allemande constituée par un groupe de pionniers et de troupes des transmissions. Une deuxième percée est enrayée à la faveur d'un corps à corps acharnée. Une troisième tentative américaine échoue *in extremis* lorsqu'un sous-officier décide de manier lui-même le *Pak* 38 dont les servants ont été neutralisés. Les soldats de Medicus, épuisés, reçoivent enfin vers 18 heures le renfort du *I./Panzergrenadier-Rgt 69* du *Major* Friedrich-Wilhelm Buschhausen tandis que le *I./Panzergrenadier-Rgt* du *Hauptmann* Haut prend position au nord de la passe jusqu'à l'oued el Leben. Avec les Italiens de la *Brigata Imperiali,* dont le commandant n'a cessé de s'exposer au feu pour rallier ses hommes, les Allemands interdisent le passage à la *1st US Armored Division* d'Orlando Ward. Le 22 mars, les Américains sont donc repoussés à l'est de Maknassy au Djebel Naemia, hâtivement mis en défense par une poignée de combattants germano-italiens. Patton veut absolument réaliser la percée, pour ensuite lancer deux colonnes contre l'aérodrome de Mazzouna, et sur la route côtière. Le 23 mars, la colline n'est toujours pas prise tandis que le djebel voisin est reconquis en partie par les Germano-Italiens. Ward, envoyé en première ligne par Patton, est blessé en menant ses hommes à l'attaque. Pour Lang, un soutien supplémentaire prend la forme d'un bataillon de marche, mais surtout d'un *Staffel* de *Stukas*, ainsi que l'arrivée opportune de puissants *Tiger* I ainsi que de pièces lourdes de *17cm*. La *Kampfgruppe* « Lang » engerbe aussi la *Kampfstaffel* « O.B. » (*Luftwaffe*), soit 30 hommes, ainsi que la *Kompanie/Kesselring-Stabswache*. Un autre élément de la *Kampstaffel* « Rommel » entre en lice et se déploie sur le flanc, au Wadi el Leben. Le 25 mars, un nouvel assaut américain est repoussé de justesse. Les attaques de Patton cessent le 29 mars : les Américains l'ignorent mais leurs adversaires sont à ce moment-là à court de munitions. Un nouvel effort soutenu et la route de la côte est ouverte… Début avril, les pertes de la *1st Armored Division* se montent à 304 tués, 1 265 blessés et 116 disparus, auxquels s'ajoutent 40 chars détruits. « Les plans du Haut Commandement allié sont en retard de trois jours à une semaine, écrit Patton, et ils sont trop timides. Quand nous nous sommes emparés de Gafsa, on nous a dit de s'arrêter à El Guettar. […] Au même moment, ils m'ont dit de prendre Maknassy et de m'arrêter sur les collines juste à l'est… Ici, j'ai échoué en ne soutenant pas personnellement l'attaque sur les hauteurs. Ward pendant trois jours et a laissé l'ennemi se renforcer ». Ward paie le prix de l'échec : il est relevé de son commandement et remplacé par le général Harmon.

VICTOIRE DÉFENSIVE À EL GUETTAR

Entre temps, sur injonction de Kesselring qui perçoit clairement la menace que font peser les Américains, alors même que ses subordonnés lui paraissent apathiques, Arnim ordonne à Cramer de dépêcher la *10. Panzer-Division* du général von Broich, pour renforcer la *Centauro* à El Guettar. Le 23 mars, les Allemands devancent les deux chefs en lançant la *10. Panzer-Division* (57 *Panzer* et autant d'engins blindés) contre la *1st US ID* à El Guettar, alors que Patton et son état-major s'attendaient plutôt à une contre-attaque dans le secteur de Maknassy. Lorsque l'assaut débute peu après 5 heures du matin, les *GIs* de la « Big Red One » sont heureusement éveillés car ils s'apprêtent eux-mêmes à lancer une attaque pour consolider les gains des derniers jours et poursuivre l'avance en direction de Gabès. Les traçantes qui strient l'obscurité et le cliquettement des chenilles de *Panzer* sous les tirs d'artillerie et de mitrailleuses n'ont pour autant rien de rassurant : la mêlée sera furieuse ! Le brouillard se dissipe et, malgré la poussière, un spectacle impressionnant se dévoile aux yeux des défenseurs : la *10. Panzer-Division* en ordre d'attaque ! Les premiers succès allemands laissent craindre un instant une répétition de la défaite de Kasserine : deux bataillons d'artillerie et de nombreuses unités d'infanterie sont bousculés par les *Panzer*. Les *Landser* sont confiants : ils n'éprouvent

▲ Le *37 mm gun M3* est le premier véritable canon antichar de l'*US Army*, développé au début du conflit. Il n'est cependant pas suffisamment efficace pour mettre hors de combat à distance respectable les blindés allemands.
Archives Caraktère

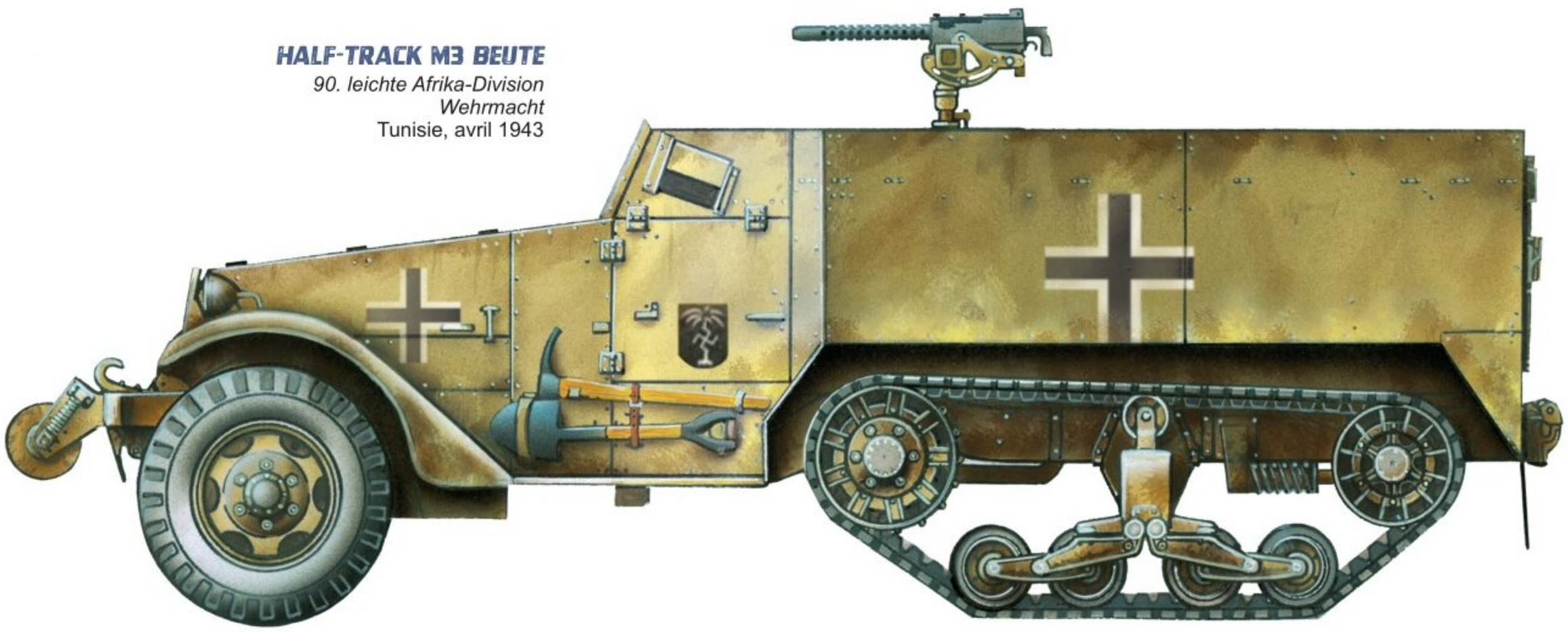
que mépris pour ces « Amis », qu'ils ont sévèrement corrigés un mois plus tôt à Sid-bou-Zid. Le *601st Tank Destroyer Bn* du *Major* Baker, ses 31 *half-tracks* M3 *Gun Motor Carriage* (GMC) antichars (armés de 75 mm français) et ses 6 camions dotés d'impotents canons de 37 mm, sont à la peine. L'unité est déployée en protection de l'artillerie supposée soutenir l'offensive américaine programmée, soit interdire toute infiltration de l'infanterie ennemie : la voilà contrainte d'affronter des *Panzer* ! Ceux-ci, ainsi que quelques *Sturmgeschütze* (*Sturmgeschütz-Batterie/Panzer-Artillerie-Regiment 90*) se déploient comme à la parade, escortés par le *II./Panzergrenadier-Rgt 69* et le *II./Panzergrenadier-Rgt 86*, ainsi que des sapeurs, l'ensemble étant protégée contre toute attaque venant du ciel par les *Flak* de *2cm* de la *9. Kompanie* du *Panzergrenadier-Rgt 86*, ainsi que par les « *Acht-Acht* » des *Flak-Abt* 3 et 4. En tête, des éléments de la *Kradschüstzen-Abteilung 10*. Toutefois, le corridor d'attaque allemand est réduit par la nature sableuse et trop molle du sol, ainsi que par la topographie.

OPÉRATIONS DU *II CORPS* AU SUD DE LA TUNISIE, 16-23 MARS 1943

▲ Une pièce de *17cm Kanone 18* abandonnée dans la banlieue de Tunis et photographiée par un *War Correspondent* américain. Avec une portée de presque de 30 kilomètres pour sa munition de 63 kg, cette pièce est une désagréable surprise pour les troupes alliées tandis que les artilleurs allemands ne tarissent pas d'éloge à son sujet. AMC#E019254

Si les *GI's* des premières lignes qui combattent pour la survie dans leurs « foxholes » n'aperçoivent que les assaillants les plus proches et sont parfois incapables d'engager leurs mortiers contre les *Panzer* qui maintiennent leurs distances en contrebas, d'autres, et en particulier les états-majors, jouissent de l'avantage d'embrasser l'intégralité du champ de bataille depuis les hauteurs tenues par la division. Theodore Roosevelt, le second de Terry Allen, ordonne de repositionner l'artillerie et de faire monter en ligne le *899th Tank Destroyer Bn* et ses 36 M10 flambant neufs, les premiers à intervenir en Tunisie et, partant, de la guerre. À 8h30, les premiers P-39 Airacobra apparaissent dans un ciel qui jusqu'alors semblait dévolu à la seule *Luftwaffe*, qui maintient cependant la pression jusque dans l'après-midi. De façon presque imperceptible, le sort de la bataille tourne peu à peu à l'avantage des Américains. Les cibles ne manquent pas pour les *GI's* retranchés sur le Djebel Berda et la crête d'El Keddab, tenues par quatre bataillons d'infanterie (*16th IR* et *18th IR*, ce dernier commandé par Franck Greer, qui se montre particulièrement à la hauteur) et leurs soutiens, bien que la pénurie de munitions menace. Les *Panzer* s'engouffrent en effet dans un champ de mines couvert par les feux de l'artillerie et des *Tanks Destroyers*. Toutefois, le baptême du feu du *899th Tank Destroyer Bn* est sévère, puisque les quatre premiers blindés qui surgissent sur le champ de bataille sont incendiés en quelques instants, ayant à peine eu le loisir de tirer le moindre obus. D'autres ratent leurs cibles comme ne peuvent le faire que des novices... À 16h40, la *10. Panzer-Division* renouvelle sa tentative avec le concours de la *Luftwaffe,* les *Panzergrenadiere* se déployant bien hardiment à découvert, trompés par les canons américains qui cessent leurs tirs un instant, pour mieux leurrer l'ennemi en faisant croire à une pénurie de munitions. Les artilleurs des *32nd* et *5th Field Artillery*

HALF-TRACK M3 BEUTE
90. leichte Afrika-Division
Wehrmacht
Tunisie, avril 1943



◀ Le paysage tunisien s'avère être beaucoup plus plat dans la région de Tunis que dans celle de Kasserine, ce qui facilite grandement la progression des unités motorisées alliées. Les quelques djebels ne sont plus tenus par les forces de l'Axe ou tombent les uns après les autres.

Bn, dont les observateurs dominent une vallée dépourvue de végétation sur laquelle le moindre mouvement est immédiatement détecté, s'en donnent ensuite à cœur joie. C'est un carnage. Les combats restent disputés jusqu'à la tombée de la nuit, y compris face aux Italiens qui reprennent à la « Big Red One » les quelques gains que celle-ci avait obtenus en début de journée. La journée est celle de Terry de la Mesa Allen, le bouillant commandant de la « Big Red One », plus que de Patton qui, somme toute, n'intervient que très peu sur le cours de la bataille. La victoire est américaine, mais elle reste ténue puisque les combats font rage dans les Djebels les trois jours qui suivent, l'infanterie américaine devant concéder des positions aux fantassins de la *Centauro* et de la *10. Panzer-Division.* Un message intercepté par ULTRA apprend que cette dernière n'aligne plus que 17 *Panzer III* et 9 *Panzer IV* en état et qu'un bataillon de *Panzergrenadiere* est « très épuisé ». 38 blindés sont détruits ou endommagés, dont la moitié est toutefois récupérée par les Allemands… La « Big Red One » perd 203 hommes le 23 mars. 24 *Tank Destroyers* M3 et sept M10 ont été touchés, mais une partie sera remise en service.

LE *II CORPS* VERS GABÈS

Cette journée est celle d'un double succès pour Patton. Il a d'abord attiré à lui des réserves blindées qui autrement auraient été engagées face à Montgomery, puis a ensuite stoppé net l'attaque d'une division de *Panzer.* Par ailleurs, le lieutenant-colonel Strangeways, envoyé par le Britannique auprès de Patton, organise une opération visant à leurrer l'ennemi en faisant disposer des chars factices à la station de Sened.

◀ Un 105 mm HMC M7 en progression vers Tunis. Au vu de la poussière et du sable soulevés par le véhicule en Afrique du Nord, les membres d'équipage les plus exposés sont obligés de s'équiper de leurs lunettes de protection. Le mitrailleur (dont l'arme est approvisionnée par une bande de munitions souple) est visible dans la « chaire », en dessous de laquelle les insignes de nationalité ont été peints. La grande bannière étoilée disparaîtra très vite des véhicules américains dès la campagne d'Italie pour des raisons de camouflage, laissant place à l'unique étoile blanche.

▲ Un officier d'artillerie américain rend compte aux batteries à l'arrière pour régler leurs tirs dans le secteur de Gabès, installé dans sa Jeep (très) sommairement camouflée ! La Tunisie sera un véritable laboratoire pour l'*US Army* qui y expérimentera (parfois dans la douleur) des tactiques ensuite employées avec succès en Europe.

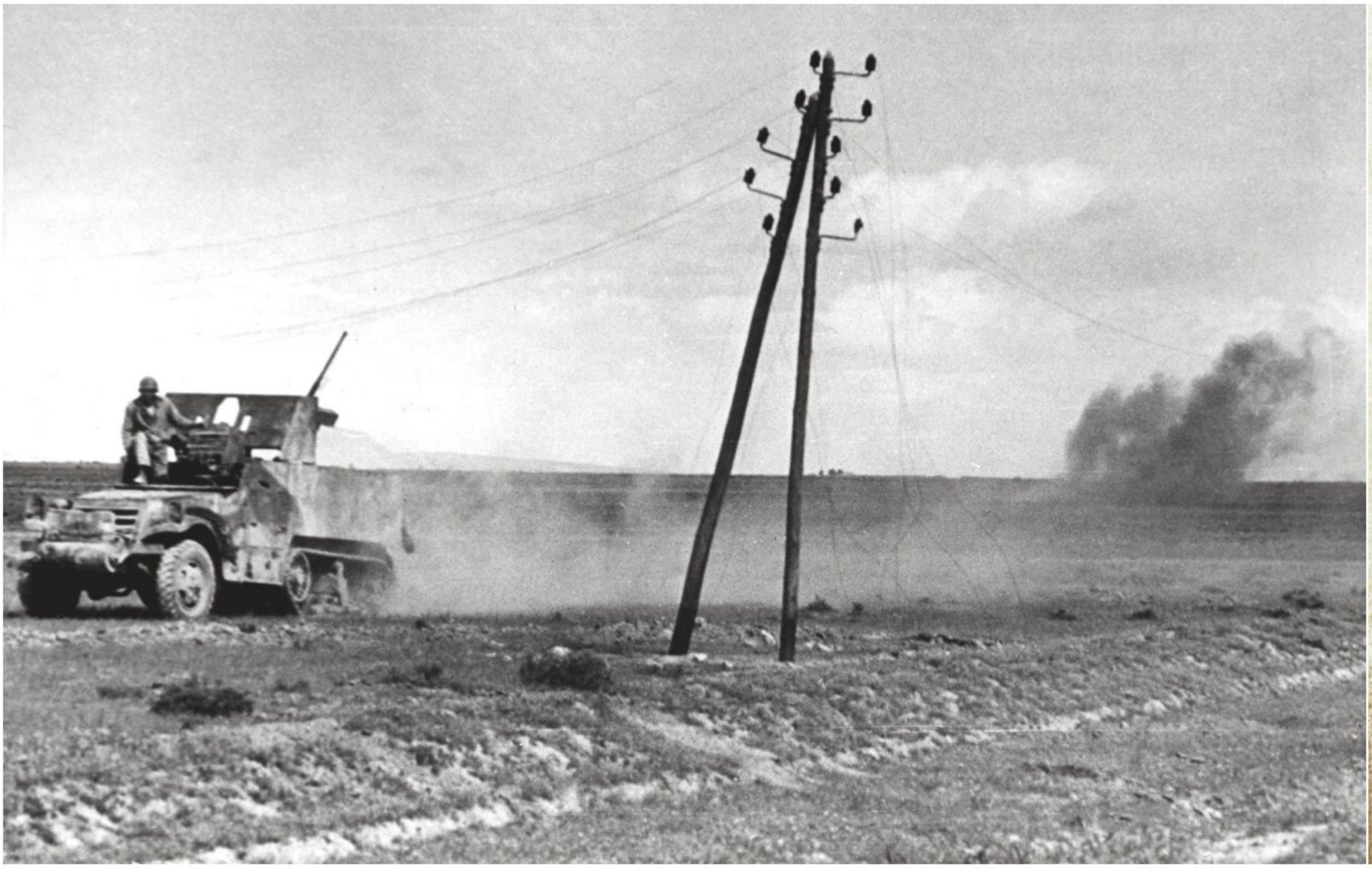
Les Allemands doivent ainsi penser que Patton se concentre en vue d'une attaque en force au-delà de Maknassy alors que l'effort sera lancé vers Gabès depuis El Guettar. Alexander a en effet félicité Patton pour la prestation de ses hommes et lui a demandé de renouveler l'attaque en direction de Gabès le 28 pour soulager Monty. Les Alliés commentent donc l'erreur de prélever une partie de la *1st Armored Division* pour l'expédier dans le secteur d'El Guettar avec pour intention… d'atteindre la mer, mais à Gabès. Las, de nouveau, les troupes ne se mettent ne mouvement qu'après des délais considérables. Si l'effort avait été plus soutenu devant Maknassy, au lieu d'El Guettar, beaucoup trop près de la ligne Mareth, la campagne de Tunisie en aurait été écourtée de plusieurs semaines. Si Patton avait eu toute latitude pour engager son corps d'armée, il aurait atteint la côte et encerclé le gros des forces adverse encore engagées devant Montgomery. On reste confondu par la légèreté d'Alexander, principal responsable de ces occasions manquées, qui va amender par six fois ses ordres à l'attention des Américains. On ne peut l'expliquer que de deux manières : ce sont, à ses yeux, de mauvais soldats et c'est à la *8th Army* de Montgomery qu'échoit le rôle principal. Pis, Alexander, par la voie de McCreery son chef d'état-major, a envoyé des instructions détaillées – jusqu'au niveau du bataillon - à l'intention de Patton. Le sang de celui-ci ne fait qu'un tour mais c'est avec courtoisie qu'il proteste. Plein d'amertume, il écrit à Marshall : « Tout ce qu'on m'a laissé, c'est le commandement des opérations prescrites ».

Dans le secteur d'El Guettar, passer à l'offensive sera chose moins aisée que remporter un succès défensif, lui même obtenu à l'arraché. La *10. Panzer-Division* et la *Centauro* mettent en effet à profit le terrain, scarifié de canyons et parsemé de crêtes, en érigeant des défenses, particulièrement sur la colline 365, hérissée de tranchées, de positions de mitrailleuses et disposant de pas moins de 10 antichars de 75 mm. De Foundouk à El Guettar en passant par Maknassy, trois divisions d'infanterie américaines (*1st, 9th* et *34th*) sont engagées avec le soutien de la *1st Armored Division.* Le chef d'état-major de la *Centauro* décrit ainsi la bataille : « Notre artillerie et nos champs de mines ont stoppé à plusieurs reprises les attaques réitérées de centaines de chars ennemis, trois fois plus nombreux que les nôtres. Le second jour, avec deux Semoventi et 14 chars, nous avons même mené une contre-attaque surprise sur le flanc d'une importante formation blindée ». Les pertes dans les rangs de l'infanterie américaine sont également conséquentes. La *9th US ID,* dont c'est le premier véritable engagement, appuyée pourtant par 140 canons, subit ainsi tous les revers d'une unité de « bleus » : un

bataillon du *47th Infantry Regiment* s'égare dans les lignes italiennes et y laisse 242 prisonniers. Le terrain rocheux ne favorise pas la mise en place des lignes téléphoniques, d'autant que les véhicules chenillés et l'intensité des tirs ont tôt fait de sectionner nombre de câbles. Le manque de couvert oblige les unités de transmissions à s'installer dans des camions, position particulièrement exposée. Il reste la possibilité de recourir à des estafettes, mais il faut deux hommes dans chaque Jeep car il faut observer le ciel dans la crainte des nombreux appareils ennemis.

La percée, recherchée à El Guettar, n'est pas réalisée, au grand dam de Patton qui observe de ses yeux le champ de bataille du haut d'une colline. Alors que le bouillant cavalier avait espéré, en vain, que l'attaque sur Maknassy attire vers lui les forces engagées à El Guettar, c'est au contraire la défense de ce secteur qui s'est renforcée avec l'arrivée de la *21. Panzer-Division*… 15 blindés américains flambent en quelques minutes. 22 Chars et *Tanks Destroyers* sont perdus en vain en trois jours d'attaques infructueuses opérées par la *Task Force* Benson (du nom du commandant du *13th Armored Regiment)*, groupe de combat constitué pour l'occasion autour de la *1st US Armoured Division.* Les pertes dans les rangs de l'infanterie américaine sont également conséquentes. Les *GI's* accusent la perte de 6 000 hommes, dont 845 tués, en trois semaines. La seule *9th US ID*, qui consomme 10 millions de cartouches et expédie 47 000 obus d'artillerie – dont 40 000 de 105 mm - et 20 000 de mortiers près d'El Guettar, subit 1 812 pertes en une semaine. Les raids aériens de la *Luftwaffe* achèvent de rendre la tentative américaine infructueuse. Notons que, en difficulté ailleurs sur le front tunisien, la *Luftwaffe* parvient à s'accorder une supériorité locale dans le secteur du *II US Corps*. Alors que Patton, en rage devant l'incapacité des forces aériennes à couvrir les troupes au sol, converse à Gafsa avec Tedder et Spaatz, deux des principaux responsables de l'aviation alliée en Tunisie, trois chasseurs ennemis bombardent le bâtiment où ils se réunissent. Patton ne pouvait espérer meilleur argument pour sa démonstration. « Si je pouvais trouver les fils de pute qui pilotent ces avions, lance-t-il, j'enverrais une médaille à chacun d'entre eux ». En dépit des moyens engagés, Patton doit suspendre l'attaque, elle ne pourra reprendre qu'au départ des Allemands après la percée de Montgomery à l'oued Akarit. Menacée d'encerclement, la *10. Panzer-Division,* qui tient toujours le Maknassy et le Djebel Berda dans le secteur d'El Guettar, reçoit l'ordre de la retraite à 22h00 le 6 avril. Rassemblée à Mezzouna, l'unité se replie avec difficulté, l'encombrement générant des embouteillages. L'artillerie et l'aviation ennemie sèment le chaos, mais la division mène à bien son redéploiement qui s'achève le 12 avril. C'est au cours de cette retraite en direction d'Enfidaville et de Tunis que le chef des opérations de la *10. Panzer-Division,* l'*Oberstleutnant* Claus von Stauffenberg, est grièvement blessé par un chasseur-bombardier en maraude. Le 7 avril, espérant couper la retraite de l'ennemi engagé face à la *8th Army* le chef du *II Corps* enjoint le colonel Clarence Benson, de pousser jusqu'à la Méditerranée. L'avance est rapide et un millier de prisonniers sont capturés, s'ajoutant aux 3 700 déjà tombés entre les mains des hommes de Patton. Ce dernier, prenant un risque exagéré pour un général de son rang, s'aventure en Jeep au-delà des lignes américaines sur la route qui mène à Gabès, précédé de deux autres véhicules. Peu après qu'il ait fait demi-tour, une patrouille américaine établit le contact avec la *8th Army*. La rencontre entre les deux chefs victorieux, Patton et Montgomery, que le premier souhaitait, n'a pas lieu, « Monty » ayant décliné l'invitation. •

▼ Beaucoup de matériels blindés américains seront retirés du service après la campagne de Tunisie afin de les remplacer par du matériel plus moderne, souvent sorti trop tard ou en trop petit nombre pour participer à la marche vers Tunis. L'apparition des *TD* M10 en masse relèguera les M3 GMC aux tâches plus secondaires ; en règle générale, tous les canons automoteurs sur châssis de M3 *half-track* seront déclassés.



L'armée britannique en Afrique du Nord présente un visage foncièrement différent au premier semestre 1943 par rapport au début de son engagement en 1941 ! La plupart de ses blindés ont notamment été remplacés par des modèles plus récents, et le M4 Sherman a désormais une place de choix dans les organigrammes.

II

AVRIL 1943
L'OUED AKARIT

La *8th Army* parvient sur l'oued Akarit, que les Alliés appellent « Gabes Gap », dont « Monty » espérait s'emparer dans la foulée de la prise des positions de Tarhouna-Homs et de Tripoli, ce qui fût contrecarré par la mise en défense de la ligne Mareth. La ligne de l'oued Akarit est une position naturellement forte, que Rommel préférait à celle de Mareth car elle confère le triple avantage d'une étroitesse de front plus marquée, d'un contournement par le flanc impossible (en raison des chotts, les lacs salés) et de lignes de communications très courtes avec l'*AOK 1*. Le front se limite à tout au plus 15 km entre la mer et le Djebel Fatnassa et le Chott el Fedjaj.

Sauf mention contraire, toutes photos US Nara

UNE NOUVELLE LIGNE DE DÉFENSE À PERCER POUR LA *8TH ARMY*

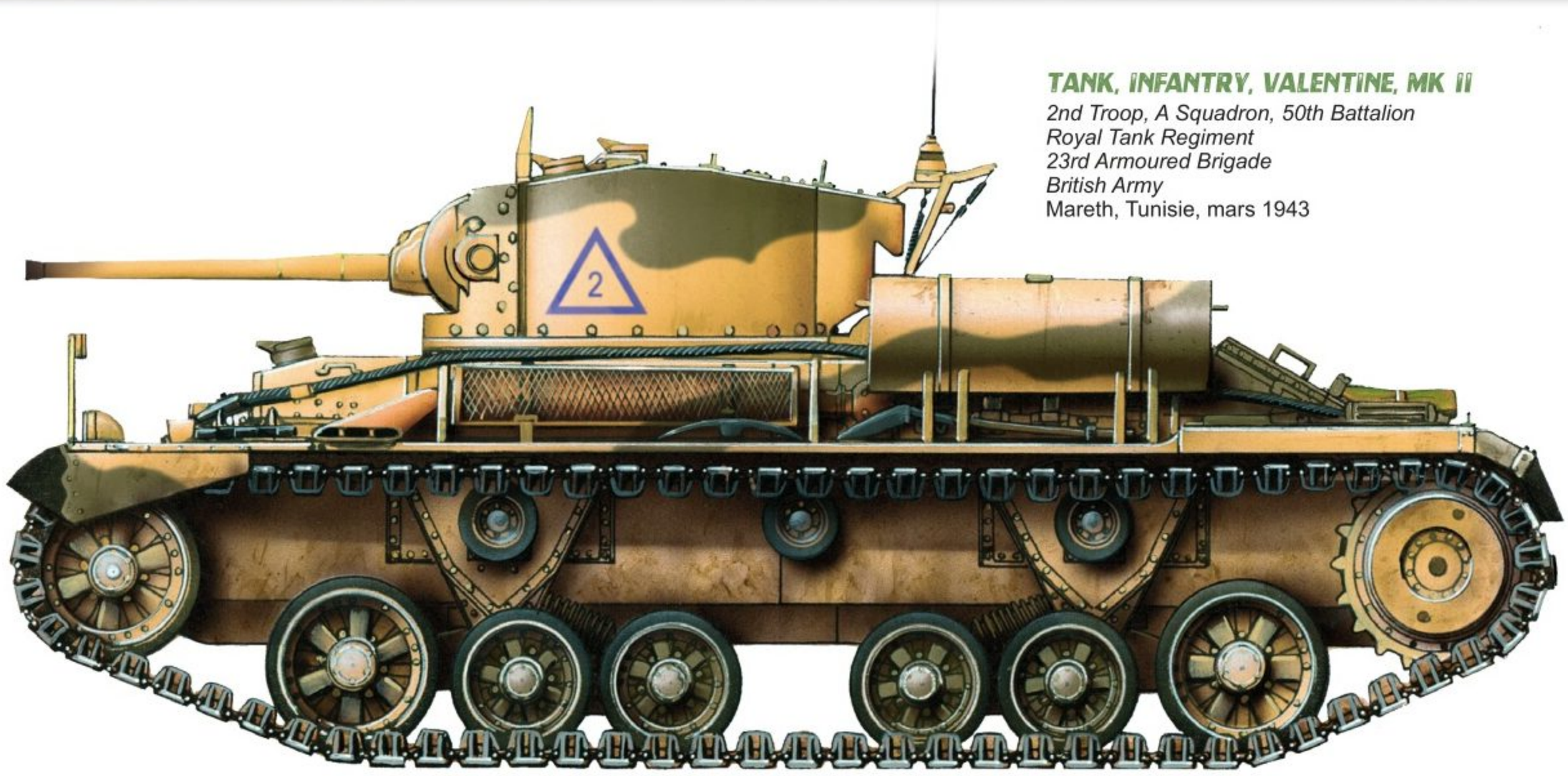
Au centre, le Djebel Roumana (colline 170), qui domine un champ de bataille parfaitement plat. L'oued Akarit est plus abrupt entre la côte et la route Gabès-Sfax, soit les cinq premiers kilomètres de front. C'est le secteur tenu par la division *Giovani Fascisti,* du *20° Corpo*, la *90. Leichte* (la seule unité aux effectifs encore dignes d'une division) assurant avec deux bataillons la défense de la route, artère vitale qu'il faut interdire aux Britanniques. De la route au Djebel Roumana, l'oued est renforcé par un fossé antichar, une double rangée de champs de mines (4000 en tout) et des « jardins du diables » plus petits disséminés devant telle ou telle position majeure. Ce secteur est défendu par *Trieste* jusqu'au Djebel Roumana, le front étant ensuite assuré par la division *La Spezia* jusqu'au Djebel Fatnassa (colline 275). La partie ouest du front, soit le flanc gauche d'attaque de la *8th Army,* présente un aspect bien différent, consistant en une série de collines plus ou moins escarpées, sur près de deux kilomètres de profondeur, bordées par l'infranchissable chott. Cette partie du front est du ressort du *XXI° Corpo* : la division *Pistioia,* puis la *164. Leichte Division* et, à l'extrémité du front, le groupe saharien italien. Partout, les pluies récentes ont rempli d'eau les oueds et les fossés antichars, ajoutant à la solidité des positions. Si Messe commande à 106 000 soldats, les pertes essuyées depuis le mois de janvier ne laissent plus suffisamment de troupes pour espérer tenir indéfiniment la ligne. Pis, Messe doit parer à un autre danger : les *10.* et *21. Panzer-Divisionen* ne font plus face aux Britanniques mais sont engagées contre les Américains de Patton. Outre le *Panzer-Grenadier-Regiment 200* en arrière du Djebel Roumana et le *Panzerjäger-Abteilung 190* et le *Panzergrenadier-Regiment 361* en arrière du Fatnassa, la seule véritable

réserve reste la *15. Panzer-Division,* soit 22 *Panzer* opérationnels, installés dans les champs d'oliviers qui procurent quelque camouflage contre les incursions incessantes de la *Desert Air Force*. Messe bénéficie toutefois de l'appoint des batteries de *8,8cm* de la *19. Flak-Division.* Il en dispose 28 dans un rôle purement antichar et en garde 35 autres pour un double emploi *Flak*/*Pak* : de quoi contrecarrer tout assaut mené par des Sherman. Le 4 avril, Arnim célèbre son anniversaire. Si Kesselring se montre comme à l'accoutumée par trop optimiste, déclarant que la position d'Akarit et solide et tiendra, Arnim est plus circonspect : il n'a pas confiance en la combativité des Italiens. Quant à Ambrosio et Messe, ils entendent sauver leur armée dès lors que les positions seront enfoncées.

Le plan retenu est sans originalité : l'infanterie du *XXX Corps* (*4th Indian, 51st Highlands* et *50th Northumbrian ID*) mène l'assaut, particulièrement à l'ouest de la route Gabès-Sfax, et opère une brèche, l'exploitation étant ensuite assurée par les unités blindées du *X Corps* (*1st Armoured Division* et *2nd New Zealand Division* et sa brigade blindée), soit pas moins de 500 blindés, la *7th Armoured Division* étant tenue en réserve. Oliver Leese, chef du *XXX Corps*, insère la *50th ID* dans le dispositif d'attaque (en fait la seule *69th Brigade*, les pertes ayant été trop lourdes à Mareth), là où son supérieur n'entendait engager que les *4th Indian* et *51st Highlands ID.* Le *1st Royal Sussex Regiment* procède à quelques reconnaissances dès la nuit du 31 mars, afin de déterminer avec précision le dispositif adverse.

▲ Deux Bren *Carrier* chargés à bloc font une pause dans le désert tunisien. L'armée britannique est une des seules armées « occidentales » à faire le pari des chenillettes, mais pour les cantonner principalement à des missions de transport ou de reconnaissance. Archives Caraktère

◀ Deux *Bersaglieri* se tiennent derrière leur position fortifiée (une seconde se détache en arrière-plan). La pièce antichar est un canon de 47 mm modèle 1935, surnommé « Elefantino » par ses servants, et qui s'avère être un excellent matériel pour lutter contre les blindés alignés par les alliés dans le désert. Archives Caraktère



TANK, INFANTRY, VALENTINE, MK II
2nd Troop, A Squadron, 50th Battalion
Royal Tank Regiment
23rd Armoured Brigade
British Army
Mareth, Tunisie, mars 1943

Ce sont aussi ces patrouilles préalables qui poussent les commandants de divisions à faire admettre à leurs supérieurs que la division indienne doit mener une attaque préliminaire silencieuse avant l'entrée en action de la *50th ID*. En effet, il est apparu que les défenseurs du Fatnassa ont surestimé les difficultés de progression d'un assaillant qui emprunteraient les pentes frontales, de sorte que les plans de feu des armes lourdes sont essentiellement orientés en contrebas vers l'ouest ou vers l'est. Ces reconnaissances ont aussi pour but de déterminer avec précision les zones de liaisons entre les troupes allemandes et les troupes italiennes. Rien n'étant laissé au hasard, on procède à la reconstitution minutieuse sur une table de sable de l'ensemble collinaire auquel va s'attaquer la *4th Indian Division* du général Tuker. En s'allongeant sous certains angles devant ce remarquable modèle réduit, les officiers sont ainsi à même de percevoir exactement la topographie du terrain qu'ils auront devant leurs yeux à tel ou tel moment de l'assaut.

Montgomery ne peut bénéficier cette fois-ci du luxe d'une attaque à la faveur de la pleine lune, car cela signifierait retarder l'assaut jusqu'au 15 avril, délai que l'ennemi mettrait à profit pour se renforcer. L'attaque est fixée dans la nuit du 5 au 6, une manière de surprendre l'ennemi qui s'attend à ce que la *8th Army* suive sa procédure habituelle. De fait, Messe, Bayerlein et Sponeck s'accordent tous pour affirmer que l'assaut aura lieu au cours de la troisième semaine d'avril et qu'il visera le Djebel Roumana. Les opérations aériennes menées entre le 29 mars et le 5 avril sont déterminantes pour la bataille qui se prépare. La *Desert Air Force* empêche toute mission d'observation aérienne ennemie, tandis que les chasseurs-bombardiers en maraude représentent un péril mortel quasi-permanent. Du 29 mars au 1er avril, la *Desert Air Force* mène 2 630 sorties et ne perd que 13 appareils, contre 51 pour l'Axe. La supériorité des escadrilles de la *DAF* n'empêchent cependant pas toute incursion de l'aviation ennemie, ainsi des *Stukas* qui frappent le *11th Field Artillery Regiment*. Montgomery lance par ailleurs une feinte sur son flanc gauche, dans le secteur du Chott el Fedjadj, avec des éléments du *X Corps,* en l'occurrence la *1st Armoured Division* qui intervient en direction du col d'Haidoudi dès l'après-midi du 5 avril, au grand dam de Tuker qui craint que ne soit éventée la date de l'assaut, à tout le moins que l'ennemi soit sur ses gardes.

▲ Embusqué juste à hauteur de canon, ce canon antichar *PaK 38* est prêt à ouvrir le feu en lisière de Tunis. Avec une cadence de tir de 15 coups par minute pour des servants expérimentés, cette arme est potentiellement mortelle pour tous les tankistes alliés. Archives Caraktère

L'OPÉRATION « SCIPIO »

L'audacieuse attaque menée dans une nuit d'encre par le *1/2nd Gurkhas* constitue l'acte inaugural de l'opération « Scipio ». Kukris en main, les vaillantes troupes népalaises surprennent les Italiens et se fraient un chemin à travers les ravins et les pentes escarpées, sous la direction inspirée de cadres téméraires tels que le *Sudebar* Lalbahadur Thapa, recommandé pour la *Victoria Cross* pour ses faits d'armes. Ce succès permet à la *5th Indian Brigade* de poursuivre l'avantage et de s'emparer de l'importante hauteur d'El Meida, après avoir pénétré sur 3 kilomètres les lignes du Fatnassa, s'emparant d'une crête après l'autre et capturant dans le processus pas moins de 2 000 défenseurs italiens. Les Punjabis du lieutenant-colonel Hugues, au cri de « Allah Hou Akbar », frappent de même sur le flanc gauche, s'emparant de plusieurs crêtes et de 800 hommes de la *Pistoia*.

Partout, la vue des lames des armes blanches se conjuguent au explosions des grenades, des rafales

◀ Les Britanniques conservent des armements assez anciens, comme cette mitrailleuse Vickers à refroidissement par eau (on distingue le tuyau d'alimentation fixé au bout du canon, mais le réservoir semble être caché par l'homme). Malgré sa masse de 23 kg, l'arme est une des plus robustes jamais alignées par les Britanniques, aidant à créer son excellente réputation. IWM

d'armes automatiques et des traçantes qui zèbrent le ciel noir, jusqu'à ce que les assaillants atteignent les sommets des collines qui constituent leurs objectifs. Au petit matin du 6 avril, la majeure partie du Djebel Fatnassa est entre les mains des Gurkhas. Les sapeurs britanniques s'emploient à déminer les passages au pied de la colline, tandis que les véhicules de la *50th Northumbrian ID* et le *3rd RTR* attendent de pouvoir passer à l'action. « Pour un moment, observe le *Captain* Lucas-Philips, tout fût silencieux. »

L'offensive proprement dite débute à 4 heures 15 du matin avec l'habituel bombardement d'artillerie préliminaire, soit 450 pièces frappant le secteur du Djebel Roumana. Le général Messe décrit un « ouragan apocalyptique d'acier et de feu. » En dépit du formidable observatoire d'artillerie dont ils bénéficient avec les djebels, la réplique de l'artillerie germano-italienne est pour le moins mesurée… Tandis que les *50th* et *51st ID* se lancent à l'assaut, la *152nd Brigade* (*5th Queen's Own Cameron Highlanders* et *5th Seaforth Highlanders*) de la seconde ayant pour objectif l'éminence du Roumana, la *201st Guards Brigade* oriente sa poussée en direction de la route côtière (ses opérations ont débuté dès le matin du 6 pour leurrer l'ennemi), afin de prévenir toute contre-attaque et, également, être en mesure d'opérer toute opportunité d'exploitation. Le *7th Argyll and Sutherland Highlanders* de la *154th Brigade*, sur le flanc droit du Roumana, traverse l'oued Akarit et le fossé antichar, usant pour ce faire d'échelles de cordes et des dos d'infortunés prisonniers italiens (elle en capture 2 000).

À 8 heures, les *Highlanders* se sont emparés baïonnette au canon du Djebel Roumana. Toutefois, entre cette position et le Djebel Fatnassa, la *50th ID* s'enlise face à une défense soutenue efficacement par des pièces de *Pak.* Les sapeurs sont les premiers, déposant des bandes de toiles blanches pour indiquer les passages déminés. Bien des unités sont décimées. Lorsque l'aube pointe, la *C Company* du *7th Green Howards* ne compte plus que deux officiers et 22 hommes. Ce n'est qu'à midi que la *69th Brigade*, longtemps stoppés par des tirs convergeant depuis les deux flancs, s'assure de ses objectifs. C'est à cette même heure qu'Arnim, venu s'enquérir de la situation avec Messe, déclare que le moment de procéder à une nouvelle retraite n'est pas encore venu. Arnim ordonne de céder les véhicules encore disponibles à la *164. Leichte* afin que celle-ci soit en mesure de former un groupe d'intervention rapide prêt à intervenir sur toutes les parties du front où surviendrait une crise.

◀ La nécessité de disposer d'un obusier automoteur pour l'armée britannique se fait sentir dès les premiers mois des combats en Afrique du Nord. Le *Ordnance QF 25-pdr on Carrier Valentine 25-pdr Mk 1* (surnommé Bishop) en est le résultat : une pièce de *25 pounder* montée sur un châssis de char Valentine II, un bouclier étant installé aux alentours. Mais ne disposant pas d'une hausse suffisante, les équipages vont devoir la plupart du temps créer des rampes pour augmenter leur portée... Archives Caraktère

▲ Ce cliché permet de distinguer les « courbes » de la caisse moulée du M4A1 Sherman ! L'engin, de par sa fiabilité, fera une forte impression sur les troupes britanniques (qui ont ici disposé un camouflage en taches).

Peut-être aussi une manière ou une autre de s'assurer que la division allemande fera partie des unités sauvegardées lorsqu'il faudra se replier sur Enfidaville… Entretemps, le *DAK* est entré en lice à 9h30 et l'*AOK 5* accorde quelques renforts sous la forme du *Panzergrenadier-Regiment 47*. Les contre-attaques, si typiques de la tactique allemande, ne tardent pas : la *15. Panzer-Division* et la *90. Leichte* sont lancées contre le Djebel Roumana. Alors qu'Arnim et Messe conversent, le *Panzergrenadier-Regiment 200* est parvenu à reprendre la partie est de la position conquise de haute lutte par les « Jocks », le *7th Black Watch* perdant ses deux compagnies les plus avancées. De son côté, la *15. Panzer-Division* repousse des éléments de la *152nd Brigade* dans le secteur nord de la colline et atteint les lignes de la *Trieste*. L'entrée en lice des Valentine du *40 RTR* (qui tractent en outre 8 canons antichars de 6 *pounder*) semble sonner le glas de la contre-attaque du *DAK*, mais les *Panzer* et les *Panzergrenadiere* s'avèrent plus combattifs que jamais, puisque la quasi-totalité des Valentine est incendié… Les Crusaders souffrent pareillement : le *4th County of London Yeomanry* (*Sharpshooters*), dont les Sherman ont pris le relai, n'en compte plus que 6 en état. Les chars peuvent faire toute la différence. Ainsi, le *Major* Davisdon du *5th Seaforth Highlander* admet que les infiltrations allemandes qui contournent ses positions ont mises à mal par des M3 Honey néo-zélandais, déployés en contrebas dans la plaine, qui ouvrent le feu, y compris avec des obus de rupture.

En dépit de ce succès presque inespéré, mais temporaire, la situation générale n'est pas en faveur de Messe. Ce dernier a engagé toutes ses réserves allemandes sur le Roumana. Il ne reste rien pour s'opposer à la poussée de la *5th Indian* et de la *69th Brigades* sur le centre gauche du front d'attaque allié. La colline El Hachana est tombée et 1 000 Italiens y sont capturés. Horrocks ne saisit pas l'opportunité pour lancer son *X Corps* dans la brèche, une faute majeure dont il admet l'entière responsabilité. Tuker le supplie dès 8h45 de lancer toutes ses forces dans la bataille, à un moment où cette exploitation n'est en fait pas encore réalisable (l'Oudane el Hachana résiste encore), et c'est faire fi des *8,8cm* qui vont entrer en action… La plupart des chefs de corps de la *4th Indian Division* qui observent le champ de bataille qui s'offre à leurs pieds sur leur droite sont unanimes à s'interroger sur l'inertie du *X Corps*. En tout état de cause, Horrocks ne veut pas en prendre l'initiative sans en référer à Montgomery, ce dernier informant pourtant Alexander que tout se déroule conformément au plan et que le *X Corps* a enclenché son mouvement d'exploitation à travers la brèche opérée par le *XXX Corps.* Mais ce n'est qu'à 11h15 que la *2nd New Zealand Division*, cédée par Leese, passe sous le commandement d'Horrocks. Lorsque la *8th Armored Brigade* intervient enfin, le *3 RTR* est stoppé par des antichars embossés aux issues du massif du Fatnassa, tandis que les *8,8cm* déployés sur le bas des pentes du Roumana contrarient les tentatives de percée du *Staffordshire Yeomanry*. Pis, les Allemands ont préenregistré les coordonnées du fossé antichar et soumettent les sapeurs à des tirs indirects depuis les arrières du Roumana. Quant aux Indiens de Tuker, ils subissent les contre-attaques du *Panzergrenadier-Regiment 361* jusqu'à la nuit tombante. Faute de disposer de la troisième brigade qui lui a été

enlevée à El Alamein, Tuker n'a jamais été en mesure d'exploiter lui-même ses propres succès.
Dans l'autre camp, menacé par une pénurie de munitions et de carburant, le *DAK* doit opérer un repli, permettant à la *8th Army* de s'emparer définitivement du Djebel Roumana. Un malheur ne venant pas seul, l'espoir d'une attaque du flanc gauche de Montgomery – la *4th Indian Division* - par la *21. Panzer-Division* et la *Centauro* (soit 80 chars à elles deux), libérées des combats contre Patton, tourne court : les deux divisions font l'amère expérience de ne plus servir dans le camp qui domine les cieux en étant soumises aux attentions de la *Desert Air Force,* les pannes et le gaspillage de temps ajoutant à la confusion. Les brèches sur le front de la *1ª Armata* sont désormais trop menaçantes et l'espoir d'endiguer la puissance de la *8th Army* – s'il a jamais réellement existé - s'envole. Pour Arnim, la situation, pour être critique, n'est pas désespérée : il n'autorise qu'un repli limité au nord de l'oued Akarit. À 17 heures, Messe ordonne au contraire une retraite en profondeur jusqu'à Enfidaville, à 250 kilomètres plus au nord, le mouvement devant débuter à 20 heures. Le général italien s'est en effet entretenu avec ses grands subordonnés. Il s'avère que l'état d'épuisement de la troupe et le manque de munitions ne peuvent plus garantir que le front ne puisse être tenu ne serait-ce qu'une journée de plus. Les pertes de l'Axe sont lourdes pour un laps de temps aussi court : 10 000 hommes, dont 7 000 prisonniers. La *8th Army* accuse la perte de 610 tués et 1 500 blessés, ainsi que 32 blindés en soutien des unités d'infanterie.

LA *1ª ARMATA* S'ESQUIVE UNE NOUVELLE FOIS

Lorsque l'aube point le 7 avril, la *8th Army,* sur le point de déclencher un nouvel assaut en règle à grand renfort d'artillerie, progresse sur un champ de bataille abandonné par l'ennemi. La nuit a miraculeusement épargné les colonnes de Messe en retraite : le N°205 *Group* de la *Desert Air Force* a en effet dirigé 48 bombardiers Wellington au-dessus de la route Sfax-Mahares, mais les équipages se sont avérés incapables de déceler l'ennemi en pleine retraite, mouvement qui reste encore ignoré des Alliés… Les *8,8cm* et le *DAK* démontrent alors une nouvelle fois leur valeur en ralentissant l'avance des poursuivants. La *90. Leichte* assure la couverture du repli du côté de la mer, la *164. Leichte* assurant le secteur central et la *15. Panzer-Division* le flanc gauche. Le *XXX Corps* (alors *7th Armoured Division* et *51st Highland*) se lance à la poursuite le long de la côte, tandis que le *X Corps* (*1st Armoured Division* et *2nd New Zealand Division*) s'oriente en direction de Gafsa. Pour les Germano-Italiens, il faut aussi parer à la menace de flanc que représente le *II Corps* américain. Les *GIs* de Patton établissent la jonction avec les *Tommies* de la *8th Army* (des éléments du *12th Lancers*) ce même 7 avril. L'armée du désert perd ce jour-là un de ses plus éminents officiers, le brillant et inventif *Brigadier* Kisch, responsable du génie à l'état-major de Montgomery, dont le rôle dans les préparatifs de l'opération « Lightfoot », à El Alamein, s'était avéré déterminant.
Les dépôts de Sfax sont également vidés et évacués, le tout sous les attaques constantes de la *Desert Air Force*, dont l'effet sur le moral n'est pas négligeable au sein des unités les plus fragiles. Les Hurricanes II D d'attaque au sol, qui se sont avérés létaux et redoutables par le passé, subissent des pertes sensibles (25 avions ont détruits en Tunisie) et font leur dernière apparition sur le champ de bataille. Le 9, les Britanniques sont à Maharès, la *7th Armoured Division* se heurtant à la *15. Panzer-Division,* qui subit des pertes. Le 10, les Britanniques entrent à Sfax et le 11 ils s'emparent de Kairouan où le contact est cette fois-ci établi avec l'autre armée engagée en Afrique du Nord, la *1st Army* d'Anderson. Cette poussée a des conséquences majeures sur les opérations aériennes puisque Montgomery s'empare d'une vingtaine d'aérodromes, qui sont autant de pistes désormais interdites à la *Luftwaffe* et à la *Regia Aeronautica*. De la même façon, Sfax et Sousse signifient des facilités pour la logistique de la *8th Army,* tandis que ces ports sont perdus pour Arnim. Ce 11 avril, la *1ª Armata* parvient à Enfidaville, avant d'obtenir d'Arnim, le 14 avril, de se replier un peu plus au nord pour tirer au mieux bénéfice de l'avantage défensif des collines de la zone. •

◀ Quand nécessité fait loi... Ces soldats britanniques ont récupéré plusieurs canons de 47 mm modèle 1935 qu'ils ont installé sommairement à l'arrière de leurs camions en Tunisie. Bien protégés par un remblai empierré, camion tourné vers l'avant... Ils sont prêts à se replier sur d'autres positions si les choses tournent mal. La rapidité est la clef dans le désert ! Archives Caraktère

Ce *Panzer IV* est sûrement l'un des derniers alignés par l'*Afrika-Korps*. Plusieurs mois de combat dans des conditions dantesques et un ravitaillement défaillant vont avoir raison des qualités offensives du camp germano-italien en Tunisie... Archives Caraktère

12 AVRIL 1943
ÉCHEC À FONDOUK

Alors que les combats font rage sur la ligne Mareth et à El Guettar, Alexander caresse encore l'espoir de prendre l'ennemi à revers avec le *IX Corps* du général Crocker, qui reçoit donc l'ordre du général Anderson de se tenir prêt à intervenir en direction de Kairouan au moment opportun. Lorsque la *1ª Armata* est contrainte au repli au niveau de l'oued à Akarit, le commandant du *18th Army Group* anticipe la percée de la ligne. La « Mailed Fist Division [1] » (*6th Armoured Division*), qui a troqué ses Valentine et Crusader pour des Sherman, soutenue par la *34th US ID* du général Ryder, le *51st RTR* et ses chars Churchill, ainsi que par la *128th Brigade* (en provenance de la *46th ID*), reçoit pour mission de couper la ligne de retraite de l'armée de Messe.

Sauf mention contraire, toutes photos US Nara

PREMIERS DÉBOIRES CONTRE UN ADVERSAIRE SOUS-ESTIMÉ

La montée en ligne vers Foudouk de la *6th Armoured Division* est dissimulée par des mouvements de nuit et la disposition de blindés factices à Sbiba où était cantonnée l'unité. Les Allemands sont leurrés et restent inconscients de la concentration de blindés britanniques sur cette portion du front tenue depuis des mois par des Français et des Américains. Ces défenseurs allemands sont jugés avec quelque condescendance par les Alliés, qui font l'erreur de ne voir en eux qu'une unité de second ordre. Il s'agit de la *999. Leichte Afrika Division*, une division pour le moins atypique puisque, mis à part les cadres, ses régiments regroupent des soldats ayant subi la cour martiale, condamnés pour des motifs mineurs d'ordre politique ou de droit commun, notamment des trafiquants du marché noir. Le service armé constitue pour tous ces hommes une possibilité de réhabilitation. Toutefois, marquant leur situation disciplinaire, les membres de la division ne sont en aucune manière autorisés à porter l'emblème national - l'aigle avec swastika - sur leur uniforme. Cette division constitue cependant une bonne unité qui va en fait faire preuve de pugnacité. Dernière formation majeure à rejoindre la tête de pont tunisienne, la *999. Leichte Afrika Division*, originellement commandée par le *Generalleutnant* Thomas disparu avec l'avion qui l'emmène vers la Tunisie (il est remplacé par l'*Oberst* Baade) n'aligne en Afrique que deux régiments – les *Afrika-Schützen-Regimenter* (*mot*) *961* et *962* - et des unités de soutien qui y parviennent en mars (le 17) et avril 1943. Le *961. Rgt,* rattaché à la *Kampfgruppe* « Fullreide », participe aux opérations défensives dans le secteur de Fondouk dès le mois de mars. Le secteur défensif occupé par les Allemands semble inexpugnable puisque l'assaillant doit s'exposer sur des kilomètres de terrain plat face à un défenseur dûment retranché sur des hauteurs fortifiées qui dominent la zone, les Djebels Haouareb et Rhorab. Le 27 mars, au cours d'un premier engagement sérieux, la *34th US ID*, déjà sérieusement malmenée à Kasserine, perd 527 hommes contre les soldats formidablement retranchés de l'*Afrika-Schützen-Regiment* (*mot*) *961.*

[1] En référence à son insigne, une main gantée de fer.

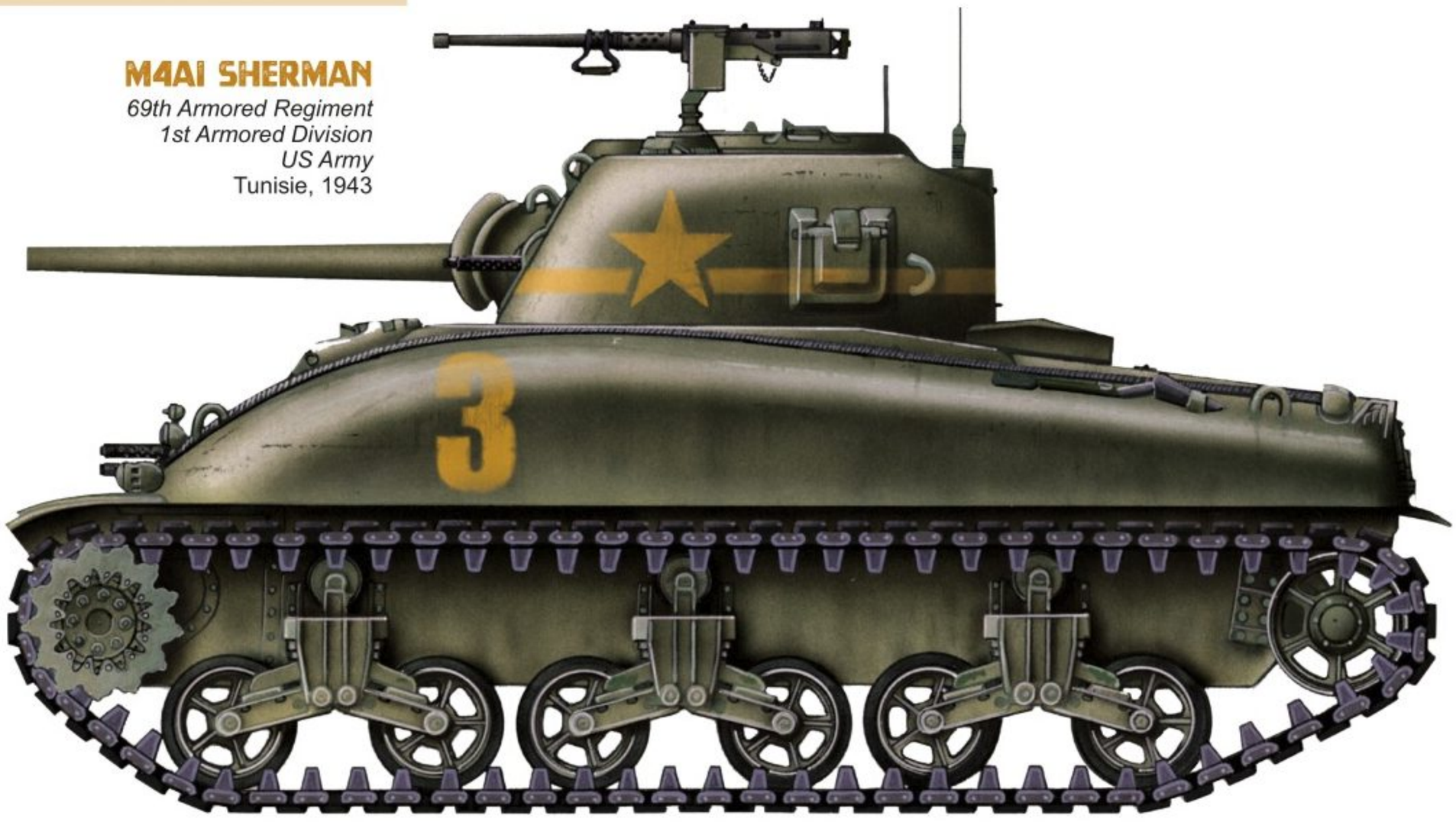
▼ Si le sol est difficile à creuser en Afrique du Nord suite aux conditions météorologiques, les positions défensives sont aussi très difficiles à repérer depuis les airs, sauf en passant à basse altitude... et s'exposer à la DCA. Archives Caraktère

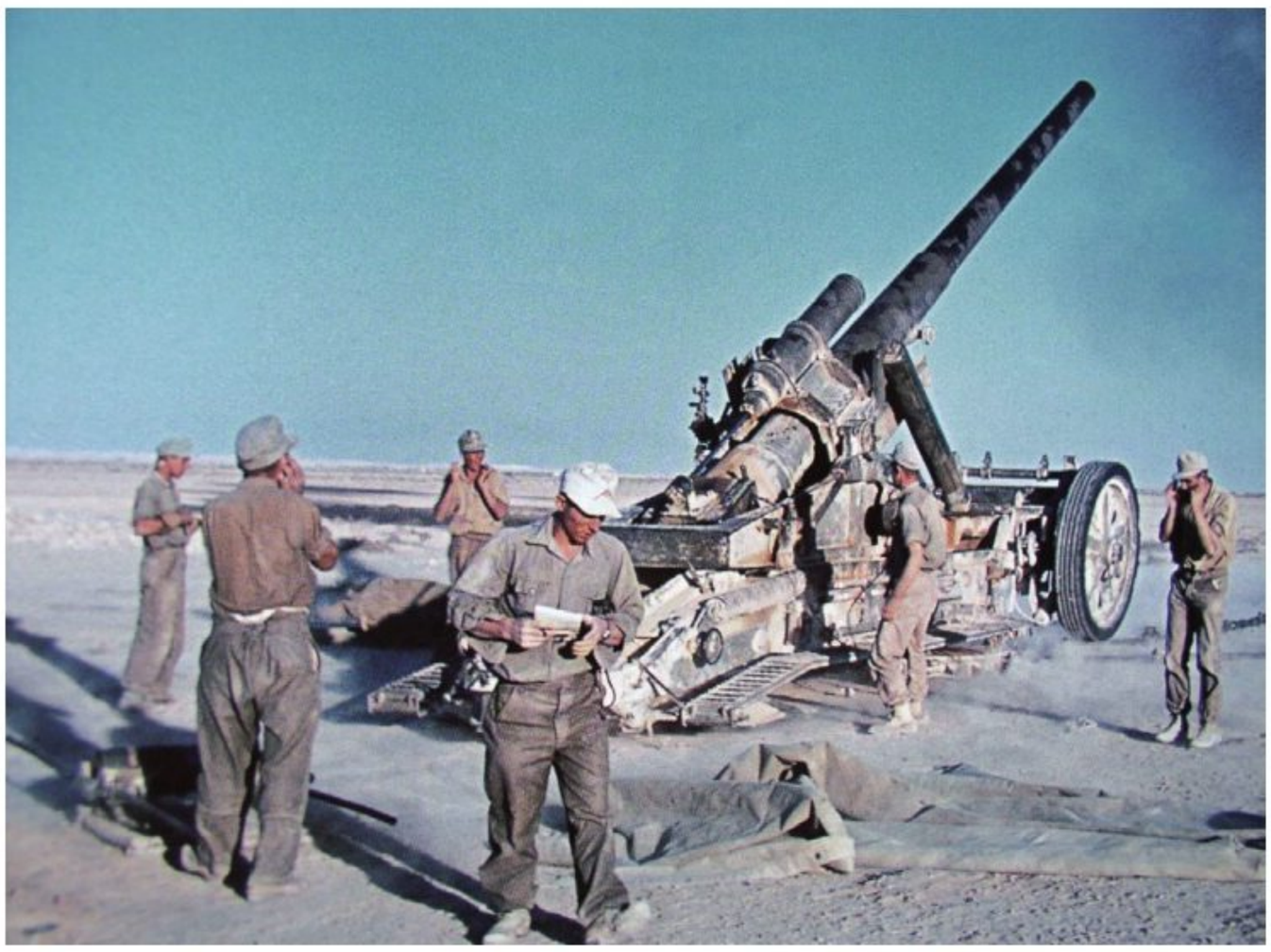
UNE ATTAQUE EN FORCE BEAUCOUP PLUS COÛTEUSE ET DIFFICILE QU'ESCOMPTÉ

Le renouvellement de l'assaut par le *IX British Corps* du 8 au 10 avril confirme la combativité de la *999. Leichte* qui, en barrant l'accès au col de Foundouk, empêche toute exploitation vers Kairouan alors que la destruction de l'intégralité de la *1ª Armata* poursuivie par la *8th Army* semble à portée de main. Plein de suffisance, Crocker balaye tous les avertissements de Ryder et du général Koeltz, le commandant du 19e Corps français. Tandis que les Churchill et la *128th Brigade* s'attaquent au secteur de Pichon, écrasant un bataillon algérien, avant d'obliquer vers le sud et tenter de prendre – en vain - l'ennemi à revers, privés de soutien aérien dans la crainte de frappes fratricides, 439 *Gls*, ainsi que six Sherman, sont à nouveau perdus dans une attaque frontale en plein espace découvert contre le Djebel Haouareb, tenu par le 2e bataillon du *961. Rgt*. Ce dernier, mis en alerte par l'artillerie qui déclenche prématurément ses tirs, cloue au sol les 6 000 fantassins et les blindés américains (*751st Tk Bn* et *831st TD Bn*). Au nord, face aux défenses du Djebel Rhorah tenu par la *999. Leichte* et le *Marsch Bn 27*, et au centre, dans la plaine de Fondouk, les Britanniques sont également à la peine. Les *8,8cm* et les *Pak* déciment les blindés américains et britanniques. Les Sherman du *17/21st Lancers* apparaissent sur le champ de bataille lorsque la *34th ID* renouvelle son attaque, ce qui ne fait que provoquer de la confusion au cours de laquelle quatre tanks sont rapidement incendiés, stoppant les Britanniques en train de faire volte-face, tandis que les *Pak* tournent leur attention et leurs tubes vers les Sherman américains.

M4A1 SHERMAN

69th Armored Regiment
1st Armored Division
US Army
Tunisie, 1943





▲ Une autre pièce de 17cm Kanone 18 en passe d'ouvrir le feu sur les positions alliées près de Tunis. Les servants sont tous en train de se boucher les oreilles. Malgré la prédominance de l'aviation alliée, la pièce n'est pas camouflée.

Le 9 avril, Crocker, frustré par les événements de la veille, ordonne à la *26th Armoured Brigade* de « Pips » Roberts de forcer le passage à travers la passe, quel qu'en soit le coût : un ordre qui n'est pas sans rappeler la mission confiée cinq mois plus tôt à la *9th Armoured Brigade* du *Brigadier* Currie au cours de l'opération *Supercharge,* à El Alamein. Il y a urgence : l'ennemi est sur le point de s'échapper et de se rétablir sur la position d'Enfidaville. La perspective de devoir franchir le double obstacle de champs de mines couverts par des antichars dans le cadre d'une charge digne des plus belles pages de la cavalerie semble suicidaire. Le *Major* Nix, l'un des commandants d'escadron du *17/21st Lancers*, ne s'y trompe pas lorsqu'il déclare à ses chefs de chars : « Au revoir. Je ne vous reverrai pas. Nous allons tous être tués. » L'escadron de Nix est le premier à s'engager dans la fournaise. Lorsque l'officier débouche du petit village de Fondouk, un perforant de *8,8cm* pulvérise son M4 et le tue. Seuls deux tanks de son escadron échappent aux mines et aux Paks, l'escadron en deuxième échelon, commandé par le *Major* Maxwell, subissant une correction presqu'aussi sévère. Sur les pentes du Djebel Rhorab, les *Welsh Guards* sont pareillement à la peine, bataillant des heures durant des heures avant de s'emparer de la hauteur tant convoitée. Dans la passe, les tankistes du *16/5 Lancers* se voient épargnés du sort dramatique qui a frappé leurs camarades du *17/21st Lancers* du lieutenant-colonel Hamilton-Russel. Une reconnaissance permet de découvrir une faille dans le dispositif ennemi : un oued qui traverse la passe dans toute sa longueur, suffisamment ferme pour être emprunté par une colonne de chars, mais encore trop humide pour que les Allemands aient pu l'intégrer dans leurs champs de mines. La formation blindée fonce donc vers l'est, suivie de la *10th Rifle Brigade* sur *Bren Carriers* et du *2nd Lothians*. Las, bien que parvenus dans une zone d'où ils peuvent menacer l'armée de Messe en retraite, n'ayant subi que quatre pertes (dont un seul Sherman perdu dans l'oued), les tanks britanniques stoppent leur mouvement et se retranchent pour la nuit. Crocker reste inquiet pour son flanc droit, puisque les Américains et les *Coldstream Guards* se sont montrés incapables de sécuriser le Djebel Haouareb, qui ne tombe qu'au petit jour, le 10 avril. Pis, on craint que les *10.* et *21. Panzer-Divisionen* n'aient été redirigées vers Fondouk pour parer la menace que fait planer Crocker. En fait, seule une poignée de *Panzer* interviennent, mais cela suffit à refroidir les ardeurs de la *6th Armoured Division*, assez satisfaite des gains de la journée : 39 chars anglais ont été détruits depuis la veille (auxquels il faut ajouter sans doute entre 10 et 20 chars américains) et des centaines d'hommes touchés. La poussée de la division reprend au matin du 10 avril.

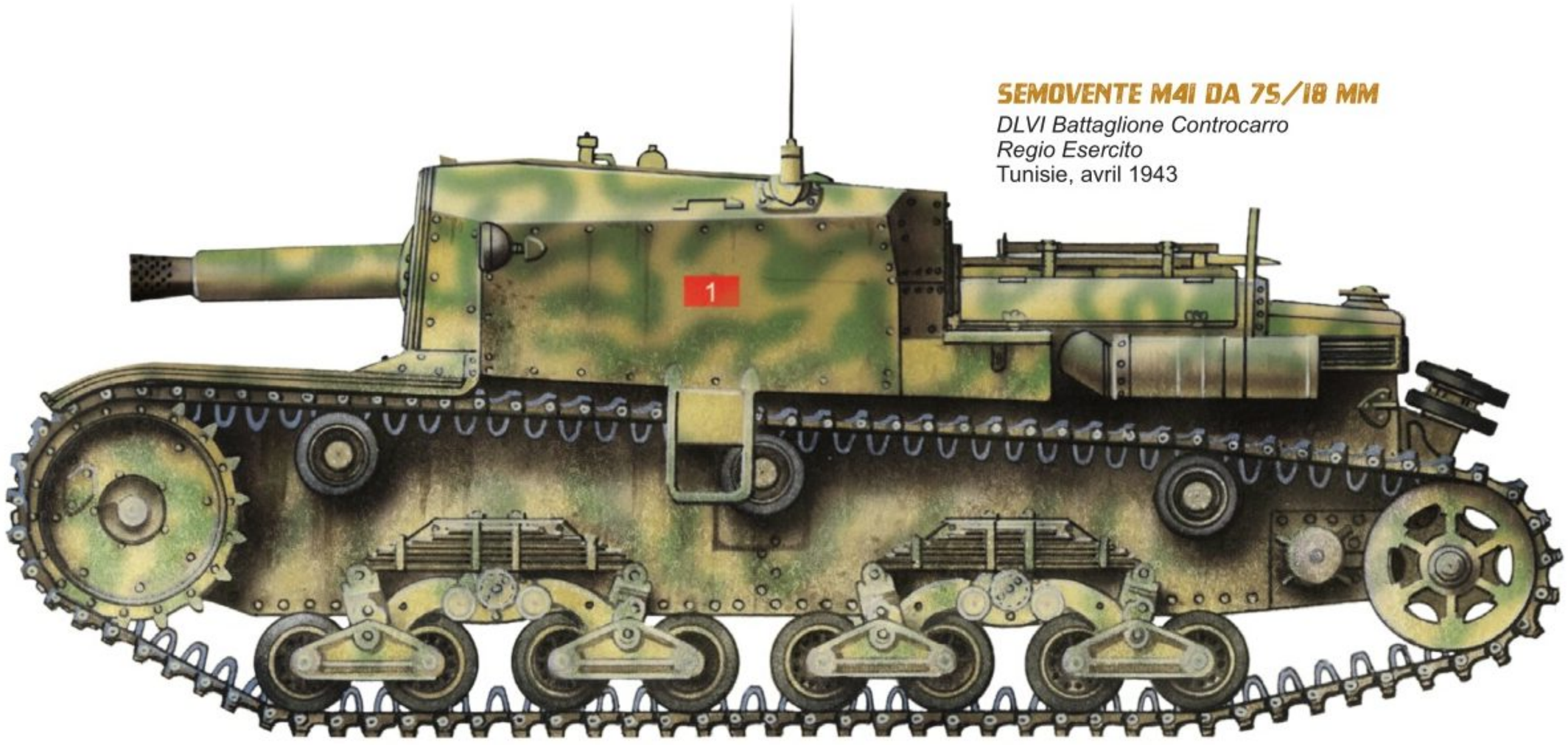
LA *1ª ARMATA* NE SERA PAS DÉTRUITE...

Au moment où le *CCA* de la *1st Armored Division* américaine remontant depuis le sud et Maknassy parvient dans la passe de Fondouk, l'ennemi s'est esquivé de la passe et des djebels, n'abandonnant que 650 prisonniers aux vainqueurs, laissant une arrière-garde

Page de gauche : Au début du mois de juillet 1943, toutes les pièces allemandes récupérées par les Alliés sont installées dans un pré en dehors de Tunis, attendant l'ultime étape de leur carrière : le ferraillage. On distingue plusieurs pièces de *8,8cm*, dont celle de gauche est encore sur son affût de transport. Archives Caraktère

◀ Le nécessaire passage à l'entretien pour ce M4 Sherman ! Un des membres d'équipage est occupé à changer la roue d'un bogie. L'ancien, visible sur la gauche, est passablement endommagé.

équipée de canons de 76,2 mm soviétiques pour retarder davantage les Britanniques qui foncent vers l'est, sur un terrain plat favorable à l'évolution des blindés. Lorsque ces derniers parviennent dans des champs constellé de fleurs au niveau de la route Fondouk-Kairouan, les Sherman, encore redoutables à ce stade de la guerre, sont en mesure de décimer les retardataires à distance et neutralisent quatre *Flak* de *8,8cm*, 16 antichars, ainsi que 14 chars, dont des M13/40. Las, il est trop tard pour prendre le gros de la *1ª Armata* dans la nasse. Le 11 avril, les automitrailleuses du *12th Lancers* de la *8th Army* entrent en contact avec leurs homologues du *1st Derbyshire Yeomanry* de la *1st Army* : les deux armées britanniques ont établi la jonction. Vers 11 heures, après une intervention destructrice des *Stukas* contre la *6th Armoured Division,* un *scout car* et deux Jeeps du *1st Derbyshire Yeomanry* font leur entrée à Kairouan. Les blindés poursuivent leur progression vers le nord. À Bordj, « Pips » Roberts lance ses blindés dans une charge folle en tentant de prendre par le flanc une série de collines défendues par une vingtaine de chars. Les Germano-Italiens sont décimés et mis en fuite, pour le coût de cinq blindés du *16th/5th Lothians.* Pour les Britanniques, l'échec de la percée de Fondouk, obtenu trop tardivement, est de la responsabilité des Américains. Crocker ne mâche pas ses mots et va même jusqu'à formuler ses critiques acerbes à travers la presse, ce qui a le don d'enrager Patton puisqu'Eisenhower a formellement interdit à ses généraux américains toute critique envers les Britanniques, une exigence qu'il ne semble pas devoir imposer avec autant de rigueur à ces derniers. •



SEMOVENTE M41 DA 75/18 MM
DLVI Battaglione Controcarro
Regio Esercito
Tunisie, avril 1943

Dans Tunis libéré, un « lourd » Churchill progresse sous les vivats de la foule. À part quelques ultimes nids de résistance, la cité tombera sans coup férir aux mains des troupes alliées. Le cliché permet de distinguer l'épaisseur du blindage et le masque du canon « rentré » dans la tourelle.

13 AVRIL-MAI 1943 L'OFFENSIVE ET LA VICTOIRE FINALE DES ALLIÉS

La guerre en Afrique du Nord touche à sa fin. Les forces aériennes alliées déclenchent au mois d'avril l'opération « Flax » qui vise à couper le pont aérien établi par la *Luftwaffe* et la *Regia Aeronautica* entre la Sicile et la Tunisie. 432 appareils de l'Axe sont ainsi abattus pour seulement 35 avions alliés perdus, tandis que les aérodromes de l'Axe en Italie et en Tunisie sont copieusement bombardés lors de raids destructeurs menés par les « lourds ». La Tunisie est soumise par ailleurs à un véritable blocus naval à partir de Malte et de l'Algérie : il n'est plus possible d'envisager une éventuelle évacuation vers la Sicile. Les renforts n'arrivent plus qu'avec parcimonie.

Sauf mention contraire, toutes photos US Nara

LA SITUATION DÉSESPÉRÉE DE L'AXE

À la fin du mois d'avril, Arnim ne reçoit plus que 5 à 6% du minimum de ravitaillement requis pour son armée. Les unités n'alignent pas plus d'une centaine de chars et plus que 300 canons, le tube parfois usé, tandis que le sable et les difficultés de maintenance immobilisent de nombreux véhicules. Si aucune évacuation n'est officiellement accordée ni même du domaine du possible, le *Heeresgruppe Afrika* s'emploie à sauver quelques spécialistes, ainsi que certains officiers supérieurs obtenant une permission ou une évacuation médicale au moment opportun. Fin avril et début mai, les *Küstenjäger* participent ainsi à l'évacuation d'officiers d'état-major et de spécialistes à bord de leurs *Sturmboote.* Le 18 avril, le personnel du *Panzer-Regiment* « Hermann Göring », qui n'est arrivé en Tunisie que le 4 de mois, reçoit l'ordre de partir pour la Sicile, laissant ses quelques *Panzer* en Afrique.

À la mi-avril, le front du *Heeresgruppe Afrika*, qui regroupe 175 000 soldats germano-italiens, couvre un arc de cercle de 130 kilomètres de long, d'Enfidaville à la côte au nord-ouest de Bizerte. Cette ligne est toutefois relativement facile à défendre et Alexander doit préparer une attaque en règle interalliée, l'opération « Vulcan ». Eisenhower dispose de 500 000 hommes, dont 300 000 combattants, et 1 400 chars, parfaitement ravitaillés. La supériorité numérique alliée est donc écrasante. Anderson entend au préalable s'assurer d'une excellente base de départ et donc de s'emparer de plusieurs hauteurs d'importance, de Massicault à El Bathan, et en particulier de *Longstop Hill* et des éminences qui l'entourent dont le contrôle prive les Britanniques de l'usage de la meilleure route de ravitaillement jusqu'à Medjez-el-Bab. Le *V Corps* d'Allfrey établit donc avec soin des plans pour une opération qui reçoit pour nom de code « Sweep ». La tâche, confiée à une *78th ID* renforcée, s'annonce ardue et le plan de feu, impliquant 130 pièces de *25 pounder,* 35 de *5,5 inch* et 12 de *7,2 inch,* est soigneusement étudié. Les opérations préliminaires sont lancées le 28 mars par la *46th ID* et la *1st Parachute Brigade* dans l'intention d'attirer l'attention des Allemands plus au nord. L'attaque s'avère être un franc succès puisqu'elle attire les réserves d'Arnim, tout en permettant la reprise du terrain concédé au cours d'« Ochsenkopf », ainsi que la conquête attendue du Djebel Abiod.

▼▼Des *GIs* scrutent le ciel tunisien à côté de leur *40 mm Automatic Gun M1*, version américaine du Bofors 40 mm produite sous licence. Très performante, l'arme n'en est pas moins difficile à produire... faisant appel à 2000 sous-traitants !

▼ Quelques mois auparavant, des *Fallschirmjäger* du *FJR 5* (futur *Jäger-Regiment* « Hermann Göring »), commandé par l'*Oberstleutnant* Koch, paradent dans Tunis à leur arrivée en novembre 1942. ©ECPAD/1942/ Photographe inconnu

◀ Alors que les forces alliées s'approchent de Tunis, les Britanniques commencent à recevoir les nouvelles versions du M4 Sherman, reconnaissables à leur caisse soudée. Si la tourelle est orientée « à 11 heures », les trappes du conducteur et du mitrailleur de caisse sont ouvertes : le danger est sûrement loin.

◥◥ Page de gauche : Pour réduire les points fortifiés allemands, l'US Army dispose du M115 203 mm howitzer, une pièce lourde mais pouvant expédier des projectiles de 90 kg à près de 17 km. Plusieurs de ces batteries pilonneront les points d'appuis allemands en Tunisie. Cette pièce est sommairement camouflée par quelques branches d'arbre.

« Sweep » est lancée dans la nuit du 6 au 7 avril par une *78th ID* endurcie et aguerrie par cinq mois passés en première ligne. Parmi les soutiens de poids dont bénéficie la division, la *25th Independant Tank Brigade* et ses Churchill *Mk III*. Puissamment blindés, capables de se frayer un chemin par lequel nul autre char n'est capable de progresser, ce blindé tient un rôle primordial dans la bataille, de même que les mules rassemblées pour assurer la logistique et la puissance de feu des formations de la *Royal Artillery* en soutien. Si les Allemands manquent d'artillerie, leurs mortiers constituent un palliatif redoutable d'efficacité. Ils sont par ailleurs solidement retranchés dans la roche, protégés par des mines et des barbelés, ainsi que par des nids de MG disposés à profusion. Les affrontements sur des kilomètres sur ces hauteurs désolées vont s'éterniser pendant plus de quinze jours, la poussée étant confrontée à de violentes contre-attaques allemandes. Le Djebel el Ang et le Djebel Bettiour sont particulièrement disputés, tandis que le Djebel Tanngoucha, atteint une première fois le 16 avril, et dont le contrôle assurerait la prise du village fortifié de Heidous, n'est conquis par le *Royal Irish Fusiliers* que le 25 du mois. Solidement retranchés, les Allemands ne cèdent qu'à l'issu d'engagements particulièrement âpres, jetant leurs maigres ressources dans la mêlée, tel un bataillon de la *999. Leichte-Afrika-Division* à peine débarqué en Tunisie. *In fine,* l'apparition inattendue des Churchill permet aux Britanniques d'emporter la décision à chaque combat. Les Allemands ne faiblissent pourtant pas. Le 29 avril, opérant avec le *5./734* au nord de la vallée de la Medjerda, deux Panzer IV de la *3. Kp./ Pz.Rgt HG,* repoussent un unité d'infanterie britannique au-delà d'une crête qu'elle avait conquise. Exploit renouvelé face à 18 tanks le lendemain.

◀ Juchés sur un Morris C8 britannique de prise, ces hommes de la « Hermann Göring » montent au front, certains étant revêtus de leur *Zeltbahn* afin d'améliorer leur camouflage. Ils feront partie des derniers défenseurs des points d'appui autour de Tunis, offrant aux Alliés un baroud d'honneur mortel. ©ECPAD/1943/ Photographe inconnu

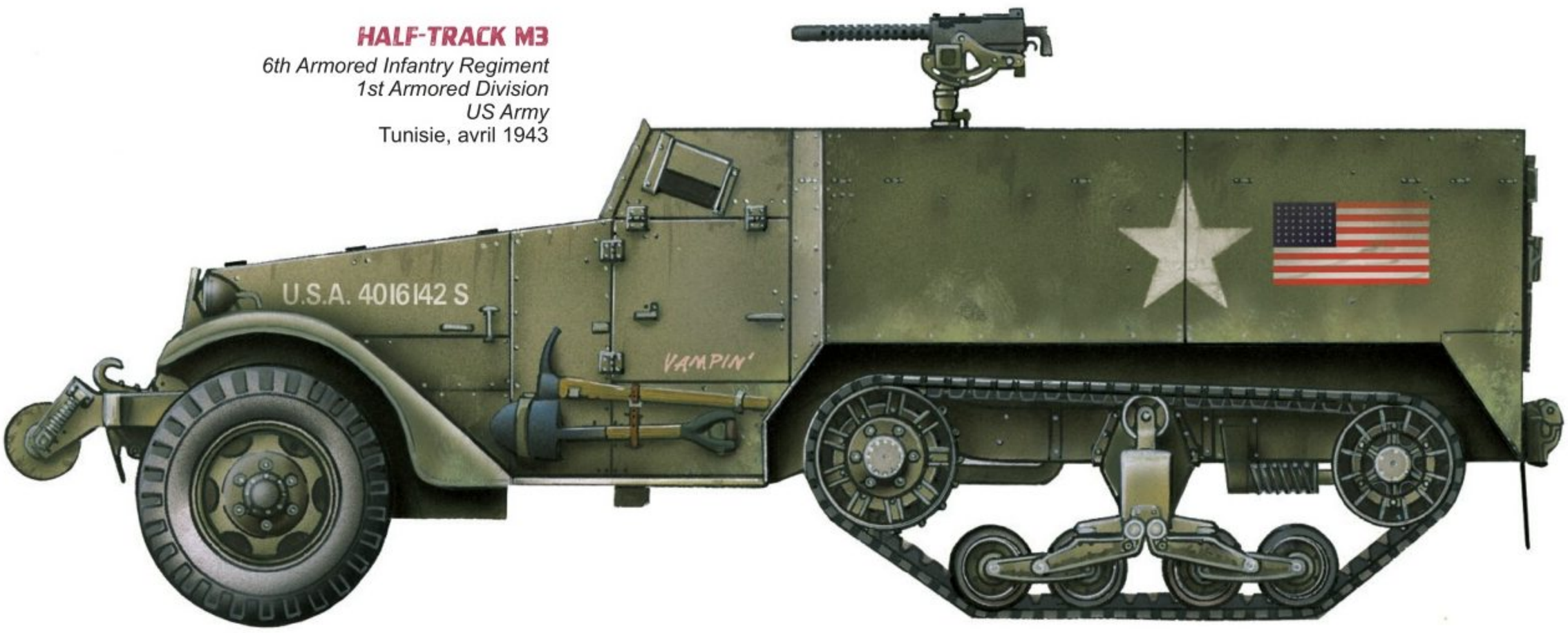
OPÉRATION « VULCAN » : LE *HEERESGRUPPE AFRIKA* NE CÈDE PAS

Eisenhower et Alexander décident que le rôle principal sera confié à la *1st Army*, généreusement approvisionnée de 343 000 obus dans cette optique, tandis que la *8th Army*, déjà couverte de gloire depuis El Alamein, forcera les positions ennemies d'Enfidaville. Pour des raisons de hautes politiques, Alexander a dû concéder une portion du front aux Américains, dont le *2nd Corps* est transféré en quatre jours jusqu'au cap Serrat, dans la partie septentrionale du front, avec Bizerte comme objectif : un redéploiement qui est en soi un exploit administratif et logistique.

Montgomery, contrarié par le rôle secondaire dévolu à son armée qu'il n'accepte pas, ne doutant pas un instant qu'il peut obtenir la percée, part le premier à l'attaque le 19 avril en lançant l'opération « Oration ». Mettant à profit le relief accidenté, les positions de la *1ª Armata*, pourtant réduite à 260 pièces d'artillerie (auxquelles il faut ajouter les 104 canons de l'*Afrika-Korps*), s'avèrent plus redoutables que prévu par les Alliés. Même si les fortifications entreprises par le *Lehrabteilung* germano-arabe sont inachevées, qu'à peine quinze *Panzer* de la *15. Panzer-Division* et quelques canons automoteurs *Semoventi* sont disponibles en soutien, que le ravitaillement manque et que la suprématie aérienne alliée soit totale, le moral et la volonté de se battre semblent encore intacts. Le *20º Corpo* (*90. Leichte, Giovani Fascisti* et *Trieste*) constitue l'aile gauche, tandis que le flanc droit est assuré par le *21º Corpo* (*164. Leichte* et *Pistoia*). Pour gonfler les effectifs, puisque les divisions citées alignent à peine plus de 20 bataillons d'infanterie (soit un peu plus de deux divisions britanniques), des unités *ad hoc* sont formées avec du personnel des services et de l'aviation. En dépit de la supériorité apparente de ses forces, il faut trois jours à Montgomery pour s'emparer de Takrouna, un des points forts du dispositif de Messe, au prix de pertes sensibles (plus de 1 000 hommes) pour les Néo-Zélandais qui doivent affronter la *Giovani Fascisti* et les derniers parachutistes de la *Folgore,* tous très déterminés. Les Gurkhas doivent user du kukri, tandis que les Rajputs, à court de munitions, en sont réduits à projeter des pierres contre l'ennemi au cours d'une mêlée nocturne. Coincée, la *8th Army* tente alors sa chance dans le secteur côtier avec la *50th Northumbrian*, mais la lutte s'y avère tout aussi âpre : attaques et contre-attaques se succèdent. Le 29 avril, la *56th Division* toute juste arrivée d'Irak se casse les dents sur les défenses et reflue en désordre : la concentration de tirs de l'artillerie de la *1ª Armata* stoppe l'offensive de Monty, qui, à sa grande déception, se cantonne désormais à un rôle de fixation.

Dans la nuit du 20 au 21 avril, à la veille de l'opération « Vulcan » alors que la *8th Army* est sur l'offensive depuis quelques jours, la *1st Army* est confrontée à une attaque surprise près de Medjez-el-Bab. L'opération est menée en chantant par cinq bataillons de la « Hermann Göring », appuyés par 80 *Panzer*. Observant les préparatifs d'une nouvelle offensive ennemie et le renforcement de ses positions, les Allemands déclenchent en effet l'opération « Fliderblütte » dans l'espoir de reconquérir l'ancienne *HKL*. La *Gruppe* Schirmer (avec les *Fallschirmjäger* et le *Pz Rgt 7*) mène l'assaut principal contre les hauteurs au nord-ouest de Goubellat. Son flanc gauche est assuré par la *Gruppe* Funck (un bataillon du *Grenadier-Regiment HG*) en direction du Djebel Rihane. Les positions d'artillerie déployées sur « Banana Ridge » sont emportées par les paras.

HALF-TRACK M3
6th Armored Infantry Regiment
1st Armored Division
US Army
Tunisie, avril 1943



▲ Périmètre défensif sommaire pour ces *GIs* installés il y a peu dans la région de Tunis ! On distingue le réseau de fil de fer barbelé et les trous d'hommes, disposés à quelques mètres les uns des autres pour éviter les pertes trop lourdes en cas d'explosion de projectile adverse.

Sept chars, sept antichars, des munitions (8 000 grenades), 15 000 litres du carburant, cinq batteries et 80 véhicules auraient été perdus par les Alliés. Les *Tiger* anéantissent 40 chars sur l'ensemble du front ce jour-là. Mais l'attaque allemande tombe sur un ennemi renforcé sur le point de passer à l'offensive. Les *Panzer* sont dès lors la proie de tirs antichars précis (dont des *17 pounder*) et nourris dès que point l'aube et les fantassins de la *Hermann Göring* doivent concéder le terrain conquis après une charge britannique menée baïonnette au canon sous le couvert de chars Churchill. Les Allemands accusent la perte de 320 à 450 hommes et de 33 *Panzer.* Le *Tiger* n° 131, touché par un *Churchill,* est abandonné à cette occasion par son équipage : il trône désormais à Bovington. Le lendemain, un autre *Tiger* est perdu alors que la *12./Fallschirmjäger-Regiment 5* parvient à repousser les Britanniques sur la route de Medjez el-Bab à la jonction de Krouchet.

La *1st Army*, en rien retardée par « Fliderblütte », qui ne s'avère qu'un gaspillage de forces pour Arnim, s'élance le lendemain 22 avril, trois jours après la *8th Army*. Elle enregistre des pertes sérieuses - notamment au *IX Corps* de Croker, puisqu'elles se montent à 162 blindés, 24 canons, 67 véhicules et 23 avions selon les revendications allemandes (qui porteront le bilan final à 252 tanks), ainsi que 3 500 hommes, dont pas moins de 900 tués. La *4th ID*, s'élançant de « Banana Ridge », s'évertue à s'emparer de Sidi Abdallah, « Cactus Farm » et le point 133. Bien que pilonnés sans relâche par les Boston, les défenseurs de Ksar Tyr repoussent tous les assauts de la *12th Brigade* renforcée par le *Duke of Cornwall's Light Infantry*. Une brigade de la *1st Division* perd 500 hommes en une journée, tandis que 29 des 45 tanks Churchill qui la soutiennent sont détruits par les *Tiger*. 20 tanks tombent sous les coups des *8,8cm* des *Tiger* le 26 avril au sud de Bir Meherga. Deux « lourds » sont cependant perdus au combat le 29 avril. Le lendemain, au cours de combat menés à proximité de Pont-du-Fahs, 41 blindés britanniques s'ajoutent au palmarès impressionnant des deux *Tiger Abteilungen*. Si les matraquages répétés des forces aériennes alliées constituent une nuisance de plus en plus marquée, la *Luftwaffe*, bien que surclassée, reste active : les 24 avril, une quinzaine de tanks alliés en font les frais en succombant à ses attaques. Les derniers *Semoventi* du *Raggruppamento* Piscicelli contre-attaquent courageusement à Bou Kournine, forçant l'admiration de la *15. Panzer-Division.* Les Italiens concèdent quatre blindés contre 28 détruits à l'ennemi.

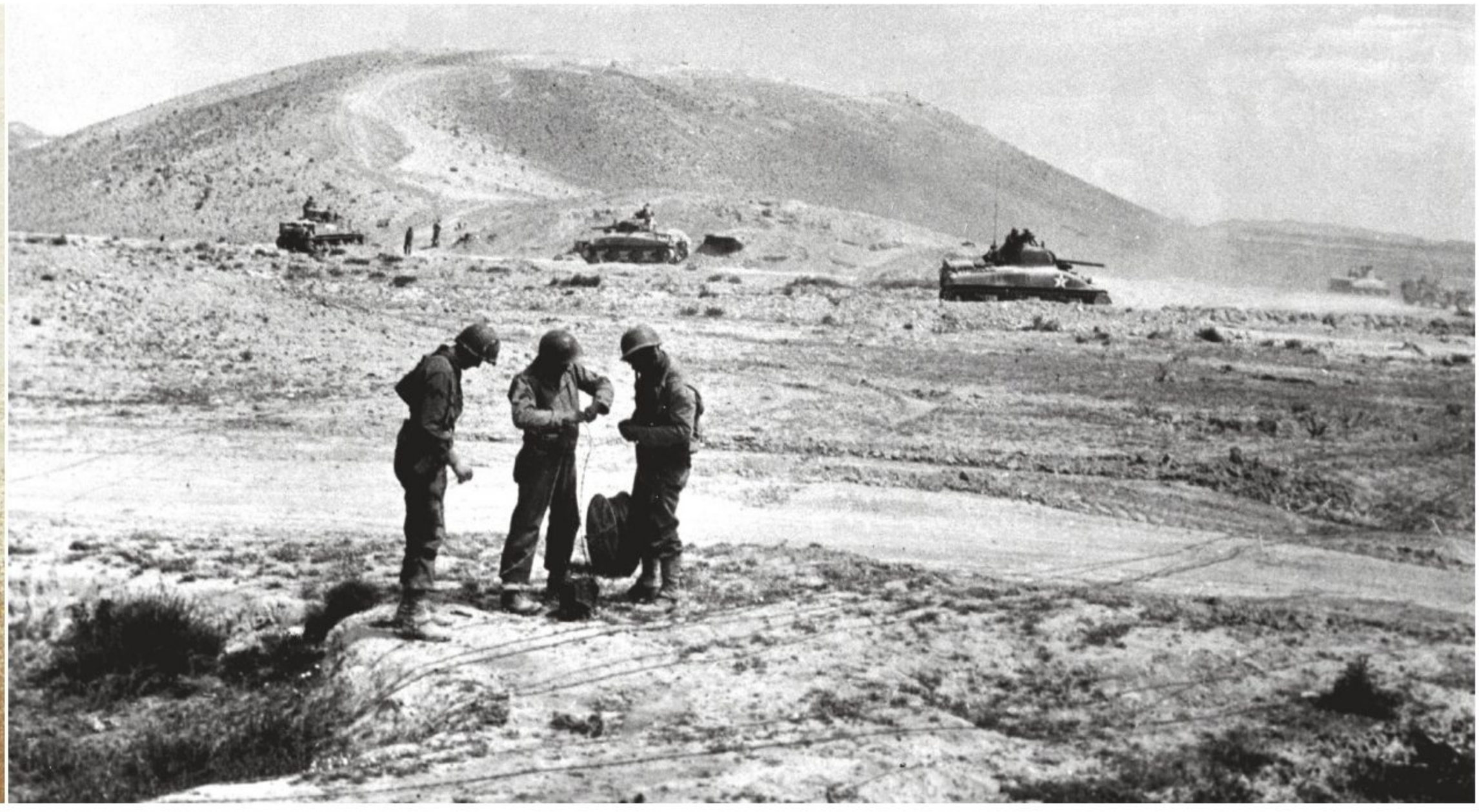
La résistance est notable puisque le front ne faiblit absolument pas pendant quatre longs jours de combats dans le secteur de Medjez-el-Bab, particulièrement à *Longstop Hill* bien que la position tant convoitée soit soumise à un ouragan de feu le 25 avril : 25 tonnes d'explosifs en 5 minutes ! Comme au mois de décembre, le Djebel Ahmera est le premier à être conquis par la *78th ID*, mais il faut batailler dur pour que le *Royal West Kent* s'empare de l'autre pic, le Djebel Rhar, en s'exposant, comme à Noël, dans le ravin qui sépare les deux hauteurs. Les défenseurs ne cèdent toutefois qu'après avoir été encerclés après que les chars et les *East Surreys,* ainsi que les automitrailleuses du *56th Recce Regiment*, engagées en contrebas, soient entrés dans la mêlée. Un Churchill

▶▶ Page de droite : Le petit gabarit de la pièce de 37 mm déployée par l'*US Army* est certes un atout pour la dissimulation, notamment dans un paysage comme celui-ci, mais le pouvoir de perforation de sa munition est bien trop faible. Cette pièce rendra cependant de fiers services sur le théâtre d'opérations du Pacifique contre les blindés japonais.

OPÉRATIONS DU II CORPS, NORD DE LA TUNISIE, 23 AVRIL - 3 MAI 1943

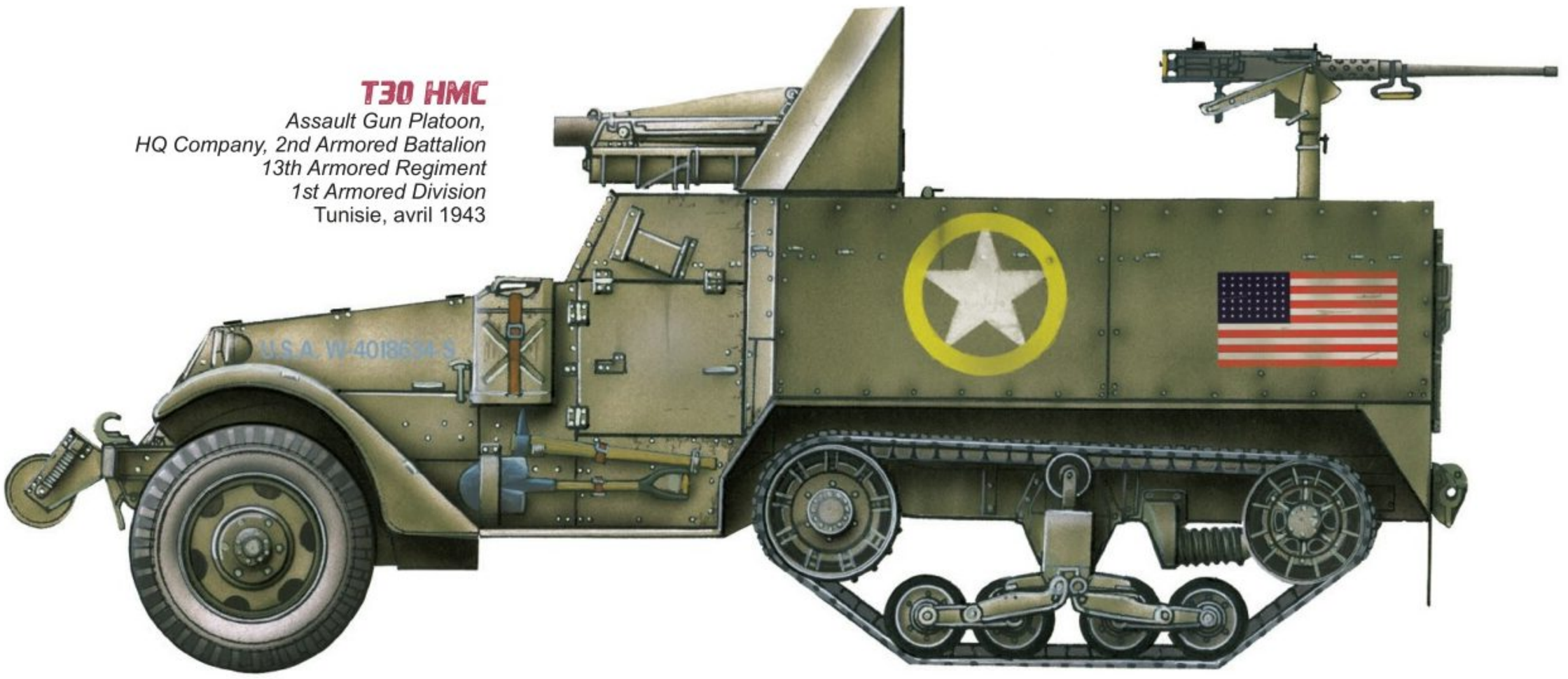
se fraye un passage jusqu'au sommet du Djebel Rhar, tandis qu'un second maraude à proximité, réduisant les postes de défense un à un. La résistance cesse enfin : 550 prisonniers sont rassemblés à l'issue de la lutte épique pour *Longstop Hill*. La prise de cette éminence constitue tout un symbole. Le verrou qui commande la route de Tunis et que les Allemands considéraient comme inexpugnable est tombé et le moral des Britanniques s'en ressent : ils sont venus à bout d'un ennemi coriace et très bien retranché. En 20 jours, la *78th ID* s'est emparée d'une vingtaine de hauteurs et a capturé 2 300 prisonniers.

Pourtant, le front germano-italien ne cède pas. Cependant, la consommation en munitions épuise les réserves d'Arnim. On ne compte par ailleurs plus que 69 *Panzer* en état de combattre, regroupés au sein de la *Kampfgruppe* « Irkens ». Les Italiens opèrent de même avec leurs blindés désormais tous placés sous le commandement du *Major* Piscelli de la *Centauro*. Les 28 et 29 avril, l'*Afrika-Korps* mène sa dernière attaque en direction du Djebel Bou Aoukaz qu'il reprend aux Britanniques de la *24th Guards Brigade* : la hauteur n'a cessé de changer de mains depuis le 26 avril, témoignage de la pugnacité des Germano-Italiens jusqu'à la fin. Quelques coup d'éclats continuent en effet d'émailler l'engagement des unités de l'Axe :



ainsi, le 25 avril, près de Bou Arada, des éléments du *Panzer-aufklärungsabteilung HG* du *Major* Brandenburg, montés sur Volkswagen et motos, surprennent un bataillon de la Légion Etrangère et ramènent 80 prisonniers dans les lignes allemandes. L'intervention de la *Panzergruppe* « Irkens » s'avère *in fine* déterminante en permettant la reprise du Djebel Bou Aoukaz : l'offensive d'Alexander est enrayée par les restes des divisions de *Panzer* à 13 kilomètres au nord-ouest de Ponts-du-Fahs, l'échec de Montgomery à Enfidaville ayant permis à Arnim de rameuter des renforts.

Au nord du front, le *2nd US Corps* de Bradley déclenche lui-aussi son offensive, le 24 avril, suivi, le 25 avril, par les Français, déployés entre les *1st* et *8th Armies*. Cette offensive généralisée de plus de 20 divisions alliées contre un ennemi affaibli se heurte cependant à la défense résolue des troupes germano-italiennes. Face aux Américains, les soldats de Manteuffel sont certes nettement surclassés numériquement, mais ils bénéficient d'un terrain particulièrement favorable. Sur l'aile droite du secteur américain, les vallées étroites sont constellées de mines, une multitude de mitrailleuses et de mortiers, retranchés sur les hauteurs, balayant de leurs feux un terrain dépourvu du moindre couvert. La « Big Red One » peine devant l'impressionnante colline 609, dont la prise de contrôle est indispensable aux yeux de Bradley, éberlué par le manque de sens tactique d'Anderson qui lui suggère de laisser l'éminence de côté, faisant ainsi fi de la menace qui pèserait sur les flancs des *GIs*... Le chef du *2nd Corps* est contraint de faire enter en lice la *34th ID*, qui n'a guère brillé à Kasserine puis à Foundouk : c'est l'occasion pour l'unité de s'amender. Cinq jours sont nécessaires aux *GIs*, qui sont montés à l'assaut, agrippés aux superstructures des 17 Sherman de soutien, pour que le *2nd Bn, 168th IR* s'empare de la colline 609 en empruntant un sentier de chèvres, tandis que d'autres unités manœuvrent sur les flancs. Les *Fallschirmjäger*, qu'il faut parfois forcer à s'exposer en mettant le feu aux broussailles à coups d'obus au phosphore, se sont même permis le luxe de contre-attaquer, occasionnant de lourdes pertes aux Américains, leur capturant 150 hommes sur la colline 523 qui change trois fois de mains en l'espace de 24 heures. Les combats sont également très intenses à l'extrême nord du front, dans la vallée de Sedjenane, où la végétation est parfois si dense que les *GIs* de la *9th US ID* et les Français du Corps Franc d'Afrique, confrontés au *962. IR*



T30 HMC
Assault Gun Platoon,
HQ Company, 2nd Armored Battalion
13th Armored Regiment
1st Armored Division
Tunisie, avril 1943

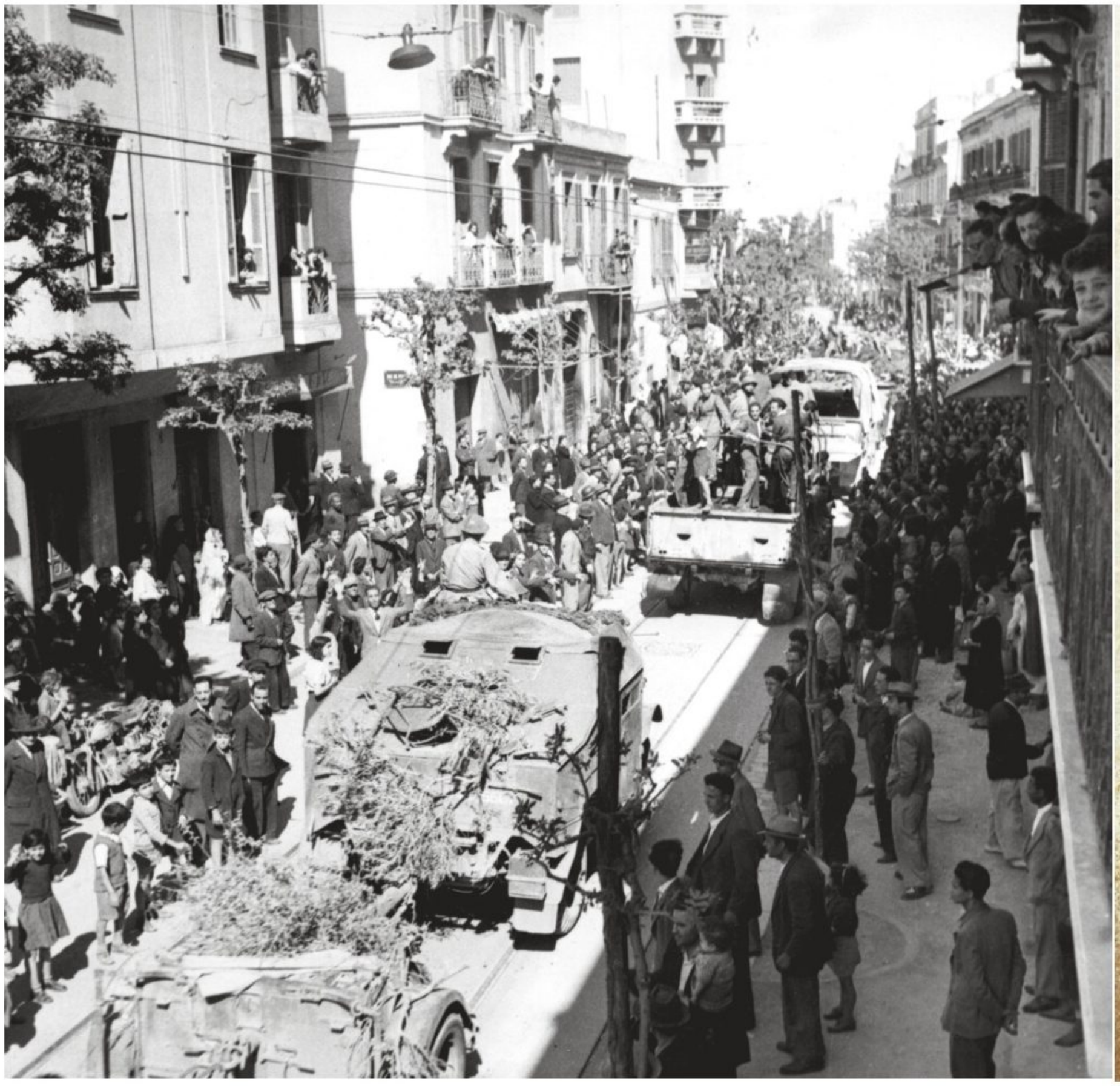
et à la *Manteuffel*, qui ne concèdent que difficilement Jefna, *Green* et *Bald Hills* puis Kef en Nsour, sont amenés à ramper pour envisager la moindre progression. Un vétéran américain rapportera que l'affrontement était similaire à des combats de rue. Dans cette zone d'attaque, 150 *GIs* sont également capturés par les soldats de *Manteuffel,* particulièrement combattifs. Pourtant, Bradley ne lésine pas sur les moyens : chaque minute, 300 pièces d'artillerie américaines expédient 11 tonnes d'obus sur les lignes allemandes. Au cours de cette semaine pascale, 500 Américains sont tués et 2 000 autres blessés. Toutefois, le 25 avril, la *9th US ID* s'empare des 7 kilomètres de pics et de crêtes d'Ainchouna. La *Division* « von Manteuffel » se replie lentement – plus par manque de motorisation qu'en raison de la pression des Alliés - en direction de Mateur et de Bizerte, opérant ça et là des destructions et semant des mines pour retarder l'adversaire. Début mai, elle ancre son flanc droit sur l'éminence du Djebel Achkel. Le front d'étend ensuite le long de crêtes surplombant de la vallée de la Tine jusqu'aux collines au nord-ouest du col de Chouigui. Le 2 mai, les Américains dominent la plaine de Mateur et surplombent les positions ennemies. La défense acharnée des Germano-Italiens et le piétinement allié ne doit cependant pas faire illusion : le prochain assaut représentera l'ultime combat. Au sud des positions de la *Manteuffel,* les Américains affrontent depuis le 25 avril la *334. ID,* qui assure alors la ligne de la route Sidi Nsir-Chouigui à la route Medjez-el-Bab – Massicault. La plus grande partie de l'unité tient le front sur la vallée de la Tine jusqu'au Djebel Lanserine. En réserve, Krause, qui a remplacé Weber, dispose encore de deux bataillons d'infanterie et d'éléments de la *schwere Panzer-Abteilung 504*. La combativité de la *334. ID* n'est pas entamée par le spectre de la défaite, mais elle est peu à peu repoussée et très vite, faute de carburant, elle est immobilisée dans les montagnes autour d'Eddekhila et du col de Chouigui.

L'OPÉRATION « STRIKE » : LA FIN EN TUNISIE

À la fin du mois d'avril, Alexander sent que les opérations piétinent. Il rend visite à « Monty » le 30 avril et ce dernier accepte de transférer plusieurs unités au profit de la *1st Army,* dont la célèbre *7th Armoured Division*, sans doute une façon pour lui de faire participer la *8th Army* à l'estocade finale et de pouvoir lui en attribuer les mérites… La fin est proche. La situation des forces de l'Axe est désespérée. Privées de ravitaillement, la lutte n'est plus qu'un entêtement courageux et sanglant, mais non dépourvu d'utilité stratégique. La détermination dont font preuve les soldats germano-italiens en dépit d'un rapport de force défavorable, ainsi que d'un ravitaillement erratique démontrent cependant que la partie aurait pu être encore plus difficile pour les Alliés si l'Axe avait renforcé encore plus rapidement sa tête de pont en novembre-décembre et si les convois maritimes n'avaient pas été handicapés par des intempéries exceptionnelles qui s'abattent sur le sud de la Méditerranée pendant trois mois, à la fin de l'hiver et au début du printemps. Avec davantage de troupes, les djebels auraient été imprenables, avec les conséquences que cela aurait signifié pour les Alliés en repoussant la poursuite des opérations en Méditerranée à l'automne 1943, à la mauvaise saison.

Le 3 mai, des opérations préliminaires à l'assaut final permettent aux Américains de s'emparer de Mateur, trois jours avant la date fixée par Alexander. Les *GIs* pèchent toutefois par excès de confiance en espérant que l'ennemi va s'effondrer.

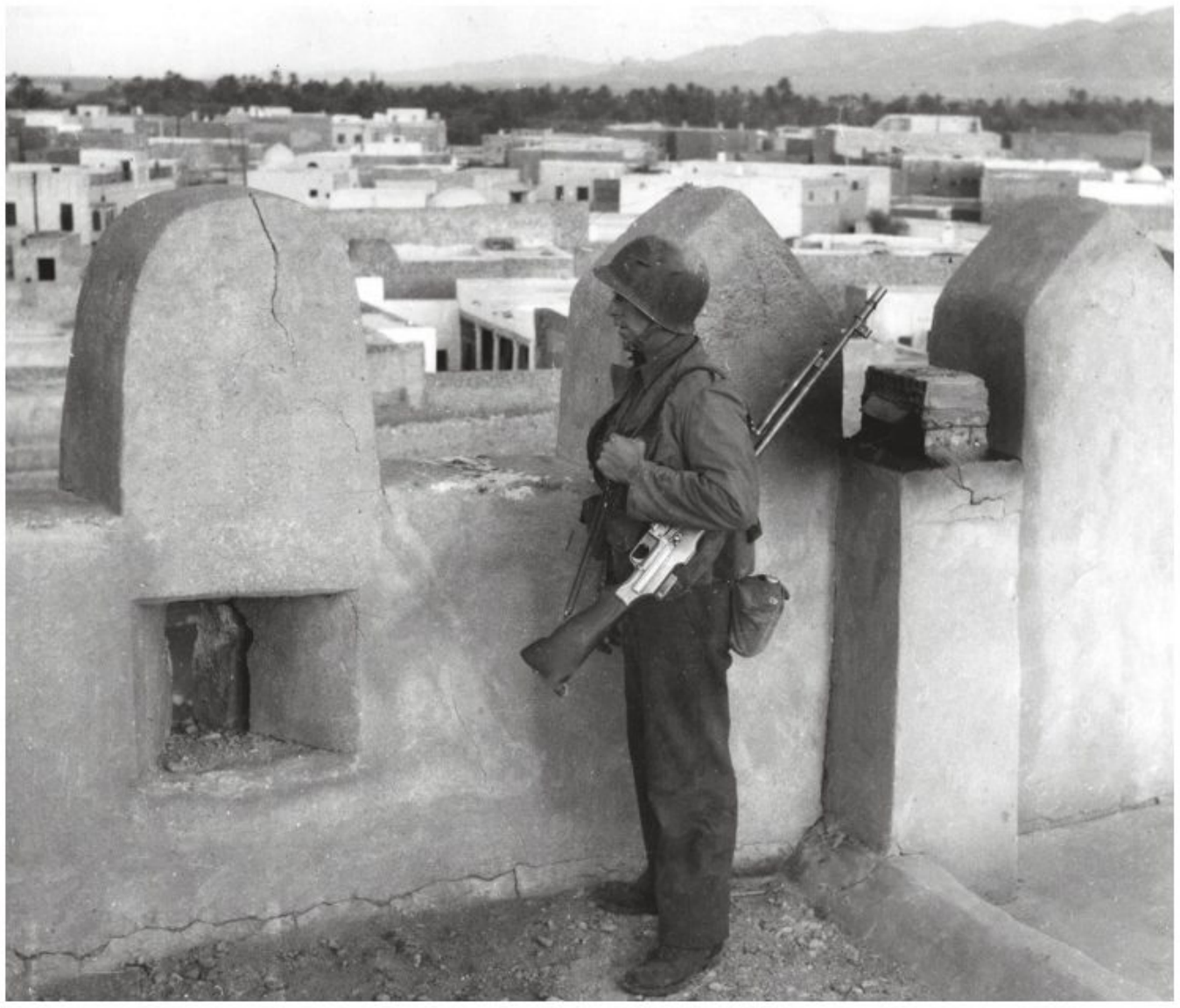
◤◤ Page de gauche
Des *GIs* du *Signal Corps* sont en pleine installation de câbles téléphoniques pour faire le lien avec les pointes au contact de Tunis. La communication est une des clefs de la progression rapide des troupes alliées en Afrique du Nord, d'autant plus quand les distances à couvrir sont conséquentes...



▶ Autre vue des libérateurs britanniques acclamés dans Tunis. La population, aux balcons ou sur les trottoirs, jette un oeil aux camions alliés ; on reconnaît, au premier plan, un Morris C8 camouflé avec quelques branchages.

◀ Le dernier nid de résistance allemand en Tunisie se trouve sur ce piton rocheux, capturé au mois de mai 1943 par les Alliés. Le M3 *half-track* a été capturé par les Allemands et dûment camouflé ainsi que revêtu des marques de nationalité. Enfin, à l'arrière se trouve l'insigne de comète d'une des composantes de la *Brigade* Ramcke, réduite à peau de chagrin.

▼ Photo souvenir pour ce *GI's* dans la kasbah de Tunis ! Il est équipé du fusil mitrailleur Browning BAR M1918, qui apporte une puissance de feu non négligeable à la section américaine.



L'avancée s'avère plus ardue qu'escompté, notamment pour la *34th US ID* de Ryder qui progresse avec difficulté en direction du col de Chouigui, atteint par le *CCB* six mois plus tôt… Le 6 mai, les avant-gardes américaines constatent que les positions défensives de la *334. ID* sont trop puissantes pour pouvoir être emportées par un assaut frontal mené en plein jour. Le 4 mai, les Français, soutenus par des blindés britanniques, tentent de fixer les dernières réserves d'Arnim en attaquant le Djebel Zaghouan. La *Superga*, comme les autres unités italiennes, s'avère aussi tenace que les forces allemandes et résiste aux coups de boutoirs de l'adversaire. Ce même 4 mai arrive les derniers convois de ravitaillement à parvenir dans la tête de pont. Ils délivrent 170 tonnes de précieux carburant et 1 130 tonnes de munitions. Les avions rescapés des forces aériennes de l'Axe quittent définitivement la Tunisie.

L'opération « Strike » peut être déclenchée le 6 mai, l'axe principal de la poussée étant confiée au *IX Corps* passé sous le commandement d'Horrocks (Crockers a été blessé lors d'une démonstration du nouvel antichar PIAT…), également cédé par la *8th Army…* Toutefois, le renforcement des Britanniques dans le secteur de Medjez el Bab ne passe pas inaperçu et Arnim renforce La *Kampfgruppe* « Irkens », qui ne compterait à peine plus de 20 *Panzer* opérationnels, positionné sur le Djebel Aoukaz, prêt à mener un héroïque baroud d'honneur. À 3 heures du matin, l'infanterie britannique se lance à l'assaut, couverte par un barrage d'artillerie impressionnant de 650 pièces qui pulvérise les lignes adverses. Chaque canon et obusier britannique est généreusement approvisionné de 350 coups, douze fois plus que dans le camp adverse. 72 batteries de l'Axe – ou supposées telles - sont « traitées » avec attention puisque pilonnées chacune d'elles à trois reprises par des concentrations de tirs rassemblant jusqu'à 32 pièces. L'offensive terrestre bénéficie aussi du soutien de bombardements aériens massifs qui pulvérisent avec l'artillerie les restes du *Panzergrenadier-Regiment 115*. La *4th Division*, appuyée par 30 Churchill, perce aisément le front en subissant la perte de seulement 137 hommes, capturant par la même occasion le premier *Nebelwerfer* tombant entre les mains alliées. À 7h30, les *6th* et *7th Armoured Divisions,* soit 400 chars, s'ébranlent à leur tour. Furna est atteinte vers 10h45. Les tanks sont alors confrontés à un rideau de *Pak* et de *Panzer*, mais les Sherman, habilement soutenus par des M7 Priest, neutralisent leurs adversaires. L'*Afrika-Korps* se sacrifie dans un héroïque combat retardateur, perdant 14 *Panzer,* dont deux sous les coups de l'aviation, pour 23 tanks de leur vieil adversaire, la *7th Armoured Division.* Un dernier coup de griffe cause un début de panique dans les rangs de l'infanterie britannique, qui abandonne 16 blindés et canons. Les brigades de tanks des deux divisions blindées doivent marquer une pause pour que l'infanterie soit en mesure de les accompagner dans la poursuite de la progression, la *201st Guards Brigade* à la *6th Armoured Division* et la *131st Brigade* à la *7th Armoured Division.* La poussée reprend vers 17 heures, peu avant la tombée de la nuit, le *IX Corps* stoppant sa progression à proximité de Massicault, sans doute dans la crainte – non fondée - que l'ennemi ne procède à une nouvelle contre-attaque en force, ce qu'il n'est plus en mesure de réaliser. Les *Panzer* se

sont sacrifiés dans un héroïque combat retardateur (au total les Alliés perdent 91 blindés près de Tunis le 6 mai) tandis qu'Arnim ordonne aux restes de ses deux armées de se replier : la *5. Panzerarmee* vers Bizerte et la *1ª Armata* vers la péninsule du cap Bon.

Ce 6 mai, au *Heeresgruppe Afrika,* la *Hermann Göring* et la *334. ID* sont considérées comme étant virtuellement anéanties et la *15. Panzer-Division* est présumée détruite. Face aux Américains, les batteries de la *20. Flak-Division*, retranchées sur les hauteurs au sud du lac de Bizerte, entre Djedeïda et Mateur, s'avèrent redoutables jusqu'au bout en incendiant 27 Sherman au *13th Armored Regiment* du *CCB* de la *1st US Armored Division*. À l'instar de la *34th ID*, la division blindée a fait montre d'insuffisances à plus d'une reprise et les cadres ont été particulièrement vexés des remontrances de leur commandant, le terrible général Harmon, à la veille de la bataille. Les combats s'éternisent plus d'une semaine mais ne constituent plus qu'un baroud d'honneur. Les sept derniers *Panzer* de la *10. Panzer-Division* sont enterrés en casemates lorsque les réservoirs sont à sec. Les *Panzerschütze* accompliront leur devoir jusqu'au bout : ils feront feu jusqu'à épuisement des munitions. En parvenant au port de la Goulette, les Américains libèrent 500 prisonniers alliés à bord d'un navire italien endommagé. Pendant que le *CCA* oblique sur Ferryville, le *CCB* s'oriente vers l'est pour prendre le contrôle de la route Bizerte-Tunis. Au nord du lac de Bizerte, la *9th ID* se fraye un chemin en direction de Bizerte. Las, Terry de la Mesa Allen piaffe d'impatience dans la vallée de la Tine pendant que les autres divisions parachèvent la victoire finale. Il lance donc, sans autorisation de ses supérieurs, son *18th IR* de sa « Big Red One » dans un assaut aussi insensé et sanglant qu'inutile contre la colline 232. Quatre blindés à peine sont parvenus à franchir le cours d'eau avant que le pont du génie ne s'effondre. Soumis à un feu d'enfer, les *GIs* subissent 282 pertes, l'ennemi s'esquivant au cours de la nuit suivante...

▼ L'entrée des troupes alliées dans Tunis est aussi l'occasion pour la France libre de s'affirmer devant ses alliés américains et britanniques. Sous le regard des Somua S35 et de leurs équipages, des spahis (appartenant très certainement au 1er régiment de spahis marocains) défilent en grande tenue de tradition. ©ECPAD/1943/ Photographe inconnu

L'après-midi du 8 mai, isolés avec le GQG du *Pz AOK 5* dans les collines au nord de Garaet el Mabtouha et d'El Alia, les restes de la *Division* « von Manteuffel » et de la *15. Panzer-Division* (avec quelques éléments de la *10. Panzer-Division*) sont passés sous le commandement direct du *General* von Vaerst. La reddition ne tardera plus. Le 7 mai, les Alliés effectuent enfin leur entrée triomphale à Bizerte et à Tunis, accueillis par des foules de Français en liesse. Une douzaine de chars américains sont cependant perdus au début de l'attaque en direction de Ferryville, d'autres blindés tombant encore sous les coups d'une *Flak* nombreuse aux alentours de Bizerte, où il faut neutraliser les snipers et des *8,8cm* létaux jusqu'à la fin. La *1st Armored Division* perd ainsi 47 Sherman au cours de « Vulcan », un total très proche des prédictions de Harmon qui tablait sur 50 pertes en chars. Le 9 mai, alors que leur chef, le *General* von Vaerst, prétend se battre « jusqu'au dernier », les restes de la *5. Panzerarmee* capitulent devant Bradley. Seuls 300 hommes de la *Division* « Hermann Göring », retranchés dans les grottes du Djebel Achkel, n'ont pas encore rendu les armes. Le 10 mai, après 5 jours de lutte acharnée, les survivants – moins de 300 hommes - tiennent encore l'extrémité ouest de l'éminence qui culmine à 500 mètres. Plus au sud, à proximité de la « Cactus Farm » et devant la cote 107, 37 carcasses de blindés alliés témoignent de la virulence des combats qui se sont déroulés dans le secteur défendu par la *4./Jäger-Rgt HG*. La *6th Armoured Division* tente de couper la retraite des hommes de Messe. L'espoir que ces derniers puissent évacuer la nasse est pourtant plus que ténu. L'amiral Cunningham a lancé l'opération « Retribution » : aucun esquif, ou presque, ne peut franchir les mailles du filet établi par la *Royal Navy* et tout ce qui flotte est impitoyablement envoyé par le fond... Moins de 700 soldats de l'Axe parviennent à s'échapper par voie maritime. Des combats sérieux ont encore lieu vers le cap Bon, particulièrement au défilé sis à Hammam Lif, passage obligé cerné entre la mer et les montagnes.

La défense, vigoureuse, est assurée par l'unité de reconnaissance Lodi et la *Gruppe* Franz, c'est à dire les *Fallschirmjäger* du *Jäger-Rgt HG,* ainsi que leurs camarades rescapés de la *Luftwaffenjäger Brigade 1*, l'ancienne *Brigade* Ramcke. Les paras vont se défendre avec acharnement sur les hauteurs surplombant la localité et parviendront à incendier 22 Sherman, ces derniers, du *17/21th Lancers,* ayant finalement trouvé une faille, côté plage, bravant les *8,8cm* (au nombre de 12, outre six *Pak* 38 et 16 pièces de *2cm*) en roulant dans l'eau de mer ! Ce baroud d'honneur ne fait que retarder l'inéluctable. La route d'Hammamet est ouverte. Un prisonnier allemand se montre beau joueur : « Bien joué, les gars. Vous y avez mis le temps, mais mieux vaut tard que jamais. »

Après une résistance sporadique pendant quelques jours, les redditions se succèdent. Koeltz reçoit celle de la *21. Panzer-Division,* qui fut la première unité de l'*Afrika-Korps* à fouler le sol africain deux années auparavant. Le 11 mai, alors que la *Trieste* retranchée entre le djebel Garci et le Djebel Takrouna, repousse la 1ère DFL, le *General* von Arnim se rend aux Indiens du général Tuker. Le dernier chef de l'*Afrika-Korps,* le général Cramer, envoie un dernier message à l'*OKW* : « Munitions épuisées. Armes et équipements détruits. Conformément aux ordres reçus, l'*Afrika-Korps* a combattu jusqu'à la limite de ses forces. Le *Deutsches Afrika-Korps* revivra. Heia Safari ! » La 1ère Armée Italienne ne va pas tarder à succomber à son tour. Le 13 mai, tout est fini. Messe, tout juste promu à la dignité de maréchal par Mussolini, se rend à son tour à la *2nd New Zealand Division* du général Freyberg, estimant plus honorable d'être capturé par la célèbre *8th Army.*

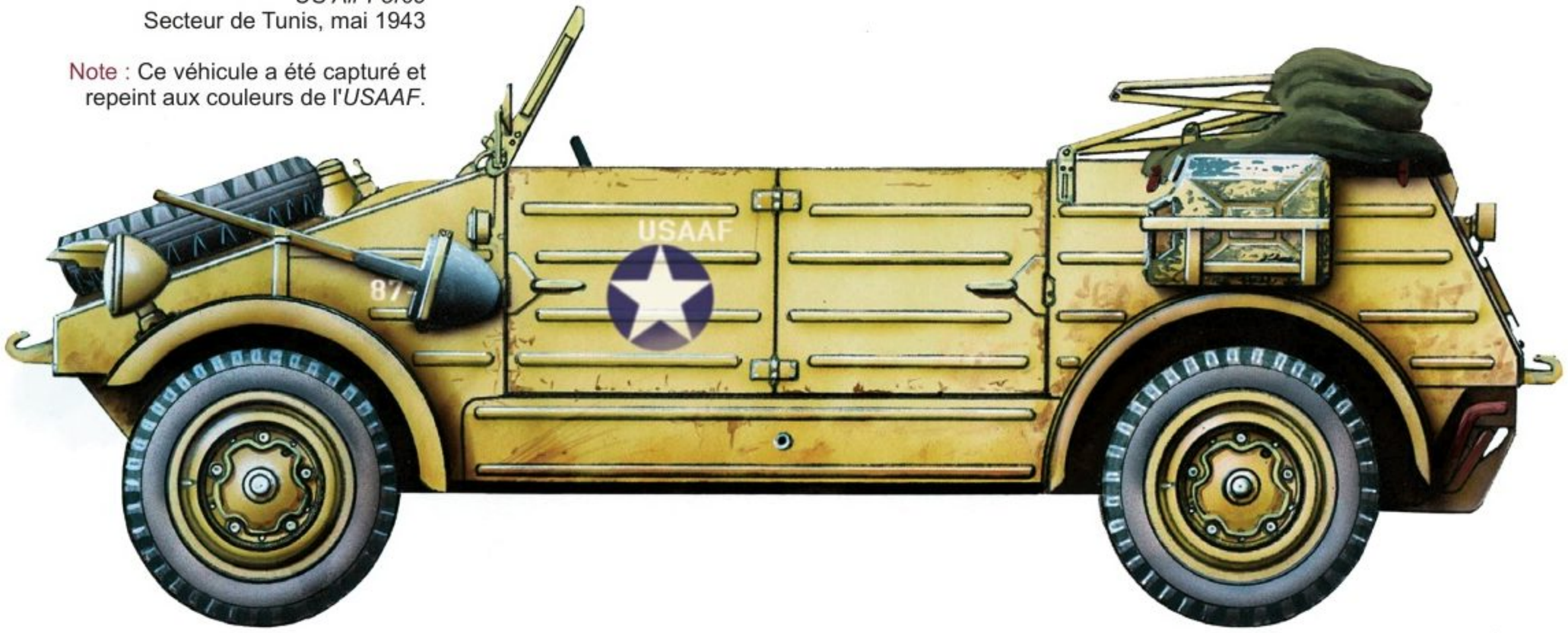
Le 13 mai 1943, en début d'après-midi, le Premier Ministre Winston Churchill reçoit du général Alexander, commandant en chef des forces terrestres alliées en Tunisie, un message concis comme à son habitude et qui ne manque pas de grandeur : « Monsieur le Premier Ministre, il est de mon devoir de vous rendre compte que la campagne de Tunisie est terminée. Toute résistance ennemie a cessé. Nous sommes maîtres des rivages d'Afrique du Nord ». •

Les deux clichés de cette page
L'entrée des troupes alliées dans Tunis signe la fin des ambitions germano-italiennes... mais aussi la mutation du visage de l'Armée française, qui va commencer à remiser ses plus vieux matériels comme cette AMD Laffly 80 AM.

VW TYPE 82 « KÜBELWAGEN »

US Air Force
Secteur de Tunis, mai 1943

Note : Ce véhicule a été capturé et repeint aux couleurs de l'*USAAF*.



14 CONCLUSION

TUNISGRAD : LA PREMIÈRE GRANDE VICTOIRE DES ALLIÉS

La victoire célébrée le 20 mai 1943 à Tunis est l'une des plus éclatantes que les Alliées aient remportées au cours du conflit. Décisive, puisqu'en ce printemps 1943, le cours de la guerre tourne désormais en faveur des Alliés après les victoires d'El Alamein, de Stalingrad et de Guadalcanal. Complète, car les armées adverses sont intégralement annihilées, 300 000 soldats de l'Axe ayant été neutralisés en l'espace de six mois de campagne, dont 12 000 tués et 23 000 blessés. La fine fleur du *Regio Esercito*, une armée aux capacités déjà fort réduite à la déclaration de guerre, et de nombreuses unités d'élite allemandes sont anéanties. La *Luftwaffe,* très engagée en Méditerranée, y est saignée à blanc. Pour prix de cette victoire, les Alliés ont perdu environ 75 000 hommes : 11 000 tués, 40 500 blessés et 24 000 disparus. Un succès complet qui a débuté en Egypte, à El Alamein, et sur les côtes d'Afrique du Nord, avec le lancement de l'opération « Torch ».

La campagne de Tunisie signifie le retour de la France dans la guerre avec une armée aux effectifs plus conséquents que la poignée de FFL qui suivent de Gaulle depuis 1940. De leur côté, les Britanniques, qui combattent sur ce théâtre des opérations depuis 1940, disposent désormais de nombreuses des divisions expérimentées, la coopération air/sol ayant par ailleurs réalisé un bond qualitatif remarquable, constituant un des apprentissages majeurs en vue de la grande bataille qui s'annonce en France. El Alamein et la Tunisie constituent pourtant l'acmé du rôle tenu par les forces terrestres de l'Empire britannique dans la guerre : désormais, l'allié américain n'aura de cesse de tenir un rôle prépondérant. Une des conséquences majeures de l'affrontement en Tunisie est l'expérience acquise par l'armée américaine. L'ouverture d'un Second Front en France de façon prématurée, en 1942 ou 1943, aurait inévitablement mené au désastre. Matériel, doctrine et commandement subissent le test du terrain avant la campagne décisive en Europe. La campagne révèle la valeur d'officiers appelés à jouer un rôle crucial dans la libération de l'Europe, comme Bradley et Patton, et a permis d'écarter les plus incompétents. Mais Montgomery et Bradley sont-ils pour autant des leaders d'exception ? Les Alliés ont aussi compris l'impérieuse nécessité d'un commandement unique assurant une réelle coordination entre les différentes composantes des forces alliées, rôle tenu avec efficacité par Alexander à la direction des forces terrestres. Eisenhower, s'il n'est pas un tacticien hors-pair, semble être bien qualifié pour diriger les forces armées de la coalition anglo-saxonne. Il apparaît également clairement que les styles de commandement, la doctrine tactique, l'organisation et le matériel utilisé ne permettent que difficilement un mixage d'unités américaines et britanniques aux niveaux du corps ou de la division.

Dans le camp adverse, la défaite finale de l'Axe en Afrique affaiblit considérablement les capacités de défense des armées germano-italiennes en Europe méditerranéenne. En s'évertuant à maintenir leurs armées sur le sol africain, le *Führer* et le *Duce* provoquent une catastrophe d'une toute autre ampleur que le revers stratégique d'El Alamein. Certes, sans la résistance acharnée des forces de l'Axe en Tunisie, s'éternisant six mois, il est possible que l'Italie ait été envahie dès le début de l'été 1943. Mais Hitler a définitivement perdu l'initiative et la position politique de Mussolini est considérablement affaiblie : un premier maillon de l'Axe est sur le point de rompre. •

LES « RAIDERS » DU DÉSERT ET LA FIN DE CAMPAGNE EN AFRIQUE DU NORD

Avec la campagne de Tunisie, les temps héroïques des autres armées privées est révolu. L'étroitesse du front, son caractère montagneux et la plus grande densité des effectifs engagés grèvent les possibilités d'action. Le *LRDG* reconnaît certes le passage au sud de Mersa el Brega en décembre 1942, la patrouille R1 du capitaine Browne accompagnant à cette occasion la *2nd New Zealand Division* du général Freyberg. Après les combats pour Mersa el Brega, la patrouille R1 doit évaluer le terrain entre Sirte et Bouerat. Peu après, le *LRDG* et l'*ILRS* (*Indian Long Range Squadron*) sont envoyés en reconnaissance sur la frontière tunisienne. C'est au cours de ces pérégrinations qu'une information capitale est découverte : il est possible de contourner les défenses de la Ligne Mareth au-delà des monts Matmata par la trouée de Tegaba. Des opérations qui ne sont pas sans danger : en janvier 1943, l'aviation ennemie repère un campement et anéantie une jeep et six Chevrolet de la patrouille T2 et des hommes du *Major* Peniakoff (*Popski's Private Army*). De son côté, la patrouille G du lieutenant Bruce établit clairement que le secteur au sud du Chott el Djerid (lac salé) est impassable. En mars 1943, c'est un détachement de la patrouille T2 du *LRDG*, deux Jeeps et trois hommes sous le commandement du lieutenant Tinker, qui guide la division néo-zélandaise dans son vaste mouvement tournant visant à contourner la Ligne Mareth. Si le *LRDG* n'est pas engagé plus en avant en Tunisie, le SAS, et en particulier les patrouilles de Français Libres du capitaine Jordan, lance dès janvier 1943 ses Jeeps contre l'ennemi, avec pour mission de semer le chaos dans les lignes de communications de l'Axe entre Gabès et Sfax. C'est à l'occasion de ces missions que le colonel Stirling, fondateur mythique et commandant de l'unité, est fait prisonnier par l'ennemi Depuis décembre 1942, c'est avec les FFL de Leclerc remontant vers la Tripolitaine depuis le Fezzan que le *LRDG* doit coopérer (en premier lieu la patrouille S2 du lieutenant Henry puis une patrouille de l'*ILRS* menée par le capitaine Cantlay). L'avance s'effectue d'oasis en oasis sous les attaques des avions italiens et de leurs unités motorisées sahariennes mais la coopération franco-britannique fonctionne au mieux. La remontée de Leclerc en direction de Tripoli est une véritable épopée, l'une des plus belles de la France Libre, débutée en mars 1941 à Koufra. Bernard Montgomery, pourtant avare de compliments envers les FFL qu'il méprise, accueille avec bienveillance l'officier français et intègre volontiers son unité – devenue la Force L - dans son dispositif.

BIBLIOGRAPHIE :

Les sources utilisées pour cet article sont diverses, incluant quelques *KTB* et *War Diaries*. De nombreux ouvrages et articles ont été consultés, citons seulement :

- Atkinson (R.), *An Army at Dawn. The War in North Africa, 1942-1943*, Holt Paperback, 2002
- Rolf (D.), *The Bloody Road to Tunis*, Greenhill Books, 2001.
- Cherry (N.), *Tunisian Tales. The 1st Parachute Brigade in North Africa 1942-43*, Helion & Company Ltd, 2011.
- Barnes (B.), *Operation Scipio. The 8th Army at the Battle of the Wadi Akarit, 6 April 1943*, Sentinel Press, 2007.
- Mitchell (I.), *The battle of the peaks and Longstop Hill. Tunisia April-May 1943*, Helion, 2019.
- Fish (K.), *Panzer-Regiment 8 in World War II : Poland, France, North Africa,* Schiffer Publishing Ltd, 2008.

BATAILLES & BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS HORS SÉRIE N°43 | JUILLET / AOÛT 2020

AFRIKA KORPS

LA CAMPAGNE DE TUNISIE

PAR BENOÎT RONDEAU

Dès le mois de novembre 1942, les espoirs germano-italiens de victoire s'éloignent en Afrique du Nord ; alors que les Alliés débarquent au Maroc, la poussée décisive vers l'Égypte n'a pas eu lieu. Les troupes de l'Axe sont épuisées, et le matraquage incessant de leurs lignes de ravitaillement maritimes rendent encore plus difficile le ravitaillement en hommes et en matériels. Pis : l'attention de Berlin se focalise sur une ville soviétique au bord de la Volga, Stalingrad. La dernière solution de Rommel et de ses alliés italiens est de se replier vers la Tunisie et d'installer des positions défensives permettant de repousser les Alliés. Las, c'est le début de la fin pour l'*Afrika-Korps* : les hommes sont à bout de souffle, le matériel ne se porte pas mieux, et malgré quelques sursauts, la messe semble dite pour l'Axe en Afrique du Nord. Vous retrouverez dans ce *Batailles & Blindés* hors série 43 les combats s'étendant de novembre 1942 au mois de mai 1943, sous la plume alerte de l'expert du sujet Benoît Rondeau.

L 18285 - 43 H - F: 14,90 € - RD

Batailles & Blindés Hors-série n°43
FRANCE : 14,90 €
BELUX : 15.90€ - ESP/IT/PORT.CONT : 15.90€
CH : 23.80 CHF - CAN : 24.50 $CAD